

VIE À LA CAMPAGNE



Numéro Extraordinaire
Meubles de Campagne
Bourguignons, Bressans & Comtois.

15 DÉCEMBRE 1921

HACHETTE

PRIX DE CE  FRANCS

VIE À CAMPAGNE

à Fermes & Châteaux ruraux

Directeur : ALBERT MAUMENÉ

SOMMAIRE

du 15 Décembre 1921

Meubles de Campagne
Bourguignons, Bressans et Comtois

PAR

MM. FRANCISQUE GIRARD, EUGÈNE FYOT, HENRY MICHEL, A. VACHOT, ALBERT ROUX ;
MM. MERCIER, PERRIN DE PUYCOUSIN, G. JEANTON, E. YNCESSE, CH. BOELL, DE CHAR-
MASSE, F. JAVELLE, R. JEANNIARD, E. MENAND, METMAN, D^r TASSIN, A. HUBERT, MOLINE,
MOREL-POULACHON, TARDY-GONIN, RENOUD-GRAPPIN, PARANT, HUTEAU, CHAPUIS,
D^r V. NODET, GERMAIN, P. CONVERT ; MM. BILLARD, BARUCH-LÉVY, H. GUY, VIANNAY,
G. GRAFF, L. NARDIN, M. BERNARD-THIERRY, ED. COULERU, E. BLAZER ET M^{me} SAMUEL
MARTI,

ET PAR

ALBERT MAUMENÉ

Illustré de 250 Photographies et Dessins

<i>AU COINDU FEU, dans un Logis Bourgeois de la Bresse Bressane. = Cou- verture.</i>	
<i>PETIT SALON LOUIS XIII. = Frontispice.....</i>	1
<i>LE CHARME PRENANT DES MEUBLES DE CAMPAGNE. = Par ALBERT MAUMENÉ.....</i>	3
<i>RESSEMBLANCES ET DISSEMBLANCES DU MEUBLE RÉGIO- NAL. = Un regard d'ensemble: Ressources et Caractère comparatif; Le Mobilier Bourguignon; Le Mobilier Mâconnais-Bressan; Production limitée en Franche-Comté.....</i>	4
<i>L'ÉVOLUTION DU MEUBLE EN BOURGOGNE. = La Bourgogne ethnique; Le Meuble au cours des âges; Hugues Sambin et son École; La Lignée des Demoulin; Meubles Rustiques du XVII^e au XIX^e. = Par EUGÈNE FYOT.....</i>	6
<i>CARACTÈRES ESSENTIELS DES MEUBLES BOURGUIGNONS. = Les Régions et leurs Meubles; Caractères et Esprit du Meuble; Grande Variété de Bois; Serrures et Ferrures; Une exécution soignée; L'apport des Mariés... Entretien et imitation de l'Acajou.....</i>	12 14
<i>L'AMEUBLEMENT DE LA SALLE COMMUNE BOURGUIGNONNE. = Placards et Meubles; Vaisseliers et Buffets; Tables et Pétrins; Théorie de Chaises et de Fauteuils; Grande variété d'Horloges; Fontaines-Lavabos variées; Bureaux et Bibliothèques.....</i>	19
<i>LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN BOURGOGNE. = Lits à colonnes et à dossier; Armoires massives et dégagées; Pas de Bonnetières, mais des Com- modes; Tables de nuit et de chevet.....</i>	21
<i>UN ART BRESSAN DU BOIS CARACTÉRISTIQUE. = Par FRANCISQUE GIRARD.....</i>	31
<i>LE MOBILIER DE LA SALLE COMMUNE BRESSANE. = Meubles et Ustensiles usuels; Tables et grands Bancs; Pétrins et Panelières; Deux groupes d'Horloges; Une gamme de Vaisseliers; Petit nombre de Crédences; Crédences et Vaisseliers à Horloge; Quelques Fontaines-Lavabos.....</i>	34
<i>LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN BRESSE. = Lits à dossiers; « Tin-je- Bin » pour Bébés; L'Armoire ou Cabinet; Bonnetière et Commode; Les Bahuts aux aigles; La « Fillette » et le Ronel.....</i>	40
<i>LE MOBILIER DE LA SALLE COMMUNE FRANC-COMTOISE. = Le Mobilier du Poêle; Deux types de Buffets; Meubles à Horloge et Horloges; Maie-Table et Pétrin; Fontaine-Lavabo et Aiguères; L'attirail de la Cuisine... LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN FRANCHE-COMTÉ. = Impor- tantes Armoires; Commodes et autres Meubles.....</i>	42 47
<i>INTÉRIEURS ET MOBILIERS DU PAYS DE MONTBÉLIARD. = Autonomie très marquée; Intérieur type paysan; Intérieur type bourgeois; Châlit et Berceaux; Les Artisans, la matière; Les Meubles principaux; Le Chef-d'Œuvre d'un apprenti.....</i>	47
<i>LES ARMOIRES A 4 PORTES DU PAYS DE MONTBÉLIARD. = Portes et encadrements; Bandeaux et Tiroirs; Colonnes et Frontons; Côtés et parties accessoires; Serrures soignées et poignées.....</i>	49
<i>Adaptation des Meubles. Pour bien lustrer les Meubles.....</i>	50
<i>DES MEUBLES CHARMANTS DE PUR ESPRIT FRANÇAIS. = Une famille d'Ébénistes; Esprit et facture des Meubles; La technique du Meuble; Les Bois préférés; Coffre de maîtrise; Un ravissant Cartel; L'Évolution tardive du Meuble; Jolie série de Rouets; Canapés-Lits de repos.....</i>	53
<i>contre l'humidité des boiseries.. = Remise à neuf des Meubles vernis.....</i>	54
<i>Numéros spéciaux et articles déjà parus.....</i>	II, IV et VI
<i>Pour votre Bibliothèque.....</i>	XVIII
<i>Petites Annonces.....</i>	XVIII

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1921
VOLUME XII

VIE À LA CAMPAGNE

Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 25 Fr.
Union Postale : 32 Fr.

et "Fermes & Châteaux" réunis
Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumenc



PETIT SALON LOUIS XIII composé pour la mise en valeur de Meubles d'esprit Louis XIII dans un Logis moderne. La Cheminée à la fois d'aspect net et à haut manteau, avec sa plaque et sa garniture de ferronnerie, a été composée, de même que le plafond, pour créer un ensemble harmonieux avec la grande Armoire à pointes de diamant, d'esprit fin Louis XIII, provenant de la lingerie d'un couvent; autres Meubles, Table et Fauteuils Louis XIII. Malgré l'allure un peu sévère de cet arrangement, ce Salon est cependant d'une aimable intimité.
(Cl. Vie à la Campagne.)



CABINETS ET ARMOIRES. A. Porte du Palais de Justice de Dijon, composée par Hugues Sambin, (Musée de Dijon). Armoires et Bahuls de l'École de Sambin : B. Armoire à 2 corps, à la famille Perrenel ; C. Bahul à 2 corps, à M. Randy ; et amusant Bahul (II) à 2 corps, à M. Mellman. E. Bahul de la région d'Aulun, d'esprit Renaissance-Louis XIII, à M. Fichol. G. Bahul en noyer, au D^r Bozonel. D. Cabinet Crédence de la Renaissance, au Musée de Dijon. F. Cabinet Renaissance, à panneaux très ouvragés, à M. Pélellat. I. Armoire à 2 corps, du XVI^e siècle, en noyer sculpté, travail bourguignon. (Musée de Dijon.) (C). Vie à la Campagne.)

Le Charme Prenant des Meubles de Campagne

Ce Volume vous fait Connaître par le Texte et par l'Image :

LE GOUT GÉNÉRAL reste tourné vers les souvenirs du passé de chacune de nos Provinces. Il prend un intérêt marqué aux usages d'autrefois en portant à composer des Intérieurs ruraux dans l'esprit de ceux de la région et en ne se désintéressant pas de l'architecture et du détail décoratif de chaque Meuble. C'est par de tels ensembles que, même sans avoir l'âme d'un curieux, l'on arrive à pénétrer les caractères et les nuances d'un Art décoratif, à remarquer toute la part d'originalité qu'il comporte.

L'enquête et les recherches que, annuellement, nous entreprenons sur les Meubles de nos vieilles Provinces françaises ont, cette année, dirigé nos déplacements dans toutes les régions de la Bourgogne, de la Bresse, de la Franche-Comté et du Pays de Montbéliard. Elles nous ont fait ici, comme ailleurs, interroger ceux qui pouvaient le mieux nous renseigner, de même que ces recherches nous ont fait comparer de très près telle ou telle production ; quelles furent les principales sources de production de ces Provinces et quels sont les caractères distinctifs de chacun d'eux.

POURQUOI la Bourgogne, la Bresse, la Franche-Comté, le Pays de Montbéliard vous présentent des Meubles d'Autrefois d'une facture parfois dissemblable.

COMMENT étaient Meublés le Logis du Vigneron de la Côte-d'Or, du Fermier isolé de la Bresse ou du Bugey, de l'Éleveur de l'Autunois ou de l'Auxois, de l'Horloger de Besançon et du Bourgeois de Montbéliard.

COMMENT distinguer les Meubles de toute la Bourgogne, de la Franche-Comté et de la Bresse, composés pour des buts déterminés, et sur lesquels ont marqué les influences du voisinage.

L'ORIGINALE caractéristique des Meubles à deux Bois, Colorés et Mouchetés, à la facture naïve, aux moulurations et aux sculptures nerveuses des Artisans Bressans de l'École 1830.

LA MASSIVITÉ des Meubles d'Influence Würtembergeoise opposée à la grâce toute parisienne de l'École française du XVIII^e siècle.

LA GAMME délicieuse des Cabinets, Crédences, Vaisse-liers, Meubles à Horloges, des Tables, des Pétrins d'Autrefois, et leur mise en valeur dans nos Maisons des Champs d'Aujourd'hui.

vous tiriez parti de ces vieux Meubles si commodes.

S'il est parfois osé de grouper les Meubles rustiques dans un appartement de grande ville, aux murs par trop ornés, encore que des gens de goût en aient composé de ravissants ensembles, il n'en est plus de même dans tel Logis de campagne. La simplicité la plus nue, l'intérieur ordonné de telle vieille Maison provinciale, d'une adorable physionomie vieillotte, est le cadre tout indiqué pour ces Meubles, d'une rude bonhomie, établis pour la vie familiale, dont ils gardent quelque chose d'aimable que les Meubles neufs ne recèlent pas au même degré.

Quel traditionalisme joli atteste la rustique architecture du Meuble dans ses Armoires, Vaisseliers, Buffets, Horloges, Tables même, et quel labeur ils révèlent dans les intimes et calmes Logis. Comme ils donnent bien aussi l'impression du trantran journalier dans la cadence que le tic tac de l'Horloge, encastrée dans telle massive Crédence, met dans la Maison.

Ces Meubles d'autrefois, ces objets usuels établis avec soin, imprimaient à l'ensemble de la Maison ce caractère

de durée, de tenue, parce que rationnels, que les Meubles modernes n'ont pas toujours au même degré.

Vous allez lire dans le premier chapitre comment le Meuble, qui parfois conserve les principales lignes de la même structure, modifie sa physionomie de pays à pays. Comment au Bahut massif et classique de Bourgogne s'oppose le Vaisselier coloré au dessin d'une fantaisie naïve de la Bresse ; comment le Meuble Comtois, d'essence robuste, s'agrémente de variantes pour lesquelles l'Art Lorrain n'est pas étranger, pour se différencier tellement de la fameuse Armoire du Pays de Montbéliard, reproduite consciencieusement dans son esprit Renaissance.

Une telle enquête présente une portée considérable, car elle ouvre des horizons fort curieux sur la variété des Meubles régionaux de pays à pays. Les renseignements oraux, les échanges de vues, les comparaisons visuelles et photographiques, permettent de dégager les caractères des Meubles types, ainsi qu'à établir les particularités propres à chaque centre.

En procédant ainsi, nous sommes arrivés, pour toute cette région de l'Est, à dégager, je ne dis pas d'une façon définitive et absolue, les variations fort curieuses, surtout si vous opposez les productions des régions les plus éloignées. Ex. : les Meubles de la Bresse, de ceux de l'Autunois ; les Meubles de la région d'Is-sur-Tille, de ceux du Dijonnais et plus encore de ceux de l'extrémité de la Franche-Comté. De tels rapprochements mettent en valeur tels détails particuliers, qui différencient une manière d'une autre et qui apparaissent parfois confusément, si on ne les scrute pas attentivement.

Malgré la ressemblance parfois profonde de maints de ces Meubles entre eux, ils sont rarement reproduits exactement. Leur adaptation à un désir, à une préférence, à telle commodité ou à une nécessité d'usage intérieur, suffit pour établir des variantes ; mais ils gardent tous un air de parenté.

Le Musée de Brou montrera bientôt au public, nous l'espérons, la collection de Meubles, Objets usuels, Ustensiles de la vie rustique, que tout enfant, un terrien, ancien berger et fervent régionaliste, Prosper Convert, recueillit, conserva et classa comme autant de témoignages des habitudes de la vie rustique de son temps. C'est que tous ces Meubles restent en parfait accord avec le milieu où ils furent établis par une intime adaptation à leur destination, à leur rôle et à leur usage.

Les huchiers et menuisiers des temps révolus établirent ces Meubles régionaux, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, plus tard encore dans la Bresse, où une école du Meuble décadent de 1830 paraît s'être maintenue jusque vers 1870.

En attendant que les huchiers modernes, que nous devons aider, nous fournissent des Meubles bien compris, en harmonie avec les besoins de la vie d'aujourd'hui, dans la tradition de leurs devanciers, il est normal que

Le concours des collectionneurs et des amateurs ne nous a pas manqué,

En Bourgogne, nous avons trouvé des guides érudits auprès de : M. Fyot, qui nous parle dans ce volume des Meubles de Sambin ; M. Mercier, Conservateur adjoint du Musée de Dijon ; M. Perrin de Puycousin, dont la collection de costumes du Mâconnais n'a pas d'égale ; M. Gabriel Jeanton, Secrétaire de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, qui a étudié l'ethnographie de la région Mâconnaise ; M. Yncesse, Directeur de l'École des Beaux-Arts de Dijon ; MM. Ch. Boell, de Charmasse, François Javelle, René Jeanniard, E. Menand, Melman, D^r Tassin, M. Albert Hubert, curieux amateurs et collectionneurs ; MM. Moline, Morel-Poulachon, Renoud-Grappin, Tardy-Gontin, Vachot, frères, antiquaires, etc.

En Bresse, le Syndicat d'Initiative de Bourg et son Président, M. Parant, ont guidé nos premières recherches ; la Société d'Émulation avec MM. Huteau, Chapuis, Docteur Victor Nodet, se sont dépensés pour faciliter notre documentation. Nous devons tout particulièrement à M. Francisque Girard, Industriel d'Art, des notes très étudiées sur les Meubles Bressans. M. Anthelme Thibaut, Secrétaire général du Comité de Défense et de Conservation du Vieux Pérouges, nous a parlé des Meubles à aigles ; M. Germain, Conservateur du Musée de Brou, et M. Prosper Convert nous ont aussi donné de précieuses indications.

En Franche-Comté, le fervent collectionneur, Président à la Cour d'Appel de Besançon, M. Billard, et MM. Billard fils, chercheurs avisés, nous ont guidés dans nos recherches à Besançon et à Dôle. M. Henri Michel, Architecte, Conservateur du Musée de Besançon, a fourni un mémoire de tout premier intérêt sur la Maison et le Mobilier en Franche-Comté. Des amateurs ou collectionneurs, M. Baruch-Lévy, M. Henri Guy, Conseiller général, et surtout M. Viannay, pour le Jura, ont précisé des points intéressants.

Pour le Pays de Montbéliard, notre excellent confrère M. Georges Graff, Directeur de Franche-Comté et Mont-Jura, et M. Léon Nardin nous ont signalé les points les plus marquants concernant cette région toute particulière et le Meuble de Montbéliard, tandis que M. Albert Roux nous a admirablement documenté sur les caractères de l'Armoire type de Montbéliard. Nous devons aussi de précieux renseignements au collectionneur Marcel Bernard-Thierry, à M. Ed. Couleru, descendant des fameux ébénistes, pour les Meubles du XVIII^e siècle, à Mme Samuel Marti et à M. Émile Blazer.

J'ai pris sur place le plus vif plaisir à l'étude de toute cette production. Je voudrais qu'à votre tour vous trouviez de l'intérêt à feuilleter ces pages, qui n'ont qu'une prétention : vous apporter une masse importante et condensée de documents originaux.

Albert MAUMENÉ.

Ressemblances et Dissemblances du Meuble Régional

COMMENT, A VOL D'OISEAU, NOTER LES ANALOGIES ET LES OPPOSITIONS DES PRODUCTIONS BOURGUIGNONNES, BRESSANES, COMTOISES, ET DÉGAGER L'ESSENTIEL DE LEUR ESPRIT, ARCHITECTURE, DÉCORATION ET RÉALISATION.

LES DÉPLACEMENTS de documentation que nous avons entrepris sont fertiles en enseignements. Ils permettent de se rendre compte des modifications que subit le Meuble de pays à pays, de même que des pénétrations réciproques. C'est fort justement que M. Ed. Bonnaffé a compris un des premiers qu'il fallait renouveler la genèse de l'histoire de chaque chose, en allant aux sources directes. Cela permet de comparer les productions entre elles, en examinant, en même temps, les raisons et les influences qui ont pu déterminer telle conception et telle réalisation. En nous rendant jusque dans les Fermes égarées dans la campagne Bressane, dans telle Demeure du vigneron Bourguignon, de l'éleveur Comtois et du collectionneur Montbéliardais, nous croyons avoir mieux pénétré l'esprit des Meubles et la justesse de telle appropriation qu'en les voyant seulement alignés dans les Musées.

UN REGARD Si nous refaisons ces déplacements en compagnie, en partant de la Bresse, vous constateriez, d'abord çà et là, l'influence très marquée des artisans du Lyonnais, qui, autrefois, devaient fournir pas mal de Meubles et d'Objets aux rares familles riches bressanes. Ces Meubles, qui s'apparentent à ceux de la Bourgogne, avec une tendance plus soulignée de massivité, ont marqué çà et là une influence secondaire, surtout avant les productions de la fin du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle.

Ce sont, principalement, les Meubles à deux bois qui marquent la caractéristique du Mobilier Bressan, le plus connu et le plus répandu. Vous constaterez que, généralement, l'ossature et l'encadrement du Meuble sont en bois foncé, de poirier par exemple, et les panneaux en bois clair moucheté : la loupe de frêne, parfois la loupe d'orme. Tout cela est souligné par la forme fantaisiste des panneaux, nettement, robustement soulignée par une mouluration vigoureuse et par la naïveté accentuée des motifs sculptés très en relief. Tout cela joue curieusement sur la gamme innombrable des Cabinets (Armoires), des Vaisseliers, des Crédences.

C'est dans la Bresse Bressane (région de Bourg) que ces caractères sont le plus largement affirmés. Ils se répercutent quelque peu dans le Bugey, surtout sous la forme de panneaux veinés remplaçant les panneaux mouchetés. Ils se répètent aussi dans la Bresse Louhannaise, le Mâconnais et le Chalonais, pour se montrer là concurremment avec le Meuble Bourguignon. Puis, dès Tournus, dont tels spécimens de Meubles sont remarquables, le Meuble Bourguignon prend peu à peu la prééminence, la manière bressane n'étant rappelée que par des apports. A plus forte raison, cette influence se perd graduellement dans toute la partie Ouest, qui a nom la Montagne. C'est ainsi que la pharmacie de l'Hôpital de Mâcon a été réalisée par un menuisier bressan, alors que les Meubles de la cuisine et les splendides boiseries du XVIII^e siècle de l'ancien réfectoire des moines de l'hôpital de Chalon sont d'esprit nettement bourguignon.

L'Autunois est une région de beaux Meubles aux lignes franches et bien établis en bois choisis. Beaune et sa région, puis Dijon, nous montrent des œuvres marquantes, dont la plupart, sans doute, ne peuvent être assimilées aux Meubles rustiques de campagne, mais dont l'exemple a influencé la production de ceux-ci. Ce sont, pour les définir, de beaux Meubles Bourgeois, qu'il serait dommage de ne pas considérer, ces Meubles ne devant pas rester en marge de cette étude. Peu à peu le nombre d'Armoires, considérable dans les intérieurs Bressans, se réduit. Et toute la jolie colorée des Vaisseliers et des Crédences, avec l'imprévu de leurs Horloges encastrées, disparaît. De nouveau, Vaisseliers et Buffets prennent des lignes et des tons sobres.

Plus nous nous éloignons de Dijon vers l'Est, plus nous remarquons, sinon l'alourdissement du Meuble, tout au moins l'affirmation de sa robustesse, avec çà et là quelques touches gracieuses des Meubles de la Haute-Saône, de quelques Vaisseliers charmants, dont l'étroite parenté avec les Meubles lorrains et vosgiens se souligne avec évidence. Et nous aboutissons ainsi aux Meubles du pays de Montbéliard d'autrefois, d'une massivité toute germanique, mais si parfaitement autoch-

tones que la grâce des productions à la manière parisienne du XVIII^e siècle n'a pu effacer la profonde empreinte, tant les deux conceptions s'associent sans s'amalgamer. L'opposition de goût de manière, de technique et de résultat, de l'esprit français et de l'esprit teuton, n'a jamais mieux été soulignée que dans ce cas et par ces exemples. Mais il confirme l'impression que l'on ressent en Alsace par la comparaison des imposantes Armoires du XVI^e et du XVII^e siècle avec les productions de la menuiserie et de l'ébénisterie locales lorsqu'elles furent influencées par la sève vive et légère des créations françaises du XVIII^e siècle (1).

Ainsi parvenu, à vol d'oiseau, au terme de nos investigations, il n'est point superflu de nous attarder çà et là, pour noter les analogies et les différences, les harmonies et les oppositions, entre toutes les productions de ces vastes pays de l'Est.

RESSOURCES ET CARACTÈRE COMPARATIF.

Les intérieurs anciens et pittoresques ne sont plus représentés dans le Dijonnais. La Bresse en est assez pourvue, et elle nous montre encore de nombreux intérieurs tels qu'ils existaient au XVIII^e, quelques-uns avec leur vaste cheminée sarrasine. Le Morvan possède encore quelques vieilles Fermes avec la longue et étroite Table à tiroirs, flanquée de ses grands Bancs, la Maie, le Vaisselier et les Lits à courtines, en chêne, en noyer, en bois fruitier. Ajoutez à cela la grande cheminée à manteau et à crémaillère, avec une garniture de pots, de chandeliers et de lampes de cuivre à mèche latérale. On les appelle, en patois mâconnais, « crusuilles » ; c'est un souvenir de la lampe romaine à un bec, qui était fermée. N'est-ce pas théoriquement un cadre pour une reconstitution charmante ou pour inspirer ceux qui, d'une Ferme, désirent faire une Demeure aux intérieurs traditionnellement arrangés dans le caractère régional ? Mais les éléments d'une telle disposition existent-ils, sont-ils suffisamment autochtones, homogènes et authentiques pour en permettre la mise sur pied, la réalisation ?

Vous ne trouverez pas toujours en Bourgogne, encore moins en Franche-Comté, l'équivalent de ces Meubles de campagne, d'une élégance rustique, plaisante, permettant de composer des intérieurs d'une physionomie aimable, comme avec les Meubles de Normandie et de Lorraine, des Vosges surtout. Vous constaterez encore moins une exubérance décorative comme celle remarquée sur les Meubles de Provence ; mais vous pourrez cependant grouper les éléments d'une bonne allure qui donnent à tel intérieur cet air de tenue et de respectabilité cossue qui a bien son charme.

En général, les Meubles Bourguignons d'époque, de style ou de tradition Renaissance et Louis XIII surtout, parfois Louis XIV, plus rarement Louis XV, sont nets et corrects de lignes, surtout moulurés, peu sculptés, très soignés s'ils ont été faits à la ville, plus frustes s'ils sont l'œuvre de menuisiers de campagne. Ils permettent de composer des intérieurs sans doute un peu froids, un peu compassés, sévères même, si vous les comparez à ceux d'un charme prenant du XVIII^e siècle ; mais ils prennent une allure particulière donnant l'impression de quelque chose de robuste et de cossu. C'est le cas du petit Salon d'esprit Louis XIII que Mme Fichot a composé dans son logis d'Autun et dont notre frontispice montre un aspect. C'est dans une note plus sévère encore, parce que d'inspiration antérieure en date, que le docteur Maurice avait rendu à la vie les pièces principales du vieil hôtel du XVI^e, restauré par ses soins à Perouges (2).

Les Meubles Franc-Comtois, surtout ceux de Montbéliard, qui subissent l'influence Wurtembergeoise, accusent encore l'impression de sévérité par leur massivité, à laquelle le goût actuel n'est plus habitué comme l'était celui de la période troubadour, néo-gothique et néo-renaissance, au XIX^e siècle. Par contre, Secrétaires, petites Tables, Coffrets marquetés, dans le goût parisien, œuvres des Couleru, s'harmonisent admirablement avec tout cadre bourgeois du XVIII^e siècle ou dans cet esprit.

(1) Vie à la Campagne : MEUBLES PAYSANS ET BOURGEOIS ALSACIENS ET LORRAINS (Prix : 6 fr.)
(2) Vie à la Campagne donnera la Monographie de cette Demeure dans son n° 223 du 1^{er} Janvier 1922.

La note aimablement rustique, riante parfois, est cependant donnée par les Crédences (Buffets, Vaisseliers ou Dressoirs) des confins de ces régions (Haute-Saône) touchant aux Vosges, qui vous permettent de composer des arrangements d'une allure si personnelle qui enchante, comme telle Salle à manger vosgienne de notre Numéro Meubles Paysans et Bourgeois Alsaciens et Lorrains. Plus au Sud, les Tables, les Vaisseliers, les Crédences et les Cabinets Bressans, très caractéristiques avec leur nerveuse mouluration, leurs sculptures naïves très soulignées, la note colorée de leurs deux bois, vous permettent la réalisation des Thèmes les plus seyants, les plus rustiquement aimables. De même, quelques rares Meubles de bois de sapin polychromés du Haut-Jura donnent la possibilité d'ajouter une note de couleur paysanne, à la façon d'une image d'Épinal, dans une pièce volontairement fruste. Vous savez que c'est moins la valeur des objets que leur réunion en un tout homogène et leur mise en valeur réciproque qui permet de composer ces ensembles qui vous enchantent.

LE MOBILIER APRÈS LA RENAISSANCE, L'INBOURGUIGNON.

Après la Renaissance, l'influence de Sambin, dont M. Fyot vous parle dans les pages qui vont suivre, se manifeste quelque temps encore, mais sans persistance aucune, pour les œuvres postérieures. C'est pour cette raison qu'on estime, même en Bourgogne, qu'il y a peu de Meubles spécifiquement Bourguignons, alors qu'on s'accorde à reconnaître que les Meubles Bressans abondent jusque dans le Mâconnais. Il y a pour cela une raison. Les constructions en pisé ne permettaient pas de doter les Maisons des nombreux placards qui ont toujours été chers aux Bourguignons, ce qui les dispensait de la théorie d'Armoires (Cabinets), de Buffets-Crédences et de Vaisseliers qui abondent dans tous les intérieurs Bressans (nous en avons compté 9 dans une Maison paysanne de 3 pièces).

Voici, en effet, fidèlement transcrite, l'opinion que nous donne un amateur de l'Autunois : « A part les Meubles riches, particulièrement les Cabinets Bourguignons du XVI^e siècle, qui sont en Bourgogne très caractérisés (peut-être à cause de l'influence de Hugues Sambin), les Meubles d'usage courant ne m'ont jamais paru avoir aucune de ces particularités qui font que le moins averti reconnaît immédiatement un Meuble Normand, Breton, Provençal ou Lorrain. Une grande simplicité de lignes ne serait-elle pas une des particularités caractéristiques, notamment l'absence de fuseaux, et la rareté de sculptures au milieu des moulures ? Les Armoires Louis XIII m'ont toujours semblé avoir subi en Bourgogne l'influence flamande et procéder directement des Cabinets flamands comme ceux du Musée Plantin à Anvers. » C'est là, ajoutons-le, un point très controversé, avec juste raison.

« Les Armoires, même mes plus riches en chêne sont presque toujours très simples : entablements droits, panneaux simplement moulurés. Les Buffets sont tous à deux corps, dans l'Autunois, le corps supérieur en retrait sur l'inférieur. Beaucoup d'entablements sont cintrés, mais presque tous sont simplement moulurés ; très rarement on trouve une sculpture grossière, sans relief. »

Cependant il y eut en Bourgogne des menuisiers-mebliers qui ont établi de vastes Armoires dans la tradition Louis XIII surtout, Louis XIV et Louis XV et des Buffets à deux corps, plus rarement des Vaisseliers dans la « Côte », dans la tradition Louis XV et transition Louis XV-Louis XVI. C'est qu'aussi les fabriques de céramique furent rares en Bourgogne, du XVI^e à nos jours. Il y en avait une cependant à Dijon au XVIII^e et à Cluny au XIX^e. Les bas de Buffets désignés sous le nom de placards abondent déjà dans le Mâconnais, alors qu'ils se complètent du Dressoir-Étagère-Vaisselier en Bresse, ou sont plus souvent établis à deux corps. Vaisseliers et Buffets à 2 corps furent infiniment moins nombreux dans la « Côte », répétons-le ; telles personnes estiment même qu'il ne s'en établissait pas, ce qui nous paraît quelque peu exclusif, si nous nous référons aux quelques exemplaires que nous avons vus et qu'on nous a assurés être de la région même. On a pu penser aussi, tant cela pouvait paraître

plausible, que les Meubles des régions vinicoles de la Bourgogne montraient plus d'exubérance dans leur conception et dans leur décor; l'esprit plus vif, plus délié, s'y exprimait plus libéralement. A vrai dire, nous n'avons pas remarqué cette particularité de façon absolue dans les Meubles que nous avons examinés. Les interpénétrations d'un centre dans un autre, comme aujourd'hui les importations, font qu'il est parfois difficile de s'assurer si tel Meuble est authentiquement originaire de la région visitée. Sous cette réserve, les Meubles qui nous ont été présentés comme Meubles locaux nous ont montré, bien que produits aux environs de Dijon, des modèles trapus et massifs, sans rien de particulièrement brillant dans leur décoration.

Ils se ressentent de la facture des Meubles de la Haute-Marne; aussi de ceux de la région de Gray, que l'on ramasse en grand nombre pour Dijon et ailleurs. La région de Gray fournit, en effet, beaucoup de Meubles de chêne, robustes et bien établis. Il nous faut toutefois noter l'Architecture dégagée et la finesse de mouluration des Meubles de la région de Tournus et de celle de Beaune, d'une perfection d'exécution remarquable, façonnés en beau noyer à la patine satinée, Meubles qui s'identifient davantage avec ceux du Lyonnais.

Il est difficile de trouver en Bourgogne de différence sensible, de caractéristiques absolues, au premier chef, entre les Meubles du Dijonnais, ceux de l'Autunois, du Mâconnais ou du Charollais. Cependant vous y parvenez si vous portez à cela l'attention voulue, car il en est d'une facture, d'une technique, d'un fini différents, ainsi que nous le soulignerons. Mais, seuls, au premier abord, les Meubles de la Bresse ou d'influence Bressane directe se distinguent des Meubles essentiellement Bourguignons par leur décoration spéciale.

LE MOBILIER Sur la rive droite de la MACONNAIS-BRESSAN. Saône, aux confins de la Bourgogne et du Beaujolais, l'interpénétration Lyonnaise, Bourguignonne, Bressane, donna aux productions du bois, si vous voulez bien les regarder, un caractère spécial, bien que leur physionomie soit à première vue Bressane.

Sans doute percevez-vous une étroite parenté entre les Meubles de la Bresse Bressane et de la Bresse Chalonnaise et Mâconnaise; mais regardez attentivement, et vous découvrirez aussitôt des variations de détail. Généralement, les Meubles de ces deux dernières régions sont exécutés avec plus de recherche et de délicatesse. Malgré le voisinage immédiat, l'interpénétration des goûts et des productions n'a pu toujours être très intime entre la Bourgogne et la Bresse, ainsi que nous le soulignent MM. Morel-Poulachon et Tardy-Gonin. Nous avons noté nous-mêmes ces différences parfois brusques, souvent insensiblement graduées, qui résultent bien d'une conception, d'un goût et de besoins différents.

La Maison est tout à fait différente en Bresse et en Mâconnais. En effet, tandis que la Maison de la Bresse n'a pas d'étage et est coiffée simplement d'un toit assez plat, à larges auvents faisant saillie de 2 m. environ tout autour de l'habitation, destinés à recevoir les maïs que l'on suspend ainsi à l'abri des intempéries, la Maison Mâconnaise a toujours un étage où se trouve le logement, le rez-de-chaussée étant destiné à recevoir les cuves, pressoirs et tous instruments viticoles. On accède généralement à l'étage par un escalier de pierre venant desservir une galerie couverte de toute la longueur de la Maison, auquel les colonnes de pierre de soutien de la toiture avancée donnent l'aspect le plus riant. Dans beaucoup de ces Maisons, surtout dans la montagne du Mâconnais, la taque ou plaque de cheminée, nommée la « Platine ou Foyère », est en terre cuite et formée de gros carreaux assemblés par des encadrements, au lieu d'être en fonte.

Comme vous le savez déjà, tous les Meubles : Bahuts, Vaisseliers, que l'on trouve dans les pays situés rive droite et rive gauche de la Saône, dans la région de Tournus, sont établis en deux essences de bois différents; en particulier, la carcasse, l'ossature de ces Meubles est en merisier, en noyer ou en poirier; les panneaux et incrustations en loupe de frêne ou d'orme. En général aussi, les Meubles que l'on trouve dans les pays de la rive gauche, c'est-à-dire en Bresse, sont agrémentés de sculptures n'ayant aucun style, parfois aucun sens, et souvent très chargés, tandis que les Meubles des pays de la rive droite sont mieux finis, possèdent de belles moulures saillantes et, lorsqu'ils sont ornés de sculptures, celles-ci, en général, s'inspirent d'un style mieux défini. Tous ces Meubles sont garnis de ferrures en fer forgé (fiches, poi-

gnées, entrées). Les Meubles de la rive droite sont décorés souvent d'incrustations de marqueterie : filets et bouquets de fleurs sur le haut et le bas des Meubles.

A côté de ces gros Meubles, nous trouvons dans la région le Buffet à deux corps, le Buffet bas, le petit Panetier, les anciennes Tables de nuit qui font aujourd'hui Liseuses, les petits Guéridons, les Fileuses, les Chaises et Fautouils paillés, Bureaux et Commodes en marqueterie et les Fontaines d'étaï.

Remarquez aussi que le Meuble Mâconnais est, en général, plus sobre d'esprit que le Meuble Bressan. Il est souvent agréable par ses belles proportions, ses fines moulures et la qualité du noyer, du poirier, du merisier ou des autres bois employés. La reproduction des éléments des styles Louis XV ou Louis XVI y est mieux observée. Le Meuble Bressan est plus chargé de sculptures, d'un esprit assez naïf, qui ne révèle ni style, ni graduation de style, mais une sorte de continuité de reproduction des mêmes motifs, du début du XVIII^e siècle à nos jours, et dont la période 1830 a contribué à accentuer le poncif. La sculpture du Meuble Mâconnais se ressent des écoles de Bourgogne et du Lyonnais, dont l'influence devait se faire sentir davantage de ce côté de la Saône. Le cours de la Saône n'a toutefois pas, comme vous pourriez le croire, marqué une séparation nette; si le caractère du Meuble se modifie, c'est surtout dans le sens de sa perfection technique; mais l'emploi des deux bois existe toujours, réalisé avec plus de recherche, et il faut remonter plus au Nord, du côté de Chalon, pour en remarquer l'abandon.

En Bourgogne, le Buffet-Vaisselier est souvent désigné sous le nom d'Argentier. Cela est dû sans doute à ce qu'il était garni de vaisselle d'étaï avant l'utilisation très large des faïences de couleurs si vives qui les garnissent aujourd'hui. Remarquez que, plus vous vous rapprochez de la Bourgogne, plus le Buffet-Vaisselier cède la place au Buffet à deux corps. Le Vaisselier était moins en faveur dans le Mâconnais que dans la Bresse. On lui préférerait le Buffet à 2 corps et à 4 portes pleines, simplement moulurées ou finement sculptées. Comme le Buffet Bressan, le Buffet Mâconnais s'ornait souvent d'une Horloge en son centre; les plus riches avaient des Horloges à carillon.

La Table bressane est longue, 2 m. 50 et plus, avec un plateau de 5 à 6 cm. d'épaisseur et des coulisses au-dessous de ce plateau, aux lieux et place de tiroirs. La Table Mâconnaise est souvent de forme carrée, à 2 plateaux superposés qui, en s'ouvrant et pivotant, forment une Table rectangulaire de 2 m. Les pieds plus fins que ceux des Tables Bressanes, d'aspect léger, sont quelquefois cannelés. Il faut aussi noter le système de la Table à éventail, très employé au XVI^e, 2 tablettes latérales se tirant du dessous de la Table même.

L'Armoire, plus grande de dimensions en Bourgogne qu'en Bresse, est presque toujours en noyer, avec un joli motif de sculpture dans le haut; coquille sous Louis XV, corbeille de fleurs sous Louis XVI, et très en relief; or la sculpture bressane est toujours plate. L'Horloge du Mâconnais est généralement plus élégante que la plupart des Horloges Bourguignonnes et surtout que les Horloges Bressanes; celles de galbe gracieux que vous remarquez à Bourg proviennent généralement des bords de la Saône, au même titre, d'ailleurs, que le Buffet-Crédence à horloge.

Il existait dans chaque Maison du Mâconnais un petit Meuble à hauteur d'appui, de 1 m. de large environ, composé de 2 portes grillagées sur moitié de la hauteur et au-dessus des portes 2 tiroirs; c'est la Panetière (ou le « Panetier ») qui ne se trouve pas, ou bien rarement, en Bresse. La fabrication en est généralement soignée et bien stylisée.

PRODUCTION LIMITÉE La région du Comtois EN FRANCHE-COMTÉ.

pour l'étude des Meubles de Franche-Comté s'étend depuis Lons-le-Saunier jusqu'à Belfort, de Langres à Besançon. De Besançon à Loche, on trouve des Meubles s'inspirant du style comtois, mais très différents. En partant de Gray, on note déjà une modification des Meubles de l'Est-Dijonnais, pour trouver ensuite le Comtois caractérisé.

Le Mobilier paysan et bourgeois ne fut jamais aussi nombreux, aussi considéré dans le Jura que dans la Bresse. Cela tient à de nombreuses raisons, dont une économique: les ruraux de ces régions étaient moins aisés que les Bressans, dont les cultures et les élevages furent de tous temps assez prospères; une autre de nécessité et d'habitation: tandis qu'en Bresse les murs de terre ne laissent pas de place pour l'aménagement des Meubles fixes, les Maisons de pierre jurassiennes, où le bois

abonde, étant lambrissées à l'intérieur, comportaient des placards sur toutes leurs faces. Elles permettaient donc de loger vêtements, linge, objets usuels, etc., qui nécessitaient, en Bresse, des Armoires; des Buffets et des Vaisseliers. En même temps, ces placards ne laissaient guère de panneaux libres pour y placer des Meubles.

Au contraire, les régions de Dôle et de Besançon, plus prospères, ont eu des productions d'un goût plus relevé; mais beaucoup de ces Meubles ont disparu au cours des événements dont cette province fut le théâtre. Les quelques rares exemples qui demeurent montrent une recherche particulière, une application des motifs géométriques et une accentuation de formes carrées et cubiques, avec laquelle s'allient les dessins géométriques d'une grosse marqueterie sur tels Meubles de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle; ou encore les larges traits de bois brûlé faits au fer chaud ou par incrustation, pour imiter les cannelures.

Dans la Haute-Saône, intérieurs et Meubles offrent des rappels de l'esprit Lorrain-Champenois et, dans une note plus lointaine, de l'esprit Bourguignon. Ce sont à ces influences, à ces pénétrations du goût, que nous devons les jolis Vaisseliers de physionomie vosgienne, si éloignés de la massivité des Armoires comtoises, et davantage des fameuses Armoires à deux corps du pays de Montbéliard. Tel détail de décoration et d'exécution d'un Meuble de Haute-Saône est un enchantement pour l' amateur des Meubles de Campagne.

Qu'ils soient Bourguignons, Bressans ou Comtois, ces Meubles ont leur place dans une habitation moderne, de style traditionnel. Dans le Hall, mettez une importante Armoire, tel Coffre ou Horloge, ou même un Archeban, comme telle longue Table bourguignonne. La Salle à manger rustique prend une note de gaieté avec le Vaisselier et ses assiettes, la petite Panetière, la Crédence mâconnaise avec ses sculptures, dont les deux tons ajoutent des notes discrètes de couleur, que souligne aussi telle Horloge à la caisse fluette et aux lignes dégagées. Vous pouvez encore composer un joli intérieur avec les Meubles d'une région déterminée: l'Horloge, l'Argentier ou Vaisselier, ses assiettes polychromes ou ses étains et même ses grès; la Panetière faisant desserte et Meuble à argenterie; la Table mâconnaise, moins encombrante; la petite Chaise entièrement en bois, ou des sièges: Fautouils et Chaises bonne femme, à paille de couleur, avec de petites marguerites ou fleurs sculptées, de forme lyre, ou à gerbes, dans le dossier.

Vous allez constater, Madame, à quel point ces régions vous recèlent de Meubles variés d'esprit, de forme et de tenue. Ils vous permettent, par cela même, de composer des arrangements dans une note sévère ou gaie, à votre goût.

BIEN que moderne et d'esprit néo-gothique, la Cheminée qui forme le fond de notre sujet de couverture est garnie des objets qui s'alignent sur la Cheminée de la ferme. Ce sont: le Crucifix, les chandeliers à vis en fer forgé assez intéressants et ici un pichet de Meillonas, des lampes dites cruizets, lampes à huile ainsi nommées parce qu'elles portent une croix. Le foyer est lui-même garni des ustensiles habituels du coin de feu; tandis qu'à côté est le Rouet avec sa quenouille tournée sculptée et polychromée.

Le Chapeau à « cheminée » en dentelle noire est caractéristique du costume bressan du XIX^e siècle. La « cheminée », nom donné au cylindre qui surmonte le chapeau, est elle-même entourée d'une chaînette d'or, avec dessins émaillés, tombant sur le côté; une coiffette de tulle blanc brodé enveloppe les cheveux sous le chapeau. Le vêtement se compose de la jupe en drap, du tablier de soie changeante gorge de pigeon, du corsage entr'ouvert sur lequel est posé le châle à franches de soie noire, qui dégage quelque peu la guimpe brodée. Comme les manches du corsage sont généralement courtes, des mitaines complètent la parure des bras.

CONTRE LA VERMOULURE DES MEUBLES.

POUR ARRÊTER les dégâts des vers qui attaquent les meubles, surtout les meubles anciens, introduisez dans les trous des vers une solution composée de: sublimé corrosif ou bichlorure de mercure, 8 gr.; alcool, 1 litre; ou encore de l'essence de pétrole ou de l'essence de térébenthine. Vous pouvez aussi badigeonner les meubles atteints avec: eau, 1 000 gr.; sel ammoniac, 10 gr.; sublimé corrosif, 10 gr. Pour augmenter l'efficacité du traitement choisi, bouchez aussitôt les trous avec de la cire commune, puis encaustiquez en mélangeant au produit ordinairement employé 1 p. 100 de sublimé corrosif pulvérisé.

L'ÉVOLUTION DU MEUBLE EN BOURGOGNE

COMMENT LE COFFRE GROSSIER DU MOYEN AGE S'EST MUÉ PROGRESSIVEMENT EN BUFFET, VAISSELIER, ARMOIRE, BONHEUR DU JOUR, AUTANT DE TRAVAUX DES ARTISANS D'AUTREFOIS, CHARME DES HABITATIONS D'AUJOURD'HUI.

DANS LES NUMÉROS si documentés qu'elle consacre aux Meubles des Provinces de France, la *Vie à la Campagne* fait ressortir combien la forme de ces Meubles reflète les mœurs, les habitudes, l'existence journalière des hommes, suivant les régions qu'ils habitent. Il y aurait là, pour un psychologue, ample matière à développer les influences du climat sur le tempérament, de la nature des lieux sur le caractère. Il pourrait ensuite déterminer la répercussion de ces influences sur les œuvres de l'homme et, plus particulièrement en ce qui nous occupe, sur le Mobilier établi pour son usage. Ces observations transcendantes ne sont pas ici de mise, et nous devons nous borner à présenter quelques considérations ethniques sur la Bourgogne.

LA BOURGOGNE ETHNIQUE.

La Bourgogne est une singulière province. Elle ne fait pas, comme la Bretagne, la Normandie, l'Alsace, la Provence, une tache parfaitement délimitée sur la carte de France. C'est une région qui possède un centre bien caractérisé dans la Côte-d'Or, mais dont les confins se perdent, un peu indécis, dans les pays voisins. Il existe en Bourgogne des rivières, des montagnes, des plaines, des bois, des terres et des prés, mais tout cela pêle-mêle, sans que la configuration du territoire ait concouru d'une manière quelconque à délimiter la province. Cependant la culture y est homogène, et, depuis que les Romains ont importé la vigne sur son sol, il s'est formé, dans le pays de Bourgogne, des habitudes de vie en rapport avec l'existence créée par les travaux des champs et par ceux qui en dérivent.

On peut dire que la Bourgogne est surtout une province d'élection, en ce qu'elle fut formée par des habitants dont les goûts et les mœurs se firent similaires, sous l'influence des usages résultant de la nature même du pays. Et cette influence fut si profonde qu'elle produisit à la longue un type moyen du caractère bourguignon, non pas tant au point de vue physique que dans le moral, dans son esprit positif et observateur, dans son sens du réel et dans son équilibre. Joignez à cela l'amour du raisonnement, la facilité de parole et aussi une causticité native qui fit de Piron le prototype du « moqueur de Bourgogne », et vous comprendrez que, malgré l'absence de frontières naturelles, la Bourgogne, gouvernée tour à tour par de puissants seigneurs et par des rois, eut, dans l'histoire de la France, son histoire à part, comme royaume, comme duché et comme province royale.

Au moment où la Révolution transforma les divisions provinciales de la France en départements, la Bourgogne avait pour limites : au Nord, la Champagne ; à l'Est, la Franche-Comté et la Bresse ; au Sud, le Beaujolais ; à l'Ouest, le Bourbonnais et le Nivernais. Elle correspond aujourd'hui à la plus grande partie des départements de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire et à des fractions de ceux de l'Yonne, de l'Aube, de l'Ain et de la Nièvre. La Bourgogne couvrait ainsi 2 597 698 ha., comprenant le Dijonnais, l'Auxois, le Morvan, la Montagne, l'Auxerrois, le Charollais, le Mâconnais, le Châlonnais, le Bugey, la principauté de Dombes et le pays de Gex.

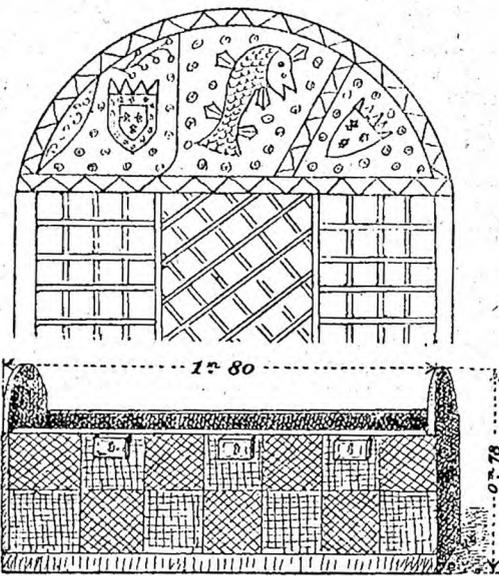
Évidemment, c'est surtout au centre de la province, en Côte-d'Or et dans Saône-et-Loire, que se constatent le mieux, au cours de l'histoire, les manifestations caractéristiques du tempérament bourguignon avivé par les influences d'un milieu plus homogène. Aux frontières de la province, la Champagne, la Franche-Comté, la Bresse, le Lyonnais déteignent fréquemment sur la Bourgogne. Mais on peut dire, en thèse générale, que le véritable Bourguignon, dans les œuvres qu'il produit, donne sa marque de force et de belle humeur par la solidité, le relief, la verve et la pondération. Dans le Mobilier, il est rarement créateur d'ensemble, mais, s'il copie, il le fait librement, en interprétant avec la fougue de sa nature vigoureuse et la robustesse de son tempérament.

LE MEUBLE AU COURS DES AGES.

La Bourgogne naquit dans le haut Moyen Age, et le Meuble, à cette époque, était presque ignoré. C'est là un fait assez curieux dans l'histoire économique des peuples. En des temps beaucoup plus anciens cependant, les Chinois, les Japonais, les Égyptiens, les

Grecs et les Romains fabriquaient habilement des Meubles ingénieux, souvent décoratifs. Ils avaient acquis, par une longue pratique, des procédés, des outils, qui leur permettaient d'ouvrer le bois avec art, de l'adapter à leurs besoins de luxe et de confortable.

Mais, au Moyen Age, les effroyables bouleversements qui accompagnèrent et suivirent les invasions barbares firent raser des habitudes antérieures. L'insécurité et, par suite, les déplacements continuels transformèrent la plupart des peuples en nomades, plus aptes aux campements qu'à l'habitation. On n'osait plus alors songer à l'installation familiale sédentaire, et les artisans du Meuble bornèrent leur science à confectionner des Coffres grossiers. Ils avaient perdu l'usage de la scie, que connaissaient les Romains, et, par suite, débitaient leurs plateaux à la cognée et au couteau. Leurs planches, reliées sur des bâtis sans panneaux, avec des assemblages à rainures et languettes, exigeaient le plus souvent des armatures de fer



COFFRE ORIGINAL DE VELARS-SUR-OUCHE (XVI^e Siècle)
(Musée Archéologique de Dijon).

compliquées à des degrés différents, pour les consolider. Le Coffre, parfois de fort grandes dimensions, servait alors à tous les usages. On y empilait les vêtements, les objets usuels et même la literie, que l'on faisait ainsi transporter par des bêtes de somme.

A l'arrivée, le Coffre servait de Siège et quelquefois de Lit. C'était le Meuble universel, le Meuble type qui prit ensuite le nom de Bahut. Le redressait-on ? Il devenait Armoire. Superposait-on deux Coffres l'un sur l'autre ? On avait un Buffet ou une Armoire à deux corps. Plus tard, on l'éleva sur des pieds pour en faire « le Cabinet » et même « le Bonheur du jour ». Toutes ces adaptations prirent, à la longue, leur forme propre et leur dénomination spécifique. Aussi le Coffre, en tant que Meuble spécial, ne figure plus guère aujourd'hui que dans les antichambres. Mais, au Moyen Age, il fut, en Bourgogne, comme ailleurs, le Meuble par excellence.

Malheureusement ces Coffres antiques, soumis à des vicissitudes de toutes sortes, ont presque tous disparu. Quelques-uns seulement, remontant aux XIV^e, XV^e, XVI^e siècles, et protégés par de solides ferrures, nous sont restés. L'un d'eux, provenant de Velars-sur-Ouche, fut offert par M. Morelet à la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. Ce Coffre, démuné de son couvercle, est en bois, sur simple bâti sans panneaux, avec revêtement en fer estampé sur fond de cuir. Il a 1 m. 80 de long sur 78 cm. de large et 60 cm. de haut sur ses grands côtés.

Mais les petits côtés, auxquels adhèrent deux poignées de fer forgé, sont de forme arrondie dans leur partie supérieure et mesurent 87 cm. du sol à la flèche du cintre. Le revêtement en fer des parties cintrées est curieusement orné d'un poisson entre deux écussons de France à trois fleurs de lys, dont l'un est entouré d'une bordure chargée de quintefeuilles. Cela paraît assez fantaisiste, d'au-

tant que le poisson n'a point la forme traditionnelle du dauphin. Le reste du revêtement de fer se divise en compartiments alternativement quadrillés et losangés. C'était, en somme, un Coffre de chambre assez soigneusement ouvré. On en attribue l'origine à la fin du XVI^e siècle, bien qu'il soit d'un aspect plus archaïque. Il est, en tout cas, bien la caractéristique du grand Coffre aux usages divers qui persista jusqu'au milieu du XVII^e siècle, Coffre si populaire que les farces et comédies de l'époque en usent et en abusent pour y cacher les galants surpris.

Il y avait donc en Bourgogne, au Moyen Age, fort peu de Meubles en dehors des Bahuts qu'on appelait encore des Huches. Et lorsque le menuisier bourguignon devint sculpteur, ce fut uniquement au profit des cours et des églises pour lesquelles il fut chargé de décorer les grands Lits à baldaquin, les Trônes, les Chayères ou Chaires à hauts dossiers, les Stalles et les Coffres d'apparat.

Quel dommage que la folie de quelques destructeurs de la Révolution ait fait disparaître, en la martelant, l'imagerie des tympans placés sous le porche de la délicieuse église Notre-Dame de Dijon, chef-d'œuvre de l'art bourguignon au XIII^e siècle ! Il y avait, au portail du bas-côté septentrional une « Adoration des Bergers et des Mages » sur deux étages de personnages superposés en bas-relief. Dans la composition, un Trône et un Lit portaient sans doute l'Enfant Jésus et sa mère ; et si les personnages ont complètement disparu, quelques détails des Meubles, le dossier du Trône et celui du Lit laissent encore des traces suffisantes pour donner une idée de leur structure. Chacun de ces dossiers est encadré de deux montants cylindriques couronnés d'amortissements terminés en cône. Les montants du Lit sont parallèles et perpendiculaires ; ceux de la chaise s'écartent obliquement de bas en haut. Les dossiers eux-mêmes, bordés de feuillages, affectent, dans la Chaise, une forme triangulaire et, dans le Lit, la forme cintrée. Le fond du Lit porte une ornementation losangée et son devant très bas, relevé en oreillettes à droite et à gauche, est décoré de cannelures verticales. Assurément le sculpteur s'est inspiré d'exemples. Il a fait, à Auxerre, quelque chose d'analogue. C'est donc que ces types de Meubles étaient connus en Bourgogne au XIII^e siècle, tout au moins à la cour ducale ou dans des châteaux.

A la fin du XIV^e siècle, le duc Philippe le Hardi, qui vivait aussi souvent dans ses États de Flandres que dans son duché de Bourgogne, fit venir à Dijon quelques sculpteurs sur bois, qui furent chargés d'exécuter, pour la Chartreuse de Champmol, aux portes de la ville, un Mobilier luxueux de Stalles et de Sièges divers. L'un d'eux, Jehan de Fenain, désigné comme « charpentier », s'engagea, par un marché du 18 Septembre 1388, à faire les Sièges des Convers, « lesquelz sièges, est-il stipulé, contiennent 25 chaires au prix de 3 francs demy la chaire ». En même temps, Jehan de Liège, sculpteur sur bois, exécutait « les Sellettes et Sièges des Chartreux pour le Cœur (choeur) de l'église » et recevait, l'année suivante, le 8 mai 1389, 55 francs pour façon des Sièges du chapitre. Dix ans plus tard, en 1399, le même Jehan de Fenain entreprit « 3 chaires de boiz pour prestre, diacre et subdiacre de l'église de la Chartreuse ». Cet ensemble était un véritable monument d'environ 6 m. de haut. Vous pouvez voir encore, au musée de Dijon, sur la tribune de la salle des gardes, le couronnement de la Chaise centrale formé de 3 pinacles finement ajourés, reposant sur des plates-formes quadrangulaires à galeries qui sont elles-mêmes soutenues par des piliers délicats. Les sommets de chacun des 16 piliers sont couronnés par une tablette et devaient ainsi servir de supports à 16 statuettes, aujourd'hui disparues.

C'est grâce au luxe même de leur fabrication que ces débris d'anciens Meubles nous ont été transmis. Le Mobilier des artisans et des bourgeois, plus simple, généralement sans art, servait à faire du feu, lorsqu'après trois ou quatre générations il tombait de vétusté. Les seuls souvenirs qui en restent consistent en descriptions figurant aux inventaires mobiliers transcrits aux minutes des notaires ou aux comptes des ducs de Bourgogne ; mais toujours reviennent les mêmes nomenclatures. Citons quelques exemples :

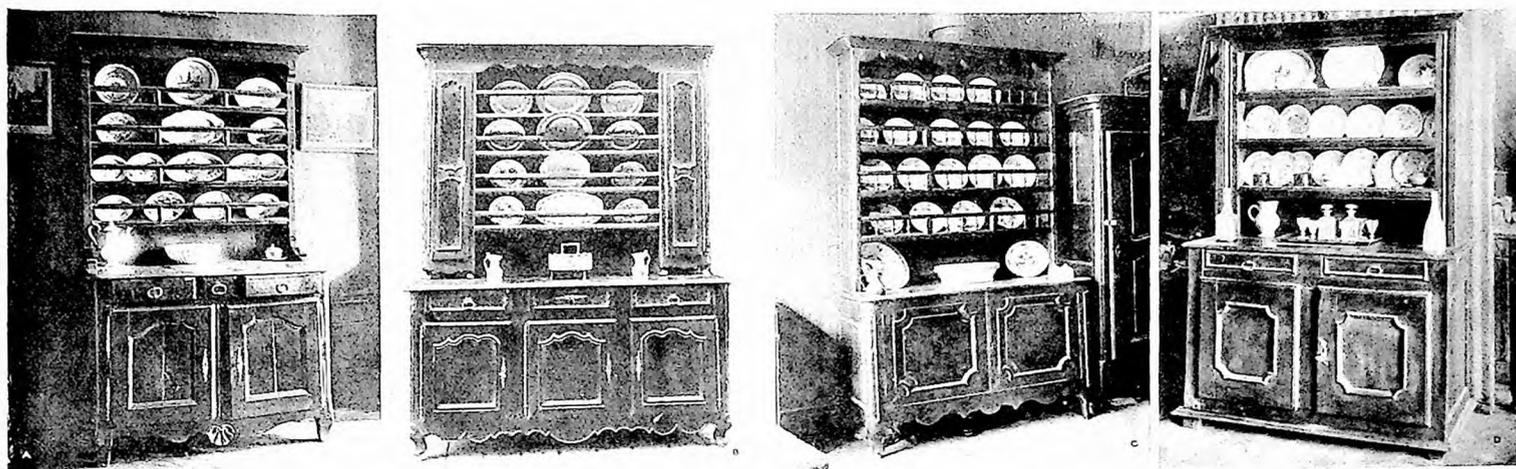
Dans un inventaire de Courcelles-les-Semur, en date du 14 Février 1368, on relève « une Arche



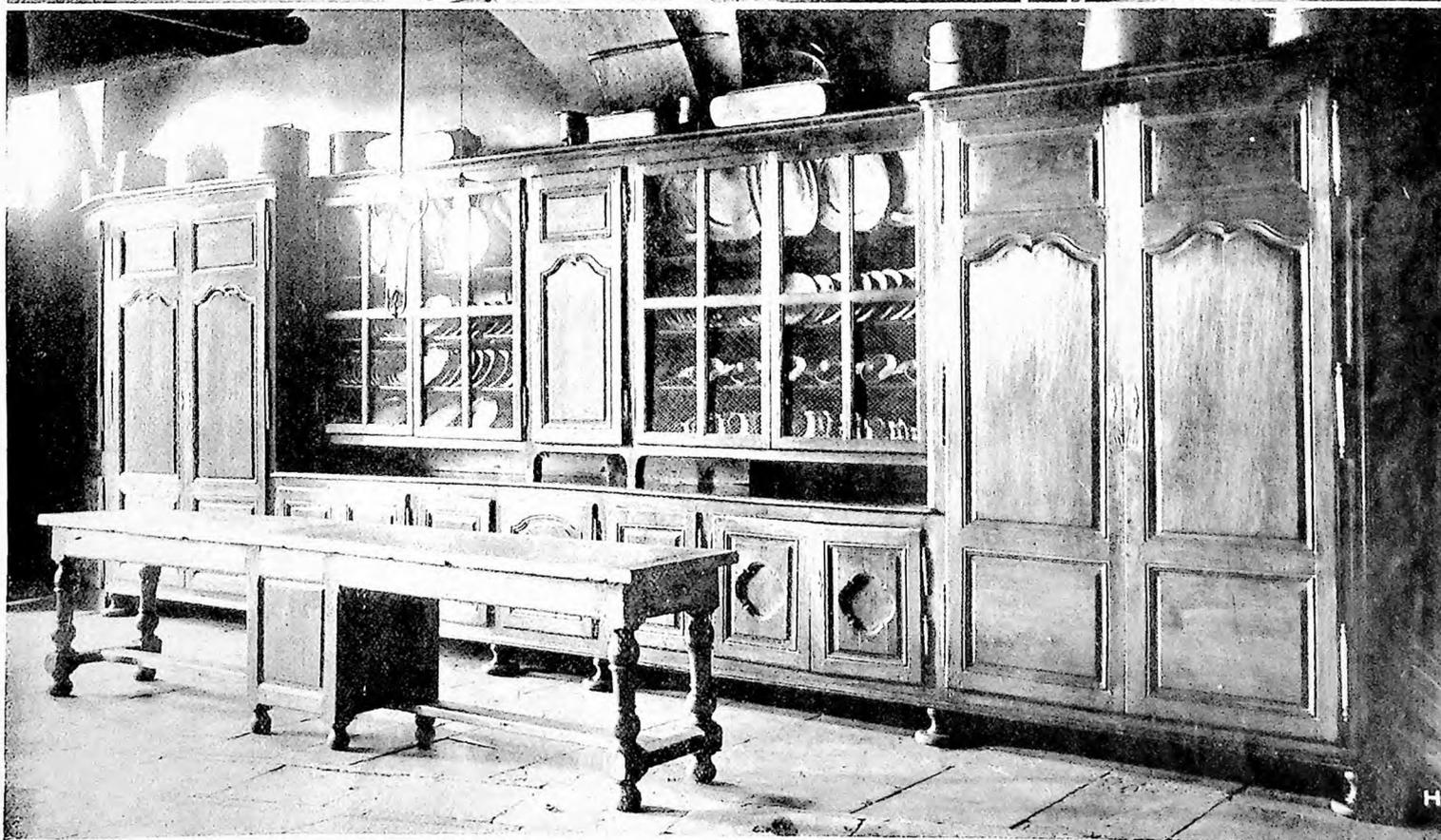
BAHUTS-CABINETS. A. d'esprit Louis XII, à deux corps, en noyer, à pointes de diamant, à M. Mourel; C. à 2 corps, en noyer, à colonnes jumelées sur consoles, à M. Patriarche; D. d'esprit Louis XIII, à base élevée, décoré par une mouluration ondulée, à M. de Charmasse; E. Henri II, à panneaux moulurés, d'une très belle paline, à M. Eoieu; F. Mâconnais-Dijonnais, d'esprit Henri II, à M. Hubert; G. Meuble simple d'esprit Henri II, à M. Fichol; H. Renaissance, du Mâconnais, Meuble massif, dans l'esprit de l'Armoire de Montbéliard, à pilastres cannelés, à M. Hullet; I. à 2 corps, à M. Hubert; B. Bahut-Coffre, Hôtel-Dieu de Beaune.



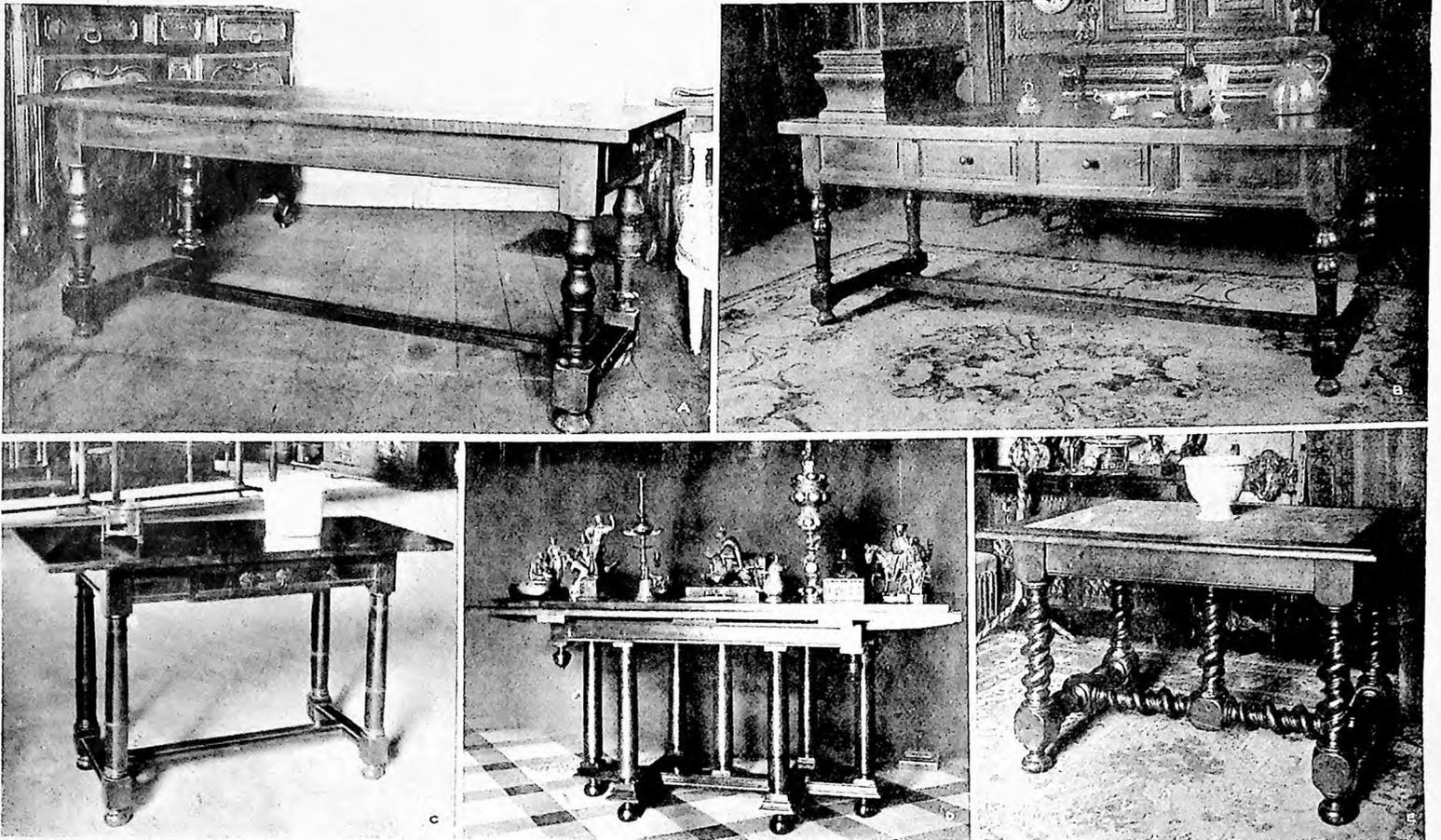
BUFFETS, BAS DE BUFFETS ET PANETIÈRES. Buffets : A. à 2 corps, en chêne, à pointes de diamant et aux encadrements Louis XV, au D^r Chevériat. B. de la région d'Aulun, en cerisier, Meuble très élégant aux moulurations rectilignes, à M. Fichol. C. de la région d'Aulun, à 2 portes et à 2 tiroirs, à M. Vachol. E. de la région de Dijon, à la forme cintrée et élégamment galbée, à Mme Jacob. Bas de buffets : G. à panneaux simplement moulurés, à Mlle Combes. H. de Morval, à M. Vachol. J. dans la tradition Louis XV-Louis XVI, à Mlle Combes. Panetières : D et F. de la région de Tournus, à M. Vachol. I. Meuble-toilette à M. Jeannel. K. Commode-Maie, à M. Vachol.



BUFFETS-VAISSELIERS-DRESSOIRS. A, d'Ornès, de la région de Chalon-sur-Saône, en pinier. Le corps du bas, à 2 portes, se couronne de 3 tiroirs, au D^r Cheverial; B, de la région de Tournus, un corps du bas à 3 portes et 2 tiroirs, au dressoir à 2 portes, à M. Morel-Fouchon; C, de la côte, entièrement en chêne, robuste mais simple d'esprit, à M. Arnauld; D, de la région d'Is-sur-Tille, à 2 portes et à 2 tiroirs, aux labelles garnies et hauteurs bords, de physionomie massive, à M. Vachol.



VAISSELIERS ET BUFFETS. E, à 2 portes et à 3 tiroirs dans le corps du bas, à pieds cambrés, à deux petites portes dans l'étagère, à M. Pilliez. F, de l'Anvois, entièrement en chêne veiné, à balustres légères (l'Horloge, à gauche, est entièrement en cerisier), à M. Fichol. G, Vaisselier du Maconnais, en noyer clair, de style Louis XVI, à M. Tardy-Gonin. H, Vaste Buffet-Dressoir formant fond de cuisine, avec dressoir à étagères, exécuté pour être placé là, à l'Hôpital de Chalon-sur-Saône. (C, Vie à la Campagne.)



TABLES BOURGUIGNONNES. A. Type de la Montagne, en chêne, à M. Geoffroy. B. à pieds lournés très élégants et à ceinture en façade divisée en 4 panneaux dont 2 avec tiroir, à M. Hubert. C. d'esprit Henri II, en cerisier, à 4 pieds lournés (Hôtel-Dieu de Beaune). D. à Filalième, à 7 pieds reliés par des traverses. (Musée de Dijon). E. d'esprit Louis XIII, à cinq pieds lors reliés par trois traverses, à M. Jeannel. (Cl. Vie à la Campagne.)



SIÈGES DIVERS. F. Chaise à sel traitée dans l'esprit des Archevêques, à M. Vachol. G. Archevêque à haut dossier, d'esprit gothique, (Hôtel-Dieu de Villeneuve-sur-Yonne). H. Fauteuil en bois à dossier simple et à appuis-bras élégants (Hôtel-Dieu de Beaune). I. Ravissante Caquelouse d'esprit Henri II, à M. Menand. J. K. Fauteuil et Chauffeuse bourguignons, à M. Mourel. Fauteuils bonne femme : L. du Mâconnais, à M. Hulle; M. N., à M. Mourel. (Cl. Vie à la Campagne.)

(Coffre) plate de noier ferrée, où il y a 2 sarreures de fer ; une grant Table de sappin, une petite Table de chaigne de 2 pièces ; un Buffet de 2 aiz espesses (2 panneaux épais) ». Un autre inventaire après décès de Rémont d'Erguançon, en 1368, mentionne : « deux Liz garniz de cheveciez (oreillers) et de 2 draps... une Huche (Huche, Coffre) et une Mait (Coffre à pétrir le pain) ». On trouve encore, en 1369, parmi les biens vacants de Germain de la Chaume, d'Ardeion près Semur : 1 Banc ; une Forme (Escabeau) ; 3 Sales à seoir (Sellettes) ; une petite Tauble (Table) ; une giete (pelle) fondue : un panier ; 1 petit tornot (tourne-broche) ; 1 mortier ; 2 petoz (pilons) ; 1 triepier qui n'ay que 2 piez ; une traïlle (claire ou herse). Les Lits sont, en général, garnis du « cussin » de plume et de la « cointe de balle » (coette de balle végétale).

Pour pénétrer dans un milieu bourgeois, nous ne saurions mieux faire que de visiter l'Hôtel-Dieu de Beaune, dont les bâtiments et le Mobilier lui-même ont conservé des traditions pieusement entretenues depuis cinq siècles.

Le chancelier Rolin, qui l'avait fait construire, n'avait rien négligé pour assurer le bien-être des malades. « Les Chambres, disait, en 1619, le P. Fodéré, sont si richement et si mignardement meublées qu'il ne se peut rien désirer de plus. Les gentilshommes, de 3 ou 4 lieues à la ronde et les habitants de Beaune se font porter en cest hospital où ils sont logez selon leur condition, estant impossible qu'en leurs chasteaux et maisons ils soyent si proprement logez et mieux servis. » Dans la Chambre « Sainte Anne », aujourd'hui le noviciat, il y avait 4 Lits avec des ciels garnis de courtines de fin lin ; chacun avait sa couche de duvet, son lodier (sorte de couverture) et sa couverture perse (bleue) ; un écran était placé devant le foyer. Les Meubles se composaient d'un Buffet, de Coffres, d'un Archebanc (Coffre à s'asseoir) et d'une Chaise percée. En outre, « une lithière servant à transporter les malades de la ville à l'hospital ».

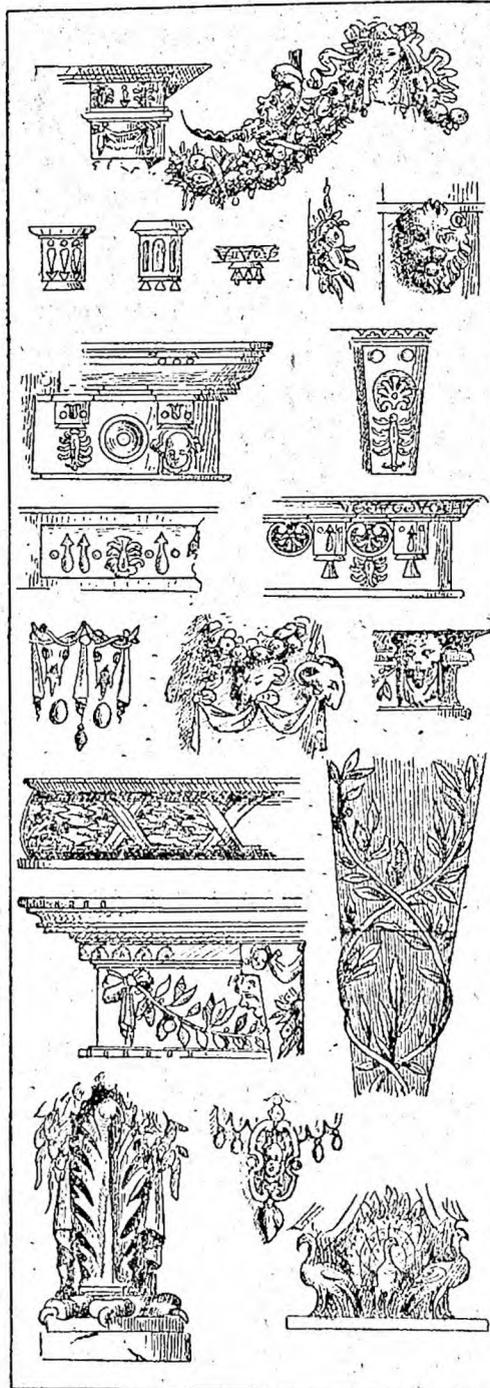
« L'infirmierie des pèvres » elle-même, aujourd'hui salle Saint-Nicolas, ne laissait rien à désirer comme confortable. On y trouvait 12 Lits « en lambrisserie » (bois ouvrage) tous bien garnis ; il y avait aussi du linge et de la vaisselle en abondance. Un grand bassin d'airain servait à laver les pieds des malades, que l'on revêtait de robes chaudement fourrées. Il n'est pas jusqu'à la santé des âmes dont on ne prit soin à l'aide de saintes images, Saint Christophe, Sainte Barbe, le Crucifiement, etc., placées en évidence contre les murs. A la « Chambre du For (four) » se trouvaient, outre « 2 grands fors pour cuire pain et pitance de l'ostel, une Mey à pestrir, une petite Arché de costé de la dicte Mey et trois Tables plates à faire pain et pitance ».

Les cuisines de l'Hôtel-Dieu se sont conservées presque intactes et ont été popularisées par un tableau du peintre Bail. On y entre par une porte en accolade ; et six grandes baies projettent sur les vases de cuivre et d'étain suspendus aux murs, des rayons de lumière, tamisés par les vitraux cernés de plombs. « En la cuisine, dit un inventaire de 1501, y a deux Cheminées. En l'une y a un grand cromale à trois branches, deux grans andiers (chenets), deux paules (pelles) de fer, une tenaille (pincettes). » Le grand cromale, c'est une crémaillère qui existe encore et fait l'admiration de tous les visiteurs par la perfection de son travail. Dans cette même Cheminée, un horloger nommé Defresne posa, en Juin 1698, un tourne-broche célèbre dans toute la région. On y ferait rôtir un veau tout entier. Le plus curieux, c'est qu'un automate nommé Bertrand semble mouvoir l'instrument en regardant à droite et à gauche comme pour surveiller les aides et presser la besogne. Il est en costume de cuisinier avec bottes molles, bas blancs, jarretières jaunes, haut-de-chausses gris, justaucorps rouge orné de l'écusson des Rolin. Bertrand tourne la manivelle avec componction, activant ou ralentissant le mouvement suivant les besoins.

Inutile de dire qu'un puissant mouvement d'horlogerie, mû par un contrepoids, se dissimule ingénieusement. Tout cela se meut sous le grand manteau de la Cheminée où s'alignent d'anciens récipients surannés. A côté, le gros « plot » de bois aux pieds massifs chanfreinés ; la grande Table bourguignonne à coulisse pour entreposer le pain ; et les chaudrons de cuivre luisant, soigneusement frottés depuis des siècles. Entourées de ces souvenirs du temps passé, les sœurs hospitalières de l'ordre du Saint-Esprit circulent vêtues d'un blanc costume à hennin, réminiscence du pays de Flandres. Et c'est ainsi que, sans apprêt, le plus naturellement du monde, l'hôpital de Beaune nous reporte à cinq siècles en arrière dans le milieu le plus suggestif qu'on puisse rêver. Toutes les variétés

de l'art plastique du Moyen Age s'y harmonisent dans une note d'intimité familiale, qui laisse aux visiteurs une impression de charme très subtil.

C'est grâce à la stabilité de cette maison de Charité que nous y retrouvons quelques Meubles anciens, car nous avons vu que, par ailleurs, la fréquence des déplacements ruineux pour le Mobilier, et plus tard le discrédit qui s'attacha, sous Louis XIV, à ces Bahuts, à ces Dressoirs qualifiés « antiques » ou, qui pis est, « gothiques », les



Motifs extraits de "l'Œuvre de la Diversité des Termes" de Hugues Sambin et fréquemment employés dans les sculptures de son école.

condamna à la destruction pure et simple ou à la relégation dans les communs et les logements subalternes. C'est donc miracle si quelques rares spécimens ont échappé à leur sort.

HUGUES SAMBIN Cependant, au milieu du XVI^e siècle, les habitudes un peu plus sédentaires permirent d'accueillir avec faveur quelques pièces de mobilier destinées à la stabilité et à l'ornementation. Et c'est alors qu'apparut en Bourgogne cette Armoire à deux corps chargée d'une décoration touffue entremêlée de cariatides, qui caractérise tout spécialement le style de Sambin et de son école. Longtemps on ignora le lieu de naissance de Hugues Sambin. Il naquit à Gray, une découverte récente en fait foi, entre 1515 et 1520 sans doute. Il vint, avec ses parents, s'établir à Dijon, où se trouvait alors un habile sculpteur. Voyez pages I, III et V la liste complète des articles parus dans la Vie à la Campagne sur l'Architecture et l'Ameublement.

nommé Boudrillet que les Bénédictins avaient fait venir de Troyes en Champagne pour sculpter les Stalles de leur église Saint-Benigne. Boudrillet, trouvant de l'ouvrage à Dijon, s'y fixa et fonda un atelier. Il est fort probable que le jeune Sambin travailla d'abord sous sa direction, avant d'épouser sa fille et d'obtenir, en 1549, ses lettres de maîtrise.

Cependant, la tradition représente Hugues Sambin comme passant en Italie une partie de sa jeunesse. Des critiques imaginatifs ont même cru pouvoir conclure, de l'exubérance de son style, qu'il avait été l'élève et l'ami (1) de Michel-Ange. Soyons moins romantiques, tout en reconnaissant que la manière de notre artiste procède des influences italiennes tirées de l'antique. Certes, il a pu voir l'Italie, mais il est aussi vraisemblable qu'il a pu subir également le contact ou le contre-coup de l'école de Fontainebleau.

Presque tous les artistes en France italianisèrent alors, mais ce qui caractérise le genre de Sambin, c'est une adaptation de ses emprunts au goût et au tempérament bourguignon. Le type de ses Armoires à deux corps, de ses Tables, de ses Bahuts, se retrouve assurément sur les bords de la Loire, chez Ducerceau, dans l'école lyonnaise ; mais la vigueur des cariatides de Sambin, le relief de ses guirlandes et de ses mufles, la variété et l'équilibre de ses ornements, ne permettent pas de méconnaître, à première vue, le Meuble sorti de Bourgogne.

En 1572, Hugues Sambin, tandis qu'il travaillait à Pagny pour le compte de son protecteur, le Comte de Chabot-Charny, composa la préface de son fameux ouvrage sur la *Diversité des Termes*. Il y fait savoir qu'il fut d'abord, et avant tout, architecte. Puis, au cours du livre, il dessine successivement, sur autant de planches, 36 figures de « termes » avec une vigueur un peu brutale qui met en relief une musculature puissante. Trente sont dites « reproduites d'après l'antique » ; les autres seraient des compositions de l'artiste. Dans toutes ces figures chargées d'ornements bizarres, on constate l'aisance et la souplesse des mouvements. Or, chose naturelle, ces ornements se retrouvent dans les œuvres de Sambin ou dans celles de son école, avec la caractéristique de vigueur bourguignonne.

En vérité, Sambin revendique hautement sa qualité d'architecte, mais il ne sculptait point la pierre, par le fait même qu'il était aussi menuisier-sculpteur sur bois, et que les règlements de maîtrise étaient formels à cet égard. Il dessinait donc ses façades et les faisait exécuter par des artisans de la pierre, mais on y retrouve, parfois, sous des ciseaux différents, la même inspiration, les mêmes détails que dans ses Meubles. Plusieurs façades dijonnaises en sont une preuve palpable.

Le frontispice de la *Diversité des Termes*, des détails extraits de l'ornementation employée dans l'ouvrage, permettent de faire quelques rapprochements avec les motifs usités dans les Meubles bourguignons du XVI^e siècle. On les y retrouvera presque toujours, les uns ou les autres, et particulièrement ce « chou bourguignon » stylisé, dans son épanouissement symétrique, et qui prend parfois la forme d'un scorpion. Puis, ce sont des gouttes, des fléchettes, d'épaisses guirlandes, des entrelacs de lauriers, des encadrements, des postes, des trophées d'armes, des mufles de lions, de béliers, avec ou sans serviette, des festons, des draperies, des mascarons parfois ailés, des bucranes, des aigles, des grues, des paons... sans compter les chimères et les cariatides engainées suivant les diverses méthodes indiquées par la *Diversité des Termes*. Tout cela se couronne d'entablements à l'antique surmontés de frontons circulaires ou triangulaires, entiers ou entrecoupés.

Les œuvres sculptées par Sambin lui-même ont une incontestable supériorité sur les productions de ses élèves ou de ses imitateurs. A Dijon, deux titres certains nous révèlent que la clôture de la chapelle du Palais de Justice et la porte du Scrin sont sorties du ciseau de Sambin. On peut y joindre à coup sûr, par comparaison, la porte du Palais de Justice. Et c'est là qu'on admire l'habileté de la composition du maître et son profond sentiment décoratif. Il se distingue entre ses imitateurs par la précision du dessin et le fini du modelé. Ses cariatides, bien que taillées avec une vigueur audacieuse, ne manquent jamais de souplesse et de proportions. Ses feuillages stylisés s'enchevêtrent avec art, et parfois avec délicatesse. Fréquemment Sambin modèle ses acanthes par des traits juxtaposés au burin suivant la nervure des feuilles.

A côté de lui, les sculpteurs de son école ont une tendance à exagérer le relief, non seulement des personnages, mais surtout des ornements. Et ceux-ci perdent, sous leur ciseau, le charme du contraste que présente, dans les œuvres de Sambin,

le fini des accessoires décoratifs avec la puissance de ses « termes ».

Les Meubles bourguignons de l'école de Sambin n'ont pas la grâce délicate des productions de l'Ile-de-France ou de la vallée de la Loire, c'est entendu, mais on ne peut trouver nulle part ailleurs plus de chaleur, plus de pittoresque et plus belle patine bronzée. Meubles de Cluny, de Clairvaux, des musées de Dijon et de Besançon même, Meubles des collections particulières aussi demanderaient une étude spéciale et de trop longs développements. Hugues Sambin mourut tout au commencement du XVII^e siècle. Après lui, son école sculpta quelque temps des Bahuts, des Armoires et des Tables; puis, vint la décadence de l'Art provincial avec la mode des importations étrangères, espagnoles, italiennes et allemandes. Les formes se généralisèrent dans toute la France pour aboutir aux styles nationaux. Ce fut le règne des ébénistes et des ciseleurs. Et c'est ainsi qu'à Dijon le sculpteur Jean Dubois, qui avait acquis, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, une célébrité plus que locale dans le travail du bois et de la pierre, n'aborda jamais le Meuble proprement dit, réservant, lorsque l'occasion s'en présentait, ses élégantes statuettes taillées en plein bois aux Stalles et aux Buffets d'orgues des églises.

LA LIGNÉE DES DEMOULIN. Pour leur Mobilier, les parlements dijonnais, qui rivalisaient alors de faste et de somptuosité, se pourvoyaient à Paris, d'où venaient parfois les ébénistes fabriquer sur place. La famille des Demoulin nous en offre, au XVIII^e siècle, un exemple typique.

Jean Demoulin était bien Bourguignon d'origine, puisqu'il naquit à Selongey-sur-la-Venelle, le 13 août 1715; mais c'est à Paris qu'il apprit le métier d'ébéniste, y fonda une famille et devint presque célèbre dans la société aristocratique par ses Meubles de luxe. Une de ses Commodes laquées, commandée par le duc de Choiseul pour meubler le Château de Chanteloup en Touraine, figure aujourd'hui au musée de Tours. Et voici qu'à 65 ans Jean Demoulin s'avisait de quitter Paris pour revenir en Bourgogne. Il s'établit à Dijon avec ses deux fils, Bertrand et Jean-Baptiste, ébénistes comme lui. Après quelques tâtonnements, les Demoulin ouvri-

rent boutique de Meubles dans la rue de Condé, nouvellement percée. Ils fabriquèrent là des pièces de toute nature, pour les riches et pour les fortunes modestes; et telle Commode délicieusement ouvree à Dijon par Bertrand Demoulin, tel Secrétaire en marqueterie exécuté par Jean-Baptiste sont aujourd'hui la propriété de M. et Mme Salles, à Paris. D'autres Meubles courants, munis de la signature des Demoulin, se trouvent en assez grand nombre dans les vieux intérieurs dijonnais. Simples ou luxueux, ces Meubles sont caractérisés par leur solidité et par la perfection des assemblages; leur marqueterie très décorative ne trompe pas les amateurs. Ceux-ci reconnaissent aisément la façon des Demoulin dans le Meuble national, mais non plus un style bourguignon. Le Meuble provincial de luxe n'existe plus au XVII^e et au XVIII^e siècle.

MEUBLES RUSTIQUES DU XVII^e AU XIX^e. Cependant, les bourgeois, les marchands, plus attachés à des traditions familiales, commandaient leur Mobilier commun: Lits, Armoires, Buffets, Tables, Coffres, Vaisseliers, Pétrins, Tricoteuses et quelques autres, à des menuisiers de la région, qui donnaient à leurs ouvrages une marque de terroir. Non que l'artisan bourguignon eût créé des formes nouvelles; il travaillait à peu près comme le menuisier des provinces voisines, établissant ses panneaux d'Armoire avec des encadrements symétriques ou rococo, plaquant ses portes de plateaux superposés ou de pointes de diamant parfois compliquées, mais, quoi qu'il exécutât, il se complaisait dans les reliefs vigoureux et dans les moulures saillantes. Ses Guéridons, ses Tables de nuit, ses Tricoteuses même et ses Berceaux gardaient, en dépit de gracieuses proportions, l'aspect robuste et solide. C'est en somme le caractère dominant qui s'attache au Meuble bourguignon du temps de Louis XIV à la Révolution.

Mais ce caractère n'est qu'une impression générale qui n'exclut pas les nombreuses modalités dont les reproductions de la *Vie à la Campagne* donnent une idée très complète. Les résultats obtenus par les recherches de son infatigable Directeur sont d'autant plus appréciables que la Bourgogne, par le fait même de sa situation mal dé-

mitée, perd de jour en jour quelque chose de sa personnalité ethnique. Les intérieurs rustiques y deviennent rares; la Cheminée à manteau disparaît, cédant la place au poêle à charbon; et la May se transforme en clavier, parce que son propriétaire trouve un avantage à prendre son pain chez le boulanger.

Aujourd'hui, cependant, par un singulier retour des choses, il arrive qu'on recherche, pour les intérieurs cossus, les bons vieux Meubles d'autrefois. Le Vaisselier des fermes morvandelles émigre dans la salle à manger du Château, et la grande Horloge à gaine carillonne dans les somptueux vestibules. C'est donc qu'on trouve une beauté dans leur fabrication robuste et harmonieuse. C'est donc que le public répugne à suivre dans ses tendances novatrices telle école assez inconséquente pour répudier les œuvres du passé, afin de forcer l'éclosion hypothétique d'un style indépendant. Par suite, il arrive que, dans un même appartement, quelque Bahut du temps jadis voisine avec un léger mobilier moderne aux inflexions inattendues. Ah! s'il nous était donné de percevoir alors, avec le poète, une manifestation de l'âme des choses, combien il serait curieux d'observer le vieux Bahut, dressé dans son élégance forte et pondérée, s'étonnant, peut-être ironiquement, des mièvreries qui l'entourent, vouées à une existence éphémère!

Ce goût pour les Meubles de nos pères n'est donc point tant une affaire de mode, comme on a voulu le dire, qu'un juste hommage rendu à la conscience de leurs travaux. Pour faire de beaux et bons Meubles, ils commençaient par former des artisans et des artistes éprouvés, exigeant des compagnons une science parfaite du métier avant de leur concéder la maîtrise. Souvent le menuisier-sculpteur, l'ébéniste, se transmettaient leur atelier de père en fils pendant plusieurs générations, et le respect des données traditionnelles n'empêcha pas, au cours de deux siècles, l'évolution de quatre styles.

De ce retour en arrière, il semble que l'école de nos artisans modernes, influencée par notre vie fiévreuse, puisse tirer quelque profit. Moins de rêve, moins de théories, plus de conscience dans la pratique du métier, plus de patience, et, le génie français aidant, l'Art du Meuble poursuivra de lui-même son essor toujours fécond.

Eugène FYOT.

CARACTÈRES ESSENTIELS DES MEUBLES BOURGUIGNONS

COMMENT LES PRODUCTIONS DES PAYS DE PLAINES SE DISTINGUENT NETTEMENT DES MODÈLES DE LA CÔTE, OU L'ESPRIT PÉTILLANT ET MALICIEUX IMPRÈGNE PARFOIS LES COMPOSITIONS DÉCORATIVES.

MALGRÉ LA RICHESSE de cette grande province, son passé d'Art, la Bourgogne ne recèle pas l'infinie production de Meubles de campagne que nous découvrirons en Bresse et dont maintes fermes sont encore bondées. Il y a à cela deux raisons majeures. D'abord le nombre des Meubles que recevait chaque Maison fut sans doute moins important en Bourgogne qu'en Bresse. Construite « en dur », la Maison bourguignonne comportait beaucoup de placards que ne pouvait céler la Maison bressane construite en pisé; nous vous le rappellerons plus en détail. La seconde réside dans ce fait que les Meubles bourguignons d'une qualité supérieure furent plus tôt appréciés et enlevés. Aussi, lorsque nous avons commencé à poser les grands jalons de notre documentation, de tous les centres de Bourgogne nous parvenait à peu près cette réponse: « Le Meuble de Bourgogne de campagne n'existe pas; rien n'a été fait depuis l'École de M. Sambin ».

« A part le Meuble de Sambin, on ne trouve, dans les autres Meubles de la Bourgogne, rien qui emprunte à la province un caractère vraiment spécial. Il y avait certainement de belles Armoires dans les Fermes et les Maisons bourgeoises (pointes de diamant, panneaux ouvragés de sculptures et d'incrustations de couleurs, Vaisseliers d'un modèle très répandu); ils ont été rafiés pour la plupart par les marchands d'antiquités. Les intérieurs villageois sont à présent d'une banalité désespérante à cause des reconstructions sur plan moderne; seule, quelques vieilles fermes du Morvan seraient encore intéressantes comme disposition ». Ceux de nos informateurs accoutumés à vivre parmi des Meubles campagnards n'y attachaient pas d'importance, tant ils étaient épris de belles productions bourguignonnes d'un autre esprit.

Notez de suite que le Meuble issu de l'École de Sambin est un Meuble fouillé et de décoration touffue. Il est très riche de décors, robuste, mais cependant sans lourdeur. C'est le Meuble vraiment

bourguignon par un style particulier; il fut à l'origine exécuté pour cette bourgeoisie parlementaire qui forma dans la suite la noblesse de robe à Dijon.

LES RÉGIONS ET LEURS MEUBLES. Voici une autre opinion de même ordre. Telles régions en France ont eu historiquement et géographiquement une vie particulière. Elles constituent des régions naturelles facilement reconnaissables. La Bourgogne, lieu de passage des hommes et des choses, n'a pas ce caractère; elle ressemble beaucoup à ses voisins, me fait remarquer M. Ed. Metman. La Bourgogne, a dit Michelet, est un « seuil de passage ». L'École artistique bourguignonne a dû son éclat à nos ducs, qui, aimant le faste, ont attiré à eux les artistes et les ouvriers habiles de partout. Le Bourgougnon en a profité.

Le Meuble correspondant à des besoins déterminés et ces besoins en Bourgogne étant les mêmes que dans les pays limitrophes, c'est pourquoi on rencontre à peu près le même Mobilier. L'ornementation varie. C'est là question de goût et influence d'atelier. Sambin, dont on a voulu faire un sculpteur, un imagier, un statuaire, était en réalité un menuisier-artiste. On retrouve son influence dans tous les domaines de l'art, car c'est un des hommes universels de la Renaissance de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le genre d'ornementation abondante et opulente de ses œuvres authentiques est très caractéristique; on le retrouve dans les Meubles de son atelier, comme dans les façades des Maisons dont il a dessiné ou inspiré la décoration. Les œuvres de Sambin se distinguent par la richesse décorative, la plénitude un peu exubérante de l'ornementation; ce sont des produits destinés aux classes aristocratiques. La porte du Palais de Justice de Dijon, une Maison de la rue des Forges, surchargées l'une et l'autre d'ornements surabondants, au risque de faire disparaître les lignes sous

une richesse d'emprunt, sont des types très frappants. Évidemment, ce genre d'ornementation a eu ici un succès qui s'est prolongé, tout en se modifiant par l'influence des changements de la mode et des variations des styles.

Il ne faut pas oublier non plus que la Bourgogne, largement ouverte, très accessible, habitée par des esprits curieux aimant les belles choses, ne craignant pas de dépenser pour s'en procurer, a vu affluer chez elle et de partout les beaux Meubles, les tableaux, les curiosités, les riches pendules, etc... On savait faire venir de Paris et de l'étranger tout ce qui était nécessaire pour orner et meubler hôtels et châteaux.

Rappelons, au point de vue qui vous occupe, que l'ancienne Bourgogne comprenait les pays suivants: Auxois, Autunois, Charollais, Mâconnais, Chalonnais, Dijonnais, auxquels il faut ajouter la Bresse et le Bugey. Au point de vue productif et économique, ce qui de tout temps influa sur les conditions de l'habitation, on peut diviser la Bourgogne en quatre régions principales, dont Dijon occuperait le centre; au Sud-Ouest la côte, pays vignoble et riche; à l'Est, la région de grande et moyenne culture (céréales, houblon); à l'Ouest, le Morvan, surtout pays de bois, de pâturages, d'élevages; enfin, au Sud, la Bresse, pays de petite et moyenne culture, d'élevage des bovins et de la volaille. Vous pouvez distinguer aisément aussi le pays gallo-romain aux tuiles creuses, à partir de Sennecey-le-Grand, du pays du Nord aux tuiles plates, qui en diffère notablement.

La Bourgogne peut aussi être divisée en quatre parties pour la fabrication et le genre du Mobilier. Ainsi le centre de la Bourgogne, qui a influencé toutes les autres, peut être fixé à Dijon et englober toute la Côte-d'Or, en s'étendant jusqu'aux confins de la région chalonnaise, contrée sillonnée de Châteaux ou de riches Manoirs et de bons vins, dont les habitants ont l'esprit vif. Ce pays organisé devait se faire remarquer par ses productions.

Une catégorie de Meubles dits bourguignons sont façonnés dans la région de Dijon, Gevrey, Chambertin, Nuits, Beaune, Arnay-le-Duc, Meursault ; ce sont des Meubles bien faits, toujours en noyer, comportant beaucoup de moulures, de pointes (pointe de diamant). Plus vous vous dirigez vers le Lyonnais, plus les Meubles sont soignés et bien conservés, car ces régions furent préservées de guerres longues et de constantes invasions.

La région entre Dijon et Langres, Est de Dijon, Is-sur-Tille, Til-Chatel, Grancey-le-Château, fournit des Meubles plus frustes, presque toujours en chêne, quelques-uns en fruitier, moins soignés, ce qui est dû aux constantes préoccupations des invasions et des guerres. La région de la Basse-Bourgogne : Chagny, Chalons, Tournus, Nolay, Clunay, Le Morvan, montrent des Meubles plus simples, presque tous rustiques, généralement en fruitier, merisier, poirier, parfois en noyer, les panneaux souvent en loupe de noyer. Le Mâconnais et la Bresse ont fourni des Meubles d'un caractère particulier, associant harmonieusement bois fruitiers et frêne moucheté. Nous étudierons ces Meubles dans les chapitres consacrés à la Bresse.

Dijon et Beaune eurent de bonne heure leurs maîtrises de menuiserie ; celle de Beaune fut particulièrement prospère. L'influence des Ducs de Bourgogne fut marquée ; le Mobilier fut mis en harmonie avec le caractère soigné de la Maison. Il est logique que le rôle des artistes de ces villes fut très important. Tels Meubles très soigneusement établis, en noyer, finement moulurés, aux jolis entablements et corniches très en relief dans l'esprit de ces beaux Meubles en noyer sont d'époque ou d'esprit François I^{er}, Henri II, etc. Si les moulures de ces Meubles sont moins nombreuses, elles sont cependant fines. Avec ce Meuble que l'on désigne sous le nom de Bahut Bourguignon, voisinait le Coffre, du XIV^e au XVII^e siècle ; on le voit mentionné dans les corbeilles de mariage. Presque toujours en noyer, il eut sa place dans toutes les Maisons.

Au XVII^e siècle, apparaît l'Armoire en noyer soigneusement établie et traitée, bien assemblée, au décor de moulures et à pointes de diamant. A la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e, les Bahuts dit Bourguignons furent remplacés par l'Armoire à pieds ronds ; puis celle-ci prend des pieds énormes et étalés, appelés miches ; sous Louis XIV, le style Louis XIII cède lentement le pas à celui de l'époque. La finesse du travail est peut-être moins recherchée ; par contre, la couleur des bois intervient ; on emploie le cerisier, le poirier, assez abondant dans la région. La décoration principale est composée de feuilles de vigne, de raisins, de fruits. Souvent des figures s'encadrent sur les frontons des Armoires, aux décors des produits du sol.

A l'époque Louis XIV apparaît également l'Horloge ; sa forme varie de la caisse droite à celle dite violon. Quelques-unes, décorées de sarments de vigne et de raisins, étaient gabées sur leur face et les trois côtés et droites derrière. L'Horloge était apportée presque toujours par le marié ; la mariée apportait l'Armoire, le Bahut ou le Coffre à linge.

A part la Table à tirettes à rallonges dont l'existence paraît remonter à Henri II, ce Meuble est généralement fruste ; on ne trouve que les Tables à piètement fixe, à pieds carrés ou à tréteaux et quelquefois à X. Dans cette région, on trouve aussi des Pétrins considérés comme Meubles, plutôt que pour l'usage auquel ils étaient originellement destinés. Quelques-uns de ces Pétrins portent des sculptures sur le panneau antérieur.

Les pays à l'Est de Dijon, Saint-Apollinaire, Ruffey, Is-sur-Tille, Grancey, comportent des bois et forêts où le chêne, le frêne, le châtaignier dominent. La construction des Meubles, rarement en noyer, utilisa tout naturellement ces essences et fut moins soignée. La décoration jusqu'à Louis XIV reste la même que dans le centre de la Bourgogne. Sous Louis XIV et Louis XV apparaissent les fleurs et quelques coquilles ; les moulures ne sont point très saillantes ; sous Louis XVI, les menuisiers ont dû s'adresser à des professionnels pour achever leurs travaux, car, sur maints de ces Meubles, la sculpture paraît mieux finie que le reste et composée de rubans, fleurs et paniers.

Les principaux Meubles de cette région sont au XVI^e siècle : Bahuts, Coffres, Tables, Tables à pétrin ; au XVII^e : Bahuts, Armoires, Coffres, Tables à pétrin ; au XVIII^e : Armoires, Buffets, Dressoirs à colonnettes, Pétriers, Pétrins, Tables de nuit, Chaises à sel, Horloges.

Si le genre de Mobilier apprécié en Haute-Bourgogne se retrouve dans le Mâconnais, avec quelques rares rappels dans la Bresse, il se transforme complètement d'esprit. La période la plus productive commence sous Louis XIV pour s'amplifier jusque dans le courant du XIX^e siècle, mais

on trouve, de l'époque Louis XIII ou dans l'esprit Louis XIII, le Lit formé de 4 colonnes reliées seulement par 4 traverses. Ces colonnes sont rarement élevées et souvent terminées par un tournage en forme de boule ; le bas des pieds est tourné à balustres ou en « tors ». Souvent la tête est ornée d'un fronton relié aux 2 colonnes par des crochets pour la garniture d'étoffe formant baldaquin. Le baldaquin du Lit est plus fréquemment fixé aux poutres du plafond que soutenu par des colonnes. Les colonnes du pied étaient presque toujours plus basses que celles de la tête, ce qui les différencie des Lits Henri II.

Le Meuble à 2 corps superposés fut très en faveur ; sa décoration principale est composée de panneaux encadrés de colonnes torsées, appliquées sur les montants. L'Armoire diffère peu de celles des autres régions. Elle est formée d'un seul corps ; on en rencontre peu, qui soient coupées en leur milieu pour se monter en deux parties comme dans le Dijonnais, le Chalonnais, l'Autunois. Il existe cependant quelques rares exemples d'Armoires qui sont en deux parties ; c'est l'exception. Il s'y ajoute parfois un détail très spécial : une tablette mobile qui se tire et vient en avant. Au XVIII^e siècle, l'encadrement mouluré de ses panneaux prend des formes contournées d'une complication naïve, sans recherche de style. L'esprit du Meuble se caractérise par l'emploi de deux bois : noyer, cerisier, poirier pour les montants et l'encadrement des panneaux, ceux-ci de ton blond de frêne moucheté, comme dans la Bresse.

Les Buffets, qu'ils soient destinés aux riches Demeures, ou qu'ils doivent meubler les fermes ou les Maisons d'artisans, semblent avoir été l'objet de soins spéciaux et devinrent progressivement le Meuble marquant du logis. La caisse d'Horloge, le Buffet-Vaisselle, le Buffet-Crédence, le Pétrin même sont traités, en général, d'un seul bois ; mais il en est beaucoup aussi à deux bois, remarquables par le choix judicieux d'une loupe blonde et claire, encadrée dans le bâti du Meuble. Les moulures et les nervures très colorées en caractérisent l'esprit et la technique. Et cela a pour objet de supprimer le jeu des colonnes et des sculptures.

Peu à peu les sculptures réapparurent, mais dans un esprit, avec des lignes et une exécution naïve, très voulue, très accusée, très marquée. Les motifs en sont empruntés à la flore, mais avec une telle liberté d'allure qu'on peut rarement les identifier avec le modèle vivant. On trouve partout les canelures sur le trumeau, en plein, à la base, continuées en creux à la partie supérieure. Et les rosaces sont assez fréquentes, alors que les autres ornements Louis XVI sont assez rares, mais entre tous les arrangements, c'est la coquille déformée, jusqu'à s'ouvrir en éventail, qui devient le motif principal des axes et des centres. Pour beaucoup d'arrangements, l'influence de la décoration surchargée à effet de l'Italie se perçoit et marque son empreinte.

Le Meuble de la troisième région, Charollais, Morvan, Auxois, diffère peu de celui de la région du centre de la Bourgogne. La fabrication paraît cependant être moins soignée et l'œuvre du menuisier plutôt que de l'ébéniste. Si les Meubles sont moins finis, par contre les bois paraissent être parfois mieux choisis et plus variés. A toutes les époques la diversité des bois employés, l'assemblage des couleurs, surtout dans le Charollais comme dans la Bresse, leur donnent, dans cette région, un aspect agréable. La décoration des Meubles d'un seul ton de bois subit l'influence générale ; des moulures, des pointes de diamant, ces dernières ou tout au moins la forme de leur base, car souvent les détails sont sans saillie, persistent même sous Louis XV et Louis XVI. Leur emploi comme décoration, à toutes les époques, est une preuve presque certaine de leur fabrication, par des artisans de village. Dans la région de Montceau-les-Mines, le Creusot, Luconay, Arnay, etc., de rares menuisiers établissent encore des Armoires d'après les principes d'autrefois.

Il existe, en tout cas, des anciens ateliers d'artisans qui possèdent des éléments de Meubles préparés jadis par les pères, grands-pères et jamais terminés. Si la fabrication en série n'était pas la règle, le sens pratique n'excluait pas la préparation d'avance d'éléments permettant d'établir des Lits, Coffres, Armoires, Meubles courants, lors de la commande. Le Mâconnais rassemblait aussi des éléments bruts ou ouvragés qui n'étaient utilisés que beaucoup plus tard, afin d'avoir des matériaux très secs. On trouve le même désir dans la fabrication des sabots en bois, qui caractérise cette zone et dont la forme est si différente de celle de la Bresse.

Les bois employés dans ces régions sont très variés. Le noyer y est très beau, veiné, riche de couleur ; le jeu des veines mis en valeur dans la

fabrication compose de jolis panneaux. Le châtaignier (employé surtout pour les fonds et les pieds), le charme, le hêtre, l'orme, étaient largement utilisés, les bois fruitiers aussi, surtout le poirier. Quoique destinés aux Maisons paysannes, les Meubles de ces régions plus agricoles que viticoles sont agréables de ligne.

Qu'il s'agisse de Lit à 4 colonnes, à alcôves, Armoires, Buffets et Coffres, Horloges, Pannetières basses, Pétrins ou Pétriers, Maies à portes, l'Autunois fut de longue date une région plus particulièrement productrice de Meubles. Une des principales industries du pays, le Meuble campagnard, a trouvé là une de ses sources d'inspiration. Sillonnée de forêts qui fournissaient le bois à pied d'œuvre, cette région exportait dans d'autres provinces les Meubles fabriqués dans les ateliers de ses artisans ; ils paraissent avoir été plus soignés que ceux de l'Auxois. L'assemblage y est exécuté avec art ; les intérieurs des Meubles sont unis ; les fonds et les derrière sont lisses, alors que quantité de Meubles campagnards sont lourds, comme travaillés à la hache, tant ils sont à peine dégrossis.

CARACTÈRE ET ESPRIT DU MEUBLE. Regardez les Meubles Bourguignons postérieurs à ceux de l'école

de Sambin, et vous ne remarquerez pas cette surcharge de décoration de motifs, qui caractérise tant de Meubles bressans de la dernière période. Ils montrent une sobriété de composition de lignes, de formes, de reliefs caractéristiques ; telles moulures sont d'un fini remarquable. Le vrai Meuble bourguignon, concrétisé M. Yencesse, Directeur de l'École des Beaux-Arts de Dijon, a le caractère du Bourguignon lui-même. Il est simple, bien construit, court dans ses proportions, et élégant tout de même. Le décor à pointe de diamant y est plus fréquemment mis en œuvre qu'ailleurs peut-être et les moulures plus vigoureuses. Il y a, en outre, dans ces mobiliers rustiques, me souligne un amateur, un fort mélange de bressan et de comtois ; à moins, convient-il d'ajouter, que Meubles comtois et bressans aient emprunté des éléments décoratifs aux Meubles bourguignons. La pointe de diamant est simple ou compliquée pour atteindre le rayonnement du soleil. Ainsi que nous le constaterons encore, quantité de ces Armoires sont composées de deux parties dans leur montage, comme s'il s'agissait de deux coffres emboîtés l'un dans l'autre par des tenons, avec alors des pieds plus minces (des michons), ou en toupies, rappelant une miche ou un michon étiré.

Pour M. de Charmasse, le style Bourguignon au XVII^e siècle a pour caractéristique bien marquée la pointe de diamant qui a peu à peu diminué ses saillies et ses angles, s'est arrondie et contournée, suivant un processus régulier dont on peut suivre la trace dans les Armoires établies du XVII^e au XIX^e siècle, ainsi que le petit Buffet qui précéda les Buffets à deux corps, de création plus récente. C'est pourquoi les Meubles d'essence bourguignonne présentent, en général, une remarquable façade. L'évolution de ces Meubles paraît s'être ainsi dessinée. Une Armoire du temps de Henri IV se remarque aux angles droits, rectilignes, et aux reliefs fortement prononcés de la pointe de diamant ; une seconde et curieuse variété de la précédente semble caractérisée par des angles plus obtus ; une troisième de l'époque Louis XIII présente des angles incurvés, aux reliefs superposés et aplatis, qui est un acheminement au style Louis XIV. Toutes ces variantes sont une page d'histoire de l'art et pourraient servir de modèle aux fabricants de Meubles qui trouveraient dans leurs formes variées quelque chose de moins connu que le Louis XV et le Louis XVI, pour telle application déterminée. Leur seul inconvénient est leur dimension et aussi la quantité de bois qu'exige leur fabrication.

Une particularité aussi est assez frappante : les Armoires, Buffets, Dressoirs, Bahuts, sont à peu près tous à deux portes ; le Meuble à une porte est assez rare. Sans doute, peut-on trouver un sentiment de richesse dans le Meuble Bourguignon, moins accusé dans d'autres provinces, en Bresse notamment. C'est peut-être, en partie, la résultante, le reflet de l'importance persistante de l'école bourguignonne de Sambin. Est-ce à cela que l'on doit la prééminence des Meubles Renaissance, Louis XIII, Louis XIV, plutôt que ceux d'esprit XVIII^e siècle ? Ceci est surtout vrai pour le pays de côte : Dijon, Beaune, etc., et moins marqué pour les autres régions.

Ainsi donc, vous remarquerez, en général, dans les Meubles courants même un peu rustiques, les belles et harmonieuses proportions dans les lignes, le plantureux (le gras) dans les moulures et les

parties sculptées, dus sans doute à l'inspiration première de l'influence flamande, si marquée dès la fin du XIII^e siècle, se développant au XIV^e avec Claus Sluter et continuée plus tard avec le maître Hugues Sambin. Or, la question de l'influence flamande est très grave et très délicate. Je ne la trouve guère dans les Meubles, cela s'entend. Par réflexe, l'influence de Ducerceau se trouve marquée dans beaucoup de Meubles : Bahuts et Tables surtout. Dans le Meuble d'esprit vraiment Bourguignon, les moulures sont toujours grasses, les doucines, boudins ou gorges bien marquées, les volutes aux XVII^e et XVIII^e fortement accentuées (en coquille d'escargot); les pieds des nombreuses Armoires encore existantes sont solidement assis, larges et saillants, en forme de miches de pain parfois plus plates dans le Meuble des confins de la Bresse, en forme de galettes appelées flamusses en pays de Bresse.

L'Armoire à trois portes se rencontre encore en Côte-d'Or, où a pénétré aussi la Crédence à 2 portes, avec, au milieu, un plus petit corps pour loger l'Horloge à pieds. L'Armoire avec panneaux à pointe de diamant, déjà utilisée dans les Bahuts Renaissance, paraît avoir été répandue à partir du XVII^e siècle. D'ailleurs, c'est à partir de cette époque qu'on perçoit les balbutiements du Meuble régional rustique. Les Coffres de campagne antérieurs n'ont pas, en effet, toujours un caractère local, si on s'en réfère aux rares spécimens conservés.

En général, les artisans Bourguignons ont suivi à distance l'évolution des styles; mais cette constatation n'est pas toujours confirmée pour quantité de Meubles de campagne ou que tel menuisier établissait à sa manière ou d'après le goût du client.

Dans un autre ordre d'esprit, on a établi en Bourgogne un Meuble plus bourgeois à deux corps, avec colonnes et fronton, simple, mais non sans élégance, auquel on donne souvent le nom d'Armoire ou Bahut de Beaune. Ce doit être un Meuble pour les habitants de la classe moyenne plutôt que pour les grands seigneurs. Ce Meuble est à deux corps pleins, d'égales dimensions, séparés par un plateau mouluré au milieu; chaque corps est à 2 portes, plus rarement à une corniche fixe, rappelant la saillie de la base; il est porté par des pieds miches. Le Bahut est établi en noyer avec ferrures, entrées, fiches, poignées en fer. Sa décoration, comme celle de quantité d'autres Meubles bourguignons, est composée de moulures très fines en grande quantité, peu de sculptures; il s'orne de deux colonnes détachées de chaque côté et à chaque corps, ou, encore, d'un arrangement de feuilles d'acanthos ou de plantes aquatiques stylisées, sculptées, quelques rosaces. Ce principe d'arrangement se rattache surtout à l'esprit des Meubles antérieurs à Louis XIV, mais dont on s'est servi jusqu'au début du XIX^e siècle.

Plus tard, les éléments décoratifs des Meubles Bourguignons, en général, furent empruntés soit à la sculpture pour les guirlandes et les corbeilles, soit à la marqueterie pour les étoiles, les filets; d'autres éléments décoratifs, des pendentif et des glands, s'ajoutent aussi aux corniches. Tout ce qui subsiste des Meubles du XVII^e au XVIII^e dénote le grand soin apporté au travail et au choix des matériaux. Le jet vigoureux du sarment avec ses feuilles, ses vrilles, ses grappes, a été souvent pris pour modèle d'arrangements, surtout dans les Meubles rectilignes.

Les Meubles rustiques paysans sont plus sobres d'esprit, plus rudimentaires d'arrangement que les Meubles bourgeois. Les uns et les autres, par leurs pieds à enroulements de coquille d'escargot, par leurs volutes, les perles, les guirlandes, les paniers de fleurs et de fruits, se rattachent cependant à distance aux Meubles de style.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner des Meubles de métier proprement dits, présentant un caractère de recherche particulière. Par contre, les rouets, dévidoirs et autres Meubles-ustensiles de famille, se présentent, les uns sous une forme rustique, les autres avec un art et une délicatesse qui en faisaient des bibelots fragiles. L'art du tourneur s'exerçait là comme pour la fabrication des Sièges, des Berceaux, etc...

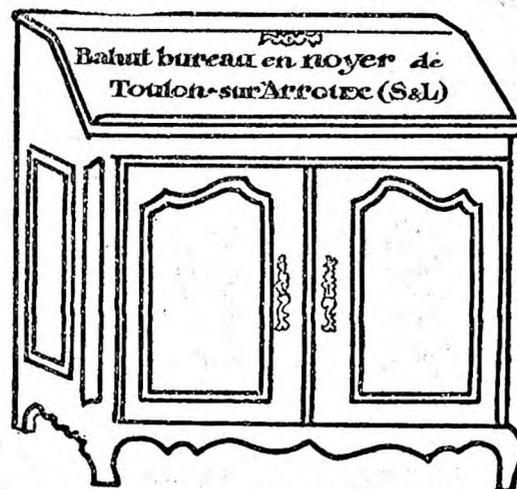
GRANDE VARIÉTÉ DE BOIS. Le noyer est le bois type des Meubles dits Bourguignons des régions de vignobles.

En réalité, c'est celui qui fut presque exclusivement employé pour les Meubles bourgeois d'esprit Renaissance et pour toutes les gammes d'Armoires de modèle Henri IV à Louis XVI; mais, à partir de la fin du XVIII^e, on tira parti, même dans la Côte, de Dijon à Chagny de tous les bois fruitiers ouvrables: poirier, pommier, merisier, cormier, etc., plus rarement du prunier. Ces bois étaient notam-

ment très appréciés par les artisans de la ville, poirier et merisier surtout. Ces artisans les sèriaient généralement et, en tiraient un bon parti; le merisier et le cerisier furent aussi recherchés, autant pour leurs couleurs que pour cette qualité de n'être qu'assez rarement et tardivement attaqués par les cirons (vers). Ces bois furent moins appréciés par les menuisiers de campagne, qui les employaient au petit bonheur, au point d'utiliser au hasard plusieurs essences dans un même Meuble. C'est aussi souvent voulu pour la décoration; la Bourgogne a toujours uni la ligne et la couleur dans ses œuvres d'art.

Le chêne, bois très recherché pour la confection des foudres, tonneaux, échalas, cuves, pressoirs, etc., était moins pour les Meubles dans la région du vignoble. Dans la plaine à l'Est, le chêne était considéré comme le meilleur bois, et les gens de la campagne parlent encore avec admiration des Meubles en chêne massif. Le chêne, très abondant dans le Morvan, fut aussi le bois préféré, dans l'Autunois et l'Auxois, quoique dans ce dernier pays maints artisans paraissent avoir témoigné d'une préférence pour le châtaignier. Dans la Bresse, le Louhannais, le noyer, l'érable, le frêne furent préférés par goût, car toutes les essences d'arbres existent.

Le frêne, mis en panneaux sur un bâti de noyer ou de cerisier, donne à ces Meubles un caractère frais, gai et pittoresque. Ce cœur de frêne frisé était travaillé au racloir, aussi au rabot, très em-



ployé chez nous depuis le XIV^e siècle. Malgré le temps et la patine, on sent encore sous la main les inégalités d'un panneau qui ne pouvait être complètement replani. Ces inégalités sont dues à la constitution des multiples excroissances des loupes qui se soudaient sans jamais s'incorporer ni se fondre intimement.

SERRURES ET FERRURES. Presque tous les Meubles de Bourgogne avaient des entrées, (toutefois, parmi ceux du XVI^e

siècle, il n'y a guère d'entrées), poignées, fiches en fer forgé; le cuivre, même après son large emploi ailleurs, en Normandie notamment, ne paraissait pas avoir été considéré d'abord comme un métal de choix. La serrure tenait donc un grand rôle dans l'ornementation de ces Meubles, comme c'était d'ailleurs le cas dans la majorité des Meubles régionaux, où pas un objet usuel n'était le sujet d'une recherche dans la ligne, la composition et l'exécution, généralement très soignées.

Des fiches de toutes dimensions, dans la plupart des cas aussi longues que les portes, quelques-unes particulièrement soignées et ouvragées, mettent des traits luisants, vigoureux, sur le côté de celles-ci. Des espagnolettes, se conjuguant fréquemment avec les serrures, assurent l'ouverture et la fermeture des portes. Comme dans la plupart des ouvrages de serrurerie d'autrefois, les clés des serrures étaient très ouvragées. Des entrées de serrures en fer forgé ou découpé, des poignées en fer dont l'empatement en fer forgé se prolongeait sur les tiroirs, témoignent aussi de l'application et de l'art des ouvriers serruriers de cette région.

UNE EXÉCUTION SOIGNÉE. Regardez un Meuble bourguignon d'esprit Renaissance, vous remarquerez qu'il est

traité et aussi finement achevé qu'un coffret à bijoux. Malgré le nombre d'années qui le datent,

Notre n^o extraordinaire du 15 décembre 1921 MEUBLES NORMANDS D'AUTREFOIS POUR NOS MAISONS D'AUJOURD'HUI est presque épuisé. Ne tardez pas pour le demander : Dans deux mois il sera trop tard.

tout Meuble conservé dans une famille n'est nullement abîmé, et rien n'indique que le bois ait joué. Cela est dû d'abord au choix de bois, de qualité et d'une parfaite siccité, lorsqu'on l'ouvra, puis au travail consciencieux de l'artisan.

Plus tard les grandes Armoires, notamment, furent travaillées avec moins de précision. Il n'en demeure pas moins que ces grandes façades à pointes de diamant, ouvragées comme des grands coffrets, sont d'un rendu étonnant. Et, lorsqu'elles sont établies en deux parties, leurs bâtis, ronds et côtés s'assemblent sans que cette coupure soit trop soulignée. Sans doute, maints intérieurs de Meubles rustiques ne paraissent pas achevés, cela parce que les planches sont disposées sommairement et parce qu'on employait le bois secondaire pour les ronds. Ce sont surtout les Meubles établis à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e qui présentent ce défaut; mais leurs façades et leurs côtés extérieurs sont toujours soignés, de même que le revers des portes.

Un contremaître d'une usine autunoise d'ameublement a fait justement remarquer que les moulures des vieilles Armoires ne sont pas appliquées, comme on le fait maintenant, sur un panneau de fond, mais prises dans l'épaisseur du bois. Cependant les Meubles de l'École de Sambin ont parfois, un vantail travaillé isolément et monté après coup. Et il a conclu que l'ébénisterie d'autrefois était avant tout un travail de sculpture, tandis que les procédés modernes ne sont qu'un travail de menuiserie. Les Meubles étaient presque toujours faits sur place, par les menuisiers des villages qui allaient travailler à domicile, comme cela se fait encore de nos jours pour les sabotiers.

L'APPORT DES MARIÉS. Comme dans la majorité des autres provinces françaises, la fiancée apportait son Armoire, garde-robe logeant son trousseau, parfois même un Lit garni; et le fiancé y ajoutait les Meubles de cuisine ou bien encore le Lit et le Buffet, souvent l'Horloge; il n'y a rien d'absolu en cela.

Dans la Côte, il nous faut signaler, parmi les cadeaux ou apports, deux charmants objets, la tasse à vin et la Coupe d'argent, Bourguignonne, pièce de mariage offerte au futur, qui devait au repas de noces boire dedans; cette Coupe, dont on a fait de superbes collections en Bourgogne, est généralement ornée de deux oreilles ou anses latérales très finement ouvragées. Les motifs d'anses sont des animaux, serpents, salamandre, des arabesques ou des grecques; le tout en argent massif. La coutume d'offrir une coupe de mariage dura de Louis XIV aux environs de 1860. Dans la coupe, qui paraissait dans de grandes circonstances, était servi le vin chaud sucré à la mère, immédiatement après la naissance d'un bébé. Elle servait aussi pour les baptêmes, anniversaires, noces d'argent, noces d'or. De la mère elle passait parfois à la fille, et c'est à cause de cela que des Coupes portent plusieurs dates.

La toile de chanvre filée à la Maison et tissée par le tisserand du village était employée pour les draps de lit, nappes, serviettes, essuie-mains, chemises. Pour confectionner les rideaux de lit, bandeaux de cheminée, couvre-lits, on employait une étoffe très solide, tissée au village, dont la chaîne était en fil de chanvre et la trame en laine. Le damas coton, comme la toile à grands ramages, furent aussi des étoffes d'ameublement très appréciées.

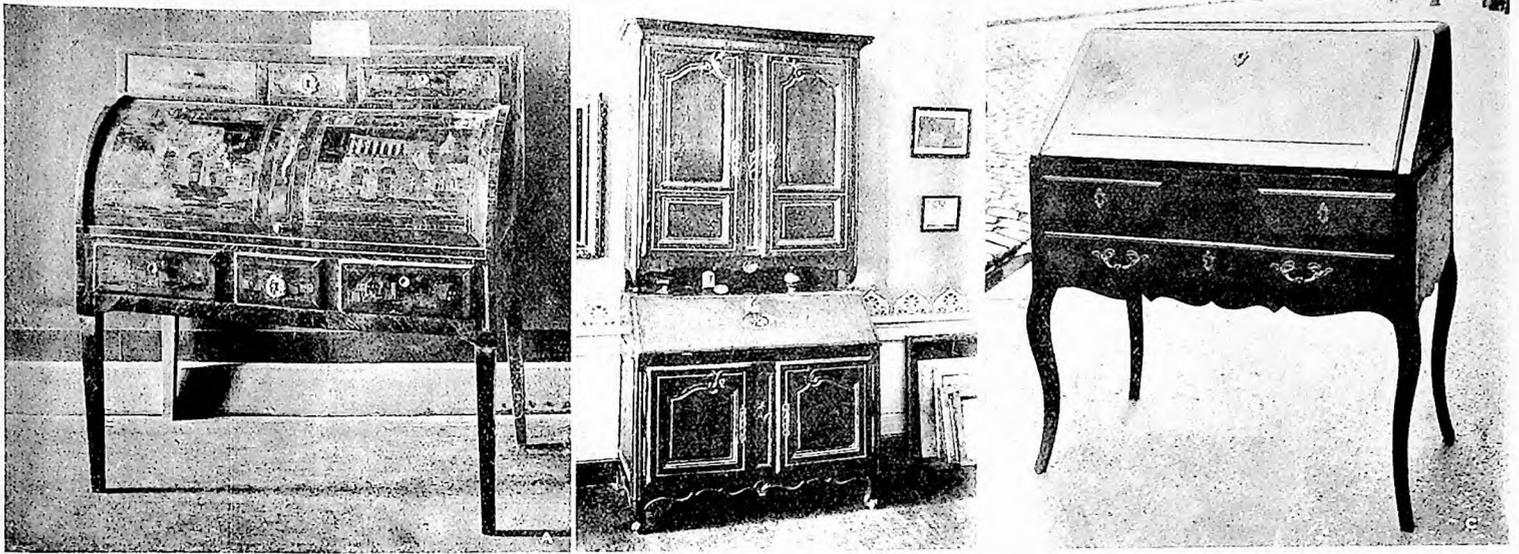
ENTRETIEN ET IMITATION DE L'ACAJOU.

CONSERVEZ le joli poli de vos meubles d'acajou en vous servant du mélange suivant: 4 cuillerées à bouche d'essence de térébenthine, 4 d'huile d'olive, une de jus de citron passé au tamis et 10 gouttes d'ammoniaque. Appliquez avec une flanelle et frottez avec une étoffe douce, de la soie de préférence.

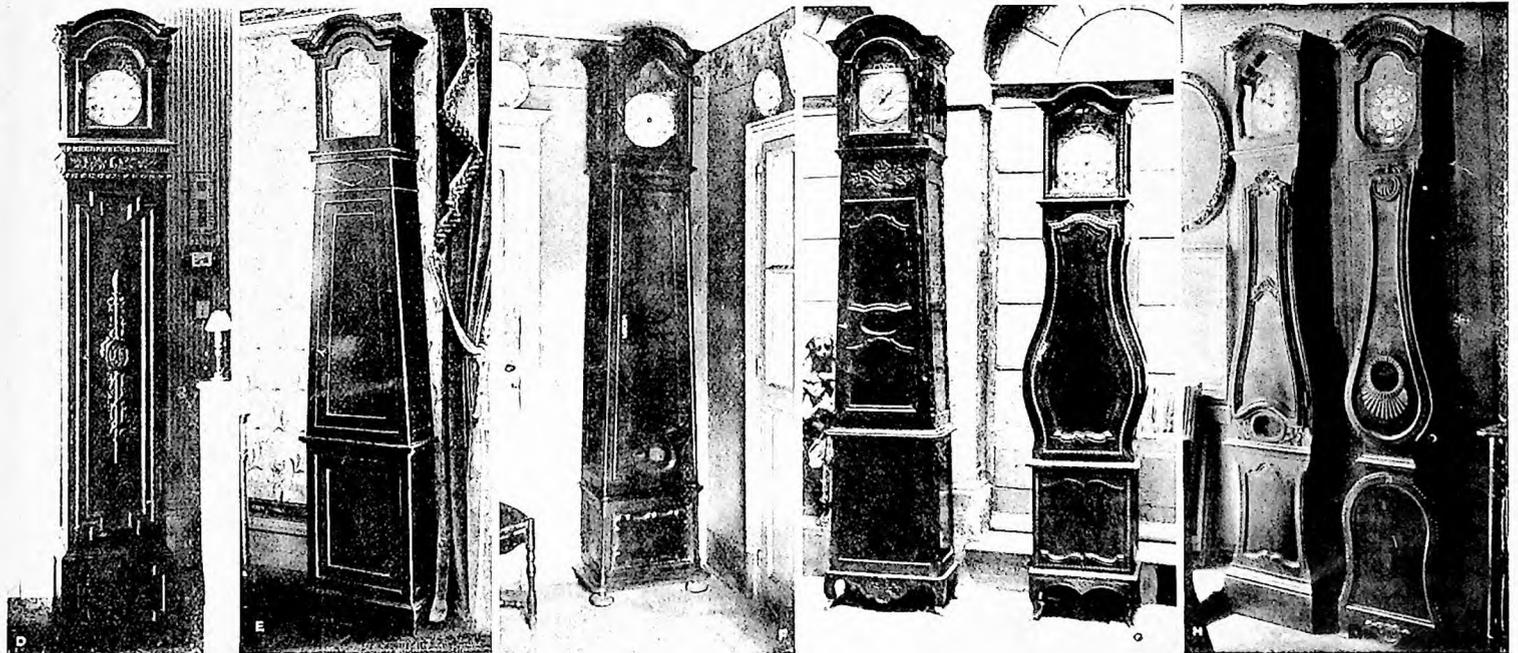
Pour donner au bois l'apparence de l'acajou, recouvrez-le de 3 ou 4 couches de la composition ci-après, suivant la teinte plus ou moins foncée désirée: pendant 2 heures, faites bouillir dans 2 l. d'eau 250 gr. de bois de campêche, 30 gr. de bois jaune (employez un vase de terre ou de cuivre; le fer donnerait une teinte noire).

L'application terminée, lavez légèrement avec de l'eau additionnée de quelques gouttes d'acide sulfurique: la couleur deviendra rouge ou rouge-cerise si vous mettez plus d'acide sulfurique. Laissez sécher, la teinture est violette sale, mais frottez avec l'encaustique suivant: faites fondre au bain-marie: 100 gr. cire jaune; 108 gr. essence de térébenthine. Le Meuble apparaît ensuite d'un acajou éclatant.

Par la suite, donnez les mêmes soins que vous accordez à l'acajou véritable.



BUREAUX BOURGUIGNONS. A. Bureau à cylindres marqué, en cerisier, prunier et autre bois fruitier. Les motifs de décoration représentent des Maisons d'Aulun, les portes d'Arroux et Saint-André. (Musée Rollin.) B. Bibliothèque-Bureau d'esprit Louis XV, en noyer, côtés en frêne. Le dessus du corps du bas en dos d'âne forme bureau, à M. O. Ynesse. C. Bureau à dos d'âne en bois fruitier, à corps assez haut, à 2 tiroirs superposés. Modèle du Mâconnais, à M. Vachol.



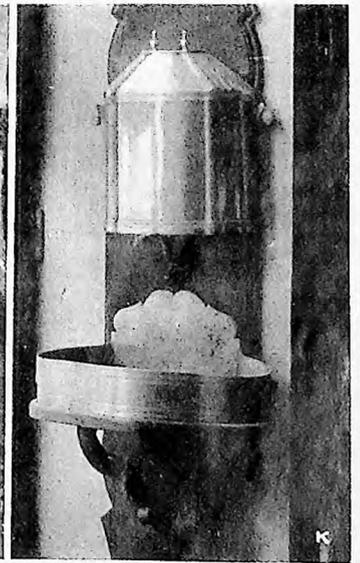
HORLOGES DE BOURGOGNE. D. des environs de Dijon, en noyer, de caractère fin Louis XVI, de forme rectangulaire et au cabinet entré, à M. Geoffroy. E. en cerisier et garniture de cuivre, modèle rare, traité dans l'esprit des Meubles en acajou et cuivre de la fin du style Louis XVI et Directoire, à Mme Charmont. F. du Charollais, en chêne. G. à large coffre d'esprit bourguignon, à M. Tardy-Gouin. H. Deux ravissantes Horloges du Mâconnais à la garnie très dégayée et très joliment moulurée. L'une est à base entrée à la partie supérieure, l'autre sur une base échancrée, à M. Tardy-Gouin.



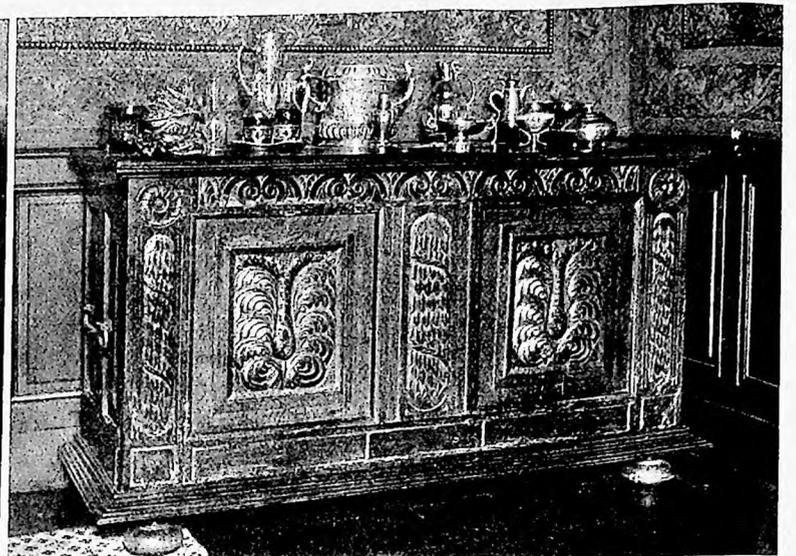
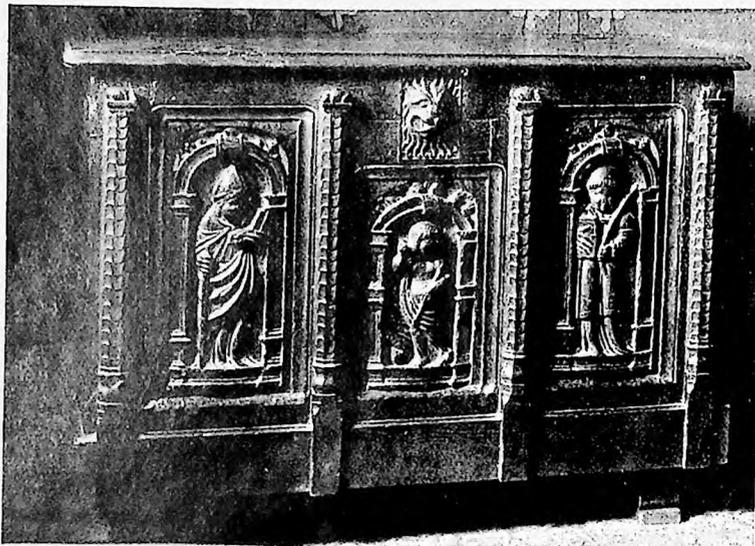
FONTAINE-LAVABO en cuivre, sur son support à dossier et à gros pieds galbés, à Mme Charmont.



INTÉRIEUR DE GUISSINE Bourguignonne (gauche de Lallemant). Dans le fond, Buffet à 2 corps. Une Fontaine en cuivre est située près du foyer, tandis que fruits et légumes s'amoncellent sur une table. (Musée de Dijon.)

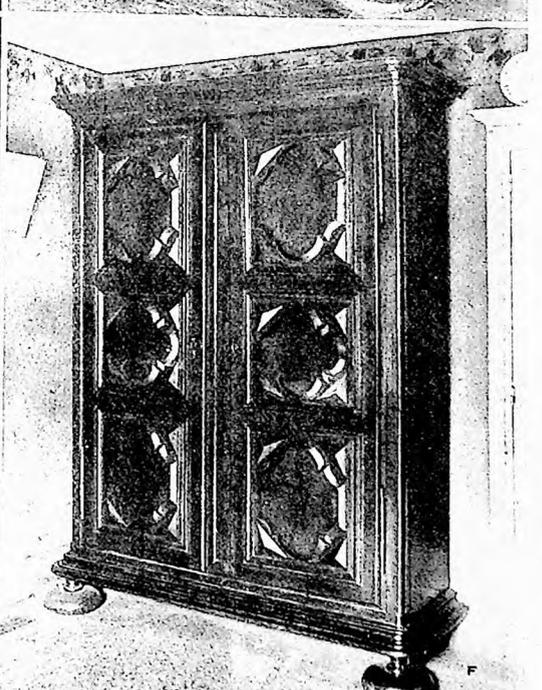
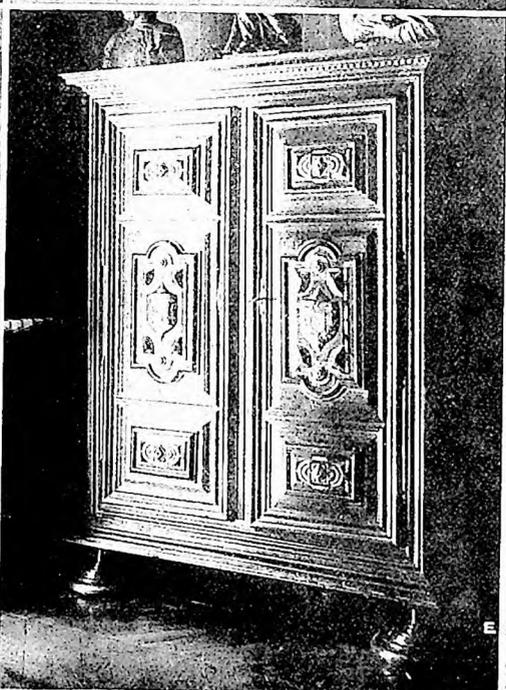
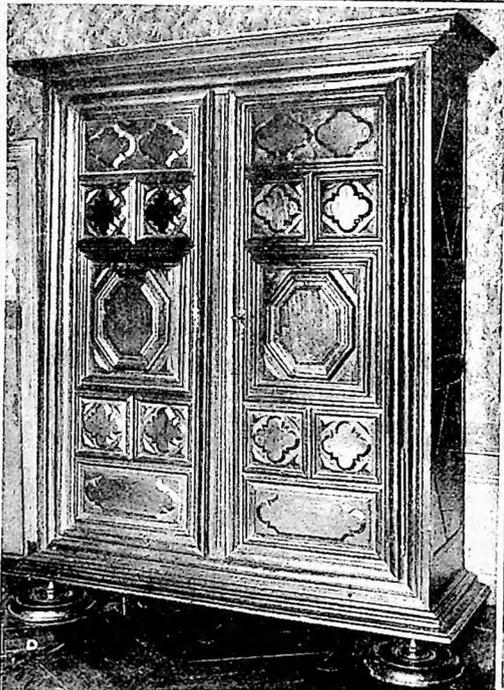
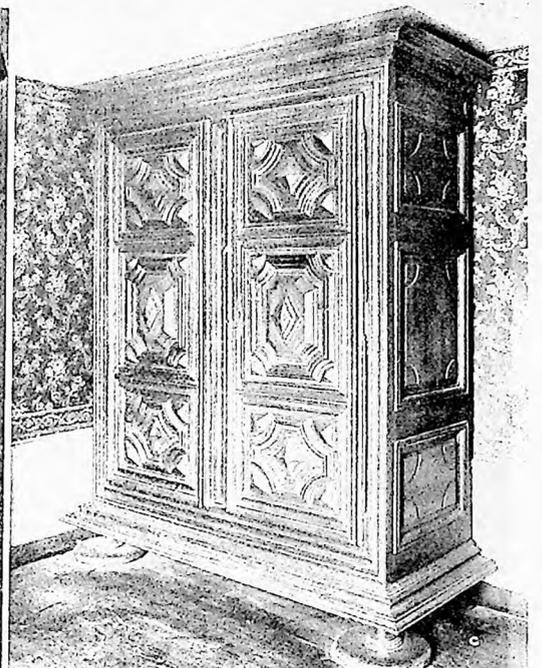
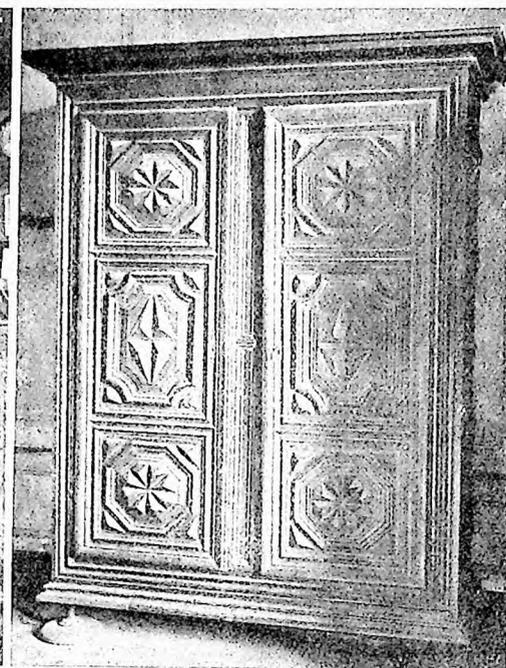
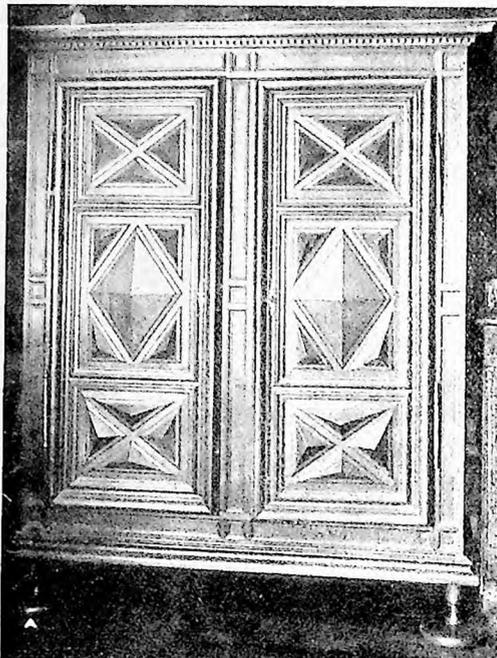


FONTAINE-LAVABO en étain, à lavabo galbé, dans l'esprit des Fontaines de Dôle, à M. Morel-Poulachon. (Cl. Vie à la Campagne.)

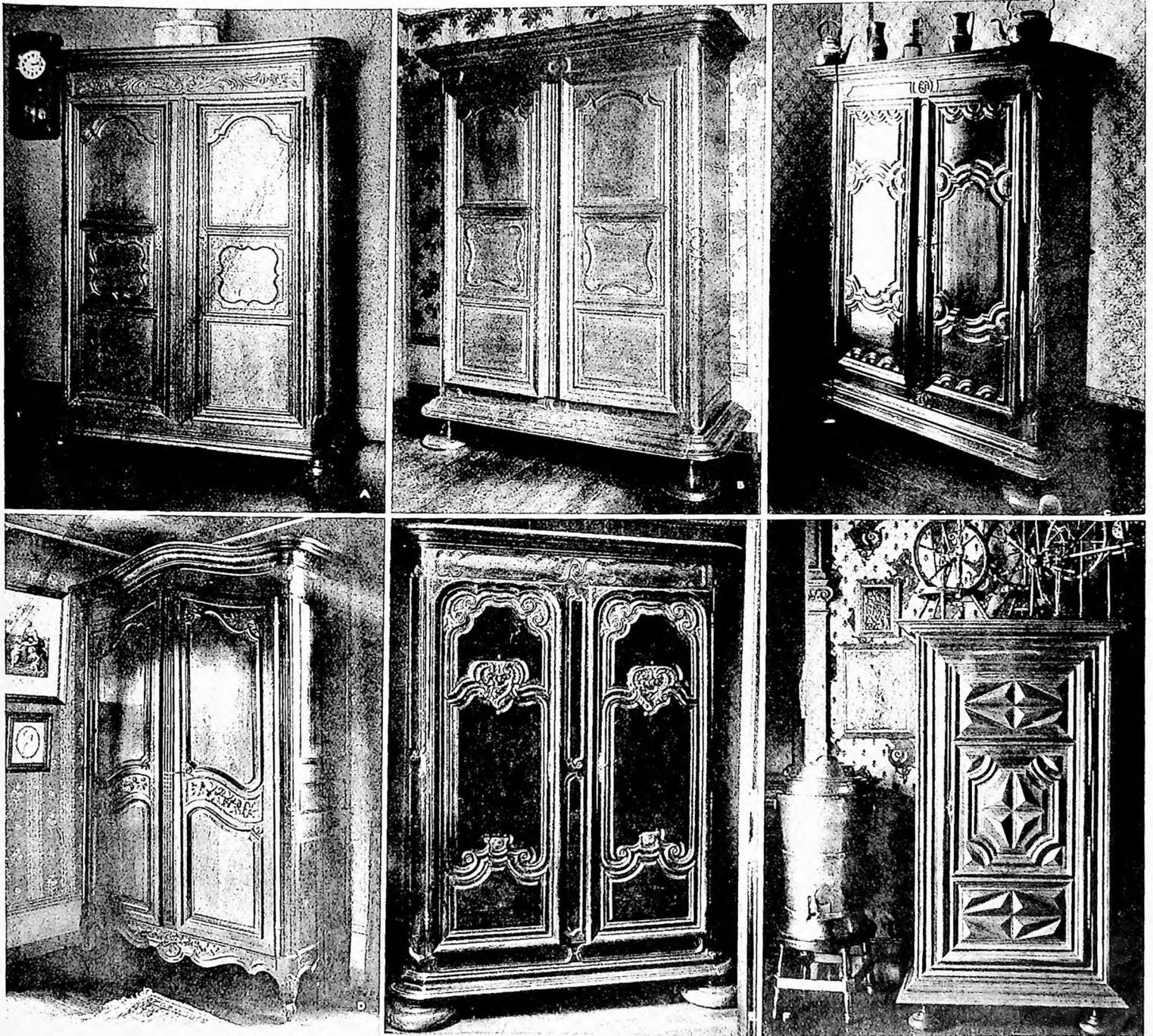


PETIT COFFRE à personnages d'époque Renaissance, en noyer (Hôtel-Dieu de Beaune).

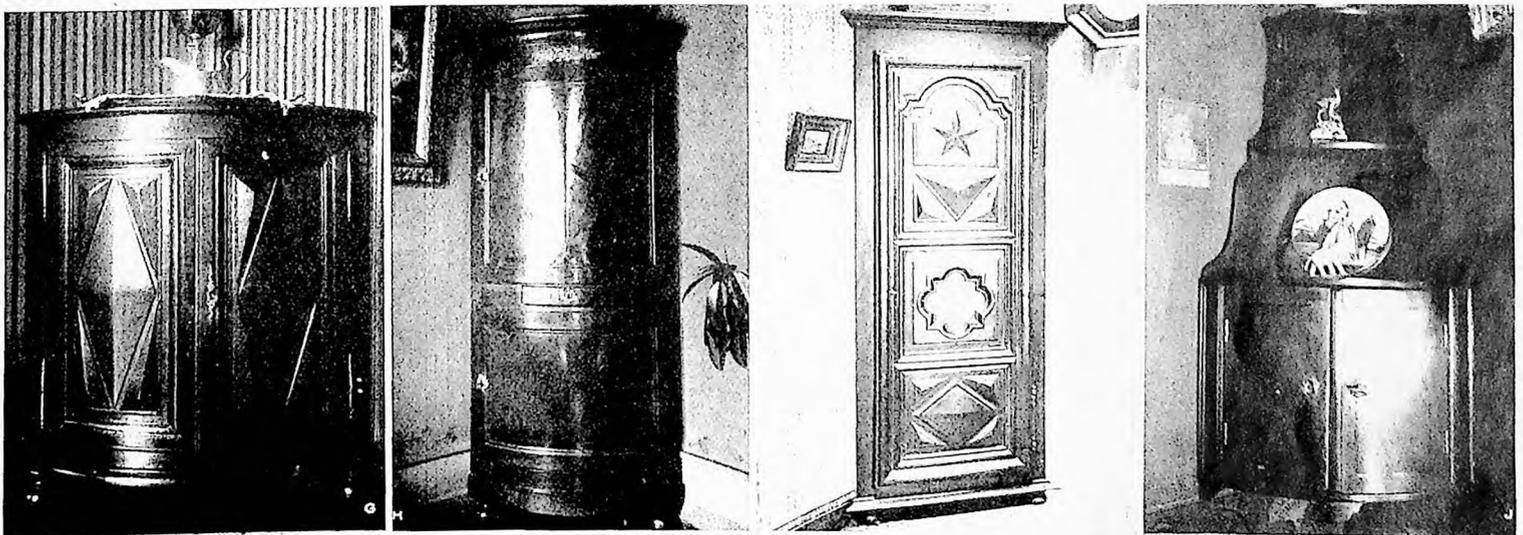
COFFRE d'esprit Henri IV-Louis XIII, de composition bourguignonne par son panache de choix frisés et finbrinés, à M. Hubert.



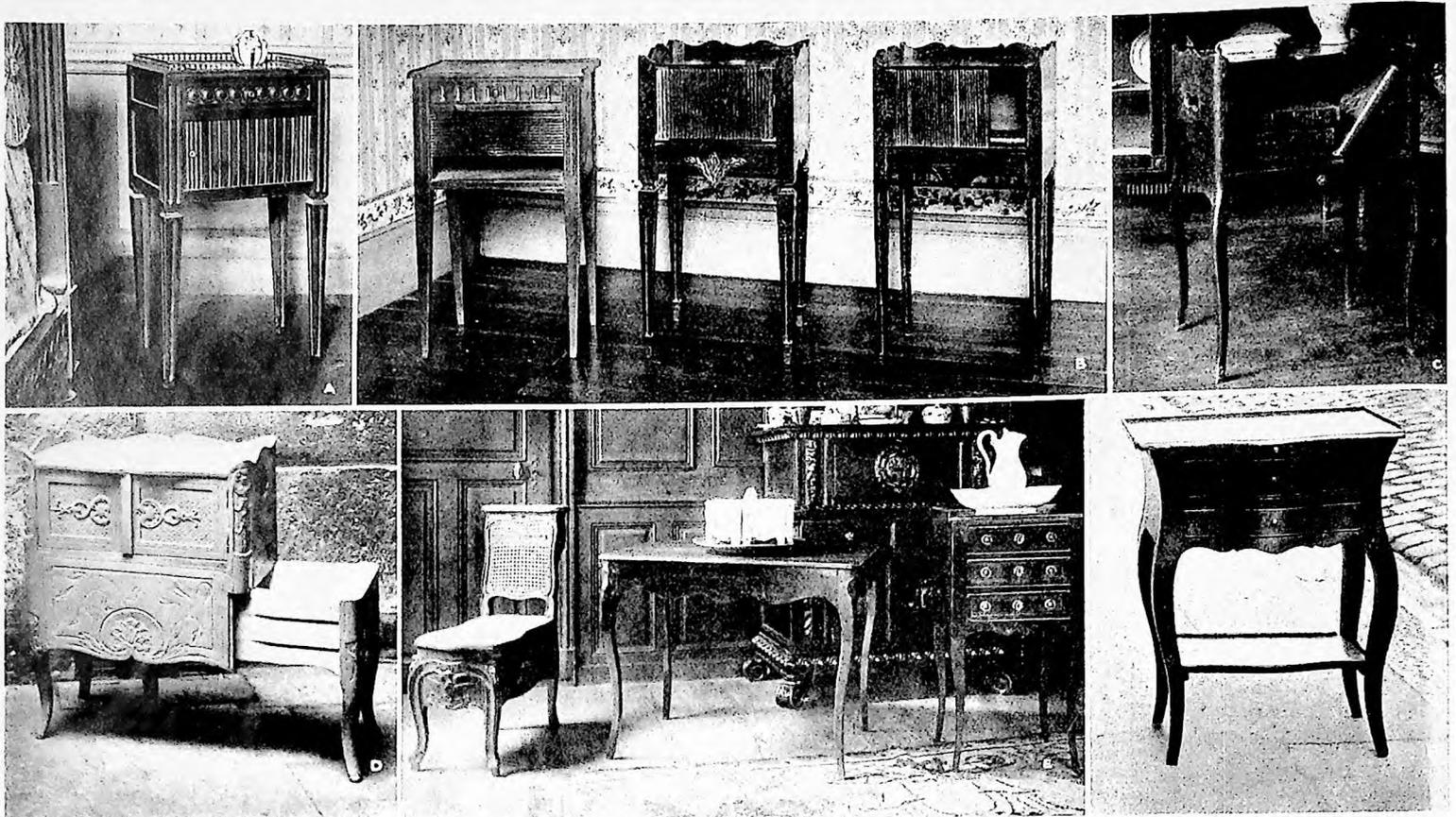
ÉVOLUTION ET TRANSFORMATIONS DE LA POINTE DE DIAMANT. Armoires : A, d'esprit fin Henri IV, à pointes de diamant, aux panneaux encadrés de fortes moulures. B, d'esprit Louis XIII à panneaux à compartiments. Type à petites niches et aux côtés ouvragés. C, d'esprit Louis XIII à pointes de diamant traitées avec beaucoup de recherche, à M. de Charmasse. D, de la région d'Aulun d'esprit fin Louis XIII, en noyer, aux pointes de diamant aballues, à M. Menand. E, à façade très ouvragée et conçue dans le même esprit que les Armoires Louis XIII, à pointes de diamant, à Mme Jacob. F, du Charollais, en noyer, sur pieds ronds à grands méplats remplaçant les pointes de diamant. (Cl. Vie à la Campagne.)



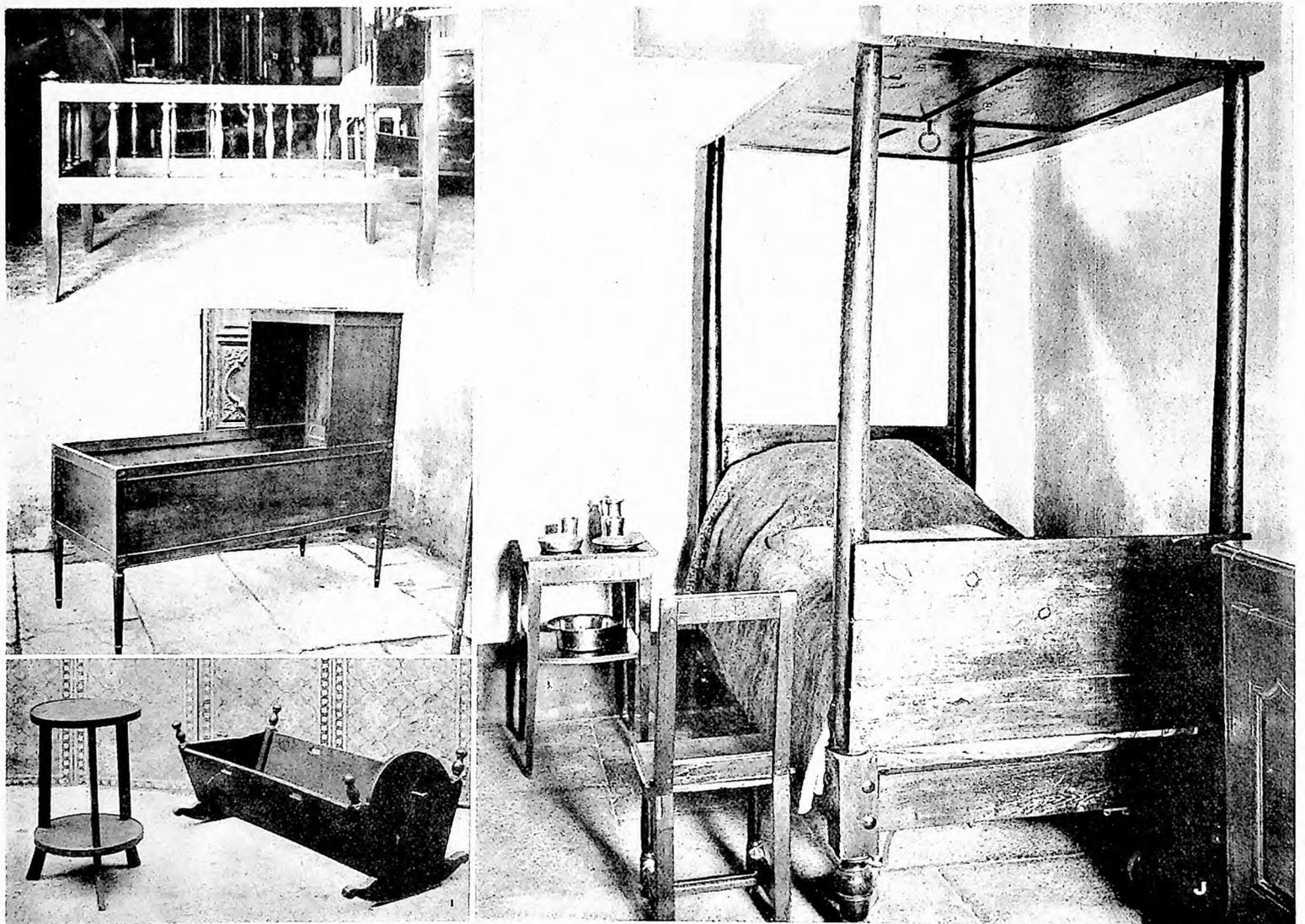
ARMOIRES BOURGUIGNONNES. A. de Tournus, conservant des moulures Louis XIII, au docteur Bozonel, W. de la région d'Autun, de style Louis XIV, en noyer pâle, à M. Ch. Boell, C. de la Vallée de la Saône, d'esprit Louis XIV, aux panneaux très moulurés, vraisemblablement exécutée à Ville-Bichol, à M. René Jeannard. D. en cerisier, à corniche enlucée, aux formes Louis XV, dans lesquelles s'incorpore tout un décor Louis XVI, à M. Fichol. E. en cerisier et noyer, dans la tradition du style Régence, mais d'aspect massif, à Mme Jacob. V. à une porte, en noyer et à pointes de diamant, à M. Hubert.



TYPE D'ENCOIGNURES. G. en noyer, d'esprit Louis XIII, à M. G. Randy. H. enlucée en bois fruitier, à M. Fyol. A. de la région de Beaune, à grosses moulures et motifs Louis XIII (et Louis XIV au milieu), à M. Vachol. J. Encoignure-Étagère en bois fruitier fin de style Louis XVI, à M. Fyol. (Cl. Vie à la Campagne.)



TABLES DE NUIT ET PETITS MEUBLES. Tables de nuit : X, à rideau latéral, à tiroir et à petite galerie de cuivre, à M. Jeannel. Y, Bourguignonnes, l'une à tiroir et à rideaux, les 2 autres sans tiroir à rideau, à M. Hubert. C, Petit Meuble à M. Mourel. D, Table de nuit-Bidel du XVIII^e siècle, d'esprit Régence, à M. Croisat. E, Table de maître avec bouquetier, Chiffonnet et Bidet formant chaise, à M. Hubert. F, Table de chevet à pieds galbés, à M. Arnoux.



LITS ET BERCEAUX. G, Lit d'enfant, à pieds cambres et à juseaux sur 3 côtés, à M. Peletlat. H, Lit d'enfant Louis XVI en noyer, provenant de Marcey, avec tête cubique très curieuse. I, Berceau en bois de l'Animois et Travailleur ronde, à deux labelles. J, Lit d'esprit Henri IV, à 4 colonnes. A côté, Chaise en bois et Table de chevet avec tout le nécessaire en étain pour le repas du malade (Hôtel-Dieu de Beaune). (Cl. Vie à la Campagne.)

L'AMEUBLEMENT de la SALLE COMMUNE BOURGUIGNONNE

L'USAGE PLUS GÉNÉRAL DU PLACARD AUX PORTES FORT BIEN TRAITÉES LIMITE LE NOMBRE DES MEUBLES DE LA MAISON DU CULTIVATEUR COMME DE L'INTÉRIEUR BOURGEOIS.

L'INTÉRIEUR de la Maison rurale Bourguignonne n'était pas aussi garni de Meubles que tel intérieur Bressan d'aujourd'hui, entre les parois duquel s'alignent et se succèdent, Buffet-Crédence et Buffet-Vaisselle, parfois les deux, puis deux, trois, quatre à six Cabinets. Ici les murs et les cloisons sont construits « en dur », ce qui permet d'y encastrent des Commodes-placards, tenant bien pour le moins de tel Buffet à deux corps ou de tel Vaisselier.

PLACARDS ET MEUBLES. Dans la ferme, tout l'ameublement intéressant était réuni dans la Cuisine où vivaient la famille et les domestiques. En principe, cette pièce comportait une grande cheminée de pierre à console encadrée parfois, à droite et à gauche, d'un grand placard dormant en noyer, à façade sculptée ou traitée comme une Armoire-Vaisselle, Armoire, Garde-robe, Horloge à gaine, Chaise à sel, la petite Table à pieds tournés des maîtres, la longue et étroite Table en chêne à pieds carrés pour le personnel, les Bancs sans dossier, le Pétrin, le Rouet à colonnes, un Dévidoir. Le Lit des maîtres était logé tout au fond dans une alcôve ou dans un coin sombre, ou masqué par des rideaux de cotonnade à ramages.

Dans la région de la côte, le Buffet est placé face à la porte (le Vaisselier n'existe généralement pas dans les Maisons bourgeoises), le Pétrin face la cheminée, la grande Table au milieu avec ses bancs, la petite près de la cheminée avec des escabeaux ou des Chaises de paille ou de jonc, l'Évier et l'Égouttoir à gauche; l'Horloge n'avait pas de place définie, elle était postée toujours en pleine lumière; dans l'Autunois et l'Auxois, c'était généralement devant la porte d'entrée. Souvent aussi deux Lits occupaient chacun l'un des angles de fond de la pièce, une Armoire ou un Buffet était placé entre les deux.

Dans la Salle commune bourgeoise, la Table présentait des pieds plus soignés et plus jolis; les Chaises remplaçaient les Bancs, le Buffet était parfois, mais rarement, accompagné du Vaisselier, cependant qu'un Coffre près de la cheminée renfermait le bois. Les Buffets à vitres que l'on voit maintenant en Bourgogne ont été, postérieurement à leur exécution, transformés par leurs possesseurs en Argentiers, en enlevant les panneaux et les remplaçant par des vitres. Les murs étaient tendus d'étoffes et de tapisseries dans les Maisons très riches; si s'y ajoutait de fort belles cheminées, et les ustensiles en fer forgé étaient de qualité.

En plus des Meubles déjà énumérés dans la Cuisine, l'ameublement des régions avoisinant la Bresse comportait: le Buffet à deux corps, à deux ou trois portes, droit ou cintré, avec parfois une Horloge au milieu ou le Vaisselier (lui aussi est parfois muni d'une Horloge). La cheminée était toujours meublée de sa taque, de deux chenêts ou landiers en fer forgé, une crémaillère avec sa servante (dispositif pour recevoir la poêle qui s'y adapte), souvent un tournebroche, un tube à fourche servait à remuer les bûches et à souffler le feu.

La plaque de cheminée en fonte était ornée d'armoiries ou de sujets divers, le plus souvent aux armes du seigneur. Étaient encore pendus ou posés dans l'âtre une grande poêle, une grosse marmite à pied, un gril, un Trépied et la Chaise à sel éloignée du feu. Le dessus de la Cheminée était garni de chandeliers en fer, quinquet à huile.

Les Cheminées de la Maison vigneronne dans la côte, très grandes avant l'époque Louis XIV, tendirent à se réduire ensuite en même temps qu'elles furent enjolivées de sculptures, alors que le dessus était garni des objets les plus en faveur; les Chandeliers de cave à torsade, en fer forgé, les Tasses à vin en cristal, en étain, en argent, servant à goûter les vins et que tout bon vigneron possédait. A la place d'honneur trônait la Coupe de mariage; là où les bassinoires s'accrochaient à proximité. Les poteries étaient variées: pot à eau, vase à épices, vase à huile, faïence de Nevers à sujets de l'époque, faïence d'Apresy pour la région de l'Est et les étains, les objets usuels et les pots de grès (gris et bleu), de cuivre en toutes formes, écuelles en bois et surtout d'étain; service de table complet: gobelets, assiettes, écuelles, soupières, légumiers, etc., de bois et d'étain. Il nous faut aussi citer: le moule à gaufres, aux palettes

ou mâchoires finement ciselées, ou moule à « beugnettes », dans le Mâconnais et le pot à lait, appelé vulgairement « tepin », dont la forme paraît gallo-romaine.

VAISSELIERS Il existe en Bourgogne une grande quantité de Buffets et de Vaisseliers originaires des régions de l'Est pour y disposer les faïences polychromes. Mais on en a établi aussi en Bourgogne, où on en découvrirait une vingtaine de modèles ou de variantes. A part de rares exceptions, c'est un Meuble de service, sans plus. Le Meuble pour les ustensiles du couvert et des repas vraiment bourguignon est le Buffet à deux corps à pieds miches, sans sculptures, aux moulures fines, aux corniches très saillantes, dont le mouvement et la saillie sont rappelés à la base du Meuble.

Le Buffet à un corps (bas de Buffet), qu'on ne voit guère en Bresse, est représenté par d'assez nombreux exemplaires dans la région de Cluny; il en est peu dans le Dijonnais, mais on retrouve ce Meuble en nombre sur les confins de la Bourgogne et de la Champagne. Dans la région de Cluny, les bas de Buffets sont souvent en noyer, tandis qu'ils sont presque exclusivement en merisier dans la région de Villeneuve-sur-Yonne, lequel bois prend une belle patine satinée. Les vrais bas de Buffets originaires, non les bas de Buffets auxquels il manque le corps du haut, sont généralement assez hauts, comme les Bahuts assez enlevés, avec 2 tiroirs; mais il en est sans tiroir. Leur esprit est surtout Louis XV ou transition Louis XV-Louis XVI. Le type de ce Meuble bas, si on en excepte les ornements sobres et très accusés, se retrouve, d'ailleurs, dans maintes autres provinces.

Le Buffet cintré à 2 corps est d'origine Franco-Comtoise et se rencontre en Bourgogne comme on y trouve des Meubles lorrains et même des autres provinces, d'où leurs possesseurs autrefois les importèrent, apports que les facilités de transports actuels favorisent.

Les Buffets-Vaisseliers sont à étagères simples ou à étagères avec portes sur les 2 côtés sur toute la hauteur, ou seulement sur une partie de celle-ci; quelques rares exemplaires sont à horloges. Les tablettes sont généralement complétées en façade sur tous les Vaisseliers, d'un dispositif d'appui: simple et menue barre unie, ou d'une fine galerie aux balustres minuscules tournés. Le bas du Vaisselier est généralement profond, tandis que l'étagère ne l'est pas. Les Buffets à deux corps, ou Crédences, sont pour quelques-uns d'esprit Louis XIV à 2 portes en bas et en haut; à 3 portes en bas, 3 tiroirs et 3 portes en haut.

L'arrangement du décor des portes des bas de Vaisseliers et des Buffets à deux corps est généralement Louis XIII, avec de grosses moulures sur les panneaux unis, des sarments de vigne avec feuilles et raisins, de grosses coquilles d'esprit Louis XIV et Louis XV. Ces Motifs sont d'ailleurs complétés par le jeu des corbeilles de fleurs, de fruits et quelques épis. Sous l'Empire, l'épi, l'œillet et les vases formèrent la base de la décoration de ces Meubles, lorsque ce style s'appliqua sur quelques rares Meubles rustiques.

La Porte du Palais de Justice de Dijon, composée par Hugues Sambin, vous fournit un exemple de la manière décorative de cet artiste, des motifs qu'il préférait et faisait jouer dans la composition des façades et de ses Meubles. Constatez que la décoration générale toute italianisante de cette porte, à motifs principaux d'esprit Louis XIII, est traitée absolument comme un Meuble. Elle montre bien la manière de cet artiste que l'on retrouve sur de véritables Meubles; remarquez, à la base, des palmes que l'on attribuerait au style Empire si celles-ci n'étaient pas antérieures (Pl. 2).

Bahuts et Cabinets. Les Meubles Bourguignons de cette catégorie recèlent toute une série de formes qui se répètent avec des variantes et dont la différence est surtout marquée par l'esprit et la réalisation de leurs décorations. C'est ainsi qu'ils sont représentés par des Meubles à 2 corps, d'égale importance et sur le même plan, séparés ou non par des tiroirs. D'autres montrent le corps supérieur légèrement en retrait. Une troisième catégorie est caractérisée par la moindre importance du corps supérieur qui se trouve en retrait, surtout latéralement. Les uns sont à colonnes, les autres à grandes plumes Henri II. Ils donnent générale-

ment l'impression de 2 Meubles de même esprit superposés, mais d'importance différente. La plupart sont à corniche droite; mais quelques-uns sont à frontons échancrés d'esprit Renaissance. Tels petits Bahuts de cet ordre sont à corps étroit, en une ou en 2 parties. Enfin, maints Cabinets Renaissance comportent un corps supérieur fermé sur une base ouverte formant grande niche.

Cabinet Renaissance au corps inférieur formant niche et à colonnes supportant un entablement à godrons, avec le dessus à cariatides, à panneaux très ouvragés (Pl. 2).

Amusant Bahut à deux corps très décoré, de l'école de Sambin, qui avait échoué chez le boulanger d'un village de la Côte-d'Or. En plus des colonnes sur consoles qui encadrent les deux façades de chaque corps du Meuble, des termes occupent les entre-portes. Au-dessus, faïences de grand feu de Premières (Pl. 2).

Bahut-Cabinet d'esprit Renaissance à fronton et à figures d'angles, de l'école de Sambin. Meuble très restauré (Pl. 2).

Bahut-Cabinet Bourguignon en noyer, de la région d'Autun, d'esprit Renaissance-Louis XIII, très abondamment décoré, à importantes cariatides et à chutes de fruits. Vraisemblablement de l'école de Sambin. Les pieds sont carrés, ce qui est en quelque sorte une exception en Bourgogne (Pl. 2).

Bahut-Cabinet en noyer, à aigle dans la frise. Vraisemblablement de Tournus. Des colonnes sculptées et cannelées paraissent supporter l'entablement du corps du bas, dans lequel s'ouvrent les tiroirs; le corps supérieur est garni également de tiroirs à sa base (Pl. 2).

Bahut-Cabinet Renaissance du Mâconnais, à façade très décorée et dont les tiroirs sont pris dans la frise à godrons qui sépare les deux corps; d'autres tiroirs s'ouvrent également dans la frise. Ce Meuble massif, à pilastres finement cannelés, repose sur de simples pieds arrondis (Pl. 7).

Bahut-Cabinet à 2 corps et à fronton, le corps du bas assez massif et assez bas, aux entre-portes gainées et à piastres soutenant les consoles qui séparent les tiroirs. Les cariatides sont d'époque, de même que les plumes stylisées sur les côtés, mais les pilastres à piastres, les consoles à feuilles d'acanthé et les entrelacs rubanés ont été vraisemblablement retouchés (Pl. 7).

Bahut Mâconnais-Dijonnais d'esprit Henri II, en poirier noirci, dont la décoration essentielle est la plume stylisée. Remarquez l'élanement du corps inférieur et les dimensions réduites du corps supérieur. A côté, salier en noyer et à pointes de diamant. Région de Conches-les-Mines (Pl. 7).

Bahut-Cabinet d'esprit Henri II, en noyer, d'une belle simplicité, avec ses cariatides du corps inférieur, qui ont été réparées, le jeu des colonnes sur consoles du corps supérieur, lequel n'a pas été touché (Pl. 7).

Cabinet Henri II, en noyer, provenant de Tournus. Meuble à panneaux joliment moulurés, d'une très belle patine; la finesse de travail des moulures, du jeu des différents plans, est remarquable; les pentures sont particulièrement soignées ainsi que les belles poignées à vrilles, celles-ci rajoutées. Les pieds sont à petites miches (Pl. 7).

Bahut-Cabinet d'esprit Louis XIII à pointes de diamant, à 2 corps en noyer, avec tiroirs, dans le corps supérieur à grandes fiches, et à petits pieds ronds (Pl. 7).

Petit Bahut d'esprit Louis XIII, en noyer, à base assez élevée et à 2 tiroirs, au corps supérieur de dimensions plus réduites, dont la décoration est réalisée par une mouluration ondulée (Pl. 7).

Bahut-Cabinet à 2 corps, en noyer, à motifs sculptés et à colonnes jumelées sur consoles supportant l'entablement dans le corps supérieur (Pl. 7).

Bahut-Coffre dressé à pans coupés, entièrement en chêne, qui a dû être retouché (Pl. 7).

Buffet de la région de Dijon en cerisier. C'était autrefois un Buffet de cuisine dont les portes vitrées du corps supérieur étaient grillagées. Ce Meuble est tout à fait intéressant par sa forme cintrée, élégamment galbée, et très curieux comme agencement général. Le corps du bas aux angles chanfreinés, aux pieds cintrés et en coquille d'escargot, est assez bas. Au lieu que les 3 tiroirs soient dans la ceinture du Meuble, ils sont ici encastres à la base du corps supérieur, en épousant la forme générale de la corniche. Façade des tiroirs et

VIE A LA CAMPAGNE

panneaux actuellement surdécorés, étaient autrefois très simples; ils ont été surchargés inconsidérément par des sculptures qui ne sont pas du style du Meuble, telle la salamandre, dont la queue sert d'anneau. Un artisan local, le père Auboïs, reprenait ainsi tous les Meubles qu'il abîmait. Remarquez que les portes sont munies ici de très petites fiches (Pl. 8).

Les Buffets à 2 corps en chêne, tel celui-ci avec cave et voûte au-dessous du corps inférieur, sont des environs de Chalon-sur-Saône. Sa façade est d'esprit Lo'is XIII par ses pointes de diamant et ses encadrements d'esprit Louis XV, mélange de styles librement fait par l'artisan (Pl. 8).

Buffet à deux corps de la région d'Autun, au corps du bas assez trapu, à 2 portes et 2 tiroirs, à panneaux à la base très chantournée; Meuble robuste qui rappelle dans ses grandes lignes d'élégants Buffets normands. Les traverses des entre-portes sont cannelées et la partie supérieure simplement moulurée (Pl. 8).

Les Buffets de la région d'Is-sur-Tille sont encore plus massifs et plus sommaires d'exécution que ceux des environs de Dijon. Celui-ci est à 2 portes et 2 tiroirs. L'intérieur des panneaux est nettement sur un plan en retrait par rapport à l'encadrement des portes, et les moulurations sont très saillantes. Le Dressoir est à larges encadrements; au lieu d'une galerie, les tablettes sont munies de hauts rebords. Il est curieux de trouver un Meuble aussi fruste si près de Dijon (Pl. 9).

Grand Buffet de cuisine de l'hôpital de Chalon-sur-Saône fait sur place; il est flanqué de 2 corps pleins avec le corps du bas du Vaisselier à 7 portes, et le corps du haut à étagère avec Armoire aux portes pleines. Les portes grillagées ont été ajoutées postérieurement. Ce Meuble est en chêne clair (Pl. 9).

Intérieur de cuisine Bourguignonne (gouache de Lallemant, 1710-1803). Dans le fond, Buffet à 2 corps très rustique. Une grande fontaine en cuivre, de jardin, est située auprès du foyer, tandis que fruits et légumes s'amoncellent sur une table (Pl. 15).

Petit Buffet à deux corps de la région d'Autun, entièrement en cerisier, d'une ravissante patine lustrée. Ce Meuble est de très petites proportions, à la base chantournée et moulurée, aux portes aux moulurations rectilignes et aux très belles fiches joliment ouvragées. Meuble très élégant (Pl. 8).

Bas de Buffet assez enlevé, en cerisier, à panneaux simplement moulurés, à 2 tiroirs; de Ville-neuve-sur-Yonne (Pl. 8).

Petit bas de Buffet en cerisier dans la tradition Louis XV-Louis XVI, aux angles chanfreinés, avec cannelures, et au large milieu également à cannelures, avec grandes rosaces dans la partie du bas et coquilles dans la partie supérieure. Provient d'Étigny-sur-Yonne (Pl. 8).

Bas de Buffet à côtés cintrés, de Morval, en noyer et parties de châtaignier et d'aulne, d'une fabrication tout à fait fruste (Pl. 8).

Les Vaisseliers Bourguignons de la région de l'Auxois notamment sont d'un caractère complètement différent des Vaisseliers du Mâconnais et surtout des Vaisseliers Bressans; plus stylisés, ils comportent des détails de décoration réalisés avec beaucoup d'habileté. Ce modèle entièrement en chêne veiné et non plus à deux bois en est un exemple. Le corps du bas assez trapu repose sur des pieds robustes et courbés, mais l'étagère est soigneusement établie, posée sur des pieds cambrés, avec, sur la face, des tablettes gracieusement arrangées et à balustres légères. L'Horloge, achetée à Beaune, a certainement été influencée par les Meubles bressans, si on se réfère à son architecture générale et à la forme assez fantaisiste de ses panneaux moulurés. Elle est entièrement en cerisier, dont il vous faut remarquer tout le poli, qui a pris un joli luisant (Pl. 9).

Vaisseliers du Mâconnais. On a fait également quelques rares beaux modèles de Vaisseliers à Mâcon, tel celui-ci à 3 portes entièrement en noyer clair, à la base joliment chantournée et moulurée avec motifs à coquilles. Les 3 panneaux des portes sont carrés, écoinçonnés avec rosaces; les entre-portes, comme les angles arrondis, sont largement cannelés. Le corps du bas comporte 3 tiroirs, celui du milieu fermant à clef; les étagères sont simples entre leurs montants cannelés. Toutes les moulures et les détails sont robustement traités dans le style Louis XVI et sont d'une bonne facture (Pl. 9).

Buffet-Vaisselle de la région de Tournus, au corps du bas à 3 portes et 3 tiroirs, au Dressoir, à 2 hautes portes. On a fait en Bourgogne des types de Vaisseliers dans l'esprit de ceux de Bresse, également à 2 bois, mais avec plus de tenue de

style; tel est celui-ci en poirier et en loupe d'orme de même ton (Pl. 9).

Buffet-Vaisselle de la Côte, vraisemblablement de la région de Nuits-Saint-Georges. C'est un Meuble bien fait, entièrement en chêne, robuste, mais très simple d'esprit. Chaque Étagère est munie d'une galerie également très nette et très simple (Pl. 9).

Buffets-Vaisseliers du Chalonnais et du Mâconnais. Ce type de Buffet à 2 portes et à 3 tiroirs dans le corps du bas, à pieds cambrés, à 2 petites portes à la place de l'étagère, rappelle un peu les Meubles bressans; mais il est d'un seul ton de bois entièrement en noyer, les panneaux en noyer légèrement moucheté. Plus simple encore est le second du Mâconnais, dont la base à mouvement général triangulaire est plus encore directement influencée par l'esprit des Meubles Bressans; les angles sont chanfreinés comme dans de nombreux Meubles de style Louis XVI (Pl. 9).

Dressoir d'Orme. Dans beaucoup de cas, les étagères des Buffets-Vaisseliers bourguignons sont munies d'appuis-plats, très simples barrettes. Ce Meuble de la région de Chalon-sur-Saône est entièrement en prunier, et le corps du bas, à 2 portes, se couronne de 3 tiroirs (Pl. 9).

Panetier de la région de Tournus. Ce Meuble, dans sa simplicité de décoration, est aussi finement traité que le sont les Meubles Louis XVI; il est à 2 portes et à 2 tiroirs superposés sous la tablette à peine saillante. Ses panneaux, comme ceux de la plupart des Meubles bien traités de cette région, sont embrevetés et en retrait; les angles reposant sur des pieds arqués sont arrondis et cannelés. La base emprunte la forme triangulaire générale des Meubles Bressans. La plupart des panetiers de cette région sont en cerisier, alisier, cormier, prunier, avec panneaux de loupe de frêne (Pl. 8).

Panetière. On a fait en Bourgogne des Panetières assez amusantes d'esprit. C'est une sorte de bas de Buffet assez élevé, à 2 hautes portes couronnées par 2 tiroirs. Ce Meuble de la région de Tournus est en merisier et à panneaux très largement moulurés (Pl. 8).

Meubles d'encoignures. On trouve beaucoup, en Bourgogne comme en Franche-Comté, de Meubles d'encoignure, les uns, posés sur le sol, à façade droite, formant par conséquent pan coupé, d'autres à façade cintrée. Ces Meubles sont ou de la hauteur d'un bas de Buffet, ou, au contraire, de la hauteur d'une Armoire. Une troisième catégorie est constituée par de petits Meubles d'encoignure-étagères, à accrocher, avec ou non une partie fermée par deux portes à la base servant de cave à liqueurs, et par une ou plusieurs tablettes superposées à la partie supérieure. Ces Meubles sont généralement traités dans l'esprit de ceux de la même période et du même goût de fabrication, les uns à grosses moulures et à panneaux simples, les autres avec ou sans encadrements de moulures à pointes de diamant, d'autres enfin à panneaux unis.

Encoignure de la région de Beaune, en noyer, bien traitée et d'une composition toute paysanne; grosses moulures et motifs Louis XIII à pointes de diamant à la base et à la partie supérieure, Louis XIV au milieu, avec étoile Louis XIII dans le haut. Ce Meuble peu élevé repose sur de petits pieds arrondis (Pl. 17).

Encoignure cintrée en bois fruitier qui, tout en conservant ses pieds arrondis, montre la massivité et la simplicité des Meubles Empire: probablement fin XVIII^e ou commencement du XIX^e (Pl. 17).

Encoignure cintrée formant bas de Buffet, en noyer et à grandes pointes de diamant, d'esprit Louis XIII (Pl. 17).

Encoignure-étagère fin du XVIII^e ou commencement du XIX^e à petit placard inférieur à dessins losangés, fin de style Louis XVI (ou Directoire), en bois fruitier (Pl. 17).

TABLES ET A la campagne, la Table ne paraît

PÉTRINS. avoir eu droit de cité dans le logis paysan qu'à partir de l'époque Louis XIII, mais elle faisait antérieurement partie du mobilier bourgeois, et de jolis modèles furent établis sous Henri II. Des Tables pliantes paraissent dater du temps de Louis XIII; ce modèle se perpétua jusque dans le courant du XIX^e, alors que dès le XVIII^e siècle apparaît la Table à rallonges.

Les robustes Tables de ferme sont encore assez nombreuses, car on a continué à les établir ainsi jusqu'en ces dernières années. Elles sont particulièrement longues en Bourgogne comme en Bresse, composées d'un piètement à pieds carrés surmonté d'un dessus épais. Ce dessus est posé sur une ceinture étroite et massive, ou le plus souvent sur

une sorte de Coffre, qui nous apparaît dérivé du Pétrin. Dans ce Coffre qui ouvre soit en soulevant le dessus, soit par des trappes à glissières (surtout dans les tables établies dans le voisinage de la Bresse), sur une face ou sur deux faces, aux deux extrémités diagonalement opposées, servant à resserrer les ustensiles du repas, le pain même, et parfois ce qui reste des plats préparés. D'autres Tables se complètent, en outre, d'un tiroir à chaque extrémité; mais la plupart des Tables essentiellement Bourguignonnes comportent des tiroirs dont un à chaque bout. C'est un Meuble caractéristique que cette Table qui porte ses variantes jusqu'en Bresse et en Franche-Comté. Dans l'Autunois, les vieilles fermes possèdent souvent leur forte Table rectangulaire, en chêne avec, à l'un des bouts, un grand tiroir pour recevoir la miche de pain après chaque repas; et sur l'un des grands côtés, un tiroir plus petit, pour les cuillers et les fourchettes.

Dans la région d'Auxerre et de Mirebeau, la Table ronde pliante est toujours en faveur chez les petits ruraux. Ce genre de Table est infiniment commode dans ces logis, parfois exigus. Leur dispositif permet d'appliquer la Table contre un mur lorsqu'on veut dégager la pièce. Ce type de Table est particulièrement apprécié des amateurs pour le thé ou pour les repas intimes à deux ou quatre personnes. C'est un Meuble léger, infiniment séduisant. Telles Tables des maîtres, à pieds cannelés, comportaient un double plateau, qui s'ouvrait sur charnière et donnait ainsi une Table carrée d'une surface double.

Les Pétrins furent d'abord à pieds tournés en « rave » reliés par 3 traverses dessinant un double T. Il s'y ajoute un modèle à pieds Louis XV; on continua à établir les deux modèles de piètement: le premier pour les Pétrins de service, le second plus de parade; au XVIII^e siècle, beaucoup furent agencés avec un dessus largement débordant, pour servir à la fois de Pétrin et de Table.

Au début du XIX^e siècle, on établit une sorte de Maie, Pétrin à coffre muni de 2 portes en façade à l'office de garde-manger, disposition plus commode pour resserrer les plats. Notons aussi une sorte de jolie « Pâtère », Meuble assez rare que l'on rencontre parfois dans la Bresse; nous en parlerons dans les chapitres consacrés à ce pays, de même que du Panetier, Meuble également Bourguignon.

Il existe aussi un type de Pétrin qui prend l'aspect d'une Commode à grands tiroirs comme ceux que l'on voit encore en Normandie; le dessus se lève, les deux tiroirs inférieurs fonctionnent, le tiroir supérieur est fictif; il correspond au creux intérieur du coffre. D'autres modèles ont 2 portes au bas et un faux tiroir au-dessus, l'intérieur forme une Auge; au bas, les rayons font usage de Buffet.

La Table de la montagne ne diffère pas de celle de la plaine, mais souvent la ceinture est moins haute. Celle-ci en chêne comporte un tiroir à chaque extrémité (Pl. 10).

Table d'esprit Louis XIII, à 5 pieds tors. Les Tables Bourguignonnes, dites Tables de maîtres, sont d'un tout autre esprit; celle-ci en noyer, d'époque ou d'inspiration Louis XIII, est une curiosité avec ses 5 pieds tors, reliés également par 3 traverses, dans le même esprit (Pl. 10).

Table d'esprit Henri II en cerisier, à 4 pieds tournés, très élégants et reliés par 3 barres en forme de double T. Elle comporte un tiroir dans sa ceinture, et les bords sont largement dépassant à chaque extrémité (Pl. 10).

Beau type de Table. Cette Table est celle d'une exploitation aisée du pays de vignoble. Ses pieds tournés sont très élégants, et sa ceinture en façade est divisée en 4 panneaux, dont 2 avec des tiroirs, tandis qu'un autre tiroir s'ouvre à chaque extrémité (Pl. 10).

Grande Table à l'italienne à 7 pieds, reliés par des traverses dessinant deux croix opposées, dont les pieds légèrement gainés sont ravissamment tournés (Pl. 10).

THÉORIE DE CHAISES ET DE FAUTEUILS. Les modèles de Sièges que l'on rencontre le plus dans la région de

Dijon, le Morvan, le Mâconnais, sont les Chaises et Fauteuils paillés dits « bonne femme », à gerbes, à lyre, à traverses chantournées. Ils sont généralement en hêtre, souvent en fruitier, toujours garnis en jonc tressé ou en pailles de couleurs, jamais cannés (ce genre ne comporte d'ailleurs pas le cannage). D'autres sièges, dont vous allez lire la description, sont à larges traverses de dossiers et de façades découpées, et les pieds sont reliés par deux barres en X tournées; pour ce type de siège, l'influence Lyonnaise est très marquée.

Les Sièges de la région d'Is-sur-Tille sont tous

en bois : Chaises, Fauteuils, Escabeaux ou Tabourets, ces derniers souvent d'esprit Henri IV, généralement en chêne. Comme partout ailleurs on rencontre le Siège-Coffre (Tabouret ou Chaise), le Siège à sel dont la place était, comme vous le savez, près de la cheminée, place qu'il occupe encore fort bien, quoique son usage ne soit plus le même. Enfin, plus rarement, on trouve encore le Fauteuil-Coffre massif à haut dossier, sorte d'Archebanco à une place.

Les Fauteuils à accoudoirs dits à pipe, avec barreaux et croisillons sous les pieds, coquilles au bandeau des sièges garnis de pailles colorées, se rencontrent encore ; ils furent, vous le savez, très en faveur à la fin de l'Empire et vers 1830 ; c'est un siège type qu'affectionnaient les bourgeois du temps de la Restauration et du Second Empire.

Deux Fauteuils bonne femme du Mâconnais : l'un à croisillons reliant les pieds, l'autre à barres latérales cintrées en avant (Pl. 10).

Fauteuil bonne femme aux pieds et à la large traverse de devant tournés, à grosses saillies de la jonction des barres latérales (Pl. 10).

Très joli type de Fauteuil en bois, aux 2 pieds carrés à l'arrière, aux 2 pieds tournés à l'avant, reliés tous quatre par des traverses en carré. Dossier très simple et très élégants appuis-bras (Pl. 10).

Fauteuil et Chauffeuse bourguignons à montants et à traverses tournés, à barres de dossier découpées et à très hauts appuis-bras pour le Fauteuil (Pl. 10).

Ravissante Caqueteuse Bourguignonne d'esprit Henri II, aux pieds très fins, reliés par 4 traverses et aux accoudoirs à têtes de béliers (Pl. 10).

Grande Chaise à sel, traitée dans l'esprit des Archebanco (Pl. 10).

Archebanco à haut dossier et à hauts appuis-bras, en chêne, robustement établi ; Meuble imposant sans être inconfortable. Tandis que tous les montants en encadrements sont plats et simplement moulurés, chaque panneau a pour motif une serviette dépliée, ce qui est bien d'esprit gothique (Pl. 10).

GRANDE VARIÉTÉ Il existe une infinité de D'HORLOGES. modèles de boîtes d'Horloges appelées ici comtoises ; celles

d'époque ou de style Louis XIV sont souvent droites, garnies de moulures, le cadran émaillé a une seule aiguille. La forme violon, qui existe aussi, serait tout au moins légèrement postérieure. D'autres boîtes sont gainées, comme il en est de légèrement effilées. J'ai rarement vu deux modèles semblables, toujours parce que ces Meubles s'établissaient généralement au goût de l'acheteur et qu'ils étaient de ceux pour lesquels l'artisan donnait libre cours à sa fantaisie. La partie supérieure ou cabinet est également de forme très variée, souvent légèrement en encorbellement.

Sous Louis XV, le caisson inférieur comporte souvent un petit placard qui est utilisé pour resserrer des objets. J'ai trouvé des Horloges superbes, faites par des artisans campagnards ; l'assemblage ne comporte pas la finesse des autres Meubles. Les Horloges à gaines de lignes Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI sont parmi les plus élégantes ;

bâties des mêmes éléments, elles étaient ornées comme les autres pièces d'ameublement : marqueterie, moulures ou sculpture. Les cadrans en cuivre fondu ou ciselé avec heures émaillées, fronton de cuivre, sont les mêmes que vous retrouvez dans la majorité des autres provinces.

Tandis que, dans la Bresse Bressane, beaucoup d'Horloges sont de forme violon, il semble qu'on retrouve les mêmes formes plus affinées, plus dégagées, plus gracieuses, dans la Bresse Mâconnaise. La plupart des autres Horloges bourguignonnes sont à base rectangulaire et à dessus à pyramide allongée, tronquée et couronnée par le cabinet.

Horloge des environs de Dijon en noyer, de forme rectangulaire assez élançée, au cabinet cintré ; achetée à Longvic. Meuble de caractère fin Louis XVI, vraisemblablement de l'époque de la Révolution. Le faisceau de licteurs qui occupait le panneau central a été remplacé par un thyrsifrise sous le cabinet décoré d'un motif : couronne avec branches de chêne et de laurier, remplacée par une guirlande sur les côtés. Le bas, qui était abîmé, a été remplacé. Le fronton du mouvement comporte à la fois le coq et le bonnet phrygien sur une pique (Pl. 15).

Horloge du Charollais en chêne, dans le même esprit général et à petits pieds miches, d'apparence très trapue (Pl. 15).

Horloge en cerisier et garniture de cuivre ; vraisemblablement exécutée au début du XIX^e. Cette Horloge, dont la matière est le merisier, d'un si joli ton rouge, est traitée dans l'esprit des Meubles en acajou et cuivre de la fin du style Louis XVI ou Directoire. Ce modèle est très rare (Pl. 15).

Horloge sur base robuste, à large Coffre d'esprit Bourguignon. A droite, autre Coffre d'Horloge à encadrements de porte et de cabinet marquetés, à panneaux de frêne moucheté encastrés dans le noyer uni (Pl. 15).

Deux ravissantes Horloges du Mâconnais à la gaine très dégagée et très joliment moulurée. L'une est à base cintrée à la partie supérieure, l'autre sur une base échancrée (Pl. 15).

FONTAINES-LAVABOS Nous avons remarqué, VARIÉES. en Bourgogne, de nombreux types de Fontaines-lavabos ; mais il est assez difficile de démêler, à coup sûr, les modèles de fabrication régionale et ceux d'importation de Franche-Comté

notamment, dont Dôle fut un centre de fabrication. Il existe de rares Fontaines de faïence d'Aprey, Fontaines de Nevers ou de Charolles, et il en est même en terre cuite vernissée. Les Fontaines d'étaim et celles de cuivre ont été pour la plupart faites sur place. Beaucoup de Salles à manger de Maisons bourgeoises eurent aussi leurs Fontaines en tôle, décorées surtout sous et après l'Empire.

Les plus importantes de toutes ces Fontaines-Lavabos sont dotées d'un Meuble-applique sur pieds, nommé bâti de Fontaine, Meuble sans caractère spécial, constitué de 4 pieds avec haut dossier contre lequel s'appuie la Fontaine, sur la tablette duquel se pose la cuvette. Il s'ajoute souvent une tablette au-dessous, entre les 4 pieds, pour poser

le récipient à eau destiné à remplir la Fontaine, ou un grand bassin qui recevait l'eau de la cuvette, modèle assez rare. Le bâti de Fontaine était plus souvent encore une applique simple ou ornée, au dossier généralement découpé, que l'on accrochait au mur, à la façon d'une console.

Grande Fontaine-Lavabo en cuivre, sur son support robuste à dossier et à gros pieds galbés. Le Lavabo est particulièrement élevé et important (Pl. 15).

Fontaine-Lavabo en étain à grand Lavabo galbé, dans l'esprit des Fontaines de Dôle (Pl. 15).

BUREAUX ET Le Bureau, à dos d'âne surtout, BIBLIOTHÈQUE. nous paraît être un des Meubles que l'on appréciait le plus en Bourgogne. Dans telle maison, le Bureau était un Meuble aussi significatif de l'aisance que l'est aujourd'hui un piano. Toute maison de vigneron de la côte, surtout où quelqu'un savait écrire, était dotée de son bureau, dont les cases et les tiroirs permettaient de ranger les papiers. Il existait aussi des Bureaux plats.

La plupart de ces Bureaux nous paraissent dater du XVIII^e et du début du XIX^e siècle ; ils sont établis en bois fruitier, unis d'abord puis marquetés, parfois avec hésitation, d'autres fois non sans habileté ; j'ai trouvé de même quelques types de Bibliothèques.

Les Bahuts-Bureaux qui dérivent de ce modèle, en ce sens qu'un corps plein est substitué à la base, aux vides entre les quatre pieds, sont plus rares. Mme B. Fichot en possède un de la région de Toulon-sur-Arroux. C'est un Bahut-Bureau Louis XV en noyer avec de grandes fiches aux portes et très simple de ligne comme de décoration. Il a été fait par des ouvriers à façon travaillant à domicile. De ce fait, un tel Meuble acquérait un cachet particulier parce que combiné à la demande du client pour ses besoins personnels.

Buffet-Bibliothèque-Bureau d'esprit Louis XV, en noyer, côtés frêne ; exemple d'une amusante recherche personnelle d'un artisan qui s'est appliqué à compléter les moulurations des panneaux de légers motifs de décoration. Le dessus du corps du bas en dos d'âne s'abat pour former Bureau, tandis que le corps supérieur, moins profond, se pose sur la partie horizontale (Pl. 15).

Bureau à cylindres marqueté, dont les motifs de décoration représentent des Maisons d'Autun et les portes d'Arroux et Saint-André comme motifs principaux. Exécuté en cerisier, prunier et en autres bois fruitiers. Meuble de fabrication essentiellement locale (Pl. 15).

Bureau à dos d'âne en bois fruitier, à corps assez haut, à 2 tiroirs superposés. Modèle du Mâconnais (Pl. 15).

Coffre d'esprit Henri IV-Louis XIII, très caractéristique, de composition Bourguignonne par son panache de choux frisés et fimbriés, inspiré du chou gothique que l'on retrouve à Beaune. Au-dessus, petite Saucière qui doit provenir d'un service ayant appartenu à Louis XV, avec poinçon probablement de Pierre Germain (Pl. 16).

Petit Coffre à personnages d'époque Renaissance, en noyer (Pl. 16).

LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN BOURGOGNE

TANDIS QUE LES LITS SONT ASSEZ SIMPLES, LES ARMOIRES A POINTES DE DIAMANT ET CELLES DE STYLE LOUIS XIV A LOUIS XVI FORMENT UNE GAMME INTÉRESSANTE, SANS PRÉSENTER L'EXUBÉRANCE DÉCORATIVE NORMANDE ET PROVENÇALE.

IL EST des provinces où le Mobilier de la Chambre présente des particularités saillantes. Il n'en est pas de même en Bourgogne, où l'on retrouve des modèles courants qui n'offrent pas de caractères distinctifs très marqués. Dans la Chambre bourgeoise, quelques Meubles plus rares aux champs : Commode, Coiffeuse, Meuble à raser, etc., marquaient assez d'originalité. N'oubliez pas non plus que telle belle Armoire à pointes de diamant fut originairement un Meuble bourgeois.

Dans leur ensemble, les éléments d'un Mobilier de Chambre Bourguignonne étaient pris parmi les Meubles suivants : Armoire à deux portes ; Armoire à une porte aussi profonde que large, dite Armoire-Bonnetière ; Coiffeuse ou Poudreuse ; Table de nuit, Table liseuse, Table à ouvrage, Table à raser, Table rafraîchissoir, Table desserte ; Commodes de toutes formes, sièges, glace à partir de Louis XIV. Il s'y ajoute : les Coffres dits de mariage munis à l'intérieur d'un petit coffret pour serrer les bijoux ; les Coffres de voyage tout en fer forgé, fermant par une immense serrure ayant de

10 à 20 pènes, avec fermeture à trompe-l'œil sur le devant, mais dont l'entrée de serrure véritable était souvent dissimulée sur le dessus.

LITS A COLONNES Le Lit ne paraît pas avoir été l'objet de recherches qui en auraient fait un Meuble de choix. Les modèles les plus anciens sont les Lits d'esprit Henri IV à 4 colonnes, dont il n'est pas téméraire de dire que le modèle reproduit à quantité d'exemplaires à l'Hôtel-Dieu de Beaune est le prototype. (Pl. 18.) Vient ensuite le Lit à hauts dossiers avec pieds rectangulaires cannelés, qui fut très reproduit dans le Mâconnais. D'autres Lits sont formés simplement de 4 pieds et du cadre des traverses supportant la literie. C'est un genre de caisse assez fruste, parfois garni de cotonnade. Ce type de Lit était placé dans un endroit étroit ou dans une alcôve et masqué par des rideaux. Souvent les 4 colonnes du Lit sont reliées au-dessus par des traverses ou réunies par un cadre formant corniche. Elles supportent souvent aussi un ciel de Lit plein. Les colonnes sont simplement tournées

et unies, d'esprit Henri IV et Louis XIII, ou torsés ; Ciel de Lit ou cadre sert de support à la garniture enveloppante de rideaux, complétés ou non d'un bandeau ou d'une sorte de cantonnière de cotonnade, de grosse toile bleue, de cretonne, de toile de Perse, d'imberline.

Il y eut aussi des Lits clos dans l'esprit des Lits bretons, dans la manière du style Louis XIII et Louis XIV, surtout dans la région d'Is-sur-Tille.

A la fin du XVIII^e siècle, beaucoup de Lits furent établis simplement dans les grandes lignes du style Louis XVI ; chaque montant était couronné d'un panache ou d'une boule, sans autre sculpture. Puis, d'après des modèles de Paris ou des planches gravées, des artisans firent des pieds cannelés, carrés, ronds, et des frontons fin de style Louis XVI, avec tel motif dans les panneaux, souvent un simple losange.

Les Berceaux n'offrent rien de très particulier. Beaucoup sont hauts sur pieds, surtout dans le Mâconnais. D'autres sont à fuseaux tournés. A ce modèle correspond souvent un arrangement de rideaux soutenus par une barre cylindrique sus-

VIE A LA CAMPAGNE

pendue au plafond et dont les deux extrémités pendent de chaque côté et sont supportées par le dossier et le devant du lit.

Lit d'enfant Louis XVI en noyer, provenant de Marcenay ; pièce rare et curieuse, avec la tête cubique traitée dans le même esprit. Chaque panneau est encadré d'une mouluration plate avec rosaces à la jonction des pieds. Ceux-ci peuvent paraître un peu trop maigres pour la masse qu'ils soutiennent (Pl. 18).

Lit d'enfant vraisemblablement du XVIII^e, à pieds cambrés et à fuseaux sur 3 côtés, avec dossier plein (Pl. 18).

De nombreux guéridons, Travaillouses, Tricoteuses et petits Meubles de ce genre ont été faits en Bourgogne. Ce *Guéridon-Liseuse* de chevet de forme ronde, sur un seul pied, est d'un type assez courant. A côté, grande Table de chevet à tiroir inférieur et à pieds galbés très affinés (Pl. 23).

ARMOIRES MASSIVES Vous ne trouverez pas ET DÉGAGÉES. en Bourgogne la théorie, la gamme des Armoires dont la Normandie paraît avoir eu un goût plus marqué qu'aucune autre province. L'Armoire Bourguignonne type, celle qui fut reproduite jusqu'aux XIX^e siècle, est l'Armoire à pointe de diamant, encore que des modèles de galbe et de décor Louis XIV, Louis XV et plus rarement Louis XVI, furent établis.

Notez, au sujet de ces Armoires, les particularités suivantes, dont quelques-unes vous ont déjà été soulignées dans le premier chapitre concernant la Bourgogne, mais qu'il n'est pas inutile de rappeler. Les Armoires sont généralement établies en 2 parties, bas et haut, qui s'emboîtent d'une façon parfaite, si intimement qu'on ne le voit pas. Ce sont, remarquez-le, à peu près tous les corps d'Armoires Bourguignonnes, dont façades et côtés sont traités en compartiments, de facture Louis XIII et Louis XIV, qui sont coupées en deux, à mi-hauteur, sans doute pour en faciliter le montage ; cette coupe est généralement au-dessus d'une barrette sur le côté. Cet agencement symétrique permettait de masquer ce détail de construction. Dans les modèles d'influence Louis XV, les corps d'Armoires sont en général d'une seule partie, sans doute parce que la coupure aurait été trop visible pour la maintenir.

Les pieds d'Armoires sont ou sphériques : pieds « raves », ou demi-sphériques, pieds « michons », ou ronds, méplats ou légèrement bombés, très étalés : pieds « miches » ; ou bombés et taillés en rayons méplats : pieds « miches à facettes ». Enfin pieds cambrés simples ou « à volute » et en « coquille d'Escargot ». Les pieds d'Armoires (et de Buffets) de derrière sont carrés et généralement fixes. Les pieds « raves », miche, « michons » de devant sont mobiles ; ils se déplacent et se placent séparément. Dans ce cas, le Meuble se pose dessus. Les pieds miches sont restés des Meubles de transition Louis XIII. A partir de Louis XV, les pieds sont parfois cambrés et toujours très robustes. Toutefois le pied « miche » et ses variantes, qui, d'une façon singulière, semblent imprimer tant de stabilité au Meuble, sont tellement d'essence Bourguignonne qu'ils persistent souvent dans les Armoires d'esprit Régence et même Louis XV.

Dans les villes, la composition des Armoires a suivi le style. Les côtés et le fond de l'Armoire sont souvent en chêne et le devant en très beau noyer. A la campagne, elles sont faites de tous bois et de tous styles. Une des belles Armoires fin Louis XIII, particulièrement remarquable dans un intérieur d'Autun, serait, d'après maître Menand, une Armoire flamande ou d'inspiration flamande. Pourtant elle ne diffère aucunement de facture avec les autres Meubles Bourguignons. Des Meubles identiquement les mêmes sont authentiquement Bourguignons. Sans doute cette Armoire, comme maintes autres Armoires, présente-t-elle des affinités très serrées avec telle Armoire du Musée Plantin à Anvers. Par contre, des experts comme M. Mercier, conservateur du Musée de Dijon, contestent l'influence du Meuble Flamand sur le Meuble Bourguignon ; et vous savez, d'autre part, que les Meubles à pointes de diamant ont été établis dans d'autres provinces. Nous en avons déjà noté la persistance en Gascogne. Mais nulle part encore ils nous ont paru avoir été l'objet des recherches de détail et du fini d'exécution que j'ai remarqués en Bourgogne. D'autres caractères de pays marqués identifient-ils les Armoires ? Sous Louis XIII, l'Armoire à une porte et à deux portes était déjà répandue. Telle Armoire à deux portes, trouvée dans la région de l'Auxois, présentait 4 panneaux en chêne à serviette ; elle datait certainement du XVI^e siècle. C'était un Meuble paysan. La plupart

des Armoires sont d'esprit Henri IV et Louis XIII. Leurs panneaux sont à encadrements de grosses moulures, que couronne un entablement à denticules et à petite corniche ; elles sont assez enlevées de terre et soutenues par leurs gros pieds ronds.

Les Armoires d'esprit Louis XIV sont souvent à traverses droites, corniche très creusée, panneaux à moulures, doucines, boudins, congé. Dans celles à tendance Régence, des sculptures décorent parfois la traverse du haut ; le panneau du haut est seul mouvementé, les autres restent carrés.

Sous Louis XV, la ligne et la décoration ne sont plus exactement rectilignes ; les sculptures ornent parfois la traverse ; ce sont des sarments avec feuilles de vigne et grappes. La corniche reste parfois droite, mais elle est souvent cintrée ; les pieds miches subsistent sur quelques-unes, auxquels se substituent des pieds galbés pour les autres. Les panneaux sont partout cintrés. En général, surtout si on les compare avec les Armoires normandes, celles de ce style sont la simplicité même ; la recherche de stylisation et les mouvements sont surtout indiqués par le jeu discret des moulures.

Le style Louis XVI marqua les Armoires postérieures d'exécution à cette époque des principaux caractères suivants : porte droite, corniche et petite moulure, décoration de fleurs, paniers, attributs, perles, cannelures. Sous l'Empire, la structure de l'Armoire est dotée d'une corniche à ressaut, alors que les portes sont flanquées, sur les côtés, de grandes colonnes garnies de cuivres en haut et en bas. Les portes se divisent souvent en plusieurs panneaux plats, sans relief, en noyer, cerisier ; les pieds sont souvent à socle carré. Le type Restauration est à panneaux unis, aux angles légèrement arrondis, avec corniche creuse, pieds à moulures ou à plinthe.

Ainsi que vous allez le constater, ces motifs en biseau dits pointes de diamant sont taillés en plein bois dans les panneaux de chaque Meuble et encadrés par une très importante moulure ; la base est assez saillante et rappelle un peu le mouvement de la corniche supérieure. Le haut est parfois discrètement traité et souvent avec une étroite frise à denticules. La plupart de ces Armoires sont en noyer, moulures et pointes de diamant étant taillées en plein bois. Les pieds de ces Armoires les plus anciens sont très volumineux, à la façon d'une sphère méplate ; plus tard ce sont les vrais pieds à miches.

Les Armoires à vraies pointes de diamant, dont chaque panneau devait être traité en plein bois, nécessitaient pour chaque panneau de porte une épaisseur de bois très grande ; aussi, pour des Meubles moins soignés et plus tard, tenta-t-on d'en composer à panneaux et à dessins de base, mais sans l'énorme saillant des pointes de diamant. Telle cette *Armoire en noyer du Charollais* sur pieds ronds. Le corps de cette Armoire, comme celui de la majorité des Armoires de cette importance, est coupé en son milieu pour en faciliter le déplacement (Pl. 16).

Armoire d'esprit fin Henri IV à pointes de diamant sur base légèrement biseautée, aux principaux panneaux encadrés de très fortes moulures et aux pieds à petites miches, représentant le type de la première période qui s'est reproduit par la suite selon un processus régulier (Pl. 16).

On a continué jusqu'au début du XIX^e siècle à faire des Armoires à pointes de diamant, mais en y apportant des variations de détail, surtout en compliquant le jeu des pointes de diamant, en multipliant les encadrements de moulures de chaque petit panneau et en semblant superposer les épaisseurs par une série de retraits. Cette *Armoire d'esprit Louis XIII* montre le deuxième stade dans cet ordre de recherches ; les grosses moulures sont nettement Louis XIII, et chacun des panneaux comporte un encadrement particulier, tandis que chaque détail des pointes de diamant se détache sur une superposition de plans. Type à petites miches et aux côtés ouvragés (Pl. 16).

Armoire d'esprit fin Louis XIII montrant l'évolution constante vers un génie plus compliqué. La base, supportée par deux larges pieds plats (à toutes ou à miches) et l'entablement sont plus importants que dans les modèles précédents. Les

ARRANGEMENTS DE PANNEAUX ET DE COINS DE PIÈCES : Vous êtes souvent perplexe, Madame, sur la meilleure façon de faire valoir tel Meuble rustique ou de style, d'associer avec lui tel objet, telle gravure, tel bibelot posé ou accroché pour composer un ensemble de panneaux ou un de ces coins charmants d'intimité où il vous plaît de vous tenir. Nous avons noté et photographié maints exemples et réalisations heureuses, avec les Meubles, les bibelots, les faïences, les objets, les gravures ou peintures de toute nature. Nous les donnerons successivement dans les pages de l'édition mensuelle de cette Revue, pour lesquelles elles ont été destinées ; l'abondance de la documentation de ce Numéro Extraordinaire ne permettait pas à l'avance de leur faire une place.

pointes de diamant sont traitées d'après le même processus, mais avec encore plus de recherches de détail et d'aplatissement des motifs, constituant une vraie façade. Ce modèle comporte de longues fiches et de jolies, quoique discrètes, entrées de serrures (Pl. 16).

Armoire de la région d'Autun, d'esprit fin Louis XIII, en noyer, aux pieds à miches tournés et ornements. Pour cette Armoire, également, le dessin des formes est donné marqué, mais la saillie est réduite et reste en retrait de l'épaisseur des grosses moulures d'encadrement (Pl. 16).

Armoire à façade très ouvragée. Ce Meuble, vraisemblablement du XVII^e, est conçu dans ses grandes lignes dans le même esprit que les Armoires Louis XIII à pointes de diamant ; mais ces dernières sont réduites à leur plus simple expression, laissant une large place à des motifs de détails comportant des incrustations d'ébène et d'os. Cette Armoire n'est pas coupée, et les pieds à miches sont moulurés en toupie dans la partie supérieure (Pl. 16).

Beaucoup d'Armoires ont été faites en cerisier et noyer, dans la tradition du style Régence, mais en leur conservant leur aspect massif. Dans ce modèle, la large plate-bande entre les portes est conservée, et les moulures assez fantaisistes et massives sont taillées en plein bois (Pl. 17).

Ravissante Armoire en cerisier. Par contre, quelques autres furent traitées avec un soin et des détails d'exécution remarquables qui les apparentent, à grande distance, avec les célèbres Armoires normandes. C'est le cas de cette Armoire en cerisier à corniche cintrée, aux fiches d'un seul jet, dont les angles sont traités comme des colonnes à doubles cannelures et dont la base, remarquablement chantournée, repose sur des pieds en coquille d'escargot et à feuilles d'acanthe stylisées. Les panneaux des 2 portes sont simples, mais s'ornent de pots de roses joliment sculptés, alors qu'entre les deux battants la plate-bande est cannelée pour rappeler le mouvement des angles. Ainsi, dans des formes Louis XV, s'incorpore adorablement tout un décor Louis XVI (Pl. 17).

Armoire de la région d'Autun de style Louis XIV en noyer pâle, caractérisée par sa façade moulurée, sa grosse ceinture, ses panneaux en très beau noyer, ses angles, comme ceux de la base et de la corniche notamment, arrondis. La plate-bande entre les deux portes est moins importante, les fiches sont d'un seul jet du haut en bas des panneaux et joliment ouvragés (Pl. 17).

Armoire de la Vallée de la Saône, aux panneaux latéraux et au fond en chêne ; portes en noyer. Cette Armoire est déjà d'esprit Louis XIV, librement interprétée, aux panneaux très moulurés, aux détails d'ornementation en éventail, favorisés des artisans bressans. La base et la tête, où leurs mouvements d'angles se répètent, montrent une grande finesse de mouluration. Exécutée probablement à Ville-Bichot (Pl. 17).

Armoire de Tournus, d'esprit fin Régence, qui conserve l'esprit des moulures Louis XIII, avec une recherche dans les panneaux et dans la frise, à angles arrondis et à petits pieds ronds (Pl. 17).

Armoire à une porte. Les petites Armoires à une porte composées dans l'esprit des Bonnetières normandes sont relativement peu nombreuses en Bourgogne. Celle-ci en noyer, à pointes de diamant et à petits pieds miches, est assez caractéristique (Pl. 17).

PAS DE BONNETIÈRES, Nous n'avons pas eu MAIS DES COMMODES. l'occasion de voir des Bonnetières dans l'esprit de celles authentiques que l'on rencontre en Normandie ; car on ne peut attribuer cette affectation aux Armoires à un corps et à une porte et aux Bahuts à deux corps et à une porte. C'est la similitude de silhouette générale de la Bonnetière Normande, qui a fait penser que ces Meubles étaient à l'usage de Bonnetière. Cela n'est pas confirmé, ne se justifie guère, et est d'ailleurs contredit. Le Meuble que l'on se complait à désigner sous le nom de Bonnetière ou d'Armoire-Bonnetière est, en réalité, une Armoire aussi profonde que large, toujours avec corniche en bas et en haut, à moulures dans l'ensemble ou pointes de diamant, parfois plates, dites demi-pointes.

On ne peut pas dire que la Bourgogne recèle des Commodes d'un galbe ou d'un esprit remarquables ou différant des Commodes exécutées au XVII^e et au XVIII^e siècle. Tous ces Meubles, d'ailleurs, furent exécutés d'après les modèles des ébénistes parisiens. Seules la manière, généralement moins spontanée, la différence de choix et d'emploi des bois, une technique plus robuste, une présentation moins affinée leur imprimant une facture essentiellement locale. Il ne semble pas qu'une influence



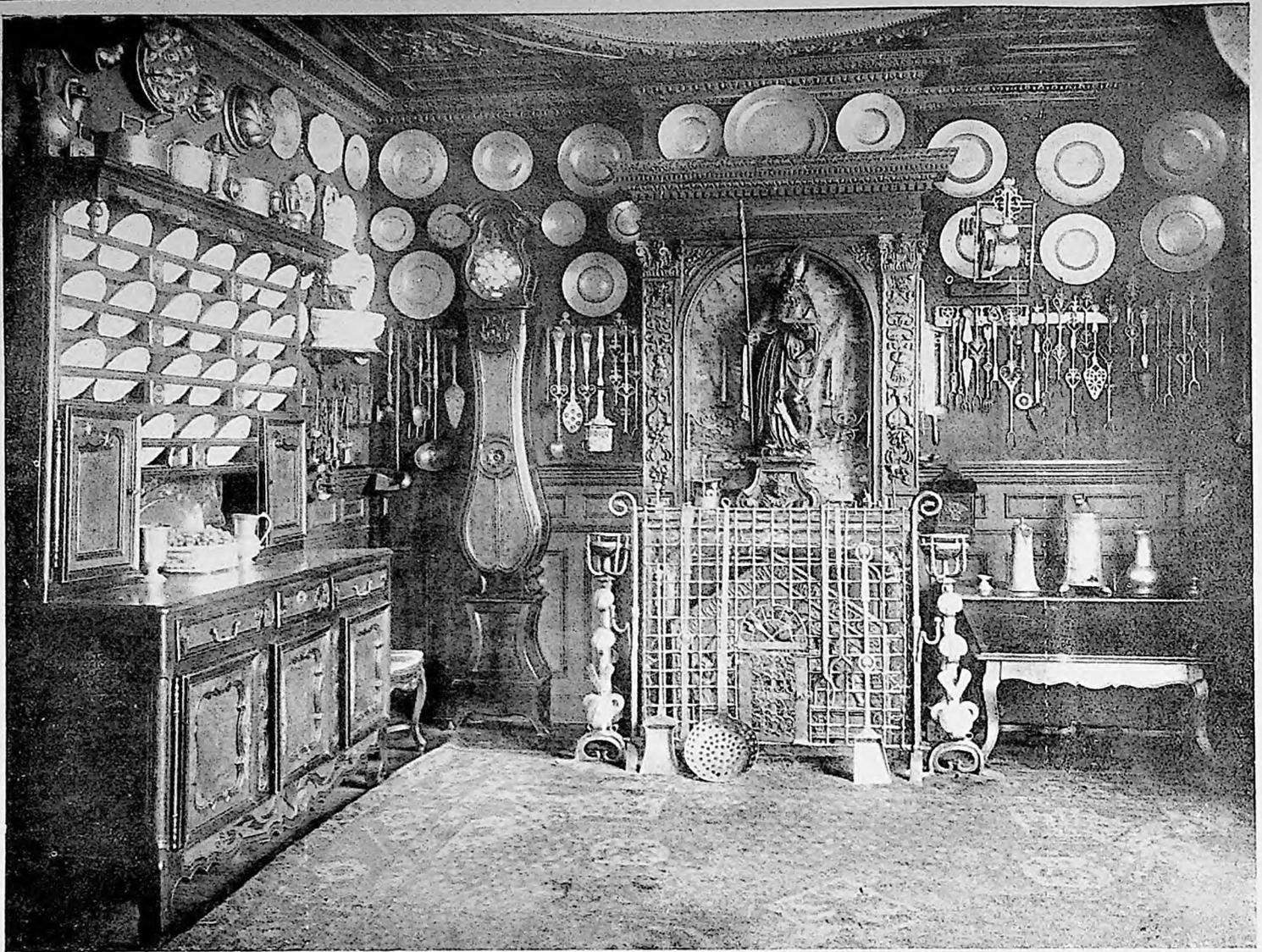
PETITS MEUBLES BOURGUIGNONS. A. Petite Commode transition Louis XV-Louis XVI, à fines cannelures d'angle, à M. Menand. B. Tricolesuses et Table de cheval, à Mme Jacob. C. Petite Table à pieds finement courbes, à M. Jeannel. D. Guéridon-Liseuse de cheval, montée sur un seul pied, à M. Mourel. E. Petit Meuble-Table de cheval Louis XVI à tablette inférieure. Petit Guéridon d'âtre à gros pied; petite Travaillouse à lyre et Chaise Bourguignonne à barreaux et croisillons du début du XIX^e siècle, à M. Hubert. F. Table Travaillouse, à M. Pelellat.



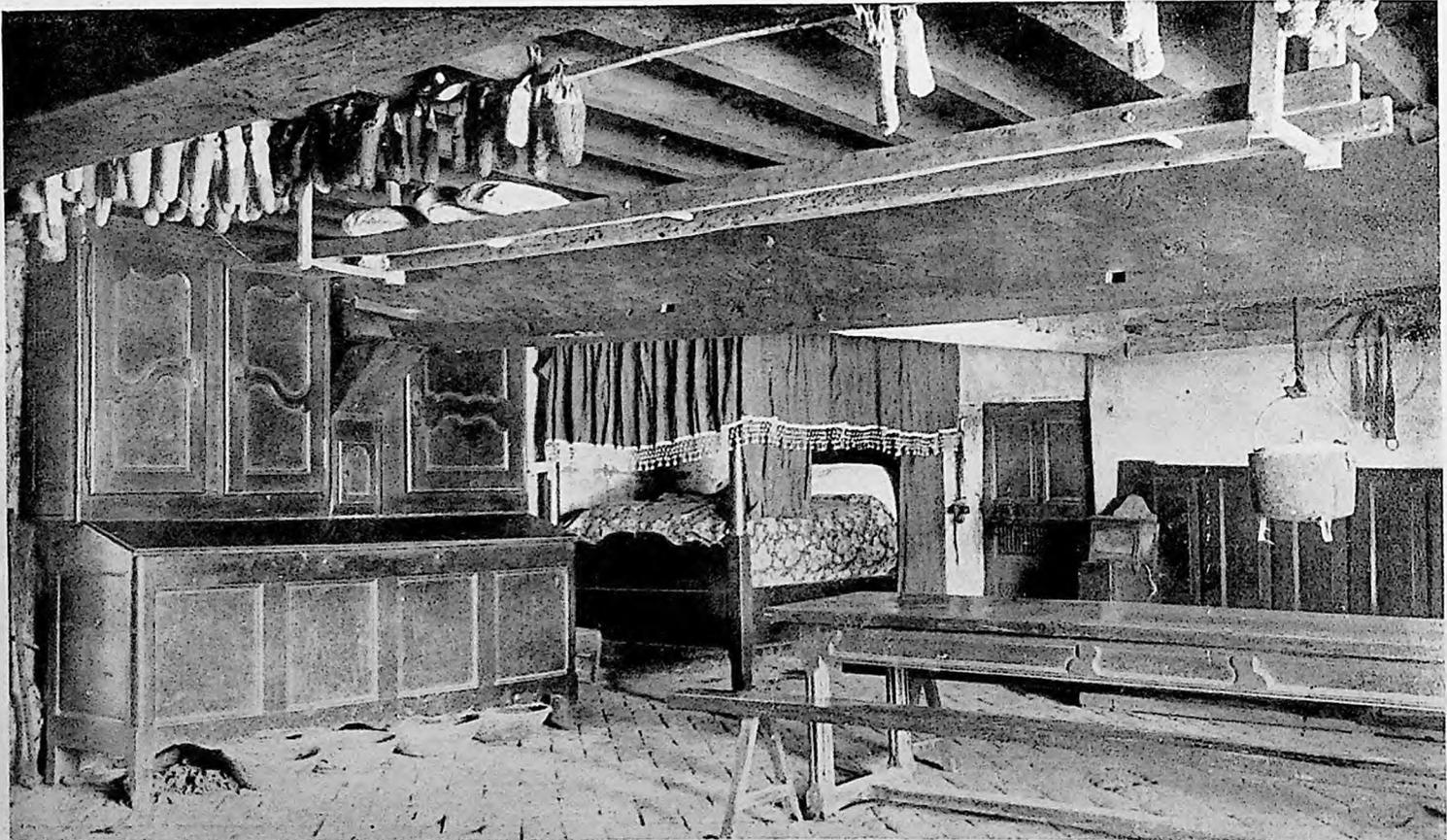
TYPES DE BELLES COMMODES: G. en chêne, à mouvement centré des tiroirs, d'aspect fruste et robuste, surmontée de Coupes de mariage, à M. Baudreux; H. Louis XIV, en noyer, aux poignées et entrées de serrures Louis XV, à M. Boell; I. d'esprit XVIII^e siècle, en noyer clair, aux poignées et entrées de serrures fin Louis XIV-Louis XV, à M. Menand; J. en noyer d'esprit Louis XV, Régence avec cutoires Louis XV. Au-dessus, Berceau de bébé à colombes, à M. Hubert; K. de forme dite Tombeau Louis XIV-Louis XV, à M. A. Perrin de Puyconsin. (Cl. Vie à la Campagne.)



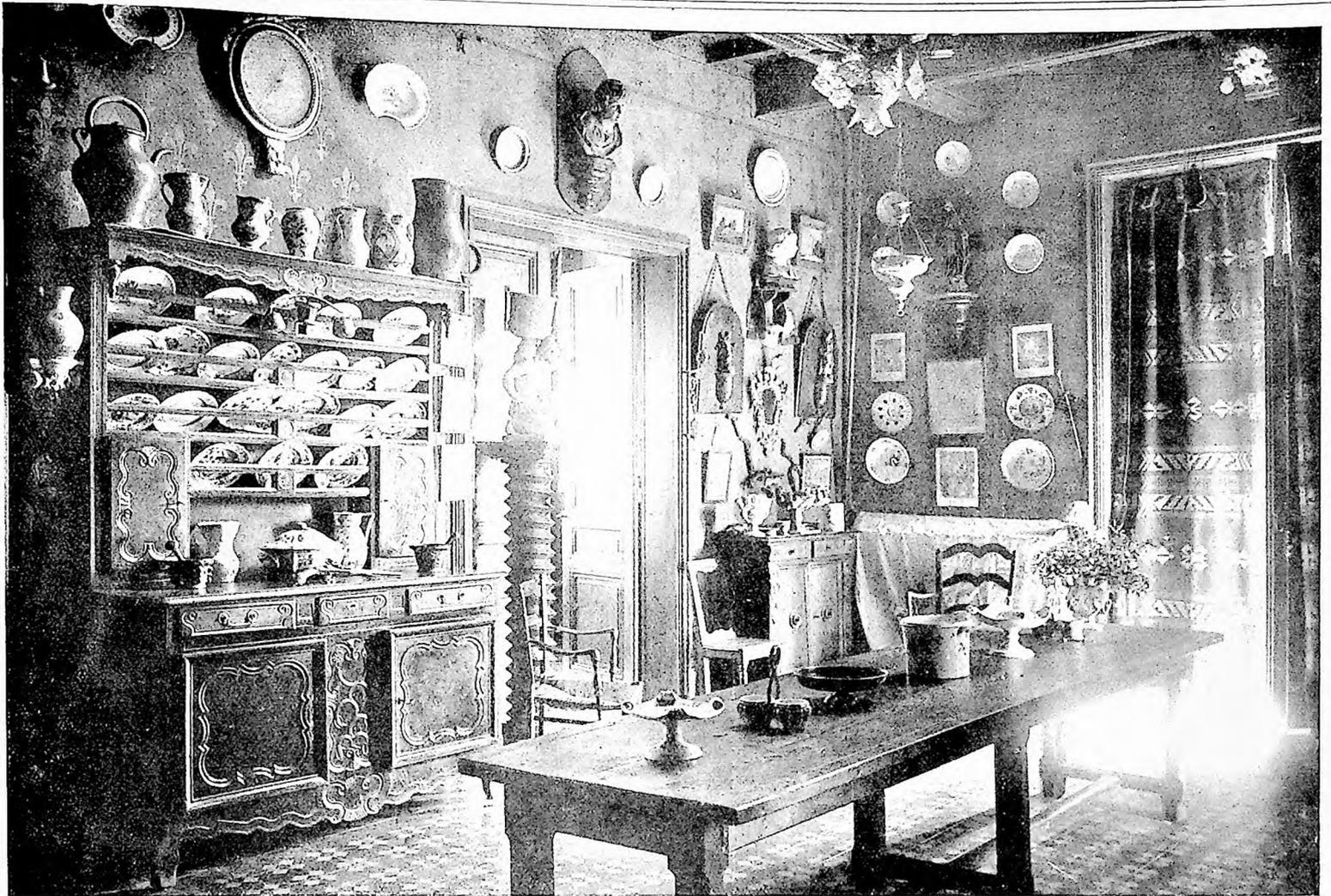
BUFFETS, COFFRES ET CRÉDENCES. A. Buffet à 2 corps avec 12 colonnes lorses (Hostellerie de Pérouges). B et C. Coffres en bois sculpté, d'un travail très fouillé, (Hôtel de Ville de Bourg). D. Bahut à 2 corps, à colonnes lorses. A côté, robuste Chaise à sel (Hostellerie de Pérouges). Crédençes : E et G, à 3 portes et à 3 tiroirs, à M. Meissner; F, de la vallée de la Saône à 2 corps, à 3 tiroirs, en merisier, lou acajou et loupe de frêne, à M. Geoffroy. H, à encadrements en poirier et à panneaux en loupe de frêne, à M. Brochand. I. Modèle simple de la région de Revermont, à M. Maître; J, du début du XIX^e, à 2 bois, au D^r Bozonel. (Cl. Vie à la Campagne.)



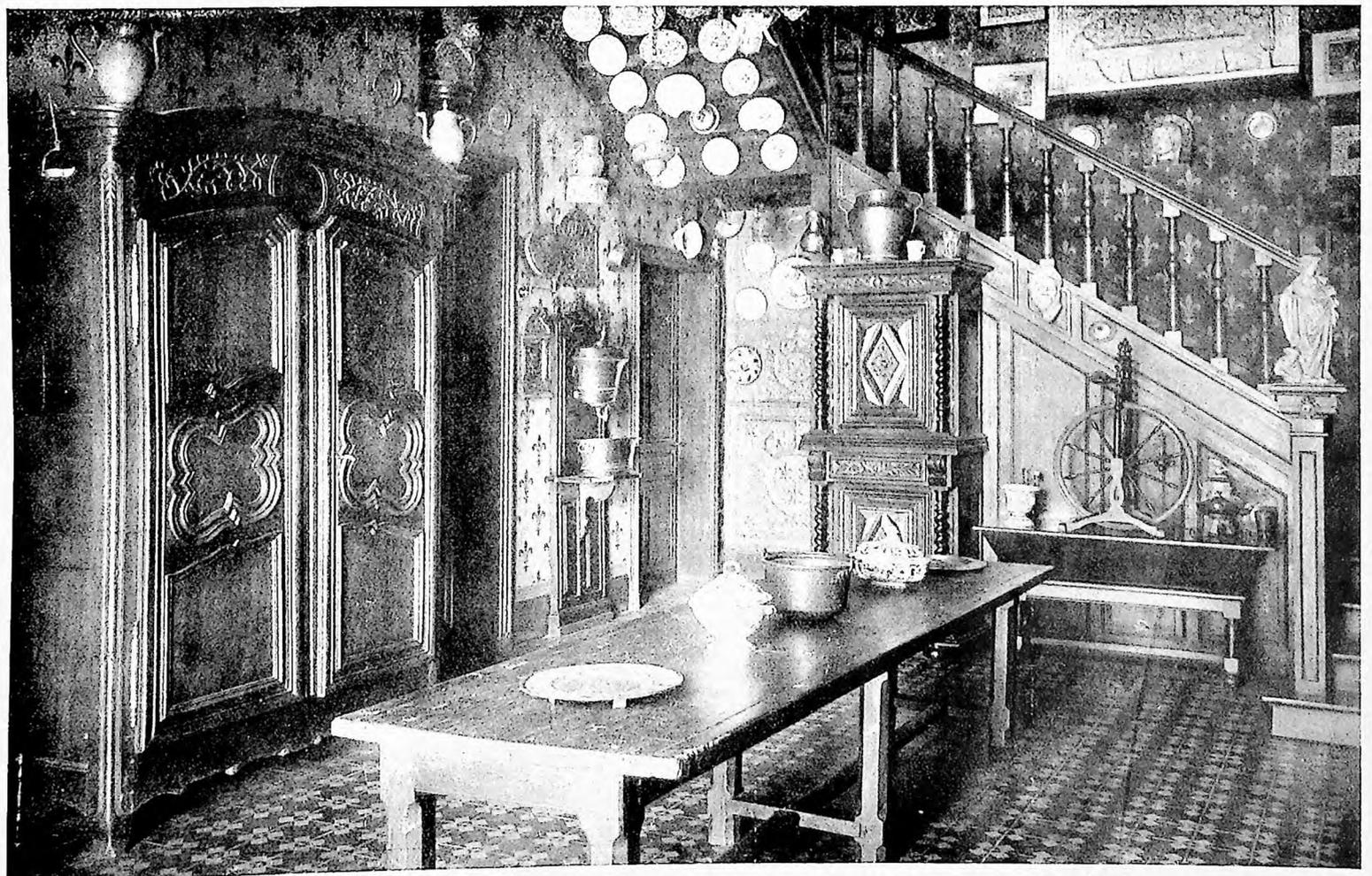
SALLE A MANGER composée de Meubles Mâconnais et Bressans. La Cheminée, précédée d'une belle grille, est flanquée, à gauche, d'une Horloge de forme uton ; à droite, d'un Pétrin Bourguignon. Un Buffet-Vaisselle à 3 portes, des spécimens de ferronnerie suspendus à des Archelles, des Élains, complètent cet ensemble, à M., Laroche.



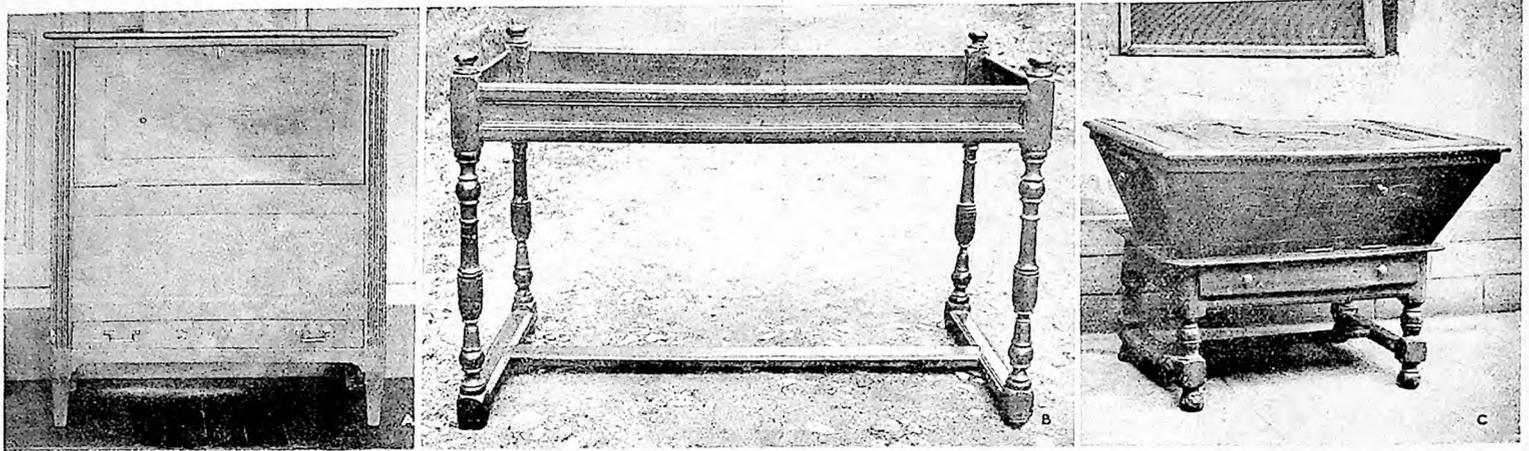
SALLE COMMUNE BRESSANE. Au premier plan, la Crédence, dont le bas sert de Coffre. Au fond, Lit d'esprit Henri IV, Archebanc de 1660 et Cheminée sarrasine. Au centre, Table Bressane flanquée de deux grands Bancs ; au-dessus la Panetière, et la barre où sechent les épis de maïs. (Ferme de Montley, à M. Dubois.)



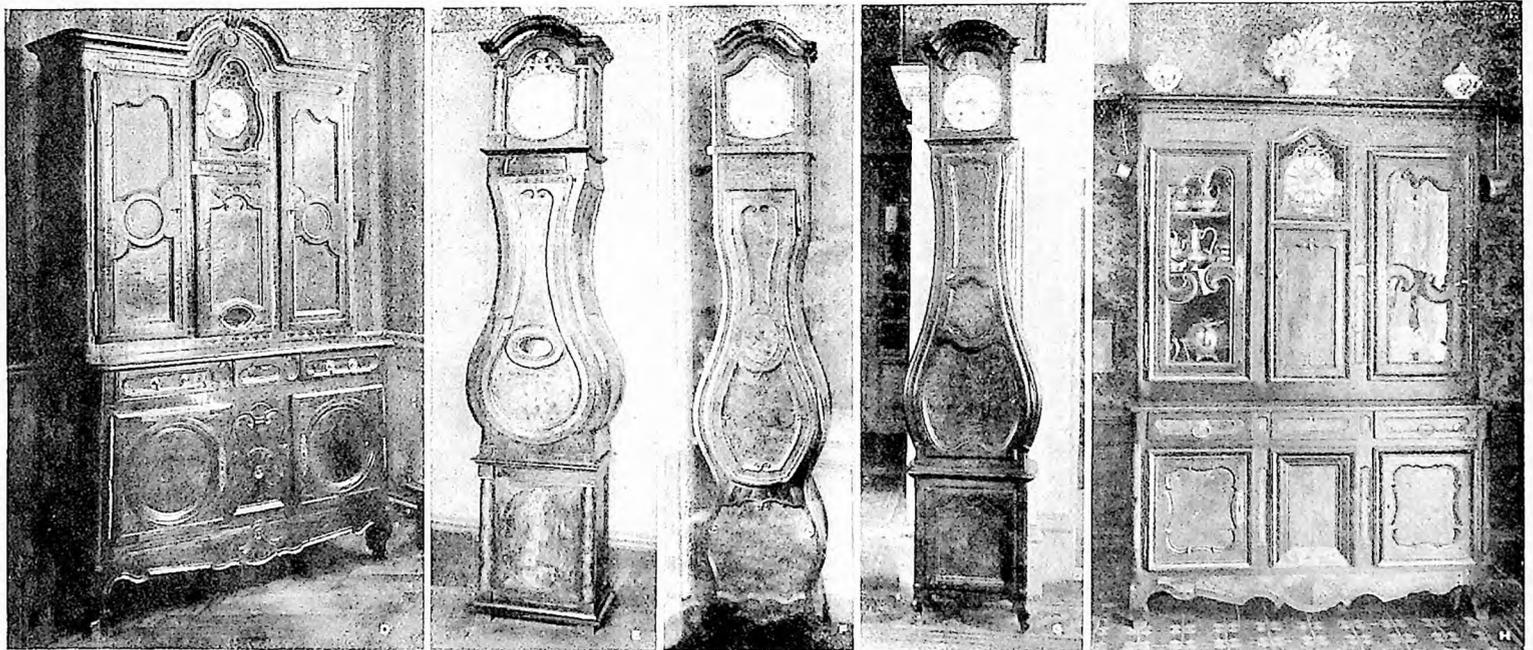
MEUBLES BRESSANS DANS UN HALL MODERNE. Au milieu s'allonge la robuste Table Bressane ; un important Vaisselier avec étagère à quatre tablettes occupe tout un panneau ; des faïences de Meillonnas, des poteries, des chûms mettent des formes nettes sur les parties libres du mur.



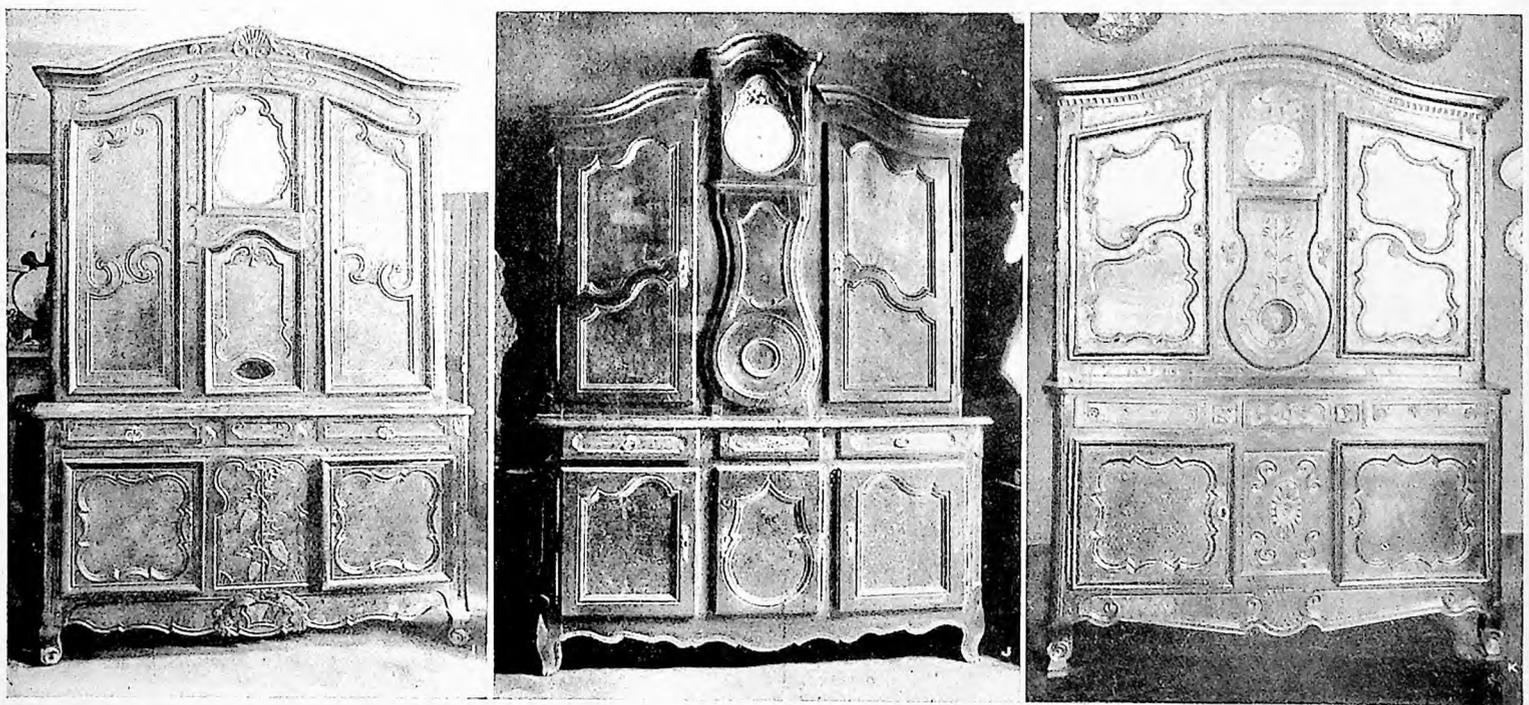
LE MÊME HALL VU DE COTÉ OPPOSÉ. Presque vis-à-vis du Buffet-Vaisselle, une Armoire Bressane robustement moulurée dessine sa masse imposante. Une Fontaine de cuivre occupe le centre d'un panneau, tandis que, contre l'escalier un Bahut à colonnes torsées s'accompagne d'un Pétrin et d'un Rouet, à M. F. Girard.



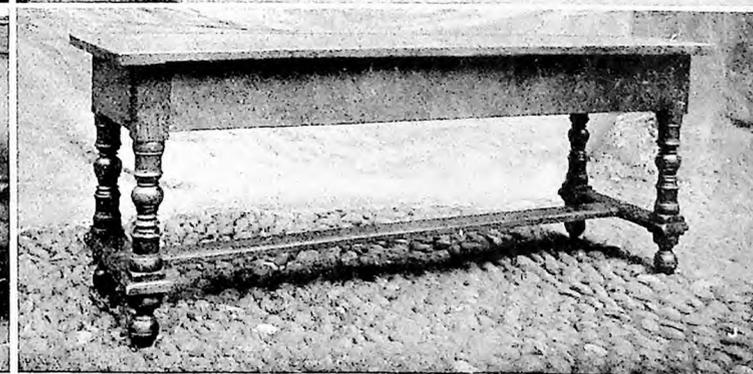
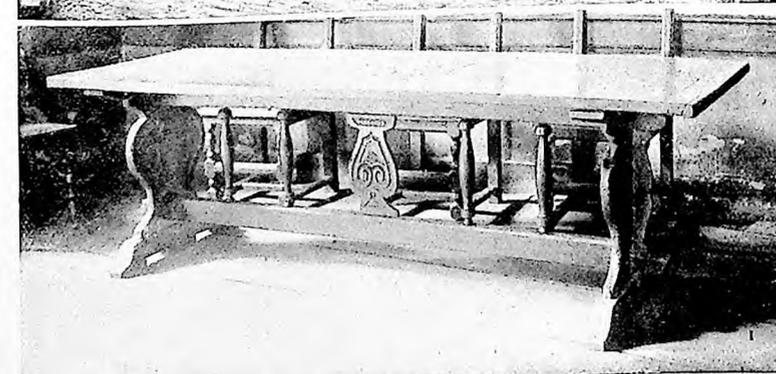
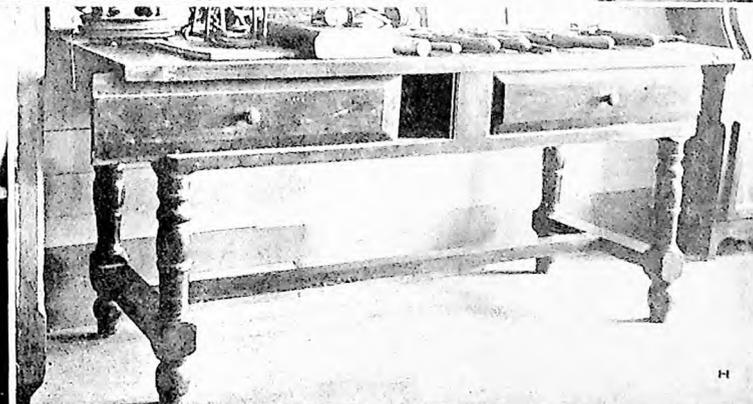
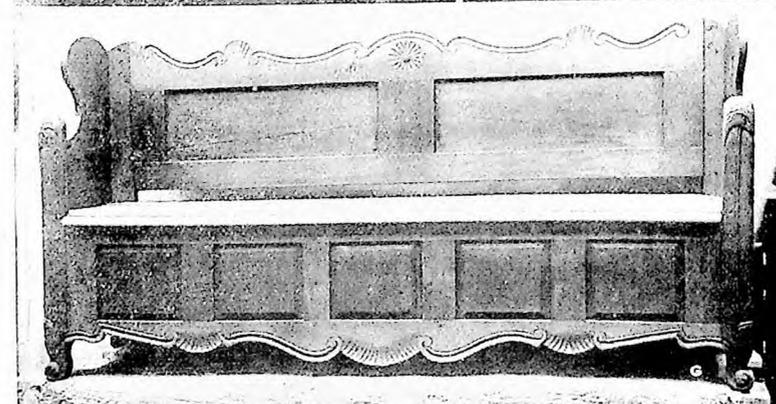
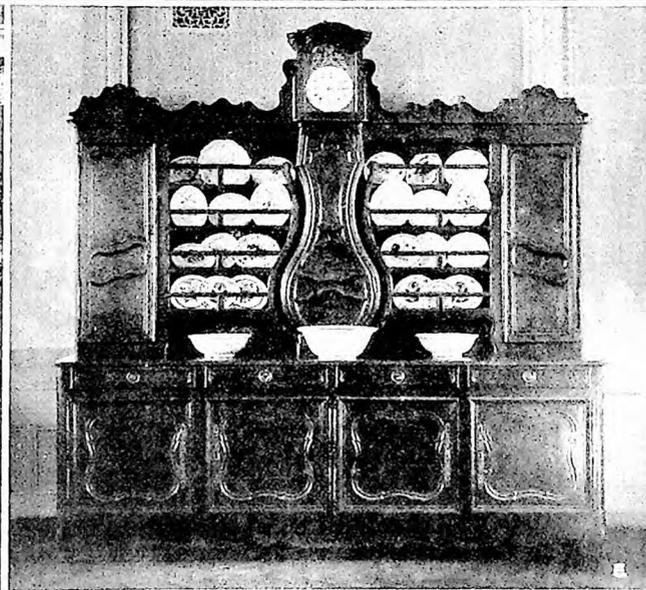
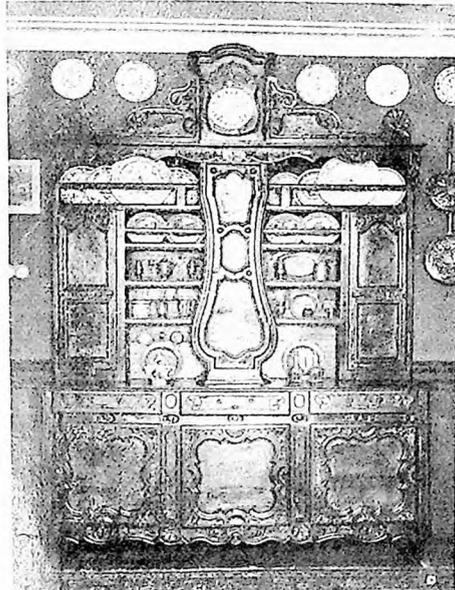
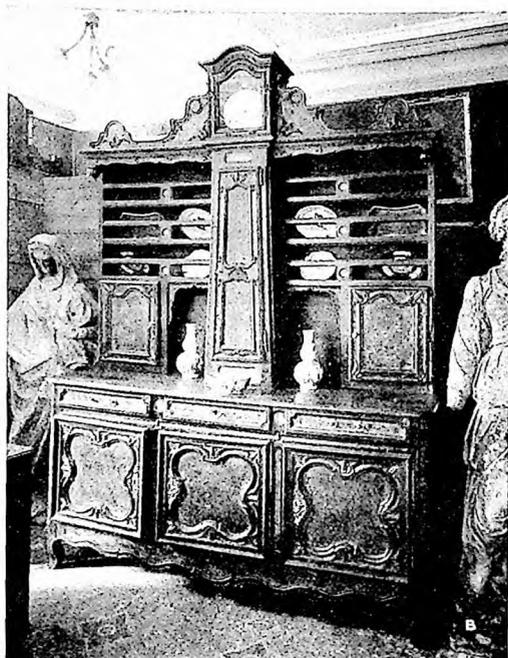
PETITS MEUBLES DE SALLE COMMUNE. A. Huche à pain ou Panetier de Meillonas, en noyer. Le grand abattant est conçu comme celui d'un Secrétaire. C'est un Meuble simple, d'esprit Louis XVI, à Mme Sommer. B. Farinière à 4 pieds tournés, rellés par 3 traverses, à Mme Maurice. C. Pétrin Bressan avec soubassement robuste pouvant servir de garde-manger (Orphelinat de Daumot).



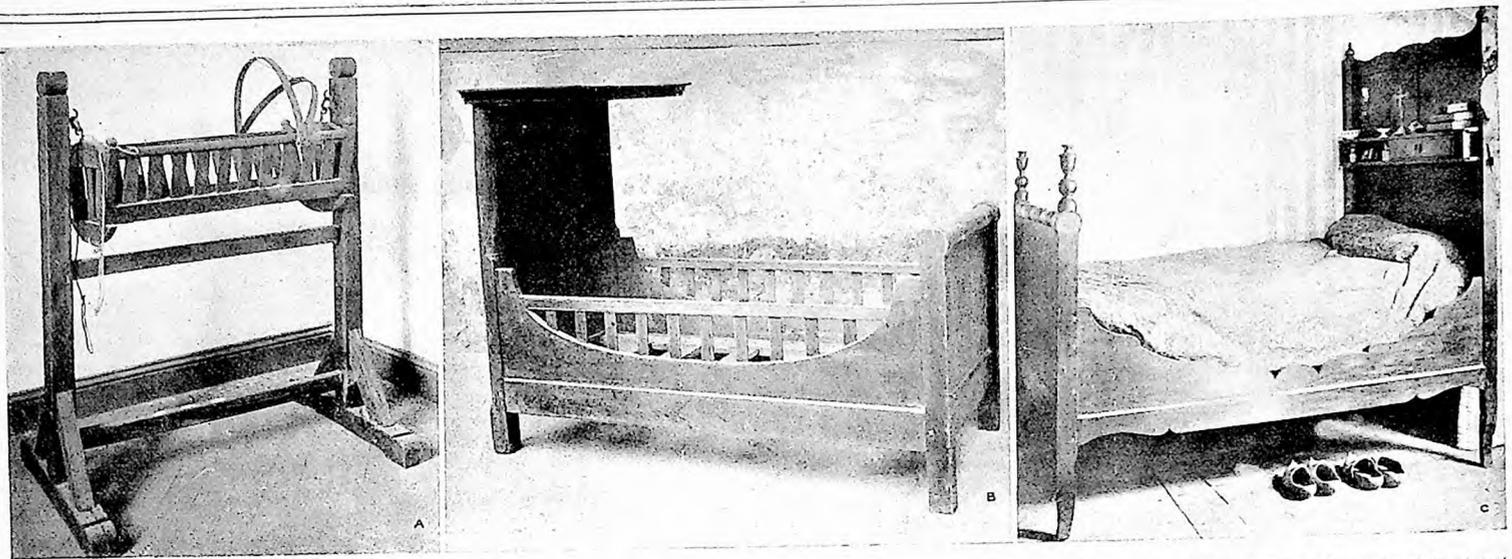
CRÉDENCES A HORLOGE ET HORLOGES. D. Crédence établie vers 1830 à St-Martin-le-Châtel, d'esprit nettement bressan et d'un travail parfait. Elle est à 2 portes et 3 tiroirs dans le corps du bas, à 3 portes dans celui du haut, à M. Eteu. Horloges : E. d'esprit Empire, de forme violon, exécutée en serie par M. Reydelet. F. de loupe de frêne blonde avec motifs de marqueterie. G. d'esprit Empire, à 2 bois, à M. Carsaint. H. Crédence à Horloge avec partie supérieure à usage d'Argentier, au Docteur Bozonet.



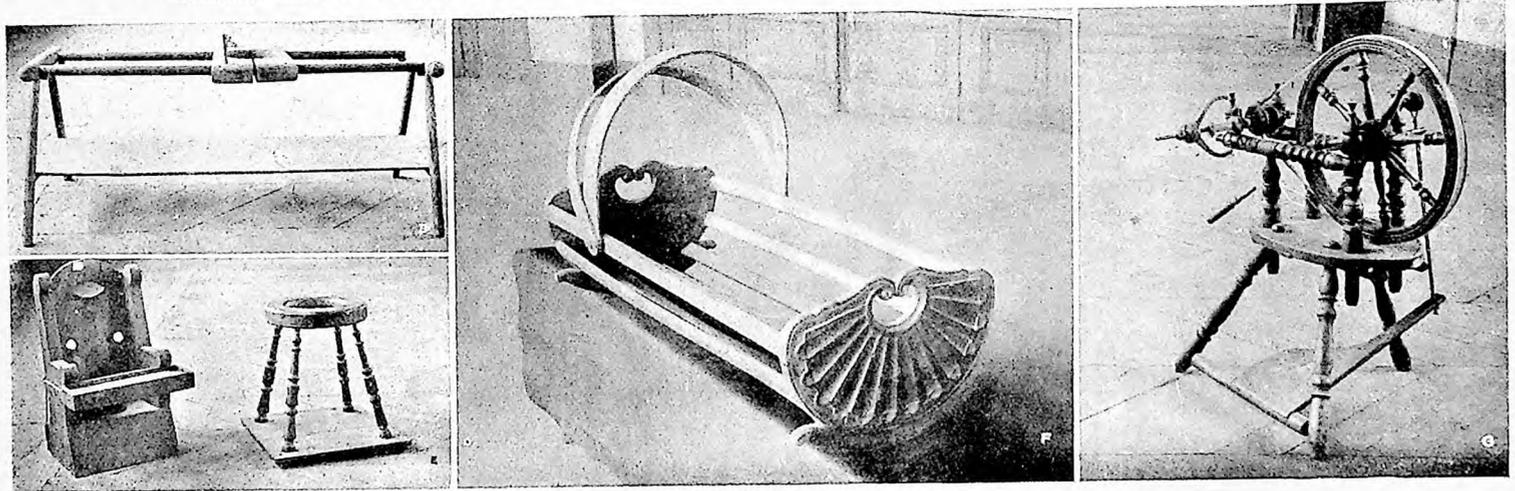
CRÉDENCES A HORLOGE. I. de Pouillat, en noyer et loupe de frêne, dans la tradition 1830, à M. Ledain. J. de la Bresse Mâconnaise, à boîte d'horloge faisant saillie, à M. Tardy-Gomin. K. de la région de Viriat, datée de 1827, à motifs de décoration naïfs, à M. Thévenot. (Cl. Vie à la Campagne.)



VAISSELIERS A HORLOGES, TABLES ET SIÈGE. Vaisseliers à Horloge : A, abondamment décoré de poncifs, à M. Rebiere, B, du Chalonnais, à M. Pélellat ; C, à 2 bois et avec boîte d'Horloge pyramidale, à M. Corsaint. D, à l'endauce Louis XIV, E, à 4 portes et à 4 tiroirs, à M. Corsaint. F, à 4 portes et à 2 bois, à M. Bigarnay. G, Archebanc, à M. F. Girard. Tables : H, en cerisier à tirettes, à M. Geoffroy. I, à 2 pieds à lyre, Hostellerie de Pérourges. J, à dessus mobile, à M. Vachol.



BERCEAU ET LITS D'ENFANT. A. Berceau suspendu sur 2 montants à hauteur du lit, avec la corde permettant de bercer l'enfant. B. Lit d'enfant avec haut dossier et baldaquin, dans l'esprit des grands Lits bressans. Collection P. Conwert Musée de Brou. C. Lit à haut dossier, à M. F. Girard.



MEUBLES D'ENFANT ET ROUET. D. « Tiens-toi bien » dispositif pour tenir les enfants. E. Robuste Fauteuil d'enfant; Collection P. Conwert, Musée de Brou. F. Brai ou petit Berceau vraisemblablement du début du XVIII^e. G. Rouet et Devidoir d'aspect assez trapu; Col. P. Conwert, Musée de Brou.



BUREAUX ET COMMODES. H. Bureau dos d'âne en bois fruitier marqué, à 2 rangées de tiroirs, à M. Corsaint. J. Bureau dos d'âne commode de réalisation régionale (Hôpital de la Charité, Bourg). Commodes: I, Louis XVI, d'un modèle rare, à encadrements larges et saillants, à Mme Choux; K. Louis XVI, en marqueterie, (Hôpital de la Charité, Bourg). L. en noyer et marqueterie de bois fruitier, de Meillonas, à Mlle Sommier; M, petit modèle du début du XIX^e siècle.

(Cl. Vie à la Campagne.)

régionale ait marqué beaucoup de ces Meubles de son esprit, encore qu'il en existe quelques jolis modèles. La Commode est cependant un des Meubles les plus appréciés du Mâconnais ; très ventrue, très sculptée, des poignées de bronze sous Louis XV, elle suit très bien le style Louis XVI ; elle est moins longue, moins plate, que la Commode Bressane, qui est d'ailleurs plus rare.

Commode d'esprit XVII^e siècle, en noyer clair, au très joli mouvement de façade et aux poignées et entrées de serrures fin Louis XIV-Louis XV, du château de Millery. Cette forme de Commode est assez courante en Bourgogne, mais le mouvement de sa façade est dans celle-ci beaucoup plus prononcé que dans la plupart des autres du même modèle (Pl. 23).

Commode Louis XIV, exécutée vraisemblablement à l'époque Louis XV, en noyer, avec jolies poignées et entrées de serrures Louis XV. Ce Meuble à grands tiroirs est amusant par son mouvement de liaison des panneaux latéraux, avec le mouvement central (Pl. 23).

Commode en noyer, d'esprit Louis XIV-Régence, avec cuivres Louis XV, faite à Rully. Au-dessus le Brai, berceau de bébé à colombe, traité dans la manière Empire, début du XIX^e. A droite, petit Argentier en noyer (Pl. 23).

Commode de la forme dite Tombeau, en chêne, d'esprit et à tiroirs Louis XV, d'aspect massif et d'un galbe particulier (Pl. 23).

Petite Commode en chêne à mouvement cintré des tiroirs, d'aspect assez fruste et assez robuste. Au-dessus, série de Coupes de mariage bourguignonnes et de Tasses à vin. Ces Coupes portent généralement le nom de la mariée et parfois deux noms, lorsqu'il y a eu transmission (Pl. 23).

Charmante petite Commode, d'esprit transition Louis XV-Louis XVI au joli mouvement cambré de la façade et aux fines cannelures (Pl. 23).

Commode-Maie Bourguignonne, aux angles arrondis et cannelés, à la décoration des façades avec cœurs et rosaces. Ce Meuble comporte deux tiroirs à la partie inférieure, tandis que la partie supérieure est fixe et correspond à la partie vide de la Maie (le dessus manque). Vraisemblablement du début du XIX^e (Pl. 8).

TABLES DE NUIT Il ne nous est pas apparu ET DE CHEVET. que le Mobilier bourguignon était doté d'un modèle original caractéristique de Table de nuit ou de Table de chevet. Celles que j'ai remarquées dans la majorité des provinces, et dont les variantes de détail se notent dans la ligne, le galbe général du Meuble et dans tels détails d'arrangement, ou d'exécution, se retrouvent en Bourgogne. Les unes à pieds droits ont des ouvertures à côtés rectilignes ; les autres des ouvertures découpées. Telles Tables sont fermées par un rideau se mouvant dans le sens de la hauteur ; telles autres dans le sens latéral.

Les petites Tables de chevet, sans porte, forment encore aujourd'hui de ravissantes Liseuses aux jolis mouvements de l'encadrement, aux vides découpés latéralement, ce qui permet de saisir facilement le Meuble. Ces ouvertures latérales sont carrées, en losange, en forme de trèfle ou de cœur.

Table de Nuit-Bidet du XVIII^e, d'esprit Régence ; très curieux agencement, le bidet se tirant latéralement, provient de La Bussière (Pl. 18).

Trois Tables de nuit Bourguignonnes, d'une forme assez dégagée. L'une à tiroirs et à rideaux à mouvement vertical, les deux autres sans tiroir, à rideaux à mouvement latéral. Trois types des innombrables variantes de la Table de nuit (Pl. 18).

Petite Table à pieds fins et cambrés et Table de nuit à rideau latéral et à pieds carrés, à tiroir et à petite galerie de cuivre (Pl. 18).

Petite Table à pieds fins et cambrés et Table de nuit à rideau latéral et à pieds carrés, à tiroir et à petite galerie de cuivre (Pl. 23).

Table de maître, d'un très joli galbe, avec bouquetier. Table de chevet chiffonnier à 3 tiroirs, avec ravissant pot à eau et cuvette. Curieux Bidet formant chaise à accoudoirs, avec siège canné et cuvette de Strasbourg (Pl. 18).

Meuble-toilette de la région d'Autun à 2 portes inférieures au-dessous de la partie ouvrante. En bois moucheté avec filets et motifs de placage. Vraisemblablement d'époque Restauration (Pl. 8).

UN ART BRESSAN DU BOIS CARACTÉRISTIQUE

COMMENT UN ATELIER DE HUCHIERS OUVRA ADMIRABLEMENT LE CHÊNE DE LA FORÊT DE SEILLON, COMME D'AUTRES ARTISANS ASSEMBLÈRENT INGÉNIEUSEMENT ESSENCES FRUITIÈRES ET FRÊNE MOUCHETÉ.

LE VOYAGEUR attentif qui visite la Bresse n'est point frappé, comme en Normandie ou en Bourgogne, par une abondante production artistique, telle qu'elle s'offre à Caen ou à Dijon par exemple. Il n'y a pas eu autour de Bourg l'activité politique et commerciale de ces régions où des cours ducales entretenaient des foyers d'art. Néanmoins, l'observateur s'étonnera peut-être de trouver tant de monuments et de travaux de toutes sortes sur un territoire dont le passé n'a guère connu de splendeur. Si l'on excepte de cette production l'Église de Brou, qu'une princesse éleva pieusement à une chère mémoire en y voulant faire « œuvre digne de Fille d'Empereur », tous les travaux artistiques qu'on rencontre sont des besognes bourgeoises ou campagnardes. Et la surprise de l'observateur s'augmente sans doute quand il sait que tout ce qui retient son attention a été produit sur place, avec des matériaux de la région.

Où il s'agisse de l'Église de Brou, de Notre-Dame-de-Bourg, des boiseries, des verrières ou des carrelages historiés, des multiples ferronneries, des faïences remarquables de Meillonas, des Meubles si curieux de notre ville et de nos campagnes, on chercherait en vain un objet importé. La Bresse suffit à ses besoins ; les ateliers de huchiers, de ferronniers, de tailleurs d'images, de potiers et de céramistes y sont assez nombreux pour qu'on ne fasse point appel aux concours étrangers.

On se demande alors si, entre tous ces artisans et ces artistes, il n'y a pas une inspiration commune et s'il n'existe pas un « Art bressan ». Tous les éléments propres à l'élaboration d'un art particulier abondent en cette région, qui, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, est hors de France. Longtemps, en effet, elle forme un comté du Duché de Savoie, et la résidence des ducs est lointaine à Chambéry. Ses communications avec les provinces voisines sont rares et se compliquent par la situation politique. A une telle particularité correspond un art spécial. Or, on ne peut dire qu'il existe un art bressan, au sens exact du mot, englobant toutes les formes plastiques. L'unité nécessaire à cette distinction manque à une si nombreuse et si diverse production.

Mais, si vous considérez l'œuvre du bois, c'est autre chose. Rien n'empêche plus d'affirmer qu'il existe un art bressan du bois, qui se retrouve dans le travail des stalles de nos églises et dans le Mobilier de notre région. Ce qui caractérise cet art, c'est

d'abord le parti spécial que nos menuisiers ont tiré de lamatière, l'emploi qu'ils ont fait des différentes sortes de bois, l'observation dans les figures des types locaux, la traduction naïve des scènes familières, l'interprétation des sujets mythologiques, religieux ou fabuleux ; c'est l'adaptation particulière des styles suivant leurs goûts et leurs besoins dans le Mobilier et dans la décoration générale.

Pour saisir la différence que nous entendons établir entre le travail d'artisans sous une inspiration extérieure et la production que nous qualifions d'art bressan, nous ne pouvons mieux faire que de comparer les Stalles de l'Église de Brou avec celles de Notre-Dame-de-Bourg. Les deux œuvres remarquables ont été créées à la même époque dans la même ville, avec les mêmes moyens par le même atelier bressan, celui de Pierre Berchod, dit Terrasson, de Bourg.

A Brou, les Stalles du chœur sont exécutées d'après des « patrons » flamands, demandés par Marguerite d'Autriche à Van Room ou à quelque artiste de son entourage : c'est un travail consciencieux, minutieux, véritable dentelle amenueuse dans le chêne de la forêt de Seillon. Sans s'en douter, nos huchiers bressans allient le gothique à des ornements Renaissance, fouillent le bois en respectant la tradition flamande jusque dans ses inutilités, par exemple les contreforts simulés que la mise en place des Stalles ne demande aucunement. Ils font œuvre d'artisans, et l'auteur dont ils suivent le thème ne leur laisse quelque liberté que pour les détails des miséricordes. Dans l'ensemble, tout est fidèlement exécuté, avec une prodigieuse activité, puisque l'œuvre est achevée en 23 mois ; mais l'exécution aurait été la même si elle avait été confiée à un bon atelier d'une autre province : c'est une pièce flamande ouvrée par un atelier bressan. D'art local, point.

Au contraire, à Notre-Dame-de-Bourg, le même atelier exécute des Stalles dont l'inspiration simpliste aboutit à une œuvre d'une ordonnance parfaite, absolument équilibrée, logique, aussi admirable dans son ensemble que dans ses détails charmants, souvent même amusants. Les grandes images des saints sont ingénues. Les détails des Bancs et des joues des Stalles représentent des scènes et des types de tous les jours. On y voit notamment la préparation du repas, la cuisson du pot-au-feu et le repas lui-même, où une femme mord à pleines dents une tranche de pain, tandis que l'homme taille pour lui la michie ; le soin du sculpteur n'omet aucun détail réaliste.

Les miséricordes des Stalles s'ornent de types extraordinairement vivants : gens d'armes, bourgeois, paysans, bonnes vieilles accroupies, commères grotesques, garçons ridicules ; toutes figures qui prouvent que les huchiers de Bourg connaissent à fond la technique de leur Art et qu'ils

étaient par là capables de réaliser parfaitement aussi bien toutes les conceptions que pouvaient leur inspirer des dessinateurs de talent ou de métier, comme aussi d'utiliser des scènes et des types familiers, dans un sens décoratif personnel. Incontestablement voilà un Art, et si cet Art est forgé avec les éléments communs à l'Art populaire des autres provinces, il n'en est pas moins vrai que ses caractères sont bien propres à la Bresse. On n'y découvre point d'apport étranger, ce qui permet d'affirmer qu'il existe vraiment un Art Bressan du bois.

L'étude sur le Mobilier Bressan, des caractéristiques de cet Art, qui fixe son style général avec le Louis XIV, le complique en y mêlant ensuite des éléments Louis XV, mais reste à peu près le même jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sans subir, ou si peu, les influences Louis XVI, Directoire, Empire, voire même Louis-Philippe ! Et c'est, remarquons-le, au moment où les déplacements sont plus fréquents que le style bressan se fixe définitivement.

Enfin on ne peut étudier l'Art Bressan du bois sans souligner l'intérêt qu'offre, signe typique, l'emploi de différentes essences dans la construction d'un même Meuble. Alors que, dans maintes provinces, on n'emploie généralement qu'une sorte de bois : le chêne en Lorraine, ailleurs le noyer, en Bresse, au contraire, on utilise tous les bois de bonne qualité qui s'y dressent. Mais le goût et le soin de nos artisans savent allier heureusement les différentes essences. Le chêne et le noyer servent à l'armature générale, donnent de robustes moulures luisantes, tandis que le frêne, le poirier, le cerisier, en loupe le plus souvent, forment des panneaux clairs, des incrustations marbrées, veinées, qui tranchent agréablement sur le bois sombre. C'est là encore une preuve de l'originalité, un des caractères de cet Art Bressan du bois, si intéressant à connaître dans ses détails.

Un autre aspect de son originalité, c'est qu'il est beaucoup plus rustique que bourgeois et qu'il a conservé ses mêmes caractères généraux sur toute l'étendue de la Bresse, depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire d'appeler l'attention sur cet Art Bressan du bois, dont M. Alphonse Germain s'est occupé particulièrement dans sa monographie des Stalles de Notre-Dame-de-Bourg.

Francisque GIRARD.

Pour compléter votre documentation sur l'Histoire et l'Esprit du Meuble Bressan, vous lirez avec un vif intérêt dans l'Édition ordinaire de la Vie à la Campagne de 1922 une étude particulièrement fouillée sur : LE CHARME RUSTIQUE DU MOBILIER BRESSAN, illustré d'une série de photographies inédites d'Intérieurs et de Meubles de cette intéressante région. Vous trouverez également dans chaque n^o mensuel un article copieusement illustré sur l'Architecture, la Décoration et l'Aménagement de la Maison. Prix du n^o : 3 francs.

LE MOBILIER DE LA SALLE COMMUNE BRESSANE

A LA FOIS PIÈCE D'USAGE JOURNALIER ET CHAMBRE A COUCHER. « LA MAISON » COMPORTE UNE ASSEZ GRANDE VARIÉTÉ DE MEUBLES ET D'OBJETS USUELS, DONT QUELQUES-UNS SONT TRÈS IMPORTANTS.

AUTANT et plus peut-être que c'est le cas dans les Habitations rurales de maintes provinces françaises, la Salle commune bressane est à usage complet ; on y dort, on y vit, on y effectue les besognes journalières les plus variées, et on s'y réunit surtout le soir à la veillée. C'est pourquoi elle comporte toujours un Lit pour le maître, parfois même 2 Lits, par conséquent à la fois le Mobilier de la Salle commune et celui d'une Chambre. Elle est complétée, vous le savez, par la Chambre du poêle, par une ou plusieurs Chambres pour les enfants, les vieux parents, le personnel.

MEUBLES ET USTENSILES USUELS.

Les Meubles de la Salle commune sont : le Lit ou les Lits, la grande Table étroite, massive, généralement sans tiroirs, placée au centre, le Cabinet (Armoire-Garde-robe), quelquefois plusieurs Cabinets, faisant face à la cheminée. Au-dessus de la Table, s'allonge une planche à pain, cintrée avec des arceaux pour placer les miches debout (on ne cuisait qu'une fois par semaine). Au bout de la Table, un plot ou billot de chêne a généralement sa place indiquée.

A côté de l'Armoire, ou en face de la cheminée, quand l'Armoire est placée dans un coin, le Vaisselier tient une place importante. L'Horloge ne se trouve pas dans toutes les fermes ; elle est souvent remplacée par un Vaisselier à Horloge, qui semble avoir été un luxe très goûté dans quelques centres, en donnant lieu aujourd'hui à tant de truquages. Sur la rive gauche de la Saône, du côté de Mâcon, la Crédence à Horloge est çà et là le Meuble préféré. La plupart sont sans style ; d'autres sont nettement inspirés de l'ébénisterie Empire. Le Lit de la Salle commune, un Lit Henri II à colonnes en avant, est généralement à haut dossier plein, avec tablettes, ou cases à glissières, ou sortes de petites Armoires pour y placer mille bibelots. Ce Lit très haut ne comportait qu'un seul drap, celui de dessous ; on le recouvrait d'un édredon enveloppé dans une housse. Le Lit est garni d'andrinople ou de Limoges, avec des pompons et entouré de rideaux.

Ajoutez à ces Meubles la Boîte à sel, souvent la Chaise à sel, Chaise de bois massive dont le siège à charnières sert de couvercle au Coffre cadennassé qui contenait le sel, rare et fort cher aux XVII^e et XVIII^e siècles. Pour la vaisselle et les victuailles, dont bien peu sont à « resserrer » étant donné le genre d'alimentation des Bressans, un Vaisselier sert à la fois de garde-manger et loge les assiettes et plats, dont on use d'ailleurs si modérément. Le Pétrin, la Pâtière, se trouve dans toutes les fermes ; elle sert parfois de Table. La Commode, considérée comme un Meuble de luxe, fut adoptée tardivement et rarement.

La Cheminée était arrangée d'une façon quasi uniforme dans toutes les fermes. La tablette du manteau, lequel est assez élevé, porte toujours un Christ, la lanterne, les allumettes faites de tiges de chanvre, une paire de vases à fleurs, souvent garnis de fleurs de papier. D'un côté de la Cheminée sont les fers à gaufres et surtout les fers à gaufres de blé noir que l'on ne fait plus guère et qui se mangeaient en « rôties » avec du fromage fort. Pour cela, il existait un gril spécial qui permettait de présenter la rôtie au feu de Cheminée et même de la placer sans avoir à la tenir et qu'un système extrêmement simple donnait la facilité de tourner à la flamme pour griller les deux faces.

Dans l'âtre, sont les chenets de fer ou de fonte, les landiers hauts qui supportaient bouilloires et écuelles, la crémaillère soutenant la marmite de fonte ou de cuivre. Et au fond la plaque de cheminée aux armes royales ou ducales, quelquefois portant les doubles armes, signe de l'impôt payé par chaque feu. Les intérieurs de la Bresse Chalonaise comportent parfois une Fontaine-lavabo. Un porte-allumettes, constitué par une planchette avec cordes servant de coulisses passant dans des trous, était toujours placé à côté de la cheminée et était garni de bouts de chènevottes longs, de 30 à 40 cm. Ces quelques chènevottes servaient à prendre du feu au foyer pour allumer lampes, lanternes, etc. Ce petit attirail a presque complètement disparu depuis la large utilisation des allumettes chimiques.

TABLES ET GRANDS BANCs. La Table bressane est tellement étroite et longue qu'elle comporte 4, 6 ou 8 pieds reliés généralement par des traverses et une barre longi-

tudinale. Elle possède parfois des tiroirs, mais pas toujours. Par contre, des tirettes ou des glissières perpendiculaires au sol, fonctionnant dans la haute ceinture sous la tablette, découvrent le dessous, servent à ranger la vaisselle, les ustensiles, parfois même faisant office de garde-manger. Il est, en quelque sorte, possible de dater les Tables d'après ces caractéristiques : les longues Tables à 6 pieds sans traverses, avec coffre sous le plateau, sont les plus anciennes, puis viennent les Tables à traverses et à barre longitudinale. Ces deux sortes de Tables sont sans tiroirs. Ensuite, les Tables à tiroirs et les Tables à 2 tirettes ; ces dernières sont d'ailleurs les moins fréquentes ; on les trouve principalement dans les Meubles de petites dimensions. Ces tirettes s'ouvrent sur le caisson qui forme garde-manger. Notez que les tiroirs ne sont pas toujours disposés de façon symétrique, dans les très grandes Tables ; mais celles-ci comportent généralement un tiroir à chaque extrémité. Beaucoup de ces Tables sont traitées à deux bois, sur la ceinture, dans les modèles les plus récents.

Autour de la Table sont les grands Bancs. A l'une des extrémités, le plot qui servait surtout pour la préparation des conserves, salaisons et autres, le jour où l'on tuait « le cochon », car à l'ordinaire, le repas du paysan bressan était assez simple et ne comportait guère de « service » à découper.

Les maîtres, les valets et les domestiques mangent à la Table commune, ce qui donne la raison de la grande Table centrale. Pour s'asseoir, des Sièges nombreux ne seraient guère pratiques ; aussi deux grands Bancs sans dossier longent-ils la Table de part et d'autre ; d'où petit nombre d'autres Sièges dans le Mobilier bressan. Ce sont quelques Chaises paillées, généralement sans grand intérêt, quelques Escabeaux de bois, qui servent de Sièges de travail ou de repos pour filer, pour les occupations de la veillée, et parfois un vaste Fauteuil « bonne femme » pour les vieillards. Mais il est des cas où apparaît la Chaise en bois, moins élégante que la Chaise lorraine, quoique de même forme.

Table Bressane dont les pieds sont un peu plus lourdement tournés que ceux des Tables Bourguignonnes, mais en restant dans le même esprit. Ce modèle est à grande ceinture fixe ; le dessus se lève, l'intérieur formant garde-manger (Pl. 29).

Grande Table Bressane à 2 pieds reliés par une large traverse et à fuseaux gainés (Pl. 29).

Table en cerisier, au dessous libre à usage de garde-manger, s'ouvrant à tirette (Pl. 29).

Archebanc assez important et d'un modèle plus ouvragé que la majorité des autres, aux pieds cambrés et dont le mouvement de la base est rappelé au sommet du dossier (Pl. 29).

Robuste Fauteuil d'enfant en bois épais et supports pour le tenir (Pl. 30).

PÉTRINS ET PANETIÈRES. Les formes de la Maie, Pétrin ou Pâtière, ont suivi à grande distance les différents styles.

Celui qui convenait le plus à la fonction de ce Meuble était le Louis XIII, massif, trapu, qui permettait d'établir un Pétrin résistant à la rude besogne qu'on accomplissait. Rendez-vous compte, en effet, que les pieds légers de forme Louis XV n'étaient pas indiqués pour le travail pénible de cet ordre. C'est pourquoi le vrai Pétrin bressan est généralement d'une allure Louis XIII. Beaucoup de Pétrins sont frustes, surtout les plus récents. A partir du XVIII^e siècle, on a établi aussi le modèle qui ressemble à la Commode, avec 2 portes ou 2 tiroirs et un faux-tiroir au-dessus, correspondant à l'auge intérieure, se levant sur le dessus comme les Pétrins ordinaires.

Les Pétrins (pâtière) d'usage sont simples, généralement en chêne, sur pieds de bois tournés, avec plateau formant couvercle assez saillant, surtout lorsqu'ils servaient comme Table. Leur forme est plus étroite à la base qu'à la partie supérieure, comme c'est le cas de maints Pétrins.

Au XIX^e siècle, on a établi, surtout dans la Bresse Bressane, des Pétrins ornés, de deux bois, dans l'esprit des autres Meubles, exemple : de frêne clair tranchant sur l'ossature de chêne foncé. Encadrement et moulurations sont d'un bois uni ; panneaux d'un bois à zones veinées, ou surtout en loupe de frêne ou d'orme. Ce sont des Pétrins de fantaisie plus que d'usage ; il ne nous apparaît pas que les fermes en aient possédé de semblables,

pour l'utilisation courante, bien que des ceintures de Tables présentent des panneaux de bois mouchetés. Alors que les Pétrins de service sont munis de pieds, généralement équarris, les Pétrins de fantaisie sont dotés de pieds tournés.

Les miches de pain étaient et sont généralement encore placées verticalement sur une tablette à claire-voie, faite de barreaux assemblés entre deux longues barres, et suspendue au-dessus de la Table. Cependant il existe des Panetiers ou Panetières, sortes de Coffres à pain offrant la particularité d'être munis d'un tiroir à la partie inférieure. Le fond de la Panetière était fait de barreaux, afin que les miettes et brisures de pain tombent dans le tiroir d'où on les retire pour les faire entrer dans la pâtée destinée aux poussins. Le Panetier, Meuble ressemblant à une petite Armoire dont les portes sont surmontées de 2 tiroirs, dont la fabrication est du reste la même que celles des Armoires, semble avoir été innové dans cette région. Il nous paraît avoir été surtout un meuble d'usage bourgeois, plutôt que des fermes en général.

On trouve peu de Maies, mais, par contre, les Tables à farine destinées à malaxer la pâte pour préparer les flancs, gâteaux, etc., paraissent avoir été utilisées dans quelques familles bourgeoises. Ces Tables, dont on fait aujourd'hui des Panetières ou des Dessertes, sont basses, d'apparence assez dégagée et légère. Elles sont caractérisées par ceci : au lieu que le dessus soit posé sur les traverses ou ceinture, comme c'est le cas d'une Table ordinaire, celui-ci constitue un fond et la ceinture un rebord. Une variante de cette Table comporte des tiroirs et, pour ce modèle, le rebord est diminué de l'épaisseur des tiroirs.

Huche à pain ou panetier bourgeois de Meillonas en très joli noyer, qui, avec le temps, a pris la tonalité du miel. Le grand abattant est conçu comme celui d'un secrétaire ; mais, au lieu d'un fond plat, celui-ci est à claire-voie, constitué par une série de barreaux qui laissent passer les miettes de pain, lesquelles tombent dans le tiroir du bas. Meuble simple, d'esprit Louis XVI (Pl. 28).

Pétrin Bressan sur soubassement robuste, à tiroir au-dessus se levant, tandis que des portes s'abattent en façade et latéralement, permettant l'utilisation du Pétrin comme garde-manger. Vraisemblablement de la région du Revermont (Pl. 28).

Farinière, Meuble qui servait surtout pour la préparation de la pâtisserie ; à 4 jolis pieds tournés avec amortissement supérieur à boules méplates, reliés à la base par 3 traverses embouties en forme de double T. Les grands rebords font une sorte de pétrin peu profond à la partie supérieure (Pl. 28).

DEUX GROUPES D'HORLOGES. Tandis que la région de Mâcon recèle encore de très élégants modèles de boîtes à

horloges, la Bresse montre peu de types équivalents, alors cependant que quelques Horloges violon à deux bois ne manquent pas d'intérêt, malgré leur forme infiniment plus corsée, plus massive. En effet, les Horloges de la Bresse Bressane nous apparaissent comme plus massives, plus chargées de moulurations, de panneaux, de motifs décoratifs que celles nées plus directement sur les bords de la Saône. Ces dernières sont de modèles généralement dégagés, élancés, plus finement décorés.

L'Horloge, Meuble assez tardif en Bresse, n'a pas dû pénétrer très tôt dans les Demeures campagnardes. Ses formes furent d'abord Louis XIV, puis elles se mitigèrent de Louis XV ; mais elles sont rarement Louis XVI, alors qu'on en trouve beaucoup de style Empire avec applications de cuivre. L'Horloge offre même cette particularité d'avoir été réalisée dans ce style, comme quelques Crédences à Horloge, alors que les artisans paraissent avoir ignoré les éléments de ce style. Peut-être, même n'est-ce qu'un artisan qui s'est spécialisé dans la reproduction de ce modèle dont nous avons vu plusieurs exemplaires en Bresse. L'histoire de l'Horloge Bressane est assez semblable à celle des Horloges des autres provinces. Combien il est dommage que l'affreuse Horloge de Morez, avec sa caisse polychrome, son cadran et pendule de feuillard de mauvais goût, ait malheureusement pris la place du joli Meuble d'autrefois. Vous le savez, le Vaisselier ou le Buffet à deux corps (Crédence) à horloge constituent deux Meubles caractéristiques bressans, dont on trouve cepen-

dant de rares répliques jusqu'en Haute-Saône. Les Horloges établies au XVII^e et au XVIII^e siècles sont généralement d'une seule sorte de bois : noyer, chêne ou bois fruitier et de forme élancée, le corps s'affinant sur la base robuste. Celles datant du XIX^e siècle sont généralement de deux sortes de bois : bois uni ou veiné et bois moucheté, ce dernier en panneaux. Elles sont trapues, massives, ventruées en forme de violon ; mais il en est aussi de plus élégantes ; quelques-unes comportent des filets et des motifs de marqueterie ; mais la plupart sont à ornements sculptés. Vous remarquerez surtout dans les Horloges de la Bresse Mâconnaise : 1^o les Coffres élégants en noyer massif, au mouvement à une aiguille, au cadran de bronze doré, aux chiffres bleus Louis XIV, faits généralement au temps de Louis XV et postérieurement ; 2^o l'Horloge Bressane-Mâconnaise, bourgeoise après la Révolution, dont le mouvement a comme ornement le coq et deux mains qui se joignent, signe de fraternité.

Horloge de forme violon à base carrée avec colonnes. Cabinet également à colonnes, d'esprit Empire datant du XIX^e, en cerisier pour les encadrements et en loupe de frêne pour les panneaux. Cette Horloge était exécutée en série par M. Reydelet à Montrevel. Cet exemplaire a été racheté dans une ferme par son petit-fils (Pl. 28).

Horloge violon assez recherchée de ligne et traitée avec préciosité ; de loupe de frêne blonde soulignée par des filets et motifs de marqueterie (Pl. 28).

Horloge d'esprit Empire de la même fabrication que la précédente, mais en bois plus foncé et avec des rosaces ; aux panneaux blonds un peu dorés de loupe de frêne, encadrements en cerisier. L'autre Horloge à base carrée de tradition Louis XV-Louis XVI est également à deux bois et plus dégagée d'allure (Pl. 28).

UNE GAMME DE VAISSELIERS. Si les Buffets à deux corps, ou Crédences, simples ou à Horloge, sont parfois considérés comme des Meubles bourgeois, vous remarquerez que le Buffet-Vaisselier (ou Buffet-Dressoir) à deux ou trois portes, qui s'apparente assez bien avec le Vaisselier Vosgien par sa forme un peu oblongue, ajoute à la physionomie de la grande salle commune Bressane.

Nous avons remarqué l'existence de plusieurs variantes du Vaisselier, car ce Meuble paraît être un de ceux qui ont le plus tenté la fantaisie des artisans : 1^o Vaisselier à étagères simples, avec double barre d'appui ou de protection pour chaque tablette ; ces deux barres étant généralement reliées par des carrés de bois avec motif central plaqué ; 2^o à étagères simples avec petite Armoirette à une porte de côté, Armoirette prise sur la moitié ou le tiers de la hauteur du Meuble. Une tablette règne entre deux Armoirettes ; parfois, mais rarement, il est ajouté un tiroir peu profond, directement sur la tablette entre les deux Armoirettes ; 3^o le même dispositif présente une variante ; l'Armoirette s'ouvre sur toute la hauteur du Meuble, tandis que des tablettes se superposent entre celles-ci ; ce modèle s'apparente assez avec les Meubles de la Haute-Saône.

L'intérieur d'une grande Salle commune Bressane. Voici, dans cette vaste pièce dont la plupart des Fermes montrent l'équivalent, la cheminée sarrasine en moins ; au premier plan la Crédence, dont le bas sert de grand coffre. Au fond, le Lit du maître d'esprit Henri IV, avec sa garniture de rideaux, dont ceux du pied sont repliés à l'intérieur. Au fond, l'Archebanc de 1650 posé depuis lors. Le long de la grande cheminée sarrasine on pend la marmite. Au premier plan est la grande Table bressane, celle d'esprit Louis XVI, flanquée de ses deux grands Bancs. Au-dessus, la panetière sur laquelle sont disposées les miches de pain, et en avant la barrette, où sont suspendus les paquets de gros épis de maïs à sécher (Pl. 26).

Buffet à deux corps dans l'esprit des Buffets Bourguignons, avec demi-colonnes torsées engagées entre les portes et aigle à 2 têtes dans la corniche (Pl. 24).

Bahut à deux corps à colonnes torsées reposant sur pieds ronds en chêne, à la fois d'influence Bressane, Lyonnaise et Bourguignonne. A côté, robuste Chaise à sel (Pl. 24).

Buffet-Dressoir au corps du bas à 2 portes et 3 tiroirs, au corps supérieur à 2 portes latérales et 3 tablettes, dont la partie supérieure cintrée forme baldaquin (Pl. 25).

Buffet-Vaisselier de sobre allure. On a fait également, dans les environs de Bourg, des Buffets-Vaisseliers d'une note assez sobre de dessin, tel celui-ci à 3 portes, dont le corps inférieur à deux petites portes encastrées de chaque côté et à la

base de l'étagère. Ce Vaisselier acheté à Lent, à 10 km. de Bourg, est d'une forme très classique. Ses portes, ses panneaux de portes du corps inférieur sont rectangulaires, ses angles sont abattus, comme dans les Meubles de style Louis XVI, et ils reposent sur des pieds cambrés Louis XV. Ce Meuble est entièrement établi en merisier qui lui donne un très joli ton de miel, alors que les panneaux largement mouchetés sont en loupe de frêne. Chaque étagère se complète d'une barrette formant galerie. La garniture de ce Meuble, faite en faïence blanche, est infiniment séduisante par sa note de clarté (Pl. 25).

Grand Buffet-Vaisselier à corps inférieur à 3 portes et à 3 tiroirs, à corps supérieur à 5 tablettes et 2 petites portes latérales à mi-hauteur, à la décoration moulurée très chargée. Vraisemblablement de la Basse-Bresse (Pl. 25).

Vaisselier-Buffet des confins de la Bresse vers la Saône, au corps inférieur à 2 portes, à 3 tiroirs et à 2 bois, poirier rouge et loupe de frêne blonde. Moulurations très saillantes, à décoration sertie de feuilles de nénuphars très stylisées. Corps supérieur à 2 portes et à 3 tablettes couronnées par un baldaquin. Vraisemblablement de la première moitié du XIX^e. A côté modèle d'Horloge très élancée à 2 bois, plus dégagée que celles de la Basse-Bresse, avec cadre de noyer et poirier très veiné (Pl. 25).

Grand Buffet-Vaisselier de forme oblongue à 4 portes et 4 tiroirs. Le corps supérieur est à 2 placards latéraux sur toute la hauteur, entre lesquels règnent 4 tablettes. Modèle assez finement traité et d'un seul ton de bois blond (Pl. 25).

Buffet-Vaisselier en poirier et loupe de frêne à 2 portes latérales et à 2 autres portes vitrées, ajoutées dans la partie centrale pour former Argentier ; au-dessus règnent les 3 tablettes (Pl. 25).

Buffet-Vaisselier, poirier et loupe de frêne. Le corps inférieur est à 2 portes, sur large plate-bande ou trumeau fixe, — parfois cette plate-bande est solidaire d'une porte, — et à 3 tiroirs. Le corps supérieur montre la superposition de 4 tablettes en retrait entre deux petits placards sur toute la hauteur. Décoration stylisée, notamment par la corbeille de fleurs supérieure très en relief, d'esprit naïf (Pl. 25).

Grand Buffet-Vaisselier au corps inférieur à 3 portes et 3 tiroirs, au corps supérieur à 2 portes, allant jusque sous la tablette supérieure. En poirier et loupe de frêne (Pl. 25).

Buffet-Vaisselier d'un modèle assez rare. Le corps du bas est à 3 portes et 2 tiroirs ; l'Étagère est réduite en largeur entre les deux portes latérales et l'est assez en hauteur par une partie pleine, à deux petites portes, sous la première tablette (Pl. 25).

Bureau dos d'âne en bois fruitier, avec marqueterie, à 2 rangées de tiroirs superposés, grands et petits. En noyer avec encadrement en marqueterie de bois fruitier du dessus (Pl. 30).

Bureau dos d'âne-Commode en bois fruitier et loupe d'orme, dans une tonalité blonde, avec filets et cadre en cerisier. Meuble inspiré de ceux de style mais bien régional de réalisation (Pl. 30).

PETIT NOMBRE DE CRÉDENCES. Alors que le Bahut est un Meuble à peu près inusité en Bresse, la Crédence (Buffet à deux corps) s'apparente de très près au Bahut ancien. C'est un Meuble à deux corps ayant deux portes ou trois à chaque corps (quelquefois plus dans les modèles les plus récents). Trois tiroirs, parfois plus, ont leur place dans la ceinture du corps du bas. Deux de ces tiroirs sont à simples poignées, celui du milieu fermant généralement à clef. Le Buffet-Vaisselier comporte dans le bas autant de placards que dans le haut. Les caractères décoratifs de ces Meubles sont les mêmes que ceux des Armoires, quoique plus discrètement en général.

La Crédence est un Meuble supplémentaire qu'on ne rencontre guère que dans les Fermes riches ou dans les Maisons bourgeoises. L'ossature et les panneaux des Crédences sont conçus dans le genre de presque tous les Meubles Bressans, c'est-à-dire montants et encadrement en bois foncé et panneaux plus clairs en bois moucheté, loupe de frêne ou d'orme ou encore veiné comme le merisier. La Crédence simple ne présente pas une physionomie aussi originale que les Crédences à Horloge, malgré, souvent, l'aspect de lourdeur de celles-ci.

Les Crédences, nom donné aux Buffets à deux portes, sont, presque toutes d'époque assez récente en Bresse. Elles sont, en général, très bien traitées comme menuiserie, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte.

Crédence à 2 portes au corps du bas et 3 tiroirs, aux angles abattus ; corps supérieur également à 2 bois, cerisier et panneaux de frêne avec arrange-

ments de marqueterie de bois fruitier. Début du XIX^e (Pl. 24).

Crédence à 3 portes et à 3 tiroirs sur chaque côté, en poirier et loupe de frêne assez foncée et à grandes fiches à chaque porte (Pl. 24).

Crédence à 2 corps, à 3 tiroirs, aux angles arrondis, et à 2 bois merisier à ton d'acajou et loupe de frêne blonde. La partie supérieure est à dessins très mouvementés et à corniche. Meuble de la vallée de la Saône (Pl. 24).

Crédence à 3 portes et au corps supérieur à corniche cintrée, avec grande tablette, à tirette à la base du corps supérieur. Remarquez les motifs assez naïfs et très Restauration de l'école 1830 (Pl. 24).

Emploi très caractérisé de 2 sortes de bois dans une Crédence d'un modèle assez lourd. Tandis que toute l'ossature du Meuble et les encadrements des panneaux sont en poirier, les panneaux et les incrustations sont en loupe de frêne blonde (Pl. 24).

Les avis ne concordent pas en ce qui concerne la destination et l'utilisation de la Crédence Bressane. Les uns considèrent que la partie supérieure de ce Meuble était destinée à ranger le linge et que le corps du bas servait de desserte ; d'autres, au contraire, en voient l'utilisation pour le linge et la vaisselle. En réalité, il est probable que la Crédence avait une destination générale et qu'elle servait à ranger linge, vaisselle et aliments. La Crédence était, d'ailleurs, généralement placée dans la Salle commune, souvent aux lieux et place du Vaisselier. Il semble qu'il fut établi beaucoup moins d'exemplaires de ce Meuble que de Vaisseliers ; en tout cas, on les rencontre moins souvent dans les intérieurs Bressans.

CRÉDENCES ET VAISSELIERS A HORLOGES. Une des caractéristiques de quelques Buffets-Vaisseliers et de quelques Buffets à deux corps ou Crédences est de comprendre une Horloge, généralement pleine au centre ; incorporée assez intimement dans le Meuble pour les Crédences, ajustée et faisant souvent saillie au sommet dans les Buffets-Vaisseliers. Les Buffets à deux corps et les Buffets-Vaisseliers à Horloge constituent donc une des particularités très marquées du Mobilier bressan. Ces Buffets ne sont point de création très ancienne ; il semble que les Buffets à deux corps furent les premiers Meubles qui aient présenté cette combinaison. J'ajoute que cette particularité se rencontre dans les Meubles de campagne de la Haute-Saône et qu'elle a déterminé quelques types de cet ordre jusqu'en Lorraine.

C'est surtout du côté de la Bresse dite Mâconnaise que l'on paraît avoir établi le plus de Buffets à Horloge à deux corps, l'Horloge étant incorporée dans le corps même du haut, sans que cela montre une modification des lignes du Meuble. Le corps supérieur est, dans ce cas, à 3 portes, et la porte centrale est celle de la boîte d'Horloge, qui surmonte le cadran ouvert dans la façade. Il est de ces Meubles de tradition lointaine de style Louis XV ; il en est aussi de caractère Empire qui durent être établis vers le milieu du XIX^e siècle.

Le Vaisselier avec Horloge centrale, plutôt d'influence Mâconnaise, avec de petites Armoires de côté lorsque le Meuble est large, forme un quatrième groupe de Vaisseliers décrits ci-dessus, groupe important qui possède aussi ses variantes. Les Vaisseliers étroits sont rarement à Horloge ; dans le cas contraire, ils ne comportent pas de petites Armoires latérales. Le Vaisselier à Horloge nous paraît être le Meuble dont la partie supérieure : frise, entablement, fronton, est la plus décorée, j'allais dire la plus surchargée de motifs décoratifs.

Bien qu'il fût authentiquement composé des Buffets-Vaisseliers à Horloge et qu'il en existe du début du XIX^e siècle, ces Meubles, qui présentent une réelle originalité et sont d'une facture décorative indiscutable, ne sont pas tous authentiques. En effet, si de nombreux Meubles bressans sont à Horloge, tous ceux à Horloge ne sont pas authentiquement bressans, ni originaires nés ainsi. Il me faut vous souligner, de nouveau, qu'il n'est peut-être pas de Meubles Bressans qui aient été aussi largement truqués que le Buffet-Vaisselier à Horloge. On en établit encore aujourd'hui de toutes pièces, en se servant d'un Buffet-Vaisselier et en encastrant un corps d'Horloge, dont le cabinet dépasse la corniche entre les tablettes coupées pour la circonstance.

Dans la région de Louhans, on rencontre encore de nombreux modèles de Buffets à 2 corps, le bas à 3 portes ; le dessus, 2 parties séparées au milieu par une Horloge, en retrait environ de 15 cm. sur celui du bas ; signe particulier : les Meubles sont

plutôt en noyer qu'en poirier, les panneaux étant toujours en loupe d'érable moucheté.

Voici des exemples de Vaisseliers à Horloges. Si le Buffet à deux corps à Horloge ou Crédence à Horloge est une curiosité qui témoigne d'un travail soigné, il est en général d'une apparence un peu massive, d'une facture lourdaude, même lorsque la boîte d'Horloge se dessine bien en relief sur la façade. Il n'en est pas de même du Buffet-Vaisselier à Horloge, en général plus dégagé parce que allégé par le jeu des vides de ses deux étagères ; mais ce dernier est généralement d'un travail moins soigné, et il donne motif à pas mal de truquages.

Le Buffet-Vaisselier à Horloge est généralement à trois portes dans le corps du bas ; à deux petits placards latéraux dans le Dresseoir toujours en retrait, mais sur l'ensemble duquel la boîte d'Horloge se détache généralement en saillie. Le Cabinet de l'Horloge dépasse toujours de toute sa hauteur ou d'une partie de sa hauteur la corniche de ce Meuble, formant ainsi fronton, qu'accompagnent, à distance, des mtoifs découpés, feuilles ou éventails stylisés, tenant le rôle des panaches du gland ou des autres motifs d'amortissement dans le meuble Louis XVI.

En général, le corps de la boîte d'Horloge est droit ; il va parfois en s'effilant. Les tablettes du Dresseoir s'étagent ainsi : une entre le petit placard lorsque le meuble en est pourvu et le corps d'Horloge dans le bas, laissant cependant une niche assez indiquée ; les autres entre les montants latéraux du Dresseoir et le corps de l'Horloge. Beaucoup de Vaisseliers sont dotés d'une boîte d'Horloge de forme violon, forme qui nous paraît d'ailleurs être la plus fréquente, dans les Crédences à Horloges. En principe, l'agencement des tablettes est conçu comme pour les horloges à boîtier droit.

Cette disposition donne visuellement un caractère de tenue et de stabilité à l'ensemble. Cependant j'ai vu, témoignant d'une recherche très poussée du détail, une autre disposition qui constitue une amusante variante. De chaque côté, les tablettes et la barrette d'appui de devant, au lieu d'être soudées au corps de l'Horloge, sont reliées à un montant en porte à faux, qui, à quelques centimètres de distance, épouse la forme du corps de l'Horloge, dégageant ainsi ce dernier. C'est là sans doute une recherche particulière d'un artisan bientôt imité par d'autres ; mais ce montant qui, à distance, suit le mouvement du corps de l'Horloge, sans reposer sur rien, imprime parfois à cette partie du Meuble un sentiment d'instabilité fâcheux.

Vaisselier Bressan à tendance Louis XIV, à 3 portes et 3 tiroirs dans la partie basse, à 2 portes sur les côtés, Horloge au milieu, forme violon. Les étagères joignent les côtés et le corps de l'Horloge. Haut fronton ; chêne foncé et panneaux plus clairs en loupe de frêne. Panneaux et fronton sculptés, décor à feuillage et coquilles. Poignées et fiches en fer forgé (Pl. 29).

Vaisselier à 3 tiroirs dans le corps du bas, à 2 portes latérales et à la boîte d'Horloge centrale dans le corps du haut. Ce modèle en poirier et noyer de ton très foncé avec les panneaux en loupe de frêne assez claire comporte une décoration abon-

dante de motifs très employés par les artisans bressans. Remarquez son couronnement à léger baldaquin, l'important cabinet d'Horloge formant centre du fronton et flanqué de 2 coquilles en guise de panache aux angles (Pl. 29).

Vaisselier à Horloge du Châlonnais à 3 portes pour le corps du bas, à 2 petites portes latérales dans le corps du haut et à 3 tablettes superposées joignant les côtés et le corps légèrement effilé de l'Horloge, dont le Cabinet forme fronton. Poirier rouge et loupe de frêne (Pl. 29).

Buffet-Vaisselier Horloge à 2 bois, le corps du bas à 3 portes et 3 tiroirs, le corps du haut à boîte d'Horloge pyramidale et à 2 petites Armoires latérales, dont les tablettes joignent directement le côté et le corps de l'Horloge (Pl. 29).

Buffet-Vaisselier Horloge à 4 portes et 4 tiroirs qui offre comme particularité, par une recherche spéciale, les étagères supportées à faux par un montant qui suit à distance le mouvement du corps d'Horloge. Forme d'exécution assez rare (Pl. 29).

Vaisselier à Horloge à 4 portes et à 2 bois dont le corps d'Horloge est en forme de violon, avec une tablette entre les 2 petits placards et le corps d'Horloge (Pl. 29).

Grande Crédence à 2 corps et à 4 portes, d'un modèle très simple en noyer de 2 tons. De la région du Revermont (Pl. 24).

Cette Crédence à Horloge a été établie à Saint-Martin-le-Châtel, vers 1830. Elle est à 2 portes de chaque côté d'une large partie fixe au centre, à 3 tiroirs dans le corps du bas et à 3 portes dans celui du haut. La porte correspondant à l'Horloge est droite. Une Horloge s'incorpore en son milieu, imprimant un mouvement au fronton. Cette Crédence est façonnée entièrement en beau poirier, à peine veiné d'un ton rouge brun. Ses panneaux sont en loupe de frêne et les poignées en cuivre. Poirier et loupe de frêne employés avaient été coupés et séchés dans la propriété même du ménage pour lequel ce Meuble fut établi. Les panneaux et les incrustations mouchetées de loupe de frêne, qui prennent un joli ton doré, jouent agréablement sur le fond soutenu des encadrements. L'architecture et la décoration de ce Meuble n'offrent guère de réminiscences de style ; il est nettement bressan et d'un travail parfait (Pl. 28).

Crédence à Horloge de la région de la Bresse Mâconnaise que l'on nommait également Buffet-Argentier parce qu'on y logeait les étains. Ce Meuble à 3 portes et 3 tiroirs est à encadrement de noyer et panneaux en loupe de frêne qui prend de si jolis tons dorés. Le corps de la partie supérieure est à 2 portes latérales, avec la partie supérieure du cabinet de l'Horloge engagée au-dessus, formant fronton et ainsi joints par la corniche au très joli mouvement ondulé. Cette boîte d'Horloge forme violon et est elle-même saillante. Le mouvement date vraisemblablement de 1780 ; il porte encore le soleil et il est signé Bernard, à Grièges (Pl. 28).

Crédence à Horloge de la région de Viriat, entre Mâcon et Bourg, mouvement Petitot à Laiz, en cerisier et loupe de frêne. Elle porte les initiales A. B. M. 1827. Le mouvement de la grande tra-

verse de la base, de forme triangulaire allongée, fut très apprécié et répété en Bresse. Ce Meuble, à dessins de fantaisie, aux motifs de décoration naïfs, est bien dans la tradition des Meubles Bressans 1830. La boîte surbaissée de l'Horloge est saillante (Pl. 28).

Crédence à Horloge d'un modèle très simple à 2 portes et 3 tiroirs et grands panneaux fixes du corps du bas, au corps supérieur également droit. Les vitres des 2 parties latérales supérieures, à l'usage d'argentier, ont été ajoutées (Pl. 28).

Crédence à Horloge de Poulliat en noyer et loupe de frêne à portes étroites, à moulurations et à motifs de décoration très saillants, dans la tradition de 1830. Ici la porte de la boîte d'Horloge est à côtés droits et au même niveau que les autres portes (Pl. 28).

QUELQUES La Fontaine-lavabo FONTAINES-LAVABOS. fait aussi partie de

l'Ameublement bressan, surtout dans le voisinage du Mâconnais ; elle est en étain ou en cuivre, parfois en terre cuite vernissée. Chaque Fontaine est fixée soit sur une applique en bois, soit sur un support-applique formant petite Armoire à la base. Les supports, en chêne généralement, sont sculptés et ornés de différentes façons.

La Fontaine d'usage est simple et fruste, mais il en est des modèles très ouvragés. Les styles les plus recherchés comportent un réservoir qui reçoit les eaux usagées, au lieu que celles-ci restent dans la cuvette ; ce réservoir est placé sous une tablette inférieure à celle qui supporte la cuvette. Mais c'est surtout en Bourgogne et en Franche-Comté, plus qu'en Bresse que vous remarquerez une grande recherche pour les Fontaines, pour les Fontaines-Lavabos d'étain principalement.

Meubles Bressans dans un hall. Cette utilisation bien comprise des Meubles Bressans dans un assez vaste hall d'un Logis moderne, vous montre comment vous en pouvez tirer parti. Au milieu du hall s'allonge la grande et robuste Table Bressane, qui est la Table ordinaire des fermes, le long de laquelle sont généralement placés les grands Bancs. Un important Vaisselier de lignes très nettes et à moulures très saillantes, dans l'esprit des Meubles du XIX^e, avec son étagère à 4 tablettes, dont une entre les deux petits coffres-placards latéraux, occupe tout un panneau. Les faïences de Meillonas, les pots qui s'alignent au-dessus en complet l'arrangement, et, parmi des objets modernes, les étains et des faïences mettent des formes nettes sur les parties libres du mur.

Un escalier constitue le fond de cette vaste pièce, au-dessous duquel de grandes plaques de cheminées sont placées à titre décoratif. Faisant presque vis-à-vis au Buffet-Vaisselier, une Armoire Bressane de grandes dimensions et robustement moulurée, antérieures aux Armoires à 2 bois, met sa masse imposante. Plus loin, une grande fontaine de cuivre occupe le centre de tout un panneau, tandis que contre l'escalier, décoré lui-même de faïences, un bahut à colonnes torsées s'accompagne à gauche du Pétrin et du Rouet.

LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN BRESSE

LE LIT ET LE BERCEAU SONT LES MEUBLES ESSENTIELS AUXQUELS S'AJOUTE TOUT NATURELLEMENT LE CABINET DANS TOUTE MAISON DE FERME ET LA COMMODE DANS L'HABITATION BOURGEOISE.



ÉTANT DONNÉE l'importance prise par la Salle commune ou « Maison », la Chambre ou les Chambres ne prenaient pas une importance considérable dans l'Habitation Bressane, l'Habitation de ferme surtout. Le Lit, parfois le Berceau, le « Tiens-toi-bien », la Table de nuit, l'Armoire à linge nommée Cabinet, le Bureau la meublaient ; il s'ajoutait la Commode dans quelques Logis bourgeois. Ainsi donc, pour les raisons données dans le chapitre précédent, les Meubles de la Chambre sont moins variés que ceux de la Salle commune, qui les comportent déjà.

LITS A Le Lit Bressan est généralement DOSSIERS. simple et moins intéressant que le

Lit de maintes autres provinces : Normandie ou Bretagne par exemple. Il est souvent à colonnes, presque toujours garni de cretonne, il est haut, et à la tête du Lit sont souvent agencés de petits placards ou un rayonnage se fermant à demi par une tirette, sur lequel se tiennent, à portée de la main, le livre de prière, la tasse d'infusion, etc.

Des Lits Bressans portent, de plus, à l'extrémité,

entre les deux colonnes, un Berceau ou, pour mieux dire, une Bercelette, disposée pour être balancée à l'aide d'une ficelle, comme l'étaient d'ailleurs tous les Berceaux d'enfants en Bresse. Ces Berceaux suspendus entre deux portants par des anneaux et des crochets étaient à la portée de la mère et pouvaient s'enlever pour être posés à terre. Leur partie inférieure, avec ou sans patins, était courbe, toujours pour la même raison.

Le Berceau est également suspendu à des pieds. C'est le cas du petit Meuble de la famille Convert. Ce type d'ancien Berceau se trouve ainsi situé à environ 1 m. 20 de hauteur pour le mettre de niveau avec le Lit de la mère, Lit à colonnes, généralement fort haut. Pour la nuit, le Berceau était placé près du Lit, et la mère avait ainsi son enfant à sa portée.

Le Lit d'enfant est conçu dans le même esprit que celui des grandes personnes. Les collections du futur Musée du Mobilier rustique de Brou, près Bourg, offertes par le barde bressan Prosper Convert, en comportait un qui vient de sa famille. C'est un petit Lit de goût Restauration, avec haut dossier à baldaquin de bois. Il n'y manque que le

tour de rideau à franges qui entourait le petit Ciel de Lit demi-rond. Le rideau avait de 40 à 45 cm. de hauteur.

Lit d'enfant sans doute d'époque restauration, avec haut dossier et baldaquin, dans l'esprit des grands Lits bressans (Pl. 30).

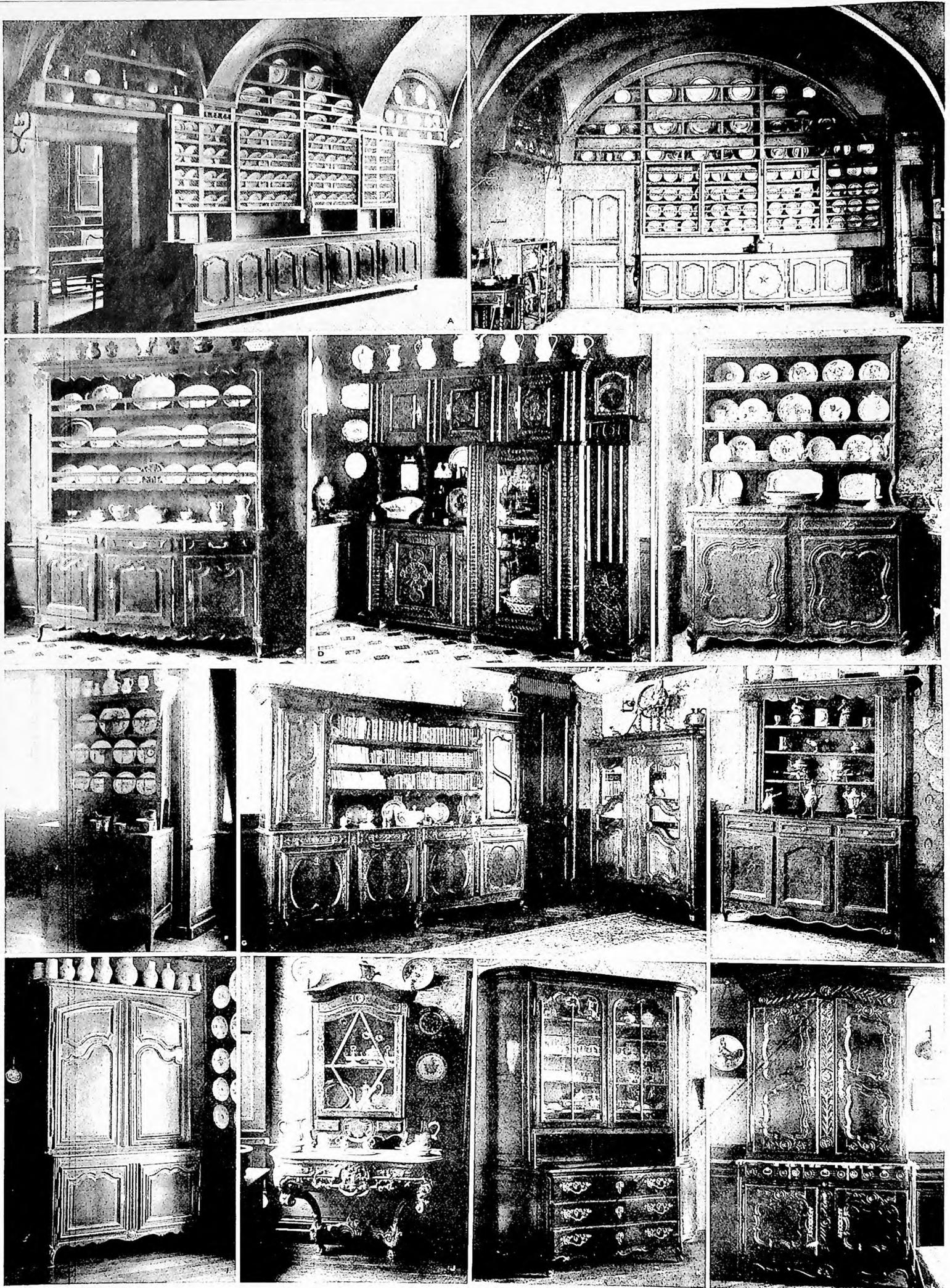
Lit à dossier et à tablette. Ce lit, postérieur au lit à colonnes Henri IV, est particulièrement intéressant par la forme haute de son dossier et par son rayonnage fermé par une glissière, qui se trouve à la tête. Sur ce rayonnage, la fermière Bressane dispose les bibelots sans caractère spécial qu'elle aime à avoir à la portée de sa main. C'est ce qui fait l'originalité de ce Lit tout à fait simple de facture (Pl. 30).

Berceau suspendu sur deux montants à hauteur du lit, avec la corde permettant de bercer l'enfant (Pl. 30).

Brai ou petit Berceau, vraisemblablement du début du XVIII^e, aux deux extrémités joliment ouvragées, en forme de coquilles stylisées ; les côtés et le fond constitués par de simples barrettes de bois et le dessus par deux demi-cercles ; en châtaignier (Pl. 30).



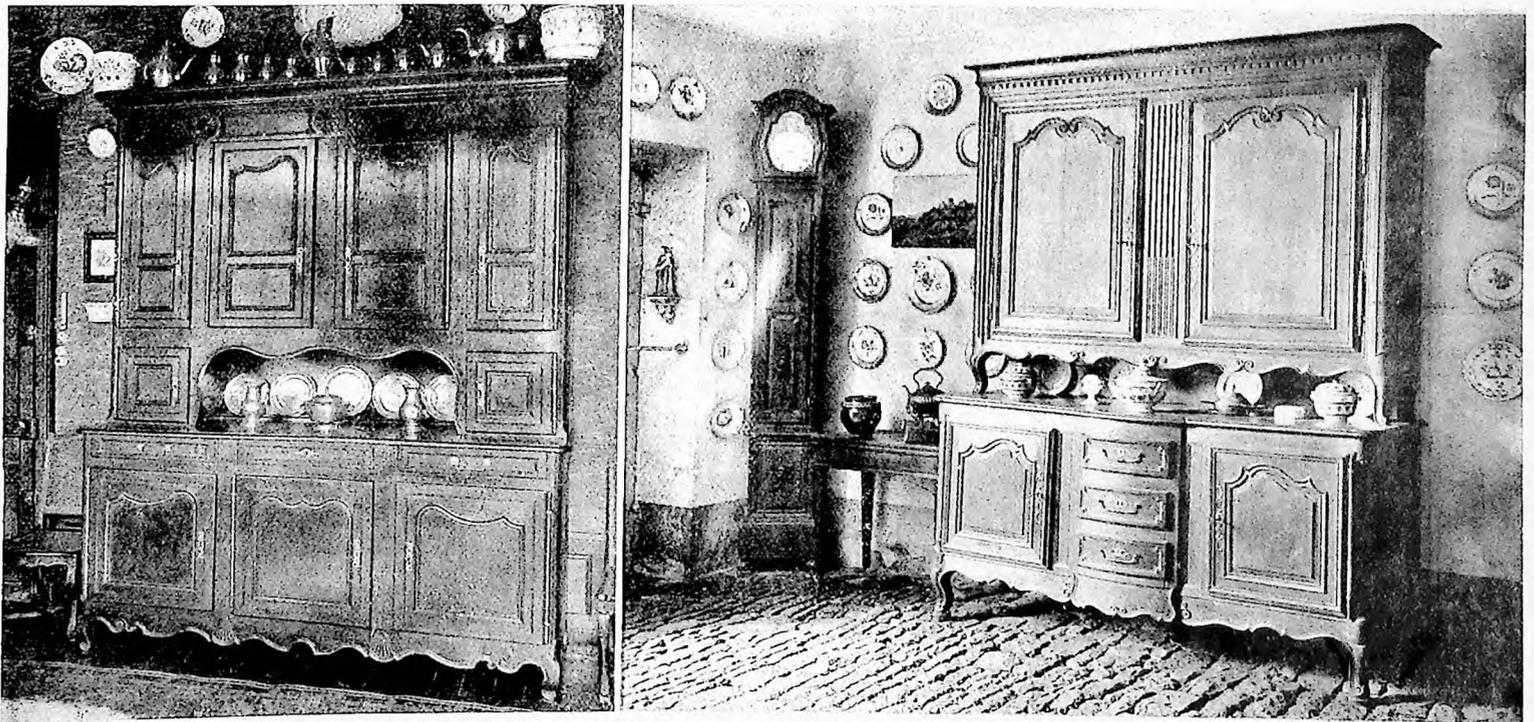
CABINETS BRESSANS. A, à 2 bois, du Maconnais, Hôpital de Mâcon. B, d'influence bourguignonne ou lyonnaise. C, en noyer, avec marqueterie. D, du Bugy à 2 bois, du début du XIX^e siècle, au D^r Billard. E, du début du XIX^e, en noyer et loupe de frêne, à M. Dubois. F, d'époque 1830, à motifs décoratifs très saillants, à M. Perdria. G, de 1830, très caractéristique de la manière bressane, à M. Brochand. H, de 1869, à M. Mary-Morel. I, de 1849, en bois fruitier (Hospice de la Charité.)



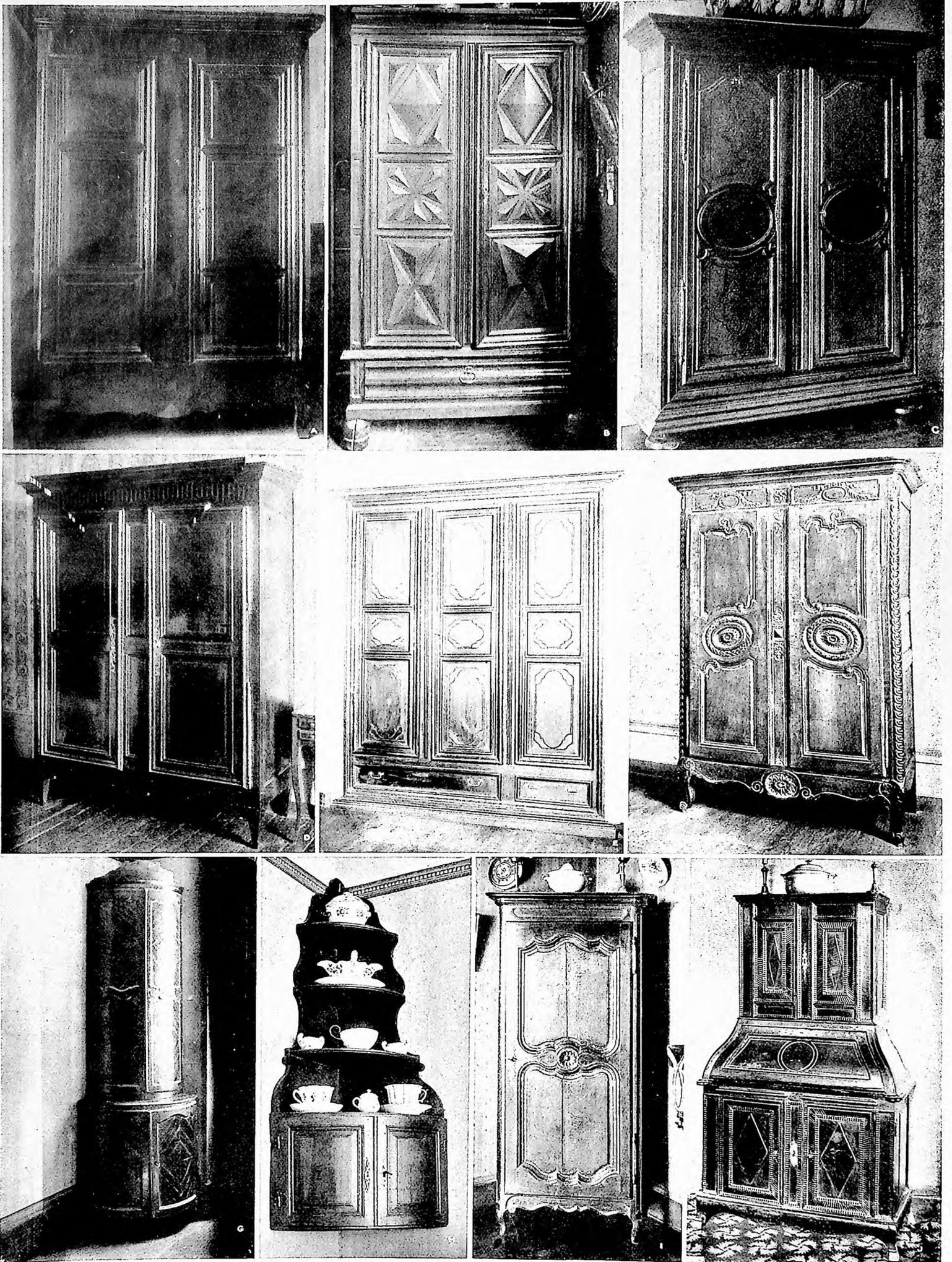
DIFFÉRENTS TYPES DE BUFFETS. Buffets-Dressoirs : A et B. de la cuisine de l'Hôpital de Lons-le-Saunier. C. des environs de Lure, à M. Drouhot. D. daté de 1751, des environs de Champagnolle, à M. F. Javelle. E. de la région de Salins, à M. Bucheron. F. fin d'époque Louis XVI, à M. Gardien. G. de la Haute-Saône, à M. Guy. H. de Dôle, au Chevalier Pidoux. Buffet à 2 corps : I. à M. Testemide. L. à M. Guy. J. Armoire-Argentier, à M. Gardien. K. Buffet-Argentier, à M. Piaurey.



BUFFET-DRESSOIR du Vernois, à 4 portes, dont 2 en façade et 2 autres à pans coupés et à tiroirs ; à très forts panneaux moulurés et au mouvement des pieds très dégagé. L'étagère n'est qu'à 2 tablettes, ce qui donne à ce Meuble une forme oblongue comme celle des Vaisseliers des Vosges, à Mme Weiss-Gerber.



BUFFETS COMTOIS A 2 CORPS. A gauche: Buffet à 3 portes du bas et à 4 portes du haut, au-dessus à une niche flanquée elle-même de 2 portes carrées; façade en noyer, côtés chêne; de la région de Bletterange. Meuble aux importantes ferrures, vraisemblablement exécuté au début du XIX^e siècle, dans une note composite Louis XV-Louis XVI, à M. Gardien. A droite, Buffet assez important. Le corps du bas comporte une partie centrale cintrée, à 3 tiroirs et 2 portes latérales. Celui du haut à 2 larges portes séparées par une sorte de pilastre cannelé. Dans le fond, à gauche, amusante Horloge de la Haute-Saône, à M. Vauthier. (Cl. Vie à la Campagne.)



ARMOIRES ET ENCOIGNURES. Armoires : A. de marqueterie d'aspect massif, à M. Budin. B. du Jura, à pointes de diamant, à M. Laroche. C. de Marchaull, avec molijs en marqueterie, à M. Drouhol. D. d'esprit Louis XV, à 2 bois, de la région de Dôle, à M. F. Javelle. E. en noyer, à M. Pérignon. F. de la région de Lons-le-Sautier, d'esprit Louis XV-Louis XVI, à M. Pelletier. Encoignures : G. à 2 corps cintrés. H. Élagère, à M. Chrétien. I. Armoire-Bonnetière, à M. Mille. J. Bureau d'esprit Louis XIII, de Cernon, à Mlle Gracedieu. (Cl. Vie à la Campagne.)

« TIN-TE-BIN » Deux autres objets complètent POUR BÉBÉS. le Mobilier de l'enfant, ou plutôt un seul genre de Meuble, qui revêt deux formes différentes afin de permettre à l'enfant d'apprendre à marcher seul, qu'on appelle en Bresse des « Tin-te-bin » : « Tiens-toi-bien ». Le premier est une sorte de support à roulettes, dans lequel on place l'enfant dans un cercle de bois qui lui passe sous les bras. Ses pieds touchent juste terre pour lui permettre d'avancer, tandis que des montants, élargis vers la base munie de roulettes, assurent sa stabilité. Ainsi l'enfant peut se promener dans tous les sens. On retrouve ce dispositif avec des variantes dans la plupart des provinces françaises. Le système de support du second dérive du même principe, mais la planche de bois qui encastre le corps de l'enfant se meut le long de deux barres parallèles supportées par des pieds à la manière d'un banc. L'appareil fixe mesure 1 m. 50 à 2 m. de long. Lorsque l'enfant est arrivé au bout de l'appareil, il fait un tour pour reprendre sa marche en sens inverse. Ce dispositif était très apprécié des populations laborieuses, parce que l'enfant était en sûreté seul et apprenait à marcher sans que sa mère le tiennne continuellement.

« Tiens-toi-bien », dispositif pour tenir les enfants et les apprendre à marcher. La partie qui les emprisonne à la ceinture est mobile et glisse sur les deux barres (Pl. 30).

L'ARMOIRE L'Armoire est, après la Table et **OU CABINET.** le Lit, la pièce du Mobilier qui peut être considérée comme la plus ancienne. Aussi tient-elle dans le Mobilier rustique de toutes les provinces une place importante.

Quoi qu'on en ait dit, l'Armoire originaire serait plus ancienne que le Coffre ; l'on y plaçait toutes les choses de valeur depuis l'antiquité : Armoires sacrées des Égyptiens, Armoires domestiques de la Maison romaine, Armoires-Bibliothèques des lettrés et des lycées antiques, Armoires d'Église, Armoires de Château, qui portaient les « armoires du seigneur ». L'Armoire, quelle que soit son étymologie, est le Meuble qui, sous des formes diverses, renferme ce que ses propriétaires ont de plus précieux à garder.

En Bresse, l'Armoire s'impose par l'Architecture de la Maison. Nous avons souligné que le mur de pisé ne permet pas de loger des placards dans son épaisseur. Sa fragilité s'y oppose, et l'humidité en ferait un réduit dangereux. Aussi l'Armoire se trouve-t-elle dans toutes les Maisons et souvent à plusieurs exemplaires ; nous en avons compté jusqu'à sept dans telle grande pièce d'une Maison rurale bressane.

Les premières Armoires que l'on trouve sont, en général, de modèle Louis XIII ; elles affectent la forme de Bahut et ne sont point très campagnardes. Ce sont des Meubles bourgeois abandonnés à la campagne, lorsqu'ils furent remplacés par des Gardes-ropes plus modernes ; ou bien ce sont des Meubles « post datés », c'est-à-dire établis tardivement. Vous avez remarqué, en effet, que dans la vallée de la Saône, à Tournus notamment, le style Louis XIII survécut longtemps à son époque, et qu'il est devenu presque caractéristique d'une contrée ; mais ce modèle-là est plus Bourguignon que Bressan.

En Bresse, l'Armoire est d'abord d'esprit Louis XIV. Elle est vaste, bien équilibrée et, à l'origine, très pure de lignes. Son architecture, rigoureusement respectée alors, fut établie par des artisans des villes au Grand Siècle. Les moulures en sont pleines, vigoureuses et font valoir la qualité du bois employé, généralement chêne ou noyer. Les ferrures en sont importantes, soignées, recherchées, riches. La décoration, surtout faite de moulures, est sobre, mais de grande allure. Les modèles de ce genre sont assez rares. L'Hôtel-Dieu de Bourg en possède plusieurs.

Un siècle plus tard, l'Armoire n'est pas encore Louis XV, mais elle emprunte des éléments de sa décoration, que l'artisan interprète avec plus de liberté que de fidélité. Les panneaux se marient alors heureusement. On les trouve fréquemment d'esprit Louis XV dans la partie supérieure et Louis XIV dans le bas. La coquille s'altère, s'affine ; elle perd souvent de sa vigueur. Cette interprétation des éléments de style est souvent incomprise, mais elle reste supportable.

Le style Louis XVI n'eut pas ou guère d'influence sur les Meubles Bressans. Rappelez-vous la double raison que cette constatation affirme. La Bresse, comme la province en général, est en retard d'au moins 50 ans. En outre, la Bresse fut plus longtemps isolée que d'autres provinces. Il en résulte que la Révolution et l'Empire passèrent

sans que soient renouvelés les bons artisans qui avaient réalisé des œuvres de belle tenue.

Aussi, à partir de 1812, voit-on l'Armoire, le Cabinet Bressan plutôt, toujours traité avec des éléments mitigés de Louis XIV et de Louis XV, interprétés avec la plus large et naïve fantaisie, et surtout en deux bois. Ainsi le caractère du Cabinet s'abâtardit, et se surchargea de plus en plus d'un décor sans justification, jusqu'à ceux établis il y a une quarantaine d'années. Comme la plupart de ces Armoires portent une date mise visiblement en relief, elles ne nous laissent par là aucun doute sur leur âge.

Regardez les Armoires du goût persistant 1830, exécutées jusqu'à la fin du Second Empire. Elles présentent exactement les mêmes caractéristiques ; rien ne vient en renouveler la décoration. Dans le haut, la même corbeille de fleurs qui voudrait bien être un élégant panier ou un autre motif dans le même esprit ; les pures volutes Louis XV se sont aujourd'hui par une surcharge de feuilles et de palmettes. Dans le bas, traitée en long mouvement triangulaire, d'un seul jet découpé, la coquille Louis XIV devient un éventail sans grâce, et des rosaces que peu rudimentaires soulignent encore la naïveté de ce décor primitif. A la liaison de deux volutes, une sorte de gerbe stylisée, épioyée, se répète souvent. Il y a à cela, outre la rupture de la tradition historiquement expliquée, une excuse défendable. La surcharge de moulures et la saillie nerveuse de celles-ci que vous constaterez laissent au bois toute sa valeur. De même que les motifs de décoration très saillants, ces moulures ajoutent le jeu des reflets d'une matière de choix, à laquelle des soins d'entretien donnent un poli remarquable.

On prend souvent le poli et la patine extraordinaires qu'acquerraient les Meubles bressans bien entretenus, bien cirés, pour un vernis superficiel, que souligne encore l'opposition de deux tons, alors que le grain du bois et la cire journalièrement frottée sont les seuls agents de ce poissage étonnant.

Il me faut vous souligner la façon dont est traitée la base des Meubles à deux bois (Cabinets, Vaisseillers, Crédences surtout) de tradition 1830. Au lieu que la traverse de cette base soit à mouvement horizontal très marqué comme dans le Meuble Louis XIII, Louis XVI, ou chantournée d'une façon parfois si agréablement élégante, la forme générale de cette partie est celle d'un triangle obtus presque méplat à très large base, dont les deux traits en biais sont, par places, brusquement échan-crés ou coupés de parties courbes saillantes, avec une netteté qui souvent déconcerte. Les mouvements opposés, d'une hardiesse marquée, sont encore accusés, soulignés par les nervures et les moulures fouillées et surchargées qui les sertissent et par la fameuse coquille déformée ou transformée, généralement sans pied, qui s'éploie souvent jusqu'à se muer en éventail au centre de cette partie, lorsqu'une draperie à glands ne la remplace pas. Dans ces Meubles, aussi, l'élégante corbeille Louis XVI s'aplatit lorsqu'elle ne s'allonge pas en forme de vase aux contours seulement dessinés, d'où s'enlèvent des branches aux feuilles et fleurs de formes lourdes, pour s'éployer sur le bandeau central, souvent exagérément élargi.

Voici toute une gamme d'Armoires qui vous montreront les fabrications essentielles de cette région. Important Cabinet vraisemblablement d'influence lyonnaise. Cette Armoire, aux portes à grosses moulurations et à grandes fiches, au dessin de la corniche très recherché, est infiniment plus stylisée que le sont les Armoires purement Bressanes, ce qui indique une influence Bourguignonne ou plus sûrement Lyonnaise (Pl. 35).

Cabinet du Bugy (des environs de Sellières) à 2 bois. Armoire d'un travail très fini d'un bon artisan qui mélangeait quelques éléments de style avec des arrangements d'une grande naïveté : colombes sur les traverses des portes, fleurettes, etc. Ce Meuble comporte un grand tiroir à la base. Encadrement de chêne brun avec panneaux de cerisier très bien assemblés en V ; début du XIX^e (Pl. 35).

Cabinet en noyer, avec marqueterie de tonalité différente dans le même bois lustré ; aux très grosses tiges de fer poli ; ayant subi également l'influence Bourguignonne ou Lyonnaise (Pl. 35).

Cabinet en noyer d'époque 1830 à motifs de décoration très saillants et à attributs religieux (Pl. 35).

Cabinet très caractéristique de la manière Bressane de 1830, au mouvement triangulaire de la base nettement indiqué, aux nervures et détails décoratifs très saillants. Celui-ci est daté de 1838 et fait par R.-M. Poyer (Pl. 35).

Cabinet de 1869 qui conserve l'esprit de l'école 1830, en poirier pour le cadre et loupe de noyer pour les panneaux ; grand tiroir à la base et sculp-

tures très en relief. Fait pour son propriétaire actuel (Pl. 35).

Cabinet à 2 bois du Mâconnais ; arrangement de transition Bourguignonne-Bressane en poirier, avec les panneaux en loupe de frêne (Pl. 35).

Cabinet du début du XIX^e, à la corniche cintrée, à grosses moulurations des portes, en noyer et loupe de frêne, avec traverses de la base. Le trumeau et la frise en damiers de marqueterie (Pl. 35).

Cabinet en bois fruitier et loupe de frêne très mouchetée, daté de 1849, à décoration très simple avec coquilles dans la frise supérieure (Pl. 35).

BONNETIÈRE Alors que, dans quelques régions **ET COMMUNE.** où les bonnets étaient de dimensions extraordinaires, on trouve des Meubles spéciaux pour y serrer les coiffures encombrantes, la Bresse n'en possède pas. La Coiffe bressane est toute petite ; elle encerclé exactement la tête. Le Chapeau de dentelle noire, assez volumineux, avec sa cheminée, ses grands rebords plats et ses longs pans, se place dans une boîte de carton recouverte de papier peint, généralement logée au-dessus de l'Armoire. Et il faut remarquer que le Chapeau bressan, assez curieux, mais aussi incompréhensible qu'inexplicable, ne date que de 1815 à 1820. Et ce n'est point le moment où le bon goût et la recherche sont assez puissants pour déterminer la création de Meubles spéciaux à leur conservation.

Les Commodes et les Tables de nuit ne sont pas des Meubles d'essence campagnarde. Ceux qui meublent quelques Maisons des champs sont tardifs, copiés sur des Meubles exportés ; ils n'offrent pas le caractère d'originalité des Meubles essentiels. Il en est, cependant, de très heureux modèles en noyer, aux moulures grasses et en large marqueterie de bois fruitier. Considérez-les avec cette réserve que ces Meubles qui convenaient aux demeures bourgeoises devenaient inutiles par l'emploi du Cabinet, qui est, avec le Vaisseiller, le Meuble le plus caractéristique de la Bresse.

La forme des Tables de nuit est celle que vous rencontrez à peu près dans toutes les provinces. Letype en est assez raffiné, et les exemples à filets marqués sont nombreux.

Les Coffres ne paraissent pas avoir été un Meuble qui ait donné lieu à des applications décoratives en Bresse. Ceux qu'on y rencontre sont généralement unis, décorés seulement d'une moulure au sommet et d'une très large entrée de serrure, parfois de quelques colonnes. Il en est pourtant dont la façade sculptée est d'un art très poussé. Ceux du Musée de Bourg sont, l'un à façade gothique, l'autre à panneaux à personnages très ouvragés et très fouillés, mais non encore identifiés ; ils sont rares. L'Hôtel-Dieu de Bourg possède aussi une sorte de Coffre et de Cabinet sur pieds, qu'il me faut signaler. C'est un Meuble gothique provenant d'un petit vignoble que les hospices possèdent, près le Bourg-à-Ceyzeriat, sur les dernières ondulations du Revermont. Il est certainement local ; on rencontre encore des panneaux analogues dans cette région.

Commode Louis XVI en poirier d'un modèle rare en Bresse, dont les encadrements de tiroirs sont traités d'une façon très large et très saillante (Pl. 30).

Commode marqueterie d'esprit Louis XVI, travail de qualité secondaire, exécutée vraisemblablement sous Louis-Philippe. Intéressante parce que de réalisation régionale. Fond noyer très blond, marqueterie plus foncée en bois fruitier (Pl. 30).

Commode en noyer et marqueterie de bois fruitier, provenant de la région de Meillonas (Pl. 30).

Petite Commode en loupe de noyer et bois fruitier marqueterie, avec très grosses entrées de serrures et poignées presque disproportionnées. Début du XIX^e (Pl. 30).

LES BAHUTS Quelques rares Meubles Bressans **AUX AIGLES.** de l'époque de Louis XIII, nous souligne M. Anthelme Thibaut, sont caractérisés souvent par un détail sculptural tout à fait curieux, qu'il ne faut, bien entendu, interpréter que dans le sens où il doit l'être : chercher à un fait bien établi une raison plausible et satisfaisante. La plupart des Bahuts à colonnes torsées ou demi-torsées, qui, comme vous le savez, servent à identifier les Meubles de l'époque Louis XIII, et que l'on trouve en Bresse et en Bourgogne (teus ceux du Musée et de l'Hostellerie du Vieux-Pérourges) portent dans le haut, comme fronton, appliquées à même la corniche, de chaque côté et au milieu, des aigles aux ailes éployées, en général d'ailleurs mutilées, et qu'on pourrait prendre à première vue pour des aigles napoléoniennes. Ces emblèmes ne se rencontrent jamais sur des Meubles de l'époque impériale ; on ne les

torses (colonnes engagées), parfois grands Buffets Louis XV à deux corps et à 8 portes, bas de Buffets formant Desserte. De même la Haute-Saône, partie avoisinante, est plus dotée de ces Meubles que le Doubs. Ils sont visiblement de même esprit que le Buffet-Vaisselle Lorrain, la Crédence Vosgienne.

L'influence champenoise se fait particulièrement sentir dans la Haute-Saône; les Buffets-Dressoirs ou Vaisseliers de la région de Bourbonne-les-Bains sont robustement établis en chêne, et l'étagère est pleine sur le côté, aux coins généralement arrondis et la moulure saillante du long panneau qu'elle dessine. Les tablettes, qui ne comportent généralement pas de galeries, sont, par contre, garnies en façade d'une sorte de bordure lambrequin découpée.

Grand Meuble Franc-Comtois du Haut-Jura daté de 1751. Environs de Champignolle. Ce Meuble de bois foncé est composé d'esprit et il semble être d'influence et de travail nettement Suisse ou Wurtembergois. Il semble qu'il ait été établi pour de multiples usages. A droite est l'Horloge; à peu près au milieu un Argentier, dont les vitres ont dû être ajoutées; sur le côté gauche est une porte à la base, au-dessus de laquelle est la niche pour la fontaine; à droite, de la place est ménagée pour différents objets; tandis que toute cette partie du Meuble se couronne de 3 portes sous corniche qui joignent avec l'Horloge (Pl. 36).

Grand Buffet-Dressoir de cuisine. Deux des côtés de la cuisine de l'Hôpital de Lons-le-Saunier sont garnis de Buffets-Dressoirs et de Tablettes qui se superposent dans les parties voûtées. Le corps du bas est tout à fait simple avec sa succession de portes en chêne. Au-dessus s'étagent les Dressoirs garnis surtout d'étais et de belles faïences. Il est dommage que l'on ait eu à ajouter devant des portes grillagées pour la sécurité du contenu (Pl. 36).

Buffet-Dressoir à 3 pans. Beaucoup de Buffets-Dressoirs de la Haute-Saône sont à 3 ou 4 portes au corps du bas à 2 pans coupés, reliant le milieu plus profond que les côtés. C'est un Meuble très original et d'une belle ligne décorative. Celui-ci est à 3 portes, dont 2 à pan coupé et à 3 tiroirs. Le Dressoir est à 3 tablettes avec galerie. Meuble des environs de Lure, en chêne foncé (Pl. 36).

Buffet-Dressoir au corps du bas à 2 tiroirs et à étagère à 3 tablettes, à rebord reposant en avant sur 2 pieds galbés. Meuble en chêne de la région de Salins (Pl. 36).

Buffet-Dressoir à 3 portes et 3 tiroirs pour le corps du bas, à étagère entre deux autres et étroites portes, pour le corps du haut. Vraisemblablement des environs de Dôle (Pl. 36).

Buffet-Dressoir à 4 portes et 4 tiroirs, en chêne, d'un très beau travail, dont les ferrures des tiroirs rappellent celles des Meubles Lorrains. Le corps supérieur est à 2 portes, entre lesquelles règnent 3 tablettes à l'usage de bibliothèque. Meuble-Bibliothèque de la Haute-Saône exécuté par un bon ébéniste (Pl. 36).

Petit Buffet-Dressoir fin d'époque Louis XVI en cerisier, d'une jolie tonalité avec bande en poirier noirci. Haute galerie à fuseaux pour le Dressoir. Meuble de Dôle (Pl. 36).

Buffet-Dressoir du Verneis, à 4 portes, dont 2 en façade et 2 autres à pan coupé, et à 4 tiroirs; à très jolis panneaux moulurés et au mouvement des pieds très dégagé. L'étagère n'est qu'à 2 tablettes, ce qui donne à ce Meuble une forme oblongue comme celle des Vaisseliers des Vosges. Son arrangement avec des étais, et des réchauds et autres objets usuels, n'est pas surchargé, ce qui ajoute un attrait de plus (Pl. 37).

Buffet-Argentier à partie centrale saillante et formant tiroirs de Commode, aux deux côtés cintrés et à porte au milieu. Meuble bourgeois des confins des Vosges (Pl. 36).

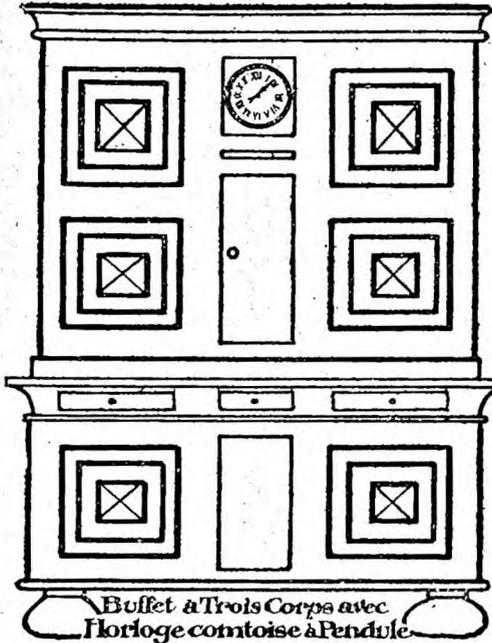
Buffet à deux corps en noyer foncé, de la Haute-Saône, au corps du bas à 2 portes et à 3 tiroirs; au corps du haut à 2 portes très élancées et à corniche cintrée. Ce Meuble à la mouluration et aux nombreuses sculptures naïves s'apparente à distance avec tels Meubles lorrains (Pl. 36).

Buffet à 2 corps de la Haute-Saône d'un joli travail de moulurations. Le corps inférieur est assez bas, sans tiroir. Les 2 portes du corps supérieur cintré s'ouvrent sur un fond lozangé. Au-dessus, collection de pichets de grès (Pl. 36).

Grand Buffet à 2 corps, à 3 portes du bas et à 4 portes du haut, au-dessus d'une niche flanquée elle-même de 2 portes carrées; façade en noyer, côtés chêne de la région de Bletterange. Meuble aux importantes ferrures, vraisemblablement exécuté au début du XIX^e siècle, dans une note composite Louis XV-Louis XVI (Pl. 37).

Buffet à 2 corps assez important. Le corps du bas comporte une partie centrale cintrée à 3 tiroirs et 2 portes latérales. Celui du haut, deux très larges portes séparées par une sorte de pilastre cannelé. Dans le fond, à gauche, amusante Armoire de la Haute-Saône (Pl. 37).

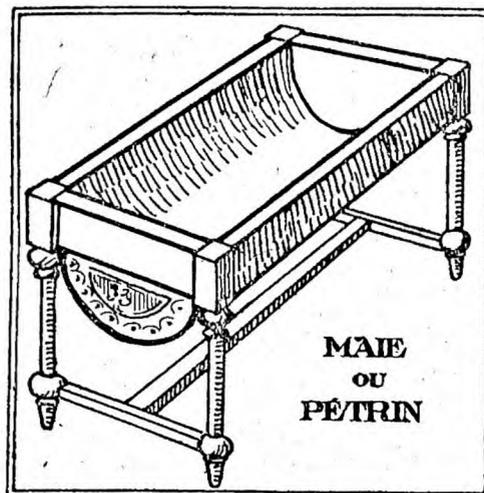
TABLES ET SIÈGES. Dans le Jura surtout, la Table est longue et étroite; ses pieds droits ont les angles à chanfreins. Elle comporte, sur le devant, deux coulisses découvrant des cases dans lesquelles se placent le pain, les couteaux. C'est la Table à yette (liette probable-



Buffet à Trois Corps avec Horloge comtoise à Pendule

ment), la Table du même esprit que celle de la Bresse, mais souvent à coffre moins haut. Les Chaises sont en bois tourné dans le genre Henri II ou Louis XIII; d'autres sont pailonnées avec motif en bois sculpté au dos, parfois remplacé par une tournerie en forme de fuseaux. Les Fauteuils de bois sont aussi d'esprit Louis XIII ou paillés de différents genres, à barreaux antérieurs cintrés (dits Fauteuils bonne femme), à croisillon au bas et bandeau sculpté, une rose rustique généralement, un peu dans le sentiment des sièges du Lyonnais et du Beaujolais.

La région de haute montagne offre le siège curieux, c'est le Tabouret à un pied qui s'attache aux reins avec une courroie pour la traite, que l'on retrouve en Suisse comme dans la majorité des pays d'élevage de l'Est. Il permet de passer commo-



dément d'une vache l'une à l'autre, au cours de la traite, sans transporter de siège. Son nom pittoresque et un peu incorrect est « bout-à-cul ».

Des chaisiers travaillaient autrefois avec un ou deux ouvriers dans leur atelier; on trouve encore des échantillons de leur production. Les Chaises et Fauteuils d'avant la conquête de la Franche-Comté étaient de provenance flamande ou présentaient une analogie avec le type espagnol: haut dossier, large assiette et accoudoirs, le tout garni de corduan ou de cuir de veau uni et noirci par l'usage. Au XVIII^e siècle, au contraire, la Chaise était à pieds tournés et le reste fait à la

plane: ces Chaises étaient pailonnées, quelquefois avec beaucoup de perfection; le cannage n'a été introduit en Franche-Comté que vers le milieu du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les « montagnons » et quelques petits industriels fabriquent encore des Chaises et tabourets de cuisine en hêtre simplement blanchi au rabot (parce que les ménagères comtoises ont l'habitude de « récurer ». c'est-à-dire de lessiver ces Meubles de temps à autre, pour entretenir leur blancheur).

Des ébénistes des villes ont été parfois amenés à copier des Sièges: Chaises, Fauteuils, Canapés du XVIII^e siècle; mais, comme ils n'étaient pas familiarisés avec l'ornementation sculptée, ils en interprétaient les détails au petit bonheur. C'est à divers défauts, à des tailles maladroites que l'on peut reconnaître le Meuble vrai de son imitation par un artisan du pays. Néanmoins il y eut en Comté des sculpteurs assez habiles pour reproduire, dans une note juste les modèles qu'ils avaient à copier.

Table Comtoise qui montre l'influence très marquée de la Suisse, surtout dans le Haut-Jura. Cette Table est à 4 pieds tournés, reliés par 3 barres en forme de double T et à ceinture découpée. A droite et à gauche 2 sièges Restauration; au-dessus, physionomie Comtoise (Pl. 44).

MEUBLES A HORLOGE Les Crédences à Horloges. Loge, dont la Bresse mâconnaise semble

avoir été le berceau, ou tout au moins l'un des berceaux, se retrouvent en Haute-Savoie, et vous savez qu'ils ont déterminé les créations de cet esprit en Lorraine, dans les Vosges. Nous trouvons une preuve du retard dans l'établissement des Meubles en Franche-Comté dans l'exemple suivant: tel Buffet à trois corps ou compartiments en largeur, dont celui du milieu occupé par une Horloge comtoise à pendule (ou balancier), dont le style (moultures et panneaux à pointes de diamant) est visiblement d'esprit Louis XIII, a certainement été construit au moins un siècle plus tard. En effet, Huygens ne conçut l'application du pendule de Galilée à la régulation du mouvement des Horloges qu'en 1656-57; cette merveilleuse invention mit plusieurs années à se répandre en Europe et à venir jusqu'aux fabriques d'horlogerie de Morez, Morbier et Foncine (Jura).

C'est donc commettre une grave erreur que de dire « une Horloge Louis XIII à pendule ou balancier »; au temps de ce monarque, les Horloges étaient bien mues par des poids, mais leur régulateur très primitif était un folio, sorte de levier horizontal, analogue à celui des anciens tournebroches mécaniques. Remarquez encore que les Cadrons des Horloges comtoises sont restés les mêmes jusqu'au moment de la Révolution; ils étaient en laiton fondu avec le centre orné d'un médaillon de style Louis XIV, appliqué sur un trophée de guerre, au-dessus duquel était l'écu fleurdelisé, surmonté de la couronne royale. Les heures étaient peintes sur des plaques d'émail ajustées dans des alvéoles obtenus à la fonte. Les surmoulages ayant été très nombreux, les divers ornements et attributs avaient, sous Louis XVI, perdu leur netteté. Ce Cadran était surmonté d'un fronton également en cuivre fondu dont le milieu était occupé par un soleil rayonnant (tête du Roi en Phoebus), qui, après la Révolution, fut remplacé par un coq chantant. Les Cadrons les plus simples et peut-être les plus primitifs étaient faits d'une plaque d'étain ou de laiton sur laquelle les heures étaient gravées assez profondément pour recevoir un remplissage de vernis noir. Ces Cadrons étaient rivés sur une plaque de tôle noire avec ou sans fronton.

Le Jura ayant fourni des Horloges à toutes les Provinces de France, cela explique que les Cadrons de celles rencontrées ailleurs soient établis sur le même modèle. Le Cadran entièrement en émail blanc avec chiffres peints en noir est beaucoup plus récent que ceux de métal; l'aiguille unique (celle des heures) se meut sous une dépression centrale dont son extrémité épouse la concavité. Les Horloges à deux aiguilles datent d'une époque plus rapprochée de la nôtre, surtout les Comtoises, qui, pendant fort longtemps, n'eurent qu'une seule aiguille.

La Franche-Comté, comme la Savoie, comporte donc deux genres d'Horloges considérées comme Meuble et objet meublant: l'un, genre cartel, est à poser. Cette forme de Pendule d'appartenance fut surtout établie à partir du début du XVIII^e siècle, elle rappelle le genre Boule, quant à la forme et à la ligne générale des styles Louis XIV, Régence, Louis XV, de ce dernier surtout, mais d'un galbe très simplifié.

L'autre genre est celui de l'Horloge dite Com-

VIE A LA CAMPAGNE

toise, dont il vous est parlé ci-dessus. La caisse est haute, tantôt droite, tantôt « violonnée ». Le Haut-Jura fabrique des Horloges en sapin, peintes assez grossièrement et décorées de traits gravés donnant l'impression d'un décor au fer. Ce genre ne remonte pas au delà du XIX^e siècle. Le rural se contente maintenant de la caisse en vulgaire sapin grossièrement barbouillé en faux bois, ou orné d'épis de blé grattés dans la couleur encore fraîche; on achète volontiers l'Horloge dont le cadran et le balancier sont chapés de clinquant et même polychromés. L'essentiel pour lui est d'avoir l'heure exacte sans recourir à l'Horloge-rhabeleur, et le mouvement de Morez est assez robuste pour ne pas se déranger, même quand il est envahi par les araignées. L'Horloge est toujours placée à l'endroit le plus propice pour y lire l'heure.

Horloge Comtoise en chêne, provenant de Pesmes, d'une forme joliment gabée, sur pieds arqués (Pl. 44).

Jolie Horloge d'un ravissant mouvement et d'un très beau travail d'ébénisterie, en chêne et marqueterie, portant le nom de Célestin Poucet, à Saint-Pierre (Pl. 44).

Bois d'Horloge très simple, à boîte droite, à panneaux simplement moulurés (Pl. 44).

MAIE-TABLE ET PÉTRIN. La Maie-Table était ici d'usage général dans tous les ménages agricoles, aussi bien que dans les

Châteaux et chez les bourgeois des Villages. Le dessus ou la « feuille » de la Table de Cuisine étant enlevé, l'intérieur du Coffre de la Maie (ou pétrin) apparaissait; c'était un vaste récipient demi-cylindrique (le plus pratique de tous à cause du nettoyage) ou parfois prismatique, soutenu par 4 pieds en chêne tournés et entre-toisés de façon à maintenir leur rigidité. J'en ai remarqué de très simples en chêne, de lignes assez nettes et d'une patine agréable justifiant leur adoption dans la Salle à manger, comme dessert par exemple.

La pâte préparée et additionnée du levain « levait » sous la « feuille » remplacée pour le repas de midi; puis les miches de 6 à 8 livres étaient moulées dans les « vannottes » avant de passer par le four, dont la gueule s'ouvrait sous le vaste manteau de la cheminée.

Ce même Pétrin était souvent assez grand pour que l'on pût y conserver toute la fournée de pain, quand il n'y avait pas de Huches à pain à la Maison. Dans le Jura, le Pétrin est généralement à pieds tournés, genre Louis XIII, un peu dans l'esprit des Pétrins Bressans, mais assez rarement à deux bois.

FONTAINE-LAVABO ET AIGUIÈRE. La région de Dôle vous offre de nombreuses et remarquables Fontaines-

Lavabos, en cuivre et surtout en étain, assez complètes; elles se composent généralement de la fontaine et du bassin; mais quelques-unes sont encore complétées par le récipient destiné au remplissage de la Fontaine. L'Aiguière, récipient qui tient l'emploi de la Fontaine, est infiniment originale et bien spéciale à cette région.

Dans la haute et moyenne montagne, une potence en fer forgé pouvant tourner est fixée dans deux anneaux scellés dans l'embrasure de la fenêtre. Cette potence sert à accrocher l'Aiguière au-dessus de l'évier. L'Aiguière est une sorte de petit seau à anse, en bronze ou en cuivre, à deux cols de cygne. Pour se laver les mains, on appuie avec un doigt sur un des becs pour faire couler le liquide nécessaire. On se lave ainsi avec une quantité d'eau très réduite et toujours nouvelle. C'est à Morteau que cet ustensile a été fabriqué pendant environ 3 siècles; à Morteau même on l'appelle « piscine » (ou pissine); dans la moyenne montagne, c'est une « Aiguière »; il nous semble que le terme « Lavabo » conviendrait mieux. Viollet-le-Duc, qui, dans son Dictionnaire du Mobilier Français, le désigne sous le nom de « Puisse », etc., attribue au Moyen Age, semble en avoir ignoré la véritable destination.

L'ATTIRAIL DE LA CUISINE. Nous avons passé rapidement dans la Cuisine Comtoise, surtout dans celle du Jura;

souffrez que nous lui consacrons un regard plus soutenu. La cheminée était autrefois immense; son manteau, qui s'avancait de plus d'un mètre dans la pièce, abritait beaucoup de choses. On faisait le feu dans l'âtre, le fond de celui-ci était garni d'une grande plaque de fonte ornée, provenant des usines du pays (forges et fonderies de Franche-Comté); la crémaillère en fer forgé pendait au-dessus du foyer pour supporter les marmites et chaudrons en fonte et cuivre rouge; les bûches s'appuyaient sur de grands chenêts terminés en landiers. Les marmites et casseroles (coquelles à 3 pieds) étaient rangées autour du foyer, sur l'âtre ou sur le rayon inférieur du Vaisse-

lier. La marmite en fonte à 3 pieds, la daubière, les coquelles et coquelons en fonte et parfois en bronze avaient également 3 pieds, ce qui permettait de les poser sur la braise ardente; leurs couvercles à rebord étaient destinés à recevoir d'autre braise ardente pour cuire les aliments à l'étouffée.

Depuis que les fonderies comtoises se sont mises à fabriquer des fourneaux de cuisine et des poêles, tout cet attirail de récipients tripodes a disparu comme les crémaillères et les landiers, tournebroches, etc.; mais il est resté, au-dessus de la plaque de la cheminée, la tringle à laquelle on accroche encore les gros ustensiles de cuisine tels que : pelle à feu et pincettes, soufflet, grande fourchette à grillades, poches et pochons (louches), etc., le traditionnel gril à boudin en fer forgé et le moule à gaufres.

Sous la hotte de cheminée sont d'autres tringles (en fer ou en bois), auxquelles on accroche les quartiers de lard, les jambons et les saucisses pour les soumettre à l'action de la fumée qui les conserve, tout en leur communiquant un goût particulier. C'est encore sous cette Hotte, à la portée de la main de la cuisinière, qu'est accrochée la Boîte à sel (jadis en bois, aujourd'hui en tôle émaillée), et les allumettes enfermées dans une autre boîte en fer-blanc, qui, dans beaucoup de Maisons, se joga dans une petite niche ménagée dans la maçonnerie.

La hotte est prolongée par une corniche en pierres assez saillante pour que l'on puisse y ranger les chandeliers en cuivre poli ou en étain, les lampes et les lanternes, avec, dans les Maisons pieuses, une statuette de la Sainte Vierge ou un petit Crucifix. On trouve encore quelques chandeliers en cuivre fondu des XVII^e et XVIII^e siècles, mais le type Louis XVI domine aussi bien pour le cuivre ou bronze que pour l'étain.

Le pétrole a fait mettre au rancart les antiques lampes à huile, dont le modèle n'avait pas varié depuis l'époque gallo-romaine et que nous avons encore vu employer il y a peu d'années. On y ajoutait une douille, grâce à laquelle on pouvait les mettre sur le chandelier, à la place de la bougie. On remontait la mèche avec une épingle, et on la mouchait avec les « mouchettes » à chandelle. Le dernier perfectionnement avait été (vers le milieu du siècle dernier) la petite toupie en verre avec mèche plate, tissée, se remontant au moyen d'un bouton molleté. La lampe d'argent et celle de Carut ou à modérateur ne servaient qu'aux bourgeois, fonctionnaires, etc., qui avaient à écrire le soir.

Les vigneron du Doubs et du Jura possédaient une lampe spéciale pour aller à la cave; elle était en cuivre ou en fer forgé; au moyen de la tige droite, ils pouvaient la porter sans se brûler les doigts et l'accrocher au gable d'un tonneau, grâce au crochet qui la terminait. Celle de fer forgé était plus perfectionnée et, par conséquent, moins ancienne.

LE MOBILIER DE LA CHAMBRE EN FRANCHE-COMTÉ

TANDIS QUE LES ANCIENS MODÈLES DE LITS ONT DISPARU, VOUS CONSTATEREZ QUE LES PETITS MEUBLES ÉTAIENT ASSEZ APPRÉCIÉS ET POUR LA PLUPART ASSEZ GRACIEUX.

NOUS MULTIPLIERIONS les répétitions si nous nous attardions dans la visite de la Chambre Comtoise, dont le Mobilier ne diffère guère de celui que nous avons noté en Bourgogne.

PEU DE LITS ET BERCEAUX. Les raisons qui font que peu de bois de Lits anciens se rencontrent en Franche-Comté vous ont déjà été exposées. On ne retrouve guère comme Lits anciens que des modèles Louis XVI et fin de style Louis XVI ou Directoire, peints ou en bois naturel. Ils se complètent pour le regard d'une courte-pointe et de rideaux en cretonne.

Le Berceau, en patois « Bret », a été, pendant des siècles, un petit Meuble en bois reposant directement sur le sol, sur un patin arrondi que la mère mettait en mouvement avec son pied, sans cesser de filer, de tricoter ou de se livrer à d'autres occupations. Le Berceau suspendu sur un pied ne paraît pas remonter au delà du XVIII^e siècle. Il y en a eu en menuiserie et en osier. Ces anciens petits Meubles sont devenus très rares dans la montagne. Dans le Jura, les Berceaux sont garnis de fuseaux en bois tourné, parfois un cœur ou une date est sculpté à la tête.

IMPORTANTES ARMOIRES. En Franche-Comté comme dans la presque totalité de nos provinces, la grande Armoire à deux portes était le Meuble de famille, celui que la fiancée apportait en dot avec les nombreuses paires de draps de toile qui, avec son linge de corps, en couvraient les rayons. Cette Armoire était encore le Coffre-fort du ménage, qui était aussi les papiers importants à conserver. Comme

pour protéger ces trésors, la ménagère avait soin de coller sur la face intérieure du premier vantail le pain bénit de Pâques ou une image de préservation comme en Lorraine.

Comme pour la majorité des Meubles, l'influence de la Bourgogne et celle de la Bresse se font sentir par des variantes. Les Armoires à pointes de diamant ou d'un style composite à tendances Louis XIV, Louis XV et même Louis XVI, ne sont pas très rares. Les motifs classiques d'ornementation sont interprétés et exécutés à des degrés variables. L'Époque Louis XVI est rappelée par des guirlandes, des piastres, entrelacs, etc... Lorsque les Armoires prennent les lignes fin style Louis XVI ou Directoire, les altérations Louis XVI se multiplient. L'Empire a plus marqué qu'en Bresse; il fournit des rappels sous forme de vastes Armoires garnies de colonnes ornées de cuivres. Les Armoires d'esprit Restauration ont conservé la coupe générale Louis XV avec les ornements caractéristiques de cette époque. Enfin des Armoires sont d'un type très spécial à la Franche-Comté : façade et côtés en bois fruitier forment une sorte de mosaïque de bois de plusieurs tons, traités dans les esprits des Meubles de marqueterie Boulle, mais dont les incrustations sont en bois fruitier de couleurs généralement sur les pleins de noyer d'un blond soutenu. Ces Meubles seraient dus à l'influence des Couleru que nous n'en serions pas étonnés.

Il ne paraît pas que des Bonnetières aient été établies; les coiffes simples et plates, faciles à ranger, n'imposaient du reste pas l'usage de ce Meuble.

Armoire d'esprit Louis XV à portes étroites et au joli mouvement de corniche. Meuble à 2 bois,

noyer et loupe de frêne, et filets de marqueterie, de la région de Dôle (Pl. 38).

Armoire du Jura. Cette Armoire s'inspire assez des types bourguignons à pointes de diamant; mais elle est plus frustée d'esprit et d'exécution (Pl. 38).

Armoire de marqueterie et à incrustations de bois rouge. Beaucoup d'Armoires comtoises sont dans cet esprit, et ici se marque l'influence lointaine Suisse ou Wurtembergeoise, en ce qui concerne l'aspect massif du Meuble, alors que le souvenir des modèles de Boulle pour la composition et l'exécution est très évident (Pl. 38).

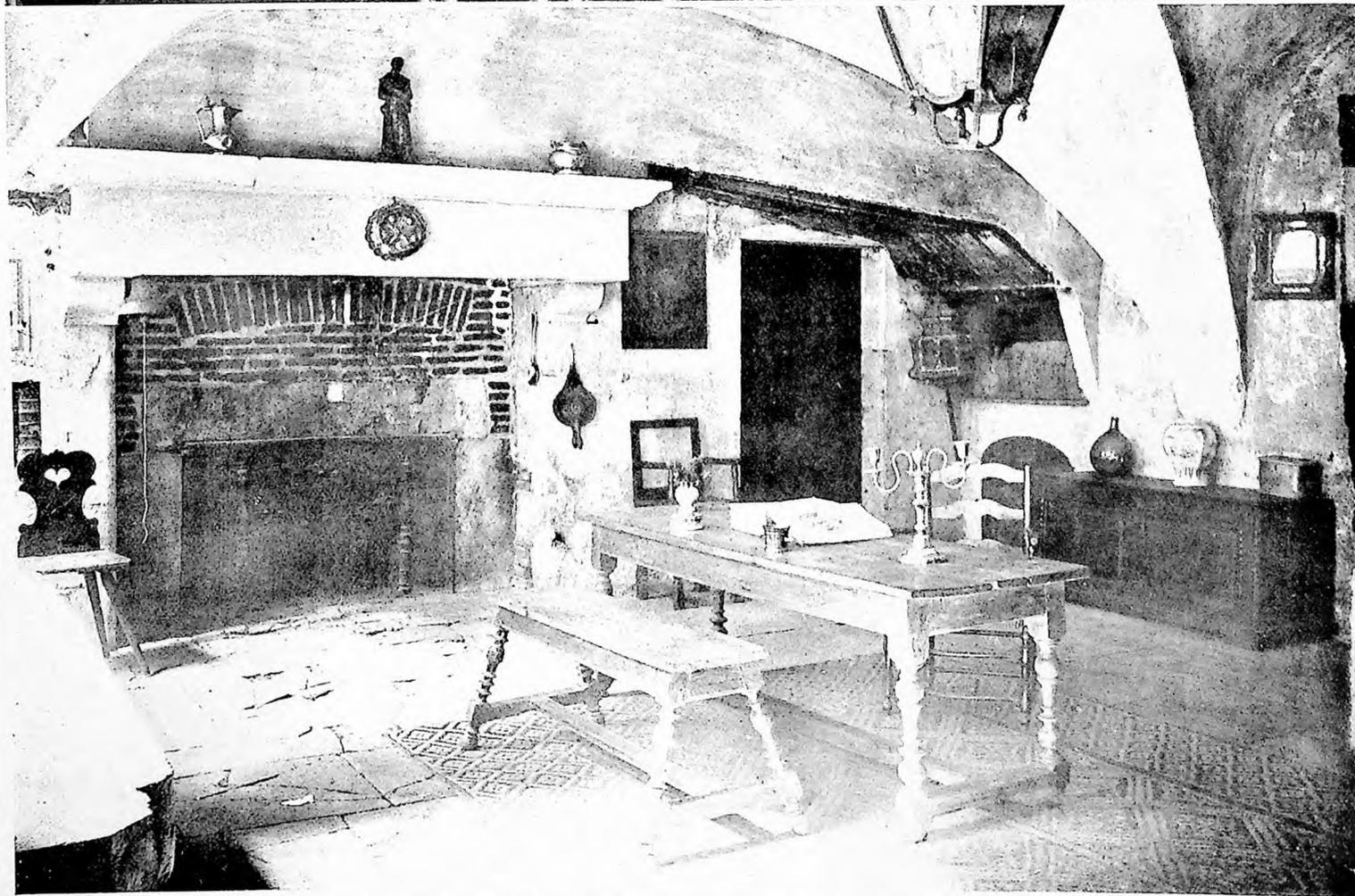
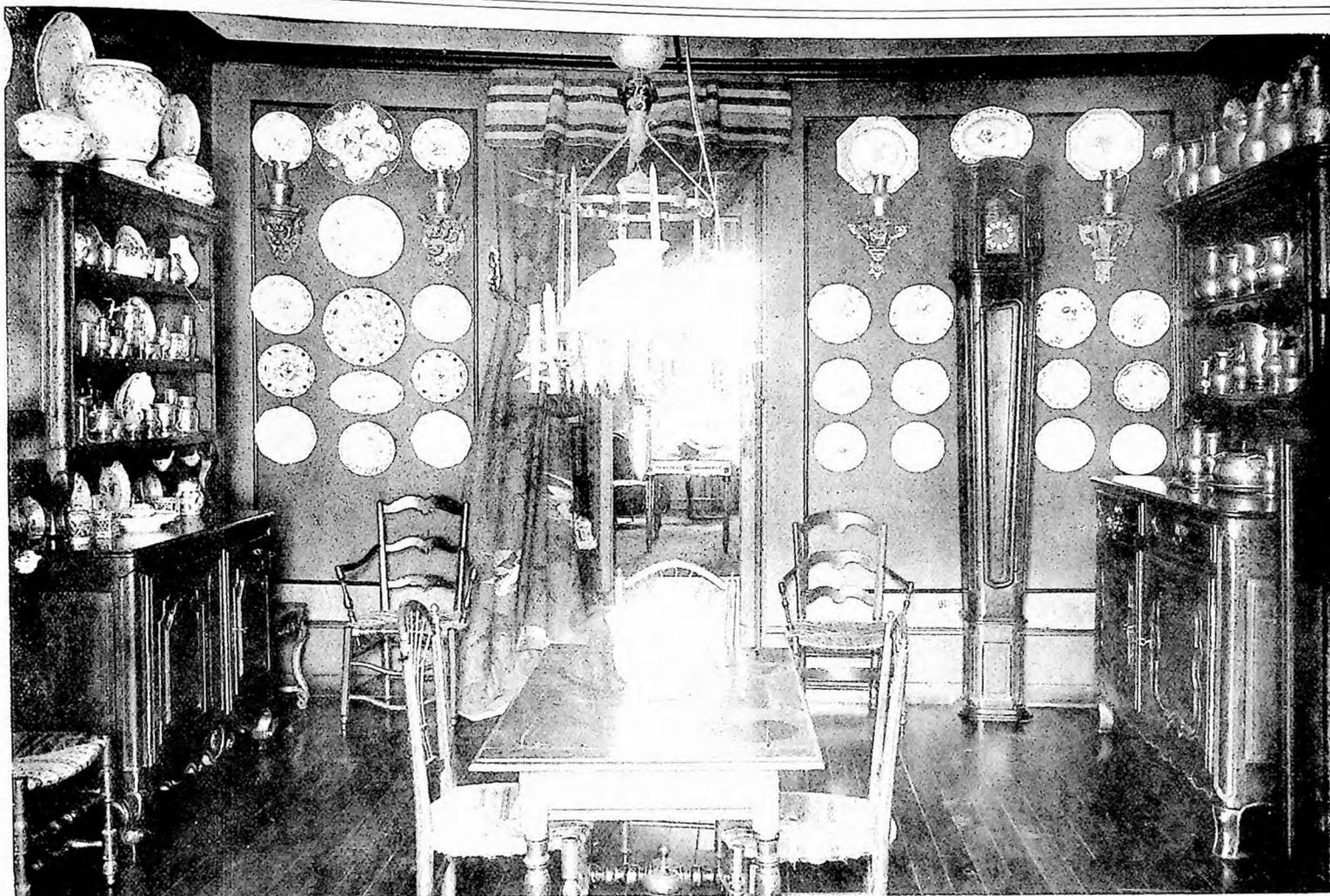
Armoire de Marchaill à deux grands panneaux, avec motifs en marqueterie ou à incrustations en bois teinté, à bas très important et très mouluré, sur pieds miches. Au-dessus, Berceau de Villersexel (Pl. 38).

Armoire de la région de Lons-le-Saunier, en cerisier à pieds galbés et à entrelacs sur les angles, ainsi qu'à grands médaillons à guirlandes sur chacun des panneaux. Meuble d'esprit Louis XV-Louis XVI, d'une jolie facture (Pl. 38).

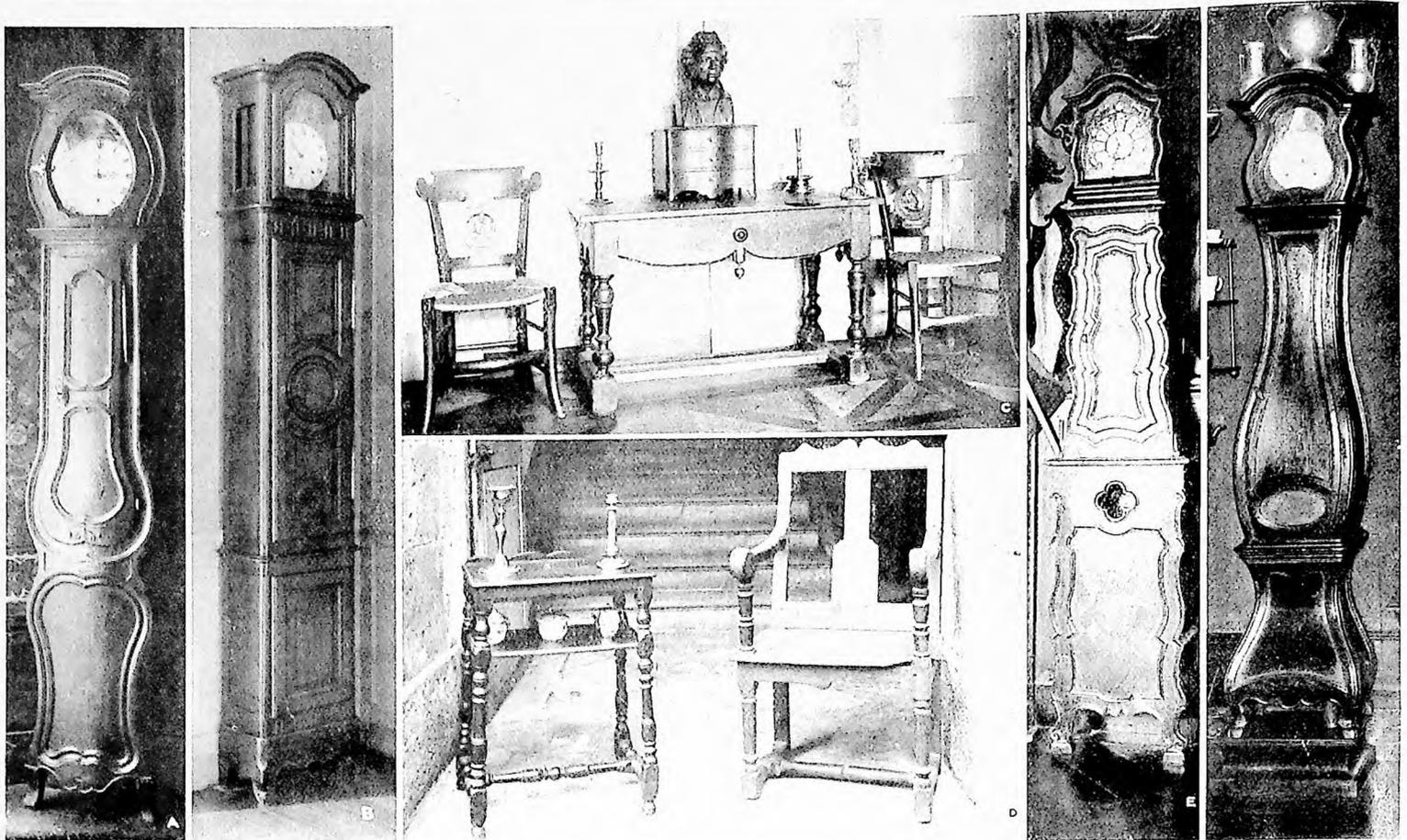
Armoire Bonnetière à porte, à moulurations Louis XV, et rosaces Louis XVI, très simple, en chêne (Pl. 38).

Placard-Armoire en noyer de ton rouge, à tiges et entrées de serrures en cuivre. Cet agencement a été fréquent en Franche-Comté (Pl. 38).

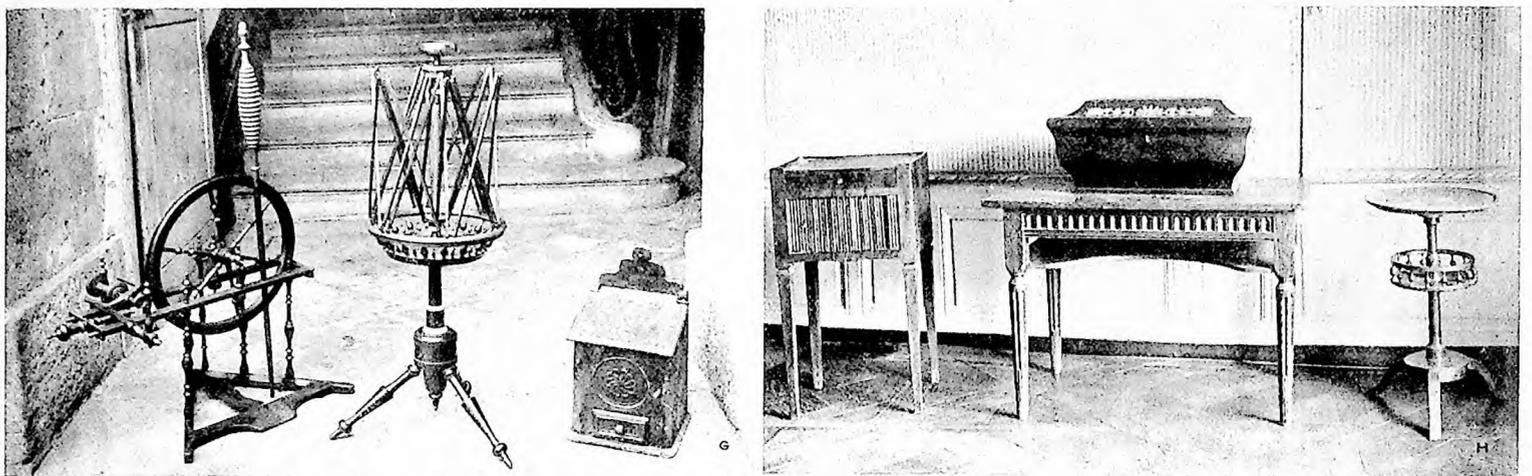
COMMODOES ET AUTRES MEUBLES. Il semble bien que la Commode n'ait pas été exclue des intérieurs Franc-Comtois, des intérieurs aisés surtout, si nous nous référons aux exemplaires que l'on rencontre encore :



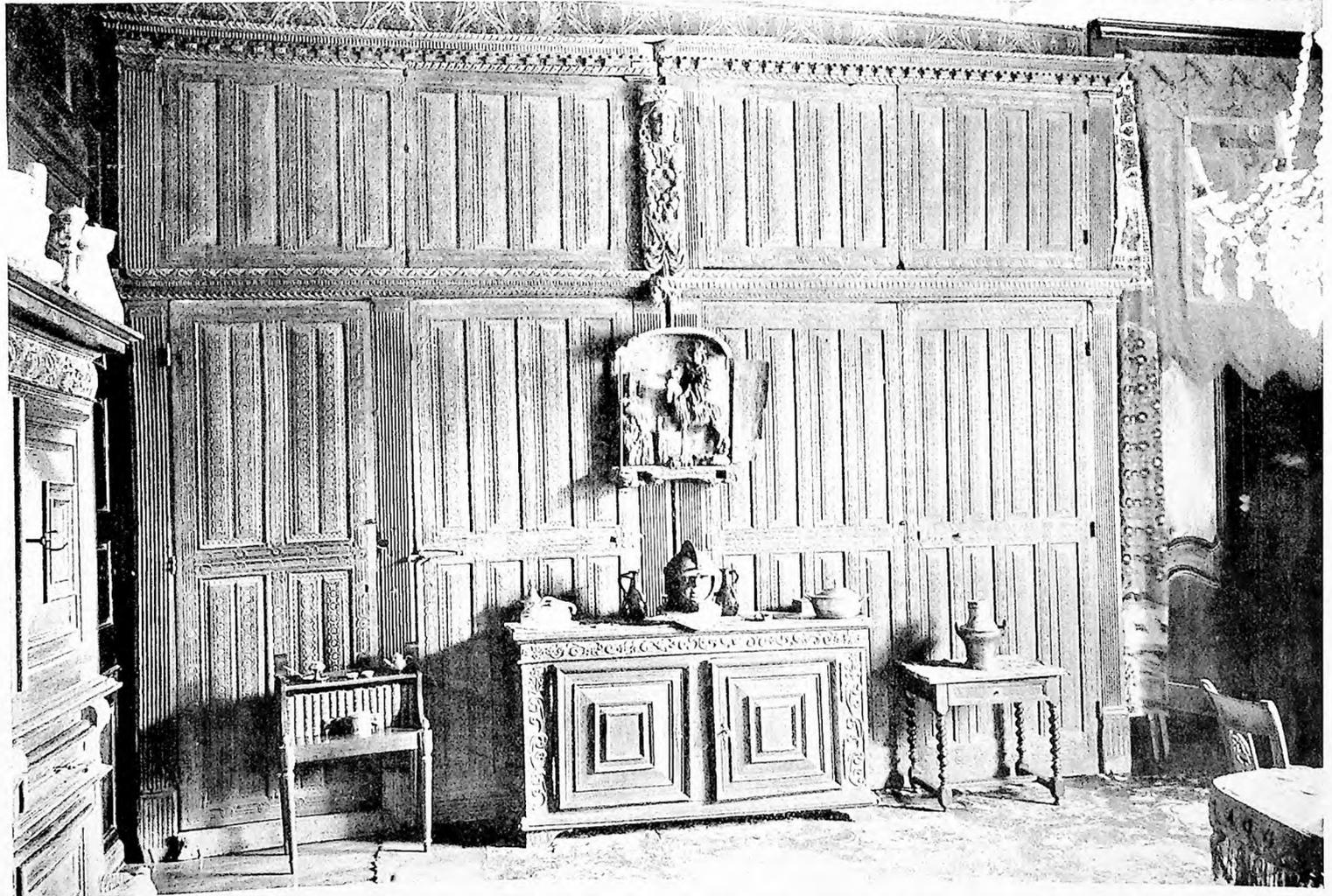
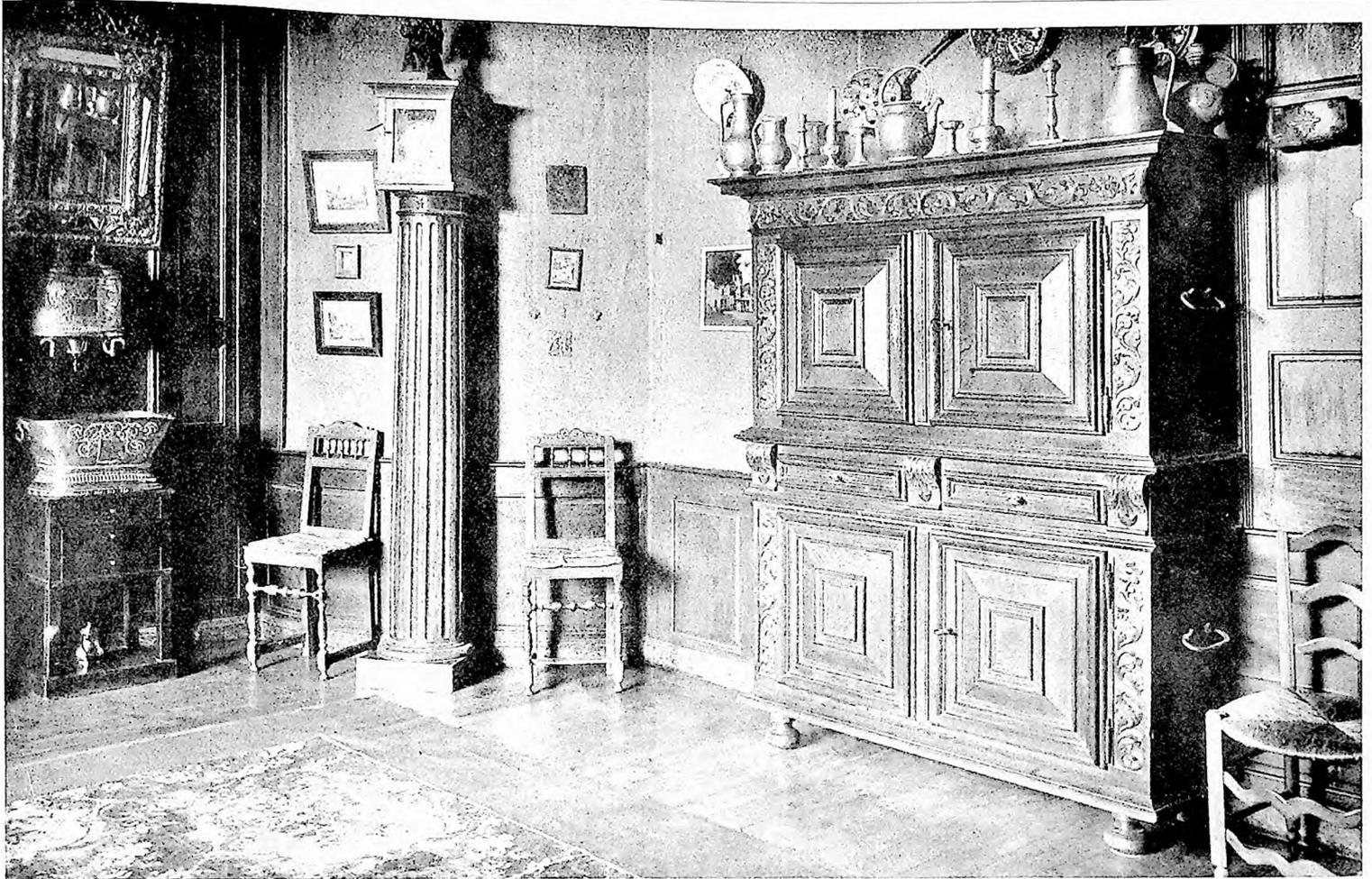
ENSEMBLE d'une Salle à manger arrangée avec des Meubles Comtois. Dans cette pièce, dont la porte d'entrée et la cheminée se font vis-à-vis, se détachent sur les panneaux au fond vieux rouge encadré de bleu: un Buffet à 2 corps de Bourbonne, un Buffet-Vaisselle converti en Argentier, 2 Buffets-Vaisselle, une Horloge de Villiers-Saint-Marcelin et une Table de Roche-Taillée, au docteur Tesleuïde. ARRANGEMENT d'une Cuisine en sous-sol comportant une Cheminée en pierre de 1771. Au milieu: Table et Banc Bourguignons; sur le côté, grand Coffre, premiers éléments de la reconstitution d'un intérieur d'alchimiste, au docteur Billard. (Cl. Vie à la Campagne.)



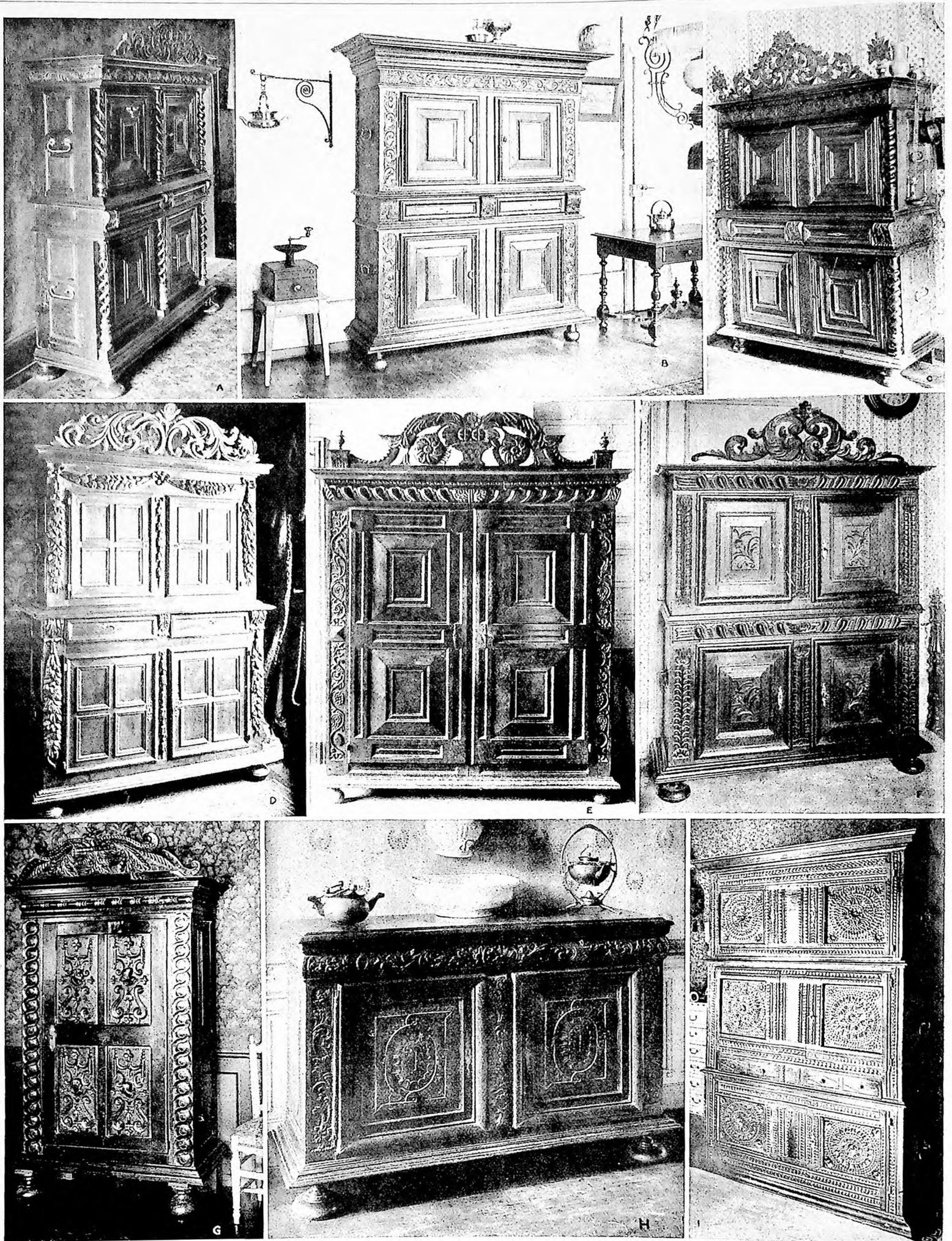
HORLOGES ET TABLES FRANCO-COMTOISES. Horloges: A. en chêne et marqueterie, E. Louis XVI en marqueterie, au corps en 2 parties, au Président Billard. B. à boîte droite très simple, à M. Lévy. F. En chêne, joliment galbée et sur pieds arqués. C. Table comtoise, à 4 pieds tournés. A gauche et à droite, sièges Restauration à M. Vianney. D. Table de chevet d'hôpital et Fauteuil de la région de Vesoul, à M. Graff.



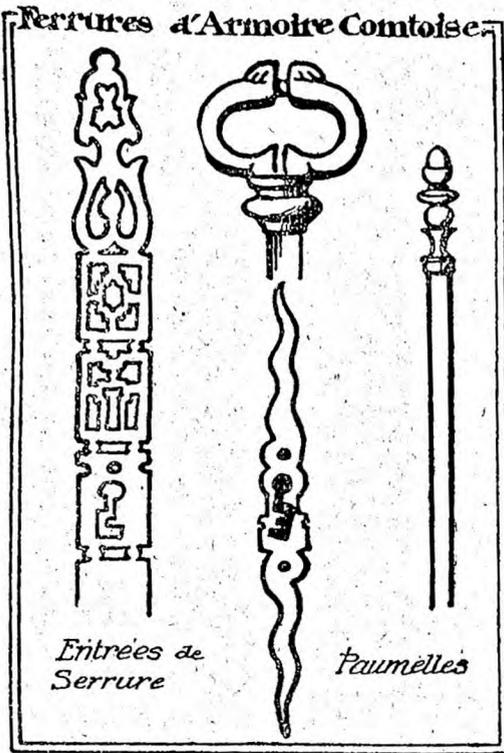
PETITS MEUBLES ET COMMODOES. G. Rnet, Dévidoir et Boîte à sel de la région de Vesoul, à M. Graff. H. Au milieu, Table-Bureau Louis XVI et Coffret de mariage. A gauche, Table de nuit à rideaux. A droite: Tricoteuse, à M. Billard. Commodes: I. à façade galbée, au Musée de Gray. K. en bois fruitier, meuble robuste à grosses cannelures simulées et peintes, à M. Jacquet. J. Chiffonnet aux angles chanfreinés; au-dessus: Cartel Louis XVI, au D^r Billard. (Cl. Vie à la Campagne.)



MEUBLES D'AUTREFOIS dans un intérieur d'aujourd'hui. Au premier plan : Armoire de Montbéliard, à 2 corps, sur laquelle s'alignent des étains. Dans le fond, curieuse Horloge, de la région de Dôle, à boîtier rond comme une colonne Louis XVI. A côté, Chaises Comtoises et belle Fontaine en cuivre, avec grand bassin, de Besançon. A gauche, petite et curieuse Table à pieds lors, de la Renaissance Comtoise, un bas d'Armoire de Montbéliard se pose comme un Coffre. A droite, petite Table à pieds lors, à M. Billard. (Cl. Vie à la Campagne.)



BEAUX TYPES D'ARMOIRES. A. à 1 portes, à colonnes et à fronton, à M. Serboua. C. à colonnes et à fronton: à M. Bernard-Thierry. D. provenant du Château de Montbéliard, à Mme Peucler. E. à 2 portes et à fronton, Collection Beurrier. F. à 1 portes, à M. Samuel Marti. G. d'Allondaux, en noyer, à Mme Peucler. I. de Bar, à 3 coffres superposés, à Mme Peucler. H. Bas d'Armoire de Montbéliard utilisé comme dressoir, au docteur Tassin. B. Buffet à 2 corps, Table à pieds tournés et Moulin à café, à M. Blaser. (Cl. Vie à la Campagne.)



Commodes ventruées et ondulées du temps de Louis XV; Commodes aux lignes nettes d'esprit Louis XVI. Mais la Commode ne paraît pas avoir été un Meuble d'intérieur paysan au XVIII^e siècle. Celles que l'on trouve quelquefois dans les Maisons de fermes y ont été introduites depuis la Révolution à titre de cadeau ou par suite d'acquisition dans des ventes à l'encan.

Dans le Jura, les Commodes XIV^e ou XV^e sont en noyer et moulurées assez finement. Les Commodes Louis XVI sont généralement en placage de bois fruitier, cannelures peintes en noir ou simulées au feu. Quelques types de Secrétaires sont assortis aux Commodes. Les Coiffeuses en bois cru ou en placage de cerisier ou mieux de prunier se rencontrent encore. Nous avons tout lieu de penser que beaucoup de ces Meubles, d'un caractère assez précieux, par comparaison avec les autres Meubles,

furent exécutés dans les ateliers des Couleru, dont nous parlons dans les chapitres consacrés au Pays de Montbéliard.

Les Tables de chevet et les Tables de nuit avec ou sans rideau, à pieds Louis XV ou droits, se rencontraient encore il y a quelques années; mais vous savez que la majorité des provinces eurent pour ces petits Meubles quantité de fabricants qui les établissaient avec quelque chose de leur cru à « l'instar » des modèles de Paris. La table de nuit est généralement à pieds Louis XV ou à pieds droits; dans le Jura elle est ouverte, et alors elle se retourne dans la journée, ou bien elle est à rideaux.

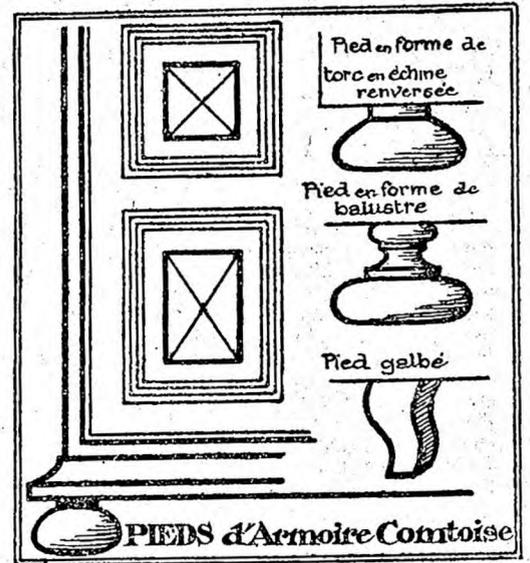
De même que le Bureau à dos d'âne se trouvait dans tous intérieurs Bourguignons aisés du pays des Vignobles, de même ici le Prie-Dieu était dans la plupart des Chambres. Le Prie-Dieu de famille que la mère transmettait religieusement à sa fille était un robuste Meuble en chêne ou en noyer dont les flancs pouvaient abriter beaucoup d'objets. L'Agenouilloir était muni d'une trappe sous laquelle existait un compartiment. Le corps principal, muni d'une porte de face, était pourvu d'un ou de deux rayons, et l'abattant du pupitre suffisait largement à ranger les livres d'heures de toute la famille. Le tout était surmonté d'une sorte de petit retable constitué par un cadre massif entourant une peinture à l'huile (Crucifixion ou Descente de croix), un panneau de velours ou d'une autre étoffe sur laquelle se détachait un Crucifix.

Pour terminer l'inventaire des Meubles de la Chambre, soulignons qu'il existe un genre Franc-Comtois de cadres à gravures ou à peintures, de petits cadres en bois blanc naturel, grossièrement sculptés, dans le style Louis XIII-Louis XIV.

Commode cerisier en bois fruitier; Meuble robuste aux pieds à 4 grosses cannelures simulées et peintes. Sur les tiroirs sont également de fausses cannelures en chandelles. On sent bien par tout cela qu'il s'agit d'un travail d'artisan, car ces détails ont été employés sans discernement et sont logiquement faits pour alléger une partie massive; ils ont été disposés là au petit bonheur. Rappelons qu'à cette époque on faisait aussi des simili-cannelures en bois brûlé (Pl. 44).

Petite Commode en poirier d'un caractère spécial, aux angles abattus avec cannelures, à 2 portes et 2 tiroirs superposés. Au-dessus, joli Cartel en bois Louis XVI et nécessaire à raser pour homme. A droite et à gauche, Chaises aux pieds tournés et aux barres cintrées (Pl. 44).

Jolie Commode à façade galbée, aux angles



abattus, en bois fruitier avec filets, ferrures et poignées Louis XVI (Pl. 44).

Encoignure à 2 corps cintrés, en prunier marqueté, d'une très jolie note décorative (Pl. 38).

Encoignure étagère en cerisier, à petit placard cintré dans le bas, à 3 tiroirs superposés (Pl. 38).

Bureau d'esprit Louis XIII, de Cernon, à 2 corps et à abattant charmant par son mouvement galbé qui relie le corps du bas à celui du haut plus étroit. Dans cette partie se trouve la tablette en abattant. Encadrements et moulures sont ondulés (Pl. 38).

Petits Meubles. Au milieu Table-Bureau Louis XVI en chêne, supportant un Coffre de mariage Restauration, en forme de sarcophage, correspondant à l'époque du retour des cendres de Napoléon I^{er}. Coffre en érable moucheté et doublé de soie blanche. A gauche, petite Table de nuit à rideaux coulissant latéralement et à tiroir sans particularité marquée. A droite, tricoteuse en noyer (Pl. 44).

Table de chevet d'hôpital, à tablette inférieure et à pieds tournés, d'un amusant modèle, et Fauteuil en bois à pieds tournés, de la région de Vesoul (Pl. 44).

Rouet et sa quenouille, joli modèle de dévidoir à cuvette, et robuste boîte à sel de la région de Vesoul (Pl. 44).

INTÉRIEURS ET MOBILIERS DU PAYS DE MONTBÉLIARD

BIEN QUE PARTIE INTÉGRANTE DE LA FRANCHE-COMTÉ, CETTE RÉGION S'EN DISTINGUE PAR SES COUTUMES, PAR LE CARACTÈRE DE SES MEUBLES, QUI OPOSENT, DE FAÇON VISIBILE, LA LOURDEUR DES PRODUCTIONS GERMANIQUES A LA GRACE ET A L'ÉLÉGANCE DES CRÉATIONS D'ESPRIT FRANÇAIS LE PLUS MARQUÉ.

Nous avons à distinguer deux grandes périodes dans la conception du Meuble du Pays de Montbéliard nées de l'influence germanique d'abord, puis de l'influence française ensuite. Vous verrez qu'elles s'opposent l'une à l'autre comme le jour et la nuit. La même distinction est à établir entre ces Meubles d'inspiration tontaine et le caractère de ceux des autres parties de la Franche-Comté. On désigne, d'ailleurs, les Meubles typiques du pays de Montbéliard sous le nom de Meubles protestants, parce qu'ils appartiennent, en général, aux familles de cette religion qui s'y fixèrent lors de l'Édit de Nantes.

AUTONOMIE TRÈS MARQUÉE. Le Pays de Montbéliard, qui vécut d'une vie propre, en quelque sorte indépendante pendant plusieurs siècles, jusqu'à sa réunion à la France en 1793, conserve toujours, dans ses intérieurs, ce Meuble massif, sévère d'aspect, et la grâce colorée des Meubles marquetés provenant des ateliers des Couleru, opposant la lourdeur de l'esprit germanique à la grâce de l'esprit français.

Ce pays fut tellement réfractaire à toute influence extérieure que ce Meuble type a conservé sa forme et son ornementation de style Renaissance. La Renaissance fut, en effet, la période de la plus belle splendeur de la Franche-Comté; on retrouve à chaque fois des restes magnifiques en architecture de cette époque de la domination espagnole. Le style Renaissance a donc persisté pendant plusieurs siècles, en se bornant à en modifier quelque détail insignifiant, à ajouter quelque motif, suffisant à dater le Meuble d'une époque bien postérieure. Les artisans, ayant trouvé ce modèle, le reproduisirent

indéfiniment. Les traditions se continuèrent de père en fils, l'enfant ou l'élève reproduisant fidèlement, pieusement, les mêmes motifs ornementaux que lui enseigna son maître, qui les tenait lui-même de ses aïeux.

Les pièces caractéristiques de la Maison rurale du pays de Montbéliard étaient et sont encore dans les Demeures du vieux temps : le Poêle ou Chambre d'habitation, renfermant toujours un Lit, celui des parents; la Cuisine; la Chambre des enfants (Chambre haute) au premier étage. Les pièces caractéristiques de la Maison bourgeoise comportent la Chambre de ménage; la Cuisine; les Chambres à coucher, plutôt aux étages.

Pour meubler les intérieurs paysans et bourgeois, les époux apportaient au XVII^e siècle : la fiancée, l'Armoire à quatre portes pour y ranger le linge de son trousseau, ou une demi-Armoire faisant office de Commode, un Rouet, et plus tard une Armoire à deux portes, à la fin du XVIII^e parfois, un charmant type de large Banquette-Canapé. Le fiancé donnait le bois de Lit avec le matelas, plus un Banc ou quelques Chaises.

INTÉRIEUR TYPE PAYSAN. Les principaux Meubles que comportait le Poêle ou

Chambre d'habitation (campagne) étaient : le Lit ou le Châlit; la Table rectangulaire en chêne, en hêtre ou en sapin, sur laquelle était, à demeure, la cruche à eau où chacun se désaltérait pendant le repas (les verres ne servaient l'abondance des maîtres de cel important Volume nous oblige à reporter pour un Numéro de l'Édition mensuelle de la Vie à la Campagne une étude très détaillée sur le CARACTÈRE ROBUSTE DU MOBILIER FRANC-COMTOIS.

que pour le vin, alors d'un usage très limité); l'Armoire à quatre portes, pour le linge; l'Arche-banc ou Coffre, placé derrière le poêle, et employé comme siège; les Bancs, rangés sur un ou deux côtés de la Chambre; le Rouet à filer; les Chaises à dossier, en noyer ou prunier, avec pieds tournés. Au-dessus du Lit s'allongeait le petit Métérot, planche suspendue au plafond au moyen de lattes, sur laquelle on déposait les livres de prière, de menus objets, et où l'on faisait parfois sécher quelques vêtements.

La Cuisine de village était assez fournie de Meubles, d'ustensiles et d'objets usuels : marmite à trois pieds suspendue à la crémaillère; les landiers ou chenêts sur l'âtre, plus tard fourneau à marmites, le Métérot ou Vaisselier; la Table de sapin, le Banc, une ou deux Chaises en hêtre ou poirier, avec des pieds quelquefois tournés; un baquet (parfois deux) de chêne, cerclé de fer étamé ou de cuivre jaune servant de réservoir à eau potable. Ce baquet était placé sur un Posoir ou Banc de cuisine à deux rayons, ou bien sur un côté de l'évier, toujours situé devant une fenêtre. On ménageait à cet effet, dans le mur, deux petits retraits surélevés. Un bassin de cuivre ou étamé, nommé pochon, trempait dans l'un d'eux et servait à désaltérer la famille entre les repas.

Sur le manteau de la cheminée étaient disposés : la lampe d'abord en étain, puis en cuivre, la lanterne, etc.; autour de l'âtre étaient suspendus des : casse, marmite de fonte, poêle à frire, pots de terre et d'étain. Les menus objets dans la Cuisine comportaient la salière en bois, munie d'un couvercle, grossièrement travaillée, suspendue au mur. Le saladier, simple écuelle en terre commune;

l'arrosoir en fer-blanc, à un ou deux trous, avec lequel on arrosait la Chambre avant de la balayer ; le balais, en bouleau ou en genêt ; le Pétrin, en hêtre ou en sapin. Sur le Vaisselier étaient rangées les assiettes, d'abord en bois, puis en étain, et plus tard en faïence ornées de fleurs ou d'oiseaux. Dans les tiroirs du métrot (et auparavant suspendues), les cuillères en étain, ou les cuillères rondes en fer à queue soudée trouvaient place. Les fourchettes ne firent leur apparition dans les campagnes que vers la fin du XVIII^e siècle. Chaque convive se servait de son couteau, qu'il portait sur lui.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, salières, moutardiers, chandeliers, vases de nuit étaient en étain. A partir de la fin du XVIII^e siècle, bien des intérieurs paysans étaient dotés d'une installation devant une fenêtre pour l'exécution de parties brisées d'horlogerie, pivotages de pignons, etc. Le Mobilier spécial ne comprend guère qu'un établi avec un petit tour au pied. Les Chambres paysannes étaient meublées dans l'esprit des Chambres bourgeoises, mais d'une façon plus rudimentaire, avec des Meubles plus frustes, d'ailleurs moins nombreux.

INTÉRIEUR TYPE BOURGEOIS. La Salle à manger bourgeoise, comme celle des villages, eut d'abord ses murs blanchis à la chaux. Au XVIII^e siècle, dans les bonnes Maisons, les Chambres étaient lambrissées et peintes en gris clair. L'emploi des tapisseries en papier ne date guère, dans cette région, que du commencement du XIX^e siècle.

M. Clément Duvernois (Montbéliard au XVIII^e siècle) nous apprend qu'une Banquette occupait un des côtés de la pièce (c'est vraisemblablement la très jolie Banquette dont nous parlons plus loin) ; au milieu de cette pièce, une grande table ronde, en noyer, servait pour le repas et le travail des enfants. Parfois une Horloge à poids dans une gaine était fixée au mur, ainsi qu'un Miroir à encadrement d'étain. Dans les angles, des Armoires ou encoignures servaient à ranger le linge, la vaisselle, le pain, le tricot, les livres de prière et les cahiers de classe.

A cause de la hauteur des fenêtres, on était souvent obligé de surélever le plancher au moyen d'un marchepied en bois logé dans le contre-cœur. C'est là que cousait, brodait, tricotoit la dame du logis, assise devant sa petite Table ou son Chiffonnier en marqueterie, dont les tiroirs renfermaient son dé en argent, ses « affiquets » d'ivoire, ses aiguilles, son étui et autres menus objets. Au bas de cette sorte d'estrade, où venait parfois s'installer vis-à-vis de la maîtresse de la maison une vieille cousine ou quelque bonne commère du voisinage, se plaçaient les filles du logis, la servante avec son Rouet. Au XVIII^e siècle, le Rouet, nouvellement introduit, était un véritable luxe ; les plus grandes dames ne dédaignaient pas d'y mettre la main et, comme dans chaque Maison on faisait le linge de table ou de lit, les chemises et le trousseau des filles, le Rouet était constamment occupé. Dans un coin de la Chambre, était un énorme poêle en fonte de forme pyramidale, ou en terre rouge, émaillée de vert et de brun. Une Chaise à bras (Fauteuil aux pieds tournés), muni d'un haut dossier à crémaillère, permettait aux vieux parents de se reposer.

Pendant tout le XVIII^e siècle, la vaisselle courante de table était en étain, et elle le fut jusque vers 1820. Dans les repas d'apparat, on se servait de faïence ou de porcelaine. Il y avait bien quelque argenterie, mais on ne la montrait que dans les plus solennelles occasions. Non moins rares étaient les verres et les cristaux, remplacés d'ordinaire par la cruche et le gobelet d'étain.

La Cuisine bourgeoise, au XVIII^e siècle, ne paraît pas avoir comporté de fourneau ; mais un large foyer, où brûlait presque constamment un feu clair et réjouissant, était garni de Landiers soutenant le tournebroche. Au mur s'appuyait une Crédençe, chargée de poteries et surtout d'assiettes et de plats en étain, de cruches et de gobelets de même métal. Aux parois, des chaudrons de cuivre rouge mettaient comme toujours leur note vive.

Dans les Chambres à coucher et particulièrement dans les étages supérieurs de la Maison bourgeoise, étaient logées les grandes Armoires à deux portes, toujours en chêne ou en noyer, où l'on renfermait le linge et le trousseau des filles. La Chambre du rez-de-chaussée comportait souvent un poêle qui s'alimentait de la Cuisine, comme celui de la Salle commune alsacienne.

Quelques Chambres comportaient une Horloge, souvent sans boîte, au cadran en cuivre ou en étain. Il n'était guère question de cadres ou de portraits, sauf quelques grossières images (vulgairement appelées des saints), achetées en ville ou auprès de

quelque colporteur ; les murs, surtout ceux du logis paysan, étaient aussi nus qu'enfumés.

A la campagne, les rideaux de fenêtres, n'ont pas toujours existé, ce n'est que dans le courant du XIX^e siècle que leur usage est devenu général ; ils étaient alors de cretonne blanche. Les rideaux de lit (à la ville et à la campagne) étaient en verquelure. C'était une toile, d'abord exclusivement en fil, puis en fil et coton, rayée ou imprimée de différents couleurs. Les coussins, traversins, duvets, étaient couverts de futaine, étoffe écruée, très serrée, avec quelques linceux bleus.

CHALIT ET BERCEAUX. L'ancien Lit paysan ne présentait rien de particulier ; il était garni de rideaux de cretonne ou de « verquelure » pendant à une flèche. Les Berceaux étaient en bois, à balustres, avec des chevilles pour lacer l'enfant et des cerceaux de bois pour la capote.

Le Châlit ou bois de Lit où couchaient les parents de l'ancien pays de Montbéliard, précise Ch. Roy, dans « Mœurs et Coutumes », était toujours placé à l'un des angles de la pièce. De dimensions respectables, il était à quatre colonnes rondes ou carrées, supportant les triangles ou baguettes de bois d'où pendaient, au moyen d'anneaux, d'amples rideaux de droguet ou de verquelure. Pendant le jour, on glissait sous le Châlit, le Tchéro, petit Lit sans pied ou avec roulettes, qui se tirait la nuit pour servir de couchette aux petits enfants. Le Châlit était fait de planches de sapin ou de chêne parfois partiellement équarries ; la paille était garnie de paille ou de bractées de maïs. Ajoutez-y un duvet rempli de plumes de canard, sous lequel on était comme écrasé, un traversin et un coussin de la même plume, et vous aurez la couche villageoise à peu près complète.

LES ARTISANS, LA MATIÈRE. Il y avait dans le pays 3 équipes de menuisiers-ébénistes, originaires vraisemblablement

des villages suivants : Étupes, Saint-Julien-lès-Montbéliard et Etebon ou Bevernes. Il s'établissait aussi, dès le moment où l'on donna une importance aux Meubles, une coutume touchante qui caractérise bien l'esprit et la tradition de famille. Dès qu'une jeune fille approchait de l'âge du mariage, les parents faisaient venir chez eux une de ces équipes pour confectionner l'Armoire. Cette Armoire était façonnée dans un chêne, provenant de la propriété familiale, qui avait été abattu en prévision plusieurs années auparavant. L'Armoire était donc établie sur place et, lorsque la jeune fille se mariait, elle emportait son linge dans cette Armoire qui restait comme le trait d'union avec sa famille. C'était une très jolie coutume que l'on retrouve dans beaucoup de provinces françaises.

Quelle était la préparation des menuisiers d'Armoires ? Presque tous étaient du pays ; mais, avant d'arriver à la maîtrise, l'artisan s'en allait faire son tour de France ou d'Allemagne, dit M. Clément Duvernois ; il apprenait à se servir de sa lime ou de son rabot ; mais, une fois rentré à domicile, il se remettait au train habituel auquel il ajoutait, pour un temps, quelque procédé nouveau ou l'idée d'une mode nouvelle dans la fabrication d'un Meuble ou d'une étoffe : à cela se bornait le progrès, encore fallait-il que la corporation voulût bien s'y prêter, et je vous ai dit qu'on était avant tout traditionaliste dans le Pays de Montbéliard.

Les bois les plus employés pour ces Meubles, dont l'Armoire type, étaient : le chêne, le noyer, rarement le poirier ; puis le sapin, pour les Meubles ordinaires. Pour leurs gracieux Meubles plaqués ou marquetés, ainsi que nous le verrons en détail plus loin, les Couleru employèrent d'abord des bois du pays, et leurs premiers Meubles furent plaqués en prunier et en noyer. Le bois de prunier aujourd'hui bien abandonné, était largement utilisé aux XVII^e et XVIII^e siècles, parce qu'il ne bavait pas sous l'outil ; on en a fait de délicieuses pièces en Lorraine. Plus tard, et d'une façon définitive, ils donnèrent la préférence aux bois exotiques : le bois de rose, l'amarante, le palissandre, le bois de violette, le thuya, l'ébène moucheté. Tous leurs Meubles font la surprise et l'admiration des connaisseurs par le fini et l'élégance de l'exécution.

LES MEUBLES PRINCIPAUX. L'Armoire était le Meuble le plus marquant et le plus synthétique des logis montbéliardais ; son style spécial mérite que nous l'examinions, ce qui est l'objet du chapitre suivant. Mais cette Armoire est d'un modèle très différent de celui que vous vous représentez, et dont on retrouve le type dans la gamme infinie des variations régionales ou locales. C'est une Armoire à quatre portes, conçue dans l'esprit d'un double Buffet. L'Armoire

rustique des ménages peu aisés avait aussi 4 portes, avec ou sans tiroirs (les plus anciennes n'ont pas de tiroirs, puisqu'elles provenaient immédiatement de la superposition de deux Coffres). Les Armoires les plus soignées étaient généralement complétées par un fronton postiche en bois sculpté, qui se plaçait au sommet, au moyen de 2 chevilles en bois. Et ce fronton était quelquefois aussi flanqué de deux bouquets à jour sculptés. Les serrures étaient simples ou découpées et damasquinées intérieurement. L'Armoire des familles aisées était établie plus richement et s'ornait de 4 ou 6 colonnes torsées, généralement 6, parfois ajourées. L'Armoire avait surtout sa place dans la Chambre.

Les Commodes paysannes ne sont pas fréquentes. La Bonnetière, en admettant qu'elle existe spécifiquement, serait plutôt Franc-Comtoise que Montbéliardaise. Ces Meubles ont l'apparence d'une Armoire à quatre portes coupées verticalement en deux, les deux portes superposées ne formant qu'un battant, avec les montants et bandeaux sculptés habituels. Les Buffets bas que l'on rencontre sont presque toujours la moitié d'une Armoire à quatre portes. Les Buffets à deux corps vitrés n'existaient pas avant le XIX^e siècle dans cette région.

La Table de cuisine est en chêne, longue et étroite, à pieds tournés dans le genre de ceux du Fauteuil de type Louis XIII. Les Chaises de Cuisine sont à siège en bois avec le dossier formé d'un cadre rectangulaire, entièrement vide, sans traverse ni ornement à l'intérieur, type des Chaises Lorraines et des Chaises Bressanes en bois.

Le Fauteuil Louis XIII est assez courant. Ses pieds tournés sont reliés par des traverses ; son grand dossier carré, rembourré est souvent mobile, maintenu à l'inclinaison voulue par une paire de crémaillères en fer fixées à l'arrière des bras ; on le retrouve dans toute la Franche-Comté et même en Bourgogne.

La Huche à pain, aux larges ferrures étamées, qui, durant les siècles passés, occupait la première place dans tous les ménages, a successivement gravi les escaliers pour être remise dans les combles.

La gaine en chêne de l'Horloge, d'une seule venue du haut en bas, sans élargissement du socle, ni de la porte du cadran, manque d'élégance. Les premiers cadrans à une aiguille sont en étain ou en cuivre sur fond de fer ou de bois peint en noir. Plus tard on les fit en émail. Le fronton classique à coq, au-dessus d'un écu ovale aux trois fleurs de lis, n'existe pas dans la région. Dès le début du XIX^e siècle apparurent les Horloges de Morez, économiques et bien construites comme mouvements, mais dont les caisses en sapin, peintes en faux bois et enluminées, n'ont guère d'intérêt. Leur silhouette est immuablement celle dite « à violon ».

Parmi le Mobilier bourgeois, il faut encore signaler les nombreux petits Meubles en marqueterie exécutés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par la famille des ébénistes Couleru, dont le plus célèbre fut Abraham-Nicolas (1717-1812), qui a laissé des Commodes, des Secrétaires, des Coffrets, etc., remarquables par leur style et leur exécution. Nous les étudions plus loin.

Les jolies Aiguères en cuivre fondu et poli, à deux becs, provenant surtout de Besançon et de Morteau, ne sont point localement de Montbéliard, mais elles se trouvent souvent dans le pays. Elles servaient de lave-mains, je vous le rappelle. Elles étaient suspendues à des consoles en fer forgé, montées à pivot contre la muraille dont le crochet, où se plaçait l'anneau de l'anse de l'Aiguère, avait une partie mobile à charnière, qui permettait de le fermer au cadenas. Placée au-dessus de l'évier, l'Aiguère ne comportait pas de bassin pour l'eau.

LE CHEF-D'ŒUVRE D'UN APPRENTI. Il est un Meuble qu'il nous faut signaler, non parce qu'il est le prototype

d'une série de Meubles, ni parce qu'il s'agit d'une œuvre d'artiste, mais parce qu'il est curieux et qu'il constitue un travail de patience. C'est le grand Buffet de l'Hôtel de Ville que relate ainsi l'« Histoire des corporations du Comté de Montbéliard » :

« De la menuiserie Montbéliardaise à la fin du XVI^e siècle, un spécimen précieux est parvenu jusqu'à nous. C'est le grand Dressoir en noyer conservé à l'Hôtel de Ville de Montbéliard. Le Buffet central s'ouvre à deux vantaux. Un couronnement à deux panneaux porte dans un cartouche ce quatrain en capitales romaines dorées :

Irémie Carlin, âgé de 14 ans, — d'un burin apprentif a gravé cet ouvrage, — Dieu qui a mis en lui l'adresse et le courage — le surhausse en cet art sur tous ceux de son temps (1600). »

Les panneaux présentent des figures guerrières. Ce Meuble, répétons-le, est une curiosité sans plus.

LES ARMOIRES A 4 PORTES DU PAYS DE MONTBÉLIARD

UN TYPE DE MEUBLE DONT ON RETROUVE L'ESPRIT JUSQU'AU FOND DE L'AUVERGNE, MAIS QUI FUT ORIGINAIREMENT PRESQUE LE SEUL MEUBLE SPÉCIFIQUE DE CETTE RÉGION.

L'ANCIEN MOBILIER Montbéliardais, paysan ou bourgeois, comporte un type de Meuble qui lui est propre, que l'on ne rencontrait originairement que dans les limites territoriales de l'ancien comté de Montbéliard (encore que plusieurs provinces : Normandie, Auvergne, en possèdent un dans le même esprit), c'est le Buffet ou Armoire à quatre portes. Nous devons à M. Albert Roux de pouvoir décrire ce type de Meuble minutieusement, en donnant tout l'exposé qu'il a écrit pour cette Revue, et en y ajoutant des impressions notées, lors de l'examen de quantités de ces Armoires.

Il y a quelques dizaines d'années, l'Armoire Montbéliardaise était très répandue. Presque chaque ménage villageois en possédait une qui se transmettait de génération en génération. Il y en avait aussi bon nombre en ville, plus ornées en général, souvent du type à colonnes. Ces Meubles se sont raréfiés ; la plupart ont été vendus par leurs possesseurs primitifs ; beaucoup ont quitté la région. A Paris, dans le monde des antiquaires, ils sont connus sous le nom « d'Armoires protestantes ». C'est particulièrement entre 1890 et 1895 qu'il a été fait une véritable rafle de ce Meuble ; naturellement, les plus intéressants sont partis les premiers et, aujourd'hui, ceux qui restent, qu'on aurait méprisés jadis pour leur insignifiance au point de vue artistique ou leur mauvais état de conservation, atteignent des prix excessifs.

L'Armoire à 4 portes est constituée par deux corps superposés, celui de dessus étant toujours de même largeur et profondeur que celui de dessous, ce qui constitue une de ses dispositions caractéristiques. Ils donnent le sentiment d'être formés par deux coffres du même type superposés, et leurs poignées soulignent cette impression. Quoi qu'il en soit, cette disposition n'est pas sans donner quelque lourdeur à sa silhouette. Ce Meuble est le plus souvent en beau bois de chêne ou de noyer, parfois en cerisier ou en hêtre ; les menuisiers de jadis trouvaient facilement dans la région du bois de bonne qualité pour l'établir.

Les Buffets (ou Armoires) les plus soignés sont faits en noyer, bois qui se prête mieux que tout autre à la finesse de la sculpture. Parfois la façade du Meuble est en noyer avec les côtés en chêne ; mais les Meubles entièrement en chêne, sauf les fonds toujours faits en sapin, sont de beaucoup les plus nombreux. Leurs dimensions ne varient pas sensiblement ; les plus grands atteignent en hauteur, non compris le fronton, 2 m. 10 et en largeur 1 m. 70 ; les plus petits ont 1 m. 80 sur 1 m. 30. Leur profondeur est de 40 à 65 cm.

Les Buffets les plus anciens ne sont pas antérieurs au commencement du XVII^e siècle ; leur mode d'établissement a persisté pendant plus de deux cents ans, sans changement dans leur disposition d'ensemble et leur apparence générale. Le type primitif se rattache directement au style Louis XIII et, à première vue, on est tenté d'attribuer à la plupart un âge plus respectable que celui qu'ils ont réellement. Il en a été établi jusque vers 1840, qui conservent la physiologie des Meubles du XVII^e siècle. Les plus récents ont été, en général, construits par des menuisiers de village, incapables de faire la sculpture, réservée à des sculpteurs sur bois, spécialistes ambulants qui se déplaçaient d'un village à l'autre pour y exercer leur art dans l'atelier du menuisier local, ne séjournant au même endroit que quelques jours, le temps de parachever une ou deux Armoires.

Aucun nom de ces modestes artisans n'est parvenu jusqu'à nous, sauf celui de la célèbre famille des ébénistes Couleru, dont plusieurs membres ont exercé, à Montbéliard, vers la fin du XVIII^e siècle, l'art de travailler le bois sous toutes ses formes. La renommée des Couleru vient d'ailleurs des nombreux Meubles en marqueterie qu'ils ont laissés, mais nombre d'Armoires montbéliardaises sont sorties de leurs ateliers.

Ces Meubles ne sont, sauf de très rares exceptions, ni signés ni datés. Les initiales qu'on remarque sur beaucoup d'entre eux sont celles de leurs premiers possesseurs pour qui ils furent construits ; comme c'était fréquemment à l'occasion d'un mariage, les lettres sont au nombre de quatre. L'Armoire montbéliardaise a été fréquemment, mais pas exclusivement une Armoire de trousseau. Suivant les cas, le mari ou la femme apportait à la communauté une Armoire neuve ou de provenance familiale.

Malgré l'absence de dates, en regardant ces Meubles de près, en vérifiant les détails d'exécution de toutes leurs parties, on peut arriver à déterminer approximativement l'époque de leur construction, sous la réserve que les indications qui résultent de l'une ou l'autre de leurs particularités n'ont jamais rien d'absolu. Leur étude rationnelle, au point de vue de leur âge, doit se faire en les examinant successivement dans toutes leurs parties, ainsi qu'il est fait plus loin.

Une des plus anciennes de ces armoires paraît dater de la fin de Louis XIII, nous souligne M. Léon Nardin, qui la décrit ainsi : Armoire à quatre

portes, en chêne, à deux corps séparés par deux tiroirs rectangulaires fermant à clef, à séjour fixe dans la serrure, sert de poignée (hauteur totale, 1 m. 80). Entre ces tiroirs et à chacune de leurs extrémités, est une petite console sur laquelle est profondément sculptée une feuille d'acanthé.

Elle comporte, comme ornements : sous la corniche, une série régulière de denticules ; du côté extérieur de chaque porte, en haut et en bas, des rinceaux. Les quatre portes, presque noircies par le temps, sont de même dimension : 54 cm. x 57 cm. de haut. Une serrure, 20 cm., très curieuse, à double pêne en biseau, ferme chacun des deux corps au moyen d'une clef. Gonds en fer, 12 cm. ; poignées en fer de 15 cm. 2 de chaque côté. Les clous en fer, à grosse tête irrégulière, employés à faire des assemblages, ont 6 cm. ; pas de chapiteau ou fronton.

PORTES ET ENCADREMENTS. Les quatre Portes sont presque toujours de dimensions égales. Cependant, dans les plus anciens types, celles du bas sont parfois un peu plus hautes que les supérieures, disposition heureuse qui s'est trop vite perdue. Les Portes furent d'abord à grand panneau plat, ayant exceptionnellement en son centre un motif sculpté, rosace ou feuillage ; mais, d'une façon générale, la sculpture était réservée pour les parties fixes de l'Armoire, et les portes étaient décorées simplement de moulures.

Les grands panneaux du modèle ancien sont encadrés de moulures épaisses, formant un boudin à relief assez accentué. Plus tard le panneau diminue d'importance en surface, au profit du cadre qui l'entoure ; la porte prend plus d'épaisseur à son milieu, tandis que le cadre extérieur, en gagnant de la largeur, perd de son épaisseur et finit par ne plus être formé que de quatre bandes plates. Le panneau devient du type dit « pointe de diamant », dont la pointe proprement dite n'existe jamais, mais est remplacée par une partie plane n'ayant souvent que 12 sur 18 cm., entourée elle-même de petites moulures rapportées. Souvent un encadrement des mêmes petites moulures est posé à égale distance entre le châssis extérieur et le panneau central.

On rencontre des Armoires en chêne du XIV^e siècle dans lesquelles les petits panneaux centraux portent un placage épais de noyer plus clair que le reste du Meuble. Dans ce type, les bandeaux sculptés (mais non les montants), sont remplacés par des bandes de même placage de noyer, encadrées d'un étroit champ de chêne. Les panneaux des portes sont presque toujours rectangulaires ; dans quelques-uns, la partie supérieure est cintrée en courbe, formant une volute rappelant la ligne Louis XV classique.

Une disposition ancienne comportant quatre panneaux au lieu d'un, dans un cadre en croix, constitue un modèle assez exceptionnel. Ces Armoires dites à seize panneaux sont très décoratives, quoique leurs parties sculptées soient moins importantes, en général, que dans le modèle courant. Dans d'autres, presque toujours du type à colonnes, les panneaux des portes ont une ornementation de pièces d'équerre rapportées, du dessin aujourd'hui banal, dans la copie du Meuble dit Henri II. Les portes du premier type ont leur face intérieure avec panneau et le cadre arasés sur le même plan ; disposition nécessaire pour la pose des ferrements en forme de pentures horizontales. Quand ces derniers furent remplacés par des fiches, le dos du panneau était en arrière de 1 ou 2 cm. sur le cadre, pour économiser le bois, tout en donnant du relief à la façade de la porte.

BANDEAUX ET TIROIRS. Le modèle primitif d'Armoire n'a que les quatre montants extérieurs sculptés au droit de chaque porte. Bientôt il en apparaît deux autres entre les portes d'une même paire, dans l'axe du Meuble ; ou plutôt telle est l'apparence de l'Armoire, portes fermées, car en réalité ces montants de centre ne sont pas fixés, mais font partie des battants de gauche des portes.

Le motif primitif de décoration des quatre ou six montants est la simple palmette, d'abord très généralement employée, et qui se retrouve longtemps dans les Meubles ordinaires.

Elle est bientôt remplacée par une grande variété de rinceaux ou branchages stylisés, de plantes telles que la reine-marguerite, avec, parfois, un oiseau dans chaque montant. Un type assez caractéristique est celui où se voit une grive becquetant une grappe de raisin.

Le motif décoratif est toujours encadré d'un étroit champ plat, le tout pris dans la masse du bois. Au haut de chaque montant apparaît très fréquemment un petit motif ornemental, coquille ou rosace, qui est reproduit identiquement au milieu des deux bandeaux sculptés. La sculpture des montants est à plat sur le devant du Meuble ; ceux-ci sont parfois bombés ; toutefois, au XIX^e

siècle, la décoration apparaît sur les angles du Meuble, arrondis en quarts de cercle.

Les bandeaux sculptés sont placés au-dessus des deux paires de portes ; ils ont une largeur assez variable, de 6 à 20 cm. Du motif central que nous venons de décrire, ou d'une feuille d'acanthé généralement fruste qui le remplace, partent des rinceaux offrant les mêmes variétés que dans les montants, mais plus stylisés en général. Dans les Meubles soignés, les parties en retour des bandeaux, sur les deux flancs du Meuble, sont également sculptées. Les plus anciens modèles d'Armoires ont les rinceaux du bandeau remplacés par une série de godrons à relief assez accentués, d'un bon effet décoratif quand ils ne sont pas trop espacés les uns des autres.

Les éléments du décor général, motifs, attributs, sont donc principalement : les rinceaux, volutes, feuilles d'acanthé, godrons, denticules, avec presque toujours deux ou trois petites consoles à feuille d'acanthé, à la partie supérieure du corps inférieur du Meuble. Le bandeau sculpté au-dessus des portes inférieures disparaît assez vite pour faire place à deux tiroirs, placés entre trois consoles, ornées d'une feuille d'acanthé. Ces tiroirs sont à moulures rappelant celles des portes, mais n'ont jamais de sculpture ; ils existent dans des Armoires riches dès la fin du XVII^e siècle, mais le Meuble courant se fit encore beaucoup plus tard sans tiroirs. Tous ceux du XIX^e siècle en possèdent. Quelques Armoires à tiroirs portent, entre ceux-ci et les portes supérieures, un bandeau sculpté rappelant celui de la corniche, mais moitié plus étroit.

COLONNES ET FRONTONS. Les Armoires à colonnes, plutôt Frontons, sont les plus belles et les plus recherchées, et en général les plus grandes. Elles comportent six colonnes placées devant les montants qui, bien que cachés en partie par elles, conservent leurs rinceaux sculptés comme dans le type ordinaire.

Les colonnes du milieu sont solidaires des battants de gauche des portes. Leur modèle, de beaucoup le plus répandu, est la colonne torse à simple spirale, très rarement en double ou triple spirales. On rencontre aussi des Armoires à colonnes ornées de simples cannelures rectilignes en relief. L'existence des colonnes implique un avancement de la base du Meuble, du bandeau des tiroirs et de la frise sous la corniche, dont la sculpture se continue sur les côtés.

Presque toutes les Armoires montbéliardaises ont possédé primitivement un fronton. Ajusté sur la corniche par de simples tenons et facilement amovible, il a trop souvent disparu, en général, par suite du manque de hauteur de plafond des intérieurs paysans. M. Graff paraît moins affirmatif que M. Roux relativement à la présence du fronton qu'il désigne sous le nom de chapiteau. Son point de vue ne s'oppose d'ailleurs pas à celui de M. Roux. Le chapiteau ou fronton n'existait que rarement, dit-il, sculpté à jours, il représentait des feuillages ; fleurs, oiseaux, feuilles d'acanthé, parfois des pots de fleurs aux extrémités, le tout assez grossièrement travaillé. Il était quelquefois légèrement incliné en avant. Je partagerais, pour ma part, l'avis de M. Roux. Le fronton, compris dans un tout autre esprit, ce qui est infiniment curieux, a dû compléter la majorité des Armoires ; mais comme c'était un complément postiche et assez fragile, beaucoup ont dû disparaître, surtout lors des partages qui divisaient ces Meubles en deux parties.

Ces frontons se composent d'une grande partie centrale, dont la ligne supérieure est en forme d'accolade assez accentuée dominée par un fleuron au milieu. L'ornementation sculptée est en larges rinceaux, le plus souvent ajourés. On remarque aussi de très anciens frontons triangulaires avec une échancre au milieu, qui, malgré leur simplicité, sont souvent mieux en harmonie avec le reste du Meuble que d'autres beaucoup plus travaillés, mais que leur excès d'ajourages rend grêles et peu assortis aux lignes assez massives de l'Armoire elle-même. De chaque côté du fronton proprement dit sont généralement disposés deux motifs isolés, beaucoup plus petits : fleurons, vases de fleurs, bouquets, qui surmontent les montants du Meuble.

Quelques frontons particulièrement riches ont pour sujet des amours, des dauphins, des oiseaux ou autres décors tirés du règne animal, entremêlés de rinceaux. La très belle Armoire du Musée de Montbéliard est une de celles qui comporte d'une façon très caractéristique des armoiries au centre du fronton ; les fleurons d'extrémité habituels y sont remplacés par des faucons piétant des perdrix, en haut relief, du plus heureux effet. La disparition regrettable de bien des frontons ne déprécie pas sensiblement l'Armoire ; elle conserve une apparence complète et intacte, même sans cet accessoire, maints frontons étant d'un caractère très différent de celui du Meuble.

COTÉS ET PARTIES ACCESSOIRES.

Dans la majorité des Armoires Montbeliardiennes même soignées, les côtés sont pour chaque corps formés par une simple planche rabotée, sans aucun ornement. Cependant on en rencontre, ou très anciennes ou bien travaillées, dans lesquelles les côtés sont formés d'un ou deux panneaux à encadrements moulurés pour chaque corps. Ainsi sont faites toutes les Armoires à colonnes. De belles Armoires à seize panneaux sur leurs portes ont aussi huit panneaux sur chacun de leurs côtés.

Les socles inférieurs, la moulure qui cache le joint des deux corps et les corniches, assez largement traités, ne présentent rien de particulier. C'est au XIX^e siècle seulement que ces parties s'arrondissent aux angles, en même temps que les montants.

Les Armoires sont posées sur quatre pieds, fixés deux à deux à une traverse mobile. Ceux de devant sont tournés en forme de boule quelque peu aplatie. Tout en conservant le même profil général, ils sont faits à quatre ou six pans, surtout dans les types récents. Les fonds des deux corps sont pour ainsi dire toujours, et même dans les plus beaux modèles, faits de planches de sapin.

SERRURES SOIGNÉES ET POIGNÉES.

Les serrures et autres ferments des Armoires sont un critérium assez sérieux de leur âge, à la condition qu'ils n'aient pas été modifiés ou remplacés au cours de leur existence. Le plus ancien type de serrure est celui dit « à l'allemande », de forme chantournée, sans palâtre, comportant presque toujours deux pènes l'un contre l'autre, à bec incliné permettant de fermer la porte sans avoir à agir sur la clef. La platine en forme de cœur qui recouvre les ressorts des pènes est sommairement ciselée en rinceaux, ainsi qu'une ou deux autres petites pièces de la serrure. Les clefs correspondant à ce type sont à anneau rond et paraissent forcées; mais, en réalité, leur tige creuse est habilement faite d'une feuille de tôle de fer roulée et brasée, sur laquelle sont aussi brasés l'anneau et le paneton, qui offre quelquefois des ajourages assez compliqués.

Ces serrures décoratives furent bientôt remplacées par d'autres rectangulaires du type banal, avec pêne à bout carré, ne se fermant plus d'elles mêmes. Le pêne est d'abord à section carrée ou même un peu plus large que haute. A mesure qu'on s'approche de nous, le pêne s'aplatit en hauteur, et les serrures des dernières Armoires, bien que faites à la main, n'offrent guère de différence de forme avec le banal type moderne. L'apparence rugueuse du métal et les gros clous forgés qui les fixent montrent seuls qu'elles sont en place depuis une centaine d'années.

Les ferments des portes furent d'abord des peintures horizontales clouées au dos de celles-ci; elles correspondent aux serrures à l'allemande, et on n'en rencontre plus guère. Puis vinrent les fiches en fer, d'abord très courtes et s'allongeant peu à peu. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que se montrent les premières fiches de cuivre, ou plutôt de fer recouvert d'une mince feuille de laiton; nous n'en connaissons pas qui soient en laiton massif. Dans les types les plus modernes, les deux fiches d'une porte sont remplacées par une seule ayant toute la hauteur de la porte et fixée en deux points au montant. Recouvertes de laiton poli, elles contribuent à la décoration du Meuble.

Les entrées de clefs en fer sont d'abord courtes et épaisses, à pointes flamboyantes en haut et en bas; puis elles se compliquent; la pointe devient une tête d'oiseau. Les entrées perdent de leur épaisseur au profit de leur longueur, s'ajoutent plus ou moins habilement, toujours à coups de tranchet et non pas à la lime, ce qui est une vérification d'authenticité facile à faire. Enfin, accompagnant les fiches en cuivre se remarquent des entrées découpées dans une mince bande de laiton atteignant toute la hauteur de la porte.

Les entrées des tiroirs sont toujours identiques à celles des portes, mais placées horizontalement. Détail à noter, la poignée ou bouton de tiroir est inconnu dans les Meubles Montbeliardiens; on ouvre le tiroir en tirant sur la clef. Une Armoire en bon ordre doit en posséder quatre, les serrures des portes et des tiroirs ayant, en principe, chacune leur clef spéciale.

Toutes les Armoires du Pays de Montbeliard ont, ou ont eu sur leurs côtés quatre poignées de fer pour en faciliter le déplacement. Il s'en trouve, assez rarement d'un bon travail de forge, mais le plus souvent, toujours dans les types récents, ce n'est qu'un bout de fer rond, replié et passant dans deux anneaux, sans aucune prétention décorative. Même dans les Armoires à fiches et entrées en cuivre, les quatre poignées de côté sont toujours restées en fer.

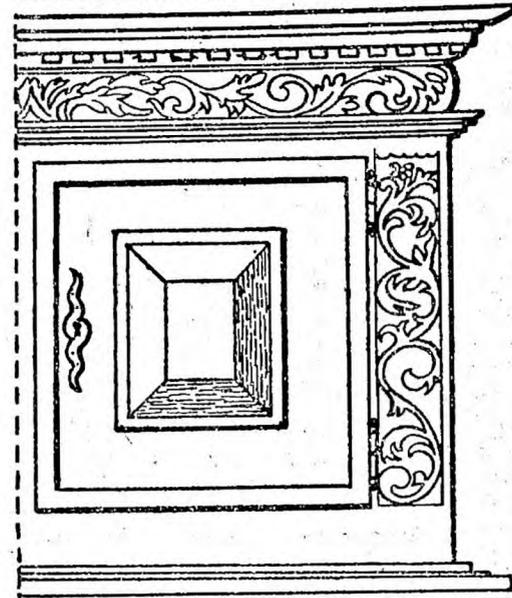
De nombreuses Armoires ne sont plus complètes, et vous les voyez dans les intérieurs sous la forme de « bas de Buffet ». En effet, l'usage était, souvent, dans les familles où se trouvaient plusieurs filles, de diviser le Meuble, lorsque l'une d'elles s'établissait, donnant à l'une la partie supérieure, à l'autre la partie inférieure. Le même fait se reproduisait dans les partages après décès.

On rencontre souvent ainsi des Meubles bas, sortes de Coffres à deux portes, parfois avec deux tiroirs supérieurs ou inférieurs, qui ne sont

qu'une moitié d'un Meuble de Montbeliard.

Meubles de Montbeliard dans un intérieur d'aujourd'hui. A droite, au premier plan, est l'Armoire du pays de Montbeliard, toujours dans le même esprit, avec ses deux corps superposés, au-dessus de laquelle s'aligne une série d'étagères. Cette Armoire, qui fut un Meuble spécial de Salle à Manger, a été vraisemblablement exécutée au début de l'époque Louis XVI. Lorsque les jeunes filles d'une famille se marient, l'une prend le bas et l'autre le haut, c'est pourquoi tant de Meubles de ce genre paraissent dépareillés. Remarquez aussi que l'importance du haut donne le sentiment d'un manque de stabilité. Dans le fond est une curieuse Horloge dont le boîtier est rond comme une colonne Louis XVI cannelée et supporte le Cabinet d'une forme un peu simpliste. Cette Horloge de la région de Dôle est en poirier et d'esprit Louis XVI; cependant elle contient un mouvement Louis XIII.

Ornements de la partie supérieure de droite d'une Armoire au pays de Montbeliard



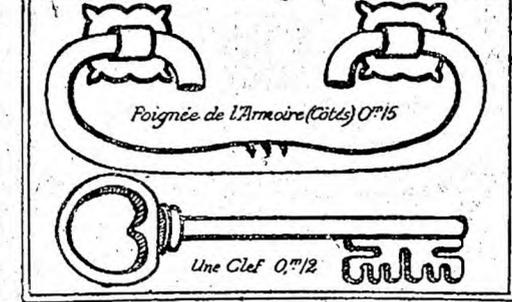
Au fond, également, très belle Fontaine en cuivre avec grand bassin de Besançon; vraisemblablement d'époque Louis XIV, par ses panaches et poignées caractéristiques (Pl. 45).

Sur cette très belle boiserie en noyer, de période Renaissance, se détache une haute Armoire de Montbeliard, provenant vraisemblablement d'un partage et qui se pose comme un Coffre. A gauche, petite et curieuse Table de chevet Directoire, en parfait état de conservation. A droite, petite Table à pieds tors (Pl. 45).

Armoire de Montbeliard en chêne à 2 corps, avec ses ornements d'encadrement et de frise et sa grosse corniche moulurée, reposant sur des pieds ronds. Ce Meuble est plus léger de la base que du sommet; il comporte, comme tous les Meubles de cette époque, 2 poignées qui permettent de transporter les 2 parties du Meuble et de les superposer comme s'il s'agissait de 2 Coffres. Au-dessus, samovar russe, rapporté par les Russiennes, jeunes filles du pays qui allaient comme professeur en Russie. A droite, Table à pieds tournés de la région. A gauche, moulin à café; au-dessus Aiguillère, suspendue à sa potence et Rouet avec sa quenouille (Pl. 46).

Armoire provenant du Château de Montbeliard, du même principe que les autres, mais d'une autre

POIGNÉE et CLEF de la Région de MONTBELIARD



facture décorative. Tandis que les panneaux sont d'esprit Renaissance, les grosses guirlandes et les chutes de fruits sont d'une facture Louis XIII. Remarquez combien le fronton est de caractère différent de l'ornementation du Meuble (Pl. 46).

Armoire de Montbeliard à colonnes et à fronton. Cette Armoire à 4 portes et à 2 tiroirs, en chêne, établie dans la tradition Louis XIV, est un modèle complet et assez rare. Bouquets qui forment le panache aux angles et fronton sont postiches et

ont souvent été perdus dans le partage de ces Meubles en deux parties. Ici les portes constituent autant de panneaux aux moulurations multiples à l'intérieur (Pl. 46).

Armoire d'Allondaux en noyer, à une porte et à fronton. Modèle assez rustique aux décors un peu composites et sur lequel les têtes ont dû être ajoutées (Pl. 46).

Beau type d'Armoire à 4 portes, aux pieds mi-ches, surtout originale par ses colonnes, à l'enroulement ajouré de 2 torsades et à fronton (Pl. 46).

Armoire à deux portes sans tiroir et à fronton. Ce modèle est moins commun dans cette région, car il se rapproche intimement du type d'Armoire courante, sauf le principe décoratif. Grande plate-bande latérale frise à godrons, fronton qui s'inspire du Meuble classique de Montbeliard (Pl. 46).

Armoire de Barl. Spécimen assez curieux constitué par 3 Coffres superposés, à 2 portes chacun et à 2 tiroirs dans le corps du milieu. La sculpture naïve en creux dont la rosace est l'élément essentiel, a été faite au couteau (Pl. 46).

Petite Armoire à 4 portes à décor; à plumes et à godrons et couronne, par un fronton en bois découpé. Presque toutes les petites Armoires de cet ordre avaient leur fronton; leurs pieds étaient généralement ronds à « ognon ». La décoration à plumes indique un modèle plus ancien, les plus récentes ayant pour motifs de décor des ceps de vigne stylisés (Pl. 46).

Bas d'Armoire de Montbeliard dont on a fait un Dressoir. Utilisation qui se retrouve souvent (Pl. 46).

Armoire-Bahut à 2 portes et à un tiroir, en chêne, d'aspect robuste, a dû être inspirée par le type d'Armoires de Montbeliard (Pl. 51).

ADAPTATION DES MEUBLES.

NOUS ESTIMONS, ainsi que nous l'avons déjà souligné, que les Meubles régionaux doivent être conservés dans leur intégrité et qu'il est parfois dommage d'enlever les panneaux pleins pour les remplacer par des vitres et peut être plus encore de surdécorer des panneaux que l'artisan avait, dans sa conception première, considérés comme devant rester unis.

Toutefois, cet avis n'est pas toujours partagé, et il faut reconnaître que quelques modifications de détails, par exemple, le remplacement de panneaux pleins par des panneaux vitrés, permettent parfois de tirer de tels Meubles un parti nouveau et agréable; tel haut Buffet à 2 corps, dans sa partie supérieure, sert d'Argentier, une grande Armoire à linge est affectée au même rôle, et dans un ensemble de salle à manger, n'est parfois pas plus discutable qu'une autre chose.

Quelques artisans modernes ajoutent parfois quelques motifs de décoration avec discrétion. Ceux-ci prennent pour critérium que tel Meuble, comme d'ailleurs tel Argentier, n'ont pu être terminés, et que, par exemple, sur telle Commode de forme galbée, des ornements du même style, qui peuvent être d'époque, accompagnent parfois agréablement une disposition de poignées.

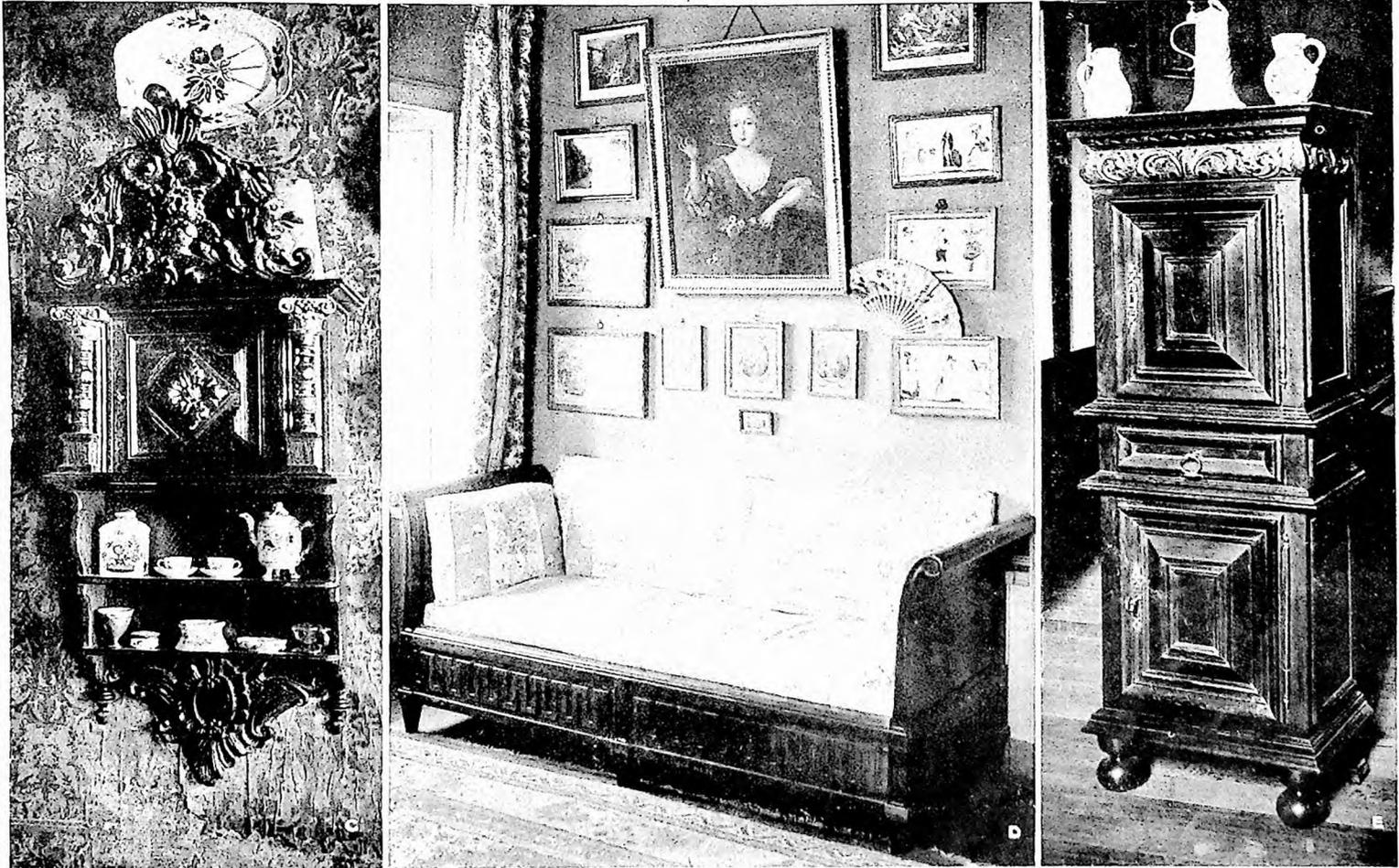
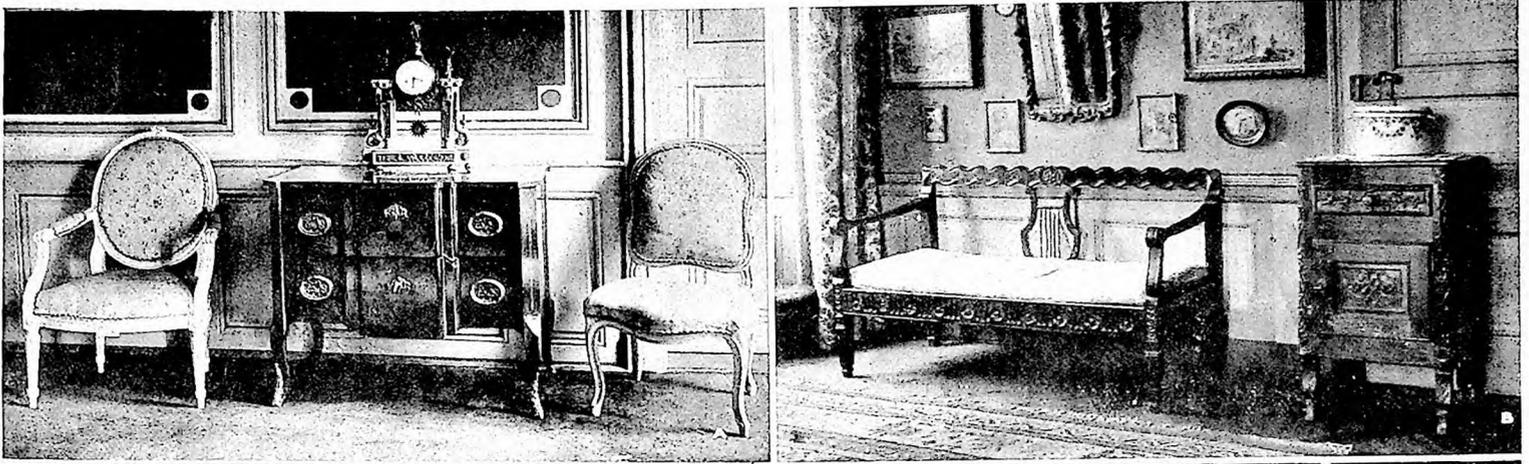
Les artisans habiles ont repris la manière de faire des sculpteurs sur bois d'époque dans le même but, en s'appliquant à adapter intimement les motifs décoratifs au caractère du Meuble, comme le menuisier l'aurait fait exécuter par ces sculpteurs nomades qui parachevaient l'Armoire, le Buffet ou la Commode qu'il venait d'établir.

Voici la thèse de l'un d'eux en faveur de ce qu'il qualifie d'enrichissement des vieux Meubles à façade unie? Beaucoup de personnes désireuses de posséder des Meubles anciens ne peuvent acheter généralement que des modèles très simples sans sculptures, qui leur paraissent plats, comparativement aux autres. Or, les Meubles massifs peuvent être ornés de sculptures exécutées exactement dans leur style et leur esprit. Ces ornements sont alors exécutés en plein bois, en bas ou en haut relief, selon l'épaisseur des panneaux et des bâtis. Rien n'est donc modifié aux grandes lignes de ces Meubles, leur physionomie seule étant changée.

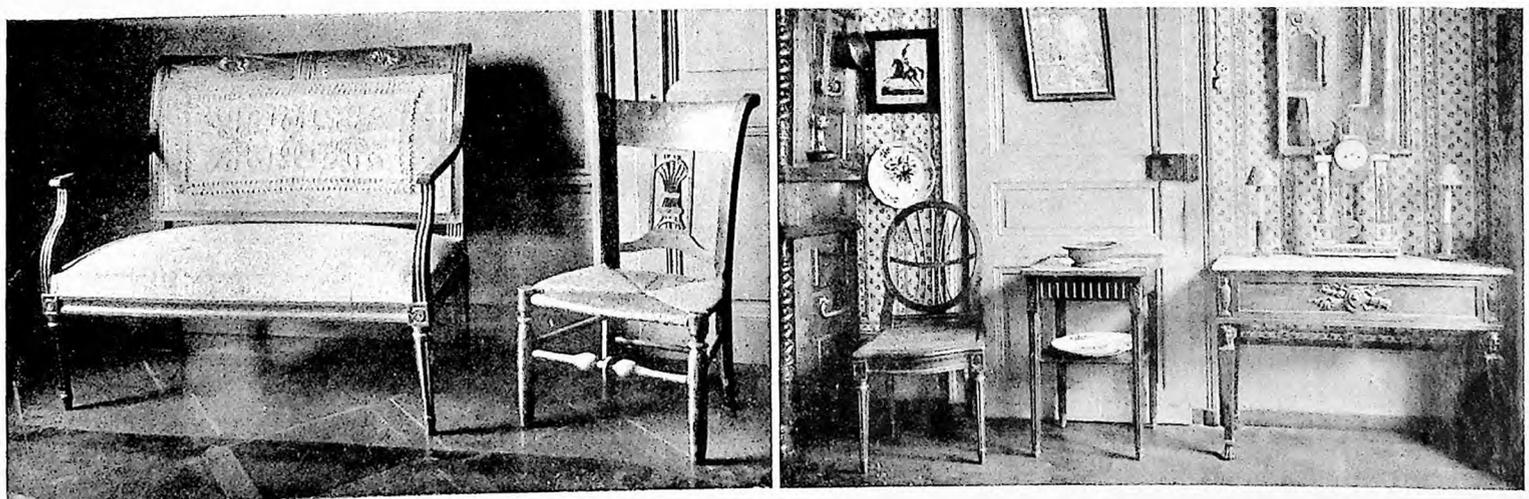
C'est évidemment là une question d'espèce, et ce point de vue est défendable; mais les mêmes artistes regretteraient avec nous cette surcharge de décoration dont quelques artisans Bourguignons ont couvert inconsidérément de nombreux Meubles, élevant ainsi de l'attrait et de l'intérêt, notamment en surchargeant des Meubles fin XVIII^e, de motifs néo-gothiques et néo-renaissance, qui sont d'une criante opposition et d'un anachronisme outrancier.

POUR BIEN LUSTER LES MEUBLES.

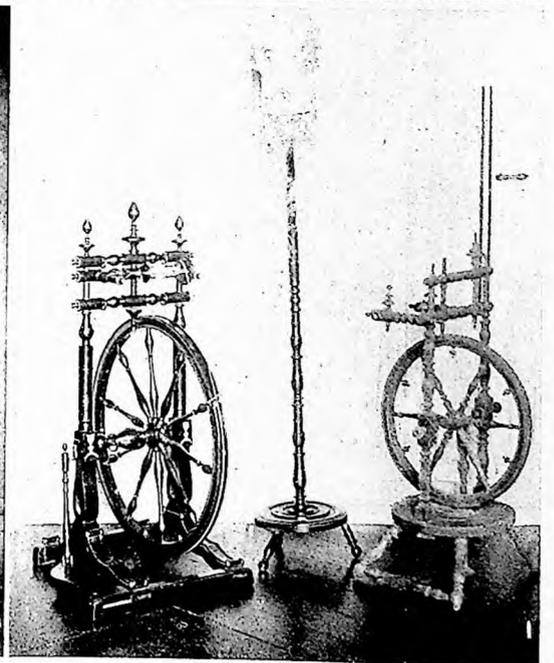
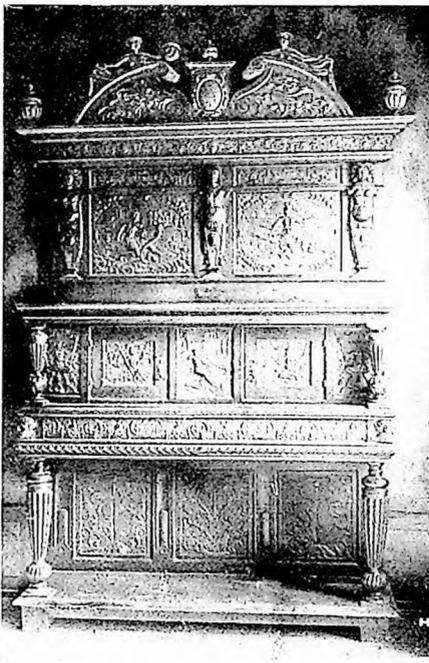
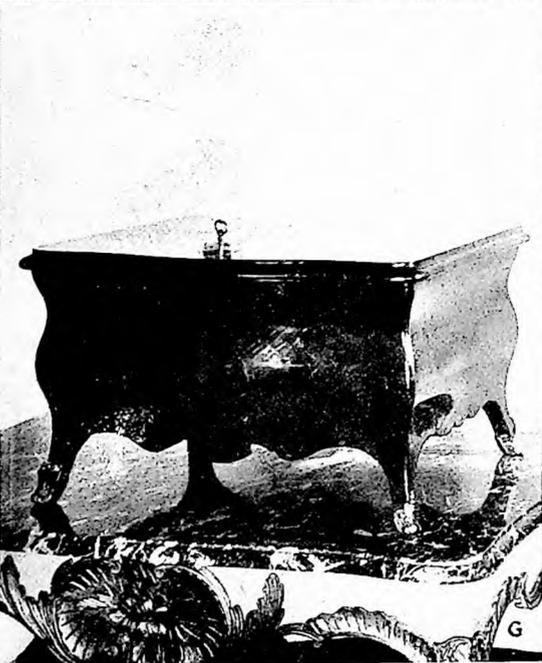
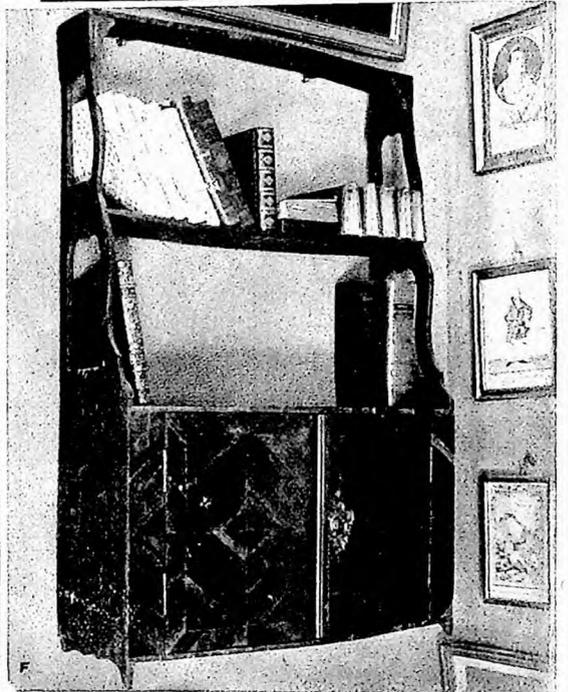
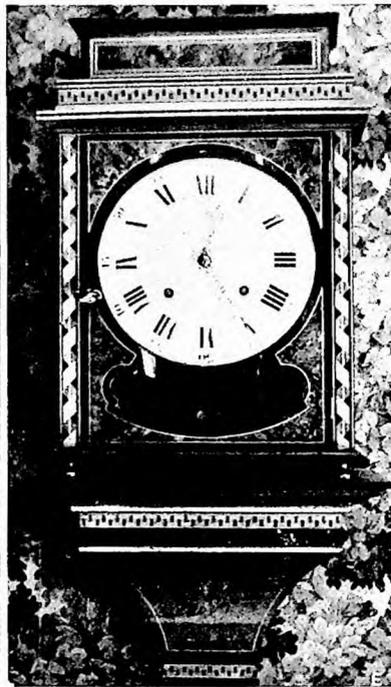
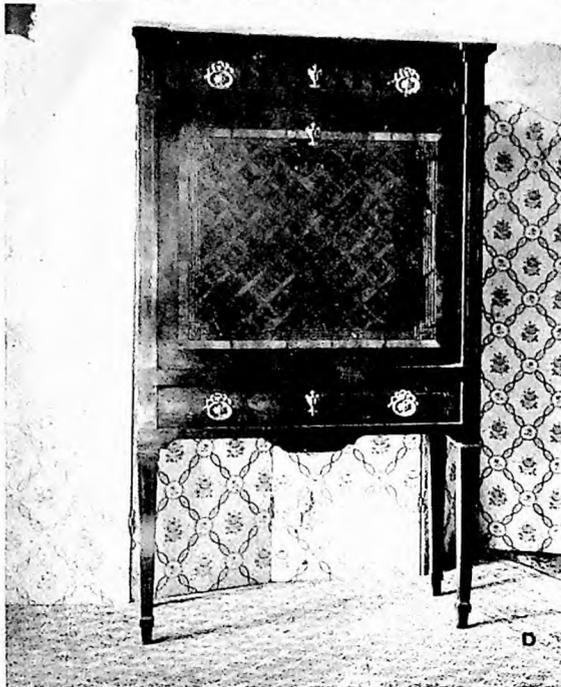
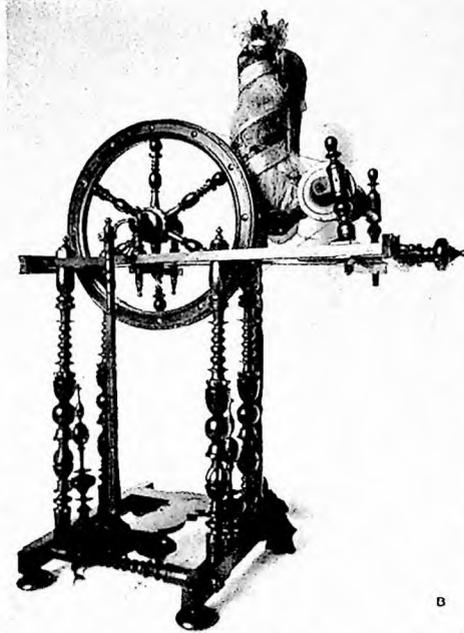
Nettoyez-les d'abord, puis passez dessus du lait de cire ainsi composé: faites fondre dans un demi-litre d'eau de pluie, à chaleur douce, 200 gr. de potasse; puis faites bouillir dans cette lessive, pendant une demi-heure, 120 gr. de cire blanche en petits morceaux. Laissez refroidir, recueillez la cire figée à la surface comme du savon blanc; broyez-la avec de l'eau, et appliquez sur les meubles avec un morceau d'étoffe de laine, puis frottez vivement avec un autre chiffon sec jusqu'à ce que le poli soit parfait.



PETITS MEUBLES DE MONTBÉLIARD. A. Joli modèle de Commode, aux angles abattus et au gracieux mouvement de façade (Musée Bernier). B. Canapé inspiré des Meubles de style et Table de nuit en chêne du pays, à M. Bernard-Thierry. C. Étagère-applique dans l'esprit des Meubles de Montbéliard, à Mme Peulier. D. Canapé-Lit de repos, de forme fin de style Louis XVI, formant la base d'un joli arrangement de panneau, à M. Bernard-Thierry. E. Armoire-Bahut en chêne, d'aspect robuste, à Mlle Gouren.



PETIT CANAPÉ et Chaise Directoire à gerbe. Le Canapé, par son mouvement de dossier, rappelle un peu les grandes Banquettes très appréciées dans cette région, au Dr Bosquelle. PETITS MEUBLES fin Louis XVI, A droite : Console en noyer de transition Louis XVI-Empire ; au-dessus, jolie pendule Messidor. A gauche : Table de chevet et chaise à dossier elliptique, à gerbes d'épis, à M. Bernard-Thierry. (Cl. Vie à la Campagne.)



AMUSANTES VARIANTES. Rouets: A. et Diaichotte montbéliardaise. B. du milieu du XVIII^e siècle, à M. Ed. Couleru. I. avec quenouille, à décoration recherchée, à Mme Marti. C. Montbéliardaise devant une Armoire à colonnes torsées, à M. Samuel Marti. D. Secrétaire en marqueterie de P.-A. Couleru, à Mme Beurrier. E. Cartel en marqueterie, à M. Ed. Couleru. F. Étagère Louis XV, à M. Bernard-Thierry. G. Cassette-Coffret en marqueterie, à Mlles Couleru. H. Meuble de maîtrise établi par un apprenti de 14 ans. Hôtel de ville de Montbéliard. (Cl. Vie à la Campagne.)

DES MEUBLES CHARMANTS DE PUR ESPRIT FRANÇAIS

COMMENT TOUTE UNE FAMILLE D'ÉBÉNISTES INFLUENCÉE PAR LA MODE PARISIENNE ÉTABLIT DES COMMODOES, BUREAUX SECRÉTAIRES, BONHEUR DU JOUR, COFFRETS, ROUETS, D'UNE PARTICULIÈRE ÉLÉGANCE.

IL SORT complètement de notre programme de parler des Meubles de caractère nettement parisien, parce que leur conception dérive d'un tout autre esprit que le Meuble d'essence régionale. Nous faisons une exception à cette règle pour les créations des Couleru, parce qu'elles modifieront de fond en comble le caractère du Meuble de Montbéliard, en opposant à la lourdeur germanique la grâce et l'esprit de France.

« Vers la fin du siècle (XVIII^e) quelques familles, suivant l'exemple de la cour, et ne faisant d'ailleurs que se conformer à la mode du jour, précise Clément Duvernois, écartèrent peu à peu le vieux Mobilier pour faire place à des objets de fabrication plus moderne. Le chêne et le noyer des temps anciens disparurent, remplacés par le bois de rose, le palissandre, l'acajou. Les ébénistes s'appliquèrent, non sans succès, au genre qui marque le règne de Louis XV. Les vieux Bahuts montèrent d'un étage, et l'on eut en leur lieu toute une série de petits Meubles : Secrétaires ornés de riches médaillons, fins Chiffonniers avec leurs cuivres historiés, Tables de jeux, etc., tous plus ou moins maniérés, mais où l'élégance ne laissait pas de le disputer souvent avec avantage à la profusion et à la recherche. On figurait ainsi, avec des bois de diverses couleurs, des mosaïques, des bouquets de fleurs, des édifices, même des paysages ; c'est ainsi que récemment à Bade, en Suisse, on a retrouvé un petit Secrétaire où était reproduit le château de Montbéliard. »

Pendant un temps, l'ébénisterie pris de l'importance dans la ville. Le travail en était solide et soigné, et les prix ne pouvaient manquer d'être passablement élevés. Cette transformation n'est pas l'effet du hasard, elle est due à l'action d'artistes locaux (1).

UNE FAMILLE D'ÉBÉNISTES. En 1734, âgé de 22 ans, Abraham-Nicolas Couleru partit pour Paris. Il quittait Montbéliard,

où son père, Nicolas Couleru, maître menuisier, n'avait plus rien à lui apprendre. C'était l'époque où l'art gracieux de l'ébénisterie y brillait d'un éclat incomparable, avec les Bouille, les Cressent, les Oeben. La brillante fantaisie de ces maîtres, pour se donner libre carrière et pour mieux satisfaire aux caprices de la mode, avait imaginé des créations nouvelles, Tables volantes, Meubles à l'usage des femmes, Secrétaires, Commodes, Chiffonniers, en bois des îles et en bois coloré, en bois de rose, d'acajou, d'amaranthe ou de palissandre. Cette marqueterie de bois de rapport, ces placages aux tons doux étaient, mieux que la marqueterie d'ébène, d'écaïlle et de cuivre, qui fit fortune au grand siècle, en rapport avec les goûts raffinés de la société nouvelle.

Pendant huit années, Abraham-Nicolas Couleru se perfectionna dans l'art de marqueteur-ébéniste, à l'école des meilleurs maîtres. Il quitta Paris en 1746 et revint à Montbéliard, où il introduisit cet art nouveau. De Montbéliard, il transporta, en 1769, ses ateliers à Bart, berceau de la famille, dans une Maison qui appartenait au Domaine. Afin d'encourager son industrie, le gouvernement lui fit une remise de 60 francs sur son loyer annuel de 120 fr.

A.-N. Couleru, qui s'était inspiré des conseils ou des exemples de ses maîtres, avait obtenu le brevet d'ébéniste du Roi avant de revenir se fixer à Montbéliard et à Bart et fit école dans sa propre famille. Il exécuta des œuvres remarquables et forma à son tour des élèves dans ses collatéraux et ses descendants. Ce furent : son fils Pierre-Nicolas (13 Janvier 1735-26 Mars 1824) ; son frère Marc David (24 Août 1732-24 Juillet 1804) et le fils de celui-ci Georges David (9 Janvier 1761-1^{er} Janvier 1845). De sorte que, pendant un siècle environ, depuis le deuxième tiers du XVIII^e siècle, jusque vers 1820, deux générations doubles, frères et cousins germains, personnifièrent avec éclat, à Montbéliard, l'art de marqueteur-ébéniste, partageant ou continuant les travaux du maître, qui s'éteignit presque centenaire. A.-N. Couleru travaillait pour la cour de Montbéliard, la noblesse et la bourgeoisie aisée de la Principauté, et ses œuvres, connues au loin, se vendaient encore à Mulhouse, à Bâle, à Strasbourg.

ESPRIT ET FACTURE DES MEUBLES. Dans sa longue carrière d'ébéniste, A.-N. Couleru a marqué de nombreux Secrétaires, Bureaux à cylindres, Commodes, Chiffonniers, Bonheurs du jour, Tables à jeux, Boîtes de pendules, Coffrets et Coffres de corporations. Tous ces ouvrages sont en marqueterie de bois de rapport et sont généralement signés. La marque A. N. C. *Montbéliard*, tracée en capitales, au fer chaud, sur le côté extérieur d'un ou de plusieurs tiroirs, en authentifiant le Meuble, lui donne une valeur particulière et le fait rechercher spécialement par les curieux.

Les motifs de décoration les plus fréquents sont les filets grecs et les encadrements multiples, les

dispositions géométriques, le damier ou l'échiquier, l'étoile, les oiseaux (perroquets), et les fleurs (œillets). Les fleurs occupent généralement la façade du Meuble, le panneau central. Elles sont encadrées dans un médaillon dont le pourtour est en bois de rose ou de palissandre et jaillissent d'une urne ou d'un panier, ou bien sont simplement retenues par un nœud de ruban. Quant aux oiseaux, c'est-à-dire aux perroquets, ils ornent exclusivement les côtés des très beaux Meubles.

LA TECHNIQUE DU MEUBLE. Le Meuble sorti des ateliers Bart ou de Montbéliard est léger, gracieux, élégant et d'une

solidité réputée. Le fini de l'exécution est remarquable. La marqueterie est particulièrement résistante, le placage ayant une épaisseur minimum de 2 à 3 millimètres (l'épaisseur des bois de placage, employés par l'ébénisterie contemporaine, ne dépasse pas, la plupart du temps, un demi-millimètre). Les bois de couleurs employés sont presque toujours naturels, très rarement teints. Dans les cas exceptionnels où l'artiste a eu recours à ce procédé, la teinture a pénétré l'épaisseur du bois de placage, ce qui en permet facilement la restauration.

Si les Meubles plaqués ou marquetés par Couleru nous sont parvenus dans un état de conservation qui fait la surprise et l'admiration des experts, cela tient encore à une cause, à la qualité exceptionnelle de la colle employée. Cette colle, suivant l'expression même des spécialistes, « est l'intermédiaire dont l'ébéniste se sert pour fixer les feuilles de placage sur les bâtis ». Elle joue un rôle considérable dans toutes les opérations de l'ébénisterie, et l'artiste Montbéliardais y donnait tous ses soins. L'excellence de cette colle est le secret de la solidité exceptionnelle de ces Meubles légers et gracieux, dont le placage, ou la marqueterie, était appliqué sur un bâti de bois de sapin, et exceptionnellement sur un bâti de bois dur, tel que chêne ou noyer. En plus de ces signes distinctifs, il en est deux encore qui permettent d'identifier les Meubles qui nous occupent, lorsqu'ils ne sont pas signés. C'est, d'une part, la perfection des assemblages à queue d'aronde des tiroirs et, d'autre part, l'existence, on pourrait dire la profusion des cachettes, des tiroirs secrets et à surprise, notamment dans les Secrétaires et Bureaux, et même dans les Commodes.

LES BOIS PRÉFÉRÉS. Les bois dont se servit d'abord Couleru étaient des bois du pays, et ses premiers Meubles furent plaqués en prunier. Le bois du prunier est dur, serré, bien veiné, susceptible de recevoir un beau poli. Il se coupe nettement, sans baver sous l'outil. Ses veines sont variées, chatoyantes, ondées de brun et jaune rougeâtre, et leurs teintes s'accroissent avec l'âge de l'arbre. Malgré ses qualités, il est abandonné par l'ébénisterie contemporaine. Il n'en est pas de même du noyer, dont la vogue a presque contrebalancé celle de l'acajou, dans la première moitié du XIX^e siècle, et qui, de tous nos arbres français, est encore le plus généralement employé, en placages. Il est d'un grain serré, doux à l'outil, très durable et susceptible d'un beau poli. Sa teinte est jaune fauve, mêlée de brun ou de noirâtre.

C'était une excellente chose que de mettre ainsi en œuvre, des bois aussi jolis, aussi chatoyants, aussi intéressants que le sont par exemple le prunier et le cerisier, le poirier même. Et puis une telle matière imprimait au Meuble un caractère plus régional ; mais peut-être A.-N. Couleru les trouvait-il insuffisamment riches ? Plus tard, et dans une manière qui resta définitive, il employa des bois exotiques, le bois de rose, l'amaranthe, le palissandre, le bois de violette, le thuya, l'érabie moucheté. Ces bois précieux étaient, à l'exécution de l'ébène surtout, destinés par l'artiste aux frises, c'est-à-dire aux encadrements. Pour les panneaux, il se servait, en plus de l'érabie moucheté, des mêmes matières, auxquelles s'adjoignaient assez souvent les bois indigènes. C'est ainsi, par exemple, qu'un Secrétaire ou une Commode, dont les frises sont en thuya, a ses panneaux en palissandre, en érable moucheté ou même en prunier.

COFFRE DE MAÎTRISE. Un beau Coffre est celui de la corporation des menuisiers-ébénistes, dont Couleru fut maître, ainsi que plusieurs membres de sa famille. Il fut exécuté en 1751 par l'artiste qui avait terminé en 1746 son apprentissage de marqueteur-ébéniste à Paris. Ce Coffre était destiné à renfermer les deux

exemplaires des « statuts des maîtres menuisiers-vitriers et tourneurs de Montbéliard », donnés par le Prince, au château de Louisbourg, le 13 Mai 1750. Le couvercle de ce petit Meuble, dont la perfection est absolue, est orné d'un cartouche où figurent les outils de la profession de menuisier-ébéniste, disposés comme les pièces d'un blason. L'intérieur du couvercle porte, marquetées en capitales de grandes dimensions, les initiales A. N. C. et la date 1751. Ce chef-d'œuvre transmis, de père en fils, est demeuré jusqu'à ce jour dans la famille de l'artiste. Il appartient à Mlle Couleru. Le Coffre, pour l'obtention de la maîtrise, est infiniment curieux et constitue un vrai travail de patience à secret ; il est composé d'innombrables pièces qui se démontent et se remontent avec une ingéniosité incomparable.

Meuble de maîtrise. Ce Meuble, assez composite, a été exécuté par un apprenti de 14 ans. Il est surtout intéressant au point de vue curiosité (Pl. 52).

UN RAVISSANT CARTEL. Les Couleru composaient et exécutaient des Pendules en marqueterie. En voici un exemple :

c'est un Cartel de famille, parvenu directement de père en fils à M. Ed. Couleru, depuis son auteur M. D. Couleru. La Pendule est à console, à lignes droites, de style Louis XVI, mesurant 835 mm. de hauteur, chapiteau et console compris et 370 mm. de largeur, mesure prise au socle du cabinet et à son entablement, tous deux en saillie ; elle fut établie en 1796 par M. D. Couleru pour son usage. Il ne la signa pas. La pièce est très belle, d'une exécution particulièrement soignée et d'une conservation parfaite, sans la moindre restauration.

M. D. Couleru interpréta le style Louis XVI à sa manière, avec ses procédés personnels de marqueterie habile, consciencieux et solide. Pour harmoniser ses conceptions avec le dernier style, il joignit aux lignes droites des bois de placage, des baguettes de cuivre à la console, qui sont d'un heureux effet et rappellent la note chaude des pieds du cabinet, aussi en cuivre. L'ensemble du cabinet offre une tonalité générale brun jaune mordoré, très chaude à l'œil, que relèvent le bandeau du fronton, les deux montants du cabinet proprement dit et les deux bandeaux extrêmes de la console, marquetés en bois de couleur jaune très clair. Plusieurs plans sont en ébène sans marqueterie, et soit que le bois ait eu ou pris avec les années une coloration imperceptiblement brunâtre, soit que la contiguïté de bandeaux de bois et de banquettes de cuivre ou le miroitement des profils de l'ébène lui-même donne à ce bois un reflet légèrement plus clair que sa teinte naturelle, l'ensemble est harmonieusement fondu et patiné. De sorte que (la chose peut paraître invraisemblable) il faut, pour constater que l'artiste a employé l'ébène, coller l'œil sur son travail et l'examiner pour ainsi dire à la loupe. On constate alors qu'il a fait un usage important de ce bois, non seulement dans les grands plans horizontaux du cabinet, du chapiteau et de la console, mais encore dans quelques filets, dans le marquetage des bandeaux de bois et pour le fond des rubans Louis XVI qui encadrent verticalement le cadran et se répètent deux fois de façon plus charmante encore, sur chacun des côtés de la caisse.

Le maître-ébéniste fit établir le mouvement par Claude-Étienne Jourdain, horloger à Héricourt, qui faisait autrefois partie de la principauté de Montbéliard. La platine du mouvement porte : Jourdain, pendulier à Héricourt, fait le 20 Vendémiaire, an V de la République (ce qui correspond au mardi 2 Octobre 1796).

L'ÉVOLUTION TARDIVE DU MEUBLE. Peu à peu, le jeu naturel des circonstances et l'effet du

milieu, les hautes traditions d'art et l'influence des grands ébénistes parisiens dont N.-A. Couleru s'était inspiré, s'effacèrent ; et, dès la seconde génération, la décadence est visible : les Meubles s'alourdissent, se compliquent. Le bâti se ressent de la recherche exagérée des cachettes, des tiroirs secrets et à surprise. La marqueterie, tout en conservant sa solidité et son éclat, se réduit de plus en plus à des complications géométriques d'un effet un peu sec et dur. C'est encore de l'ébénisterie originale et de premier ordre ; ce n'est plus du grand art. Et l'on peut dire des successeurs d'A.-N. Couleru ce que Mariette disait des fils d'André-Charles Boule, qu'ils étaient « les singes de leur père ».

On appréciait cependant encore, comme il convenait, au commencement du XIX^e siècle, les productions des derniers représentants de cette longue lignée de marqueteurs. Et l'« Annuaire du Doubs », pour l'année 1817, le premier qui parut depuis la réunion d'une partie de l'ancienne principauté de Montbéliard, s'exprimait ainsi dans la notice statistique et historique qu'il consacrait pour la première fois à ces deux cantons : « En général, l'art du menuisier s'exerce à Montbéliard avec succès

(1) L'essentiel de la documentation de ce chapitre est extrait des deux très substantielles monographies de M. Edmond Couleru : « Un Rouet Montbéliardais du XVIII^e siècle » (Montbéliard, 1904) ; « Un vieux Maître Montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru 1716-1812 » (Lausanne, 1908). Monographies que nous aimerions voir multiplier pour toutes les productions des Provinces françaises, sur lesquelles on ne trouve rien, même dans les archives les plus complètes.

par plusieurs ouvriers très intelligents. La ville de Montbéliard possède un très habile ébéniste. Il travaille en acajou, en ébène et en quelques autres bois précieux, ainsi qu'en marqueterie. Les Meubles qu'il fait se distinguent par leur élégance et leur solidité. Les produits de son industrie, que les événements de ces dernières années ont rendue moins active, s'écoulent dans les départements voisins. »

L'action de ces ébénistes ne fut pas sans effet. Elle eut ses répercussions sur les artisans locaux nullement préparés à reproduire le sentiment des œuvres des premiers, mais qu'ils interprétèrent dans une autre note plus rudimentaire et plus sommaire. C'est pourquoi on voit encore, dans les Demeures paysannes, des Secrétaires sans ornements, souvent partiellement en sapin, posés sur quatre pieds ou sur une base à tiroirs, de style rappelant le Louis XVI, en général, plutôt petits et sans valeur artistique ; de même des Bureaux et d'amusants petits Meubles.

JOLIE SÉRIE DE ROUETS. La lignée des Couleru comprend aussi des maîtres tourneurs qui confectionnèrent de charmants Rouets, un moment très en faveur dans le pays de Montbéliard. De nombreuses œuvres authentiques tournées par P.-D. Couleru et par ses fils et petits-fils Pierre-David, sont aujourd'hui rarissimes. Un très élégant Rouet, et peut-être le seul qui subsiste, fait partie de la collection de M. Ed. Couleru.

Si les œuvres marquetées au XVIII^e siècle par A.-N. Couleru et par son fils Pierre-Nicolas ou par Marc David et Georges David, ses frères et neveu, sont recherchées des amateurs et relativement rares, elles ne sont pas introuvables. Ces Meubles, Secrétaires, Commodes, Chiffonniers, Bonheurs du jour, Tables à jeu, Coffrets et Coffres de corporation, par leur valeur intrinsèque comme par leur importance, leurs dimensions et leur utilité, ont été conservés dans les familles.

Au contraire, les productions du tourneur, plus légères et plus fragiles, d'importance et de valeur moindres, ont plus difficilement résisté aux outrages du temps et de l'indifférence. A ce naufrage, le Rouet de P.-D. Couleru a survécu, nous rappelant, par sa silhouette légère, les grâces délicates du XVIII^e siècle. Il était allé échouer loin de Montbéliard, dans les greniers d'une communauté cloîtrée de femmes, où il a été découvert, démonté et ignoré. Peut-être qu'à l'époque de la Révolution quelque vieille femme de la noblesse, quittant la principauté, est venue terminer sa vie dans ce cloître, emportant avec ses objets les plus chers le précieux chef-d'œuvre de l'artiste protestant, relégué plus tard dans les galetas, quand pour toujours les doigts eurent laissé tomber la quenouille du Rouet familial... Quoi qu'il en soit, ce petit Meuble est précieux, car il nous permet d'apprécier, autrement que sur une réputation toujours contestable, et d'une manière authentique, le talent de son auteur. P.-D. Couleru étant né en 1705 et mort le 31 Décembre 1767, l'exécution de ce petit chef-d'œuvre peut se placer entre 1730 et 1767. Sa facture atteste la plus brillante époque de Louis XV. Il est en merisier ; les quatre montants, qui relient les pieds au châssis horizontal, sont tournés avec une extrême élégance. Entre ces gracieuses colonnettes accouplées deux à deux, se dressent, à mi-hauteur, deux flèches élancées, faites également au tour et ornées d'un ova ou d'une tulipe presque close, mais entièrement évidée. L'axe de la roue est de 5 cm. au-dessus du châssis. Cette disposition donne une allure svelte et dégagée à un ensemble qui ne mesure que 68 cm. jusqu'au sommet de la roue. Le socle dans lequel s'engage l'axe de la pédale est supporté par quatre boules écrasées. En voici les dimensions : hauteur de la quenouille, 86 cm. ; hauteur des 4 colonnes, entre le châssis horizontal qui porte la roue et le socle : 40 cm. ; longueur du châssis horizontal, y compris la vis en bois servant à éloigner ou à rapprocher la broche portant l'épinglier et la bobine, et à tendre la corde du volant : 60 cm. ; largeur du châssis : mesure extérieure, 128 mm. ; mesure intérieure, 72 mm. ; diamètre de la roue : 31 cm. Ces dimensions prouvent qu'il ne s'agit pas du Rouet banal, encombrant, mais d'un objet élégant, qui convenait aux membres délicats de quelque personne de bonne maison, j'allais dire d'une enfant.

La traverse gauche du socle porte, tracée au fer chaud, en lettres capitales de 6 mm., l'inscription *Montbéliard, Paul Couleru*. C'est la marque de l'artiste. Sur le long côté du châssis, face arrière, figure l'estampille *J. H. S.* gravée au feu dans un cœur surmonté d'une croix, le tout renfermé, dans un cercle de douze petits ovales. C'est la marque de l'établissement religieux qui fut le dernier possesseur de ce charmant objet.

Nous vous l'avons déjà dit, Montbéliard était un centre de fabrication de Rouets ; c'est ainsi que le rapportent M. L. Nardin et Mauveau. A côté des Couleru, on peut citer comme habiles menuisiers les frères Frédéric et Isaac François, tous deux bourgeois de la ville. Le second paraît s'être spécialisé dans la fabrication des Rouets : en 1764, il passe un marché avec un négociant de Colmar, Jean Godefroy Rieger, pour la fourniture de « Cent Rouets en bois de poirier, à fuseaux de fer, et propres à filer le coton, au prix de 30 sols la pièce ». Les François vendaient en Alsace de grandes quan-

tités de planches de poirier, ainsi à la fabrique d'indiennes Sandherr, Courageot et C^o, installée depuis peu à Vessering ; ces industriels les utilisaient pour la gravure de leurs impressions (1765). Le poirier, à cause de sa dureté, de son grain serré, de sa cassure nette, était le bois idéal pour la gravure et l'établissement de pareils ouvrages.

Rouets de Montbéliard avec leur quenouille. Des artisans se sont appliqués à exécuter des Rouets avec une recherche décorative particulière, qu'ils signaient (Pl. 52).

CANAPÉS-LITS DE REPOS. Un Meuble très caractéristique du pays de Montbéliard, c'est le Canapé-Lit de repos.

Le capitaine Bernard nous en a signalé la toute particulière importance et le nombre assez grand d'exemplaires. Ce Meuble a-t-il été établi sous l'influence des Couleru ou de leurs descendants, ou au contraire d'un autre artisan ébéniste, je ne sais ; mais il est évident qu'on le rencontre assez et qu'il est infiniment intéressant et joli de forme.

Figurez-vous une grande banquette, généralement sans dossier, mais aux deux appuis bas, très importants à la partie supérieure courbée, tout à fait dans le goût des Meubles de fin de style Louis XVI (Directoire). Tantôt le piètement et la large ceinture font une assise robuste et soutenue à la banquette et aux deux appuis très vigoureux. Tantôt ce Meuble est très léger de silhouette et infiniment gracieux ; il est généralement en merisier ou en acajou ciré, toujours d'un très joli ton.

Il est à présumer que telle famille de menuisiers-ébénistes s'était spécialisée dans la fabrication de ce Meuble pratique et élégant, lequel avait été très apprécié par leur clientèle, puisqu'ils furent produits en quantité considérable. Pour son utilisation actuelle, — peut être procédait-on de même autrefois, — le dossier est remplacé par 3 grands coussins adossés au mur, qui complètent cette Banquette-canapé très confortablement.

Canapé-Lit de repos utilisé autrefois comme Lit d'enfant, de forme fin de style Louis XVI. Ce Meuble est robuste avec sa large base décorée de grecque ; ses pieds carrés et ses 2 appuis-bras recourbés. Ce Meuble est ici recouvert de toile de Jouy, et sur les coussins est jetée une pèlerine d'enfant en dentelle de Lunéville, ce qui vous souligne tout le parti à en tirer (Pl. 51).

Petit Canapé en chêne foncé inspiré des Meubles de style et traité d'une façon robuste. A droite, importante Table de nuit en chêne du pays (Pl. 51).

Petit Canapé et Chaise Directoire à gerbes. Le Canapé, par son mouvement de dossier, rappelle un peu les grandes Banquettes très appréciées dans cette région (Pl. 51).

Joli modèle de Commode aux angles abattus et au gracieux mouvement de façade (Pl. 51).

Petite Étagère-applique pour livres de prières, exécutée dans l'esprit un peu massif des Meubles de Montbéliard. Elle possède une porte à la partie supérieure couronnée d'un fronton et 2 tablettes à la partie inférieure, avec motif au-dessous en amortissement (Pl. 51).

Étagère Louis XV à accrocher avec petit placard dans le bas et un rayon au-dessus ; avec placage de noyer genre marqueterie (Pl. 52).

Série de petits Meubles fin Louis XVI. A droite console en noyer de beaucoup de caractère, transition Louis XVI-Empire, avec, au-dessus, une jolie Pendule Messidor. A gauche, Table de chevet à pieds gainés et Chaise à dossier elliptique à gerbe d'épis (Pl. 51).

Deux petites Casselles. Celle de droite avec les lettres A. N. C. 1751 est un chef-d'œuvre de maîtrise de A.-N. Couleru ; elle se démonte en 62 pièces. Le très joli Coffre marqueté de gauche a été fait pour contenir le brevet de la Corporation (Pl. 52).

CONTRE L'HUMIDITÉ DES BOISERIES.

L'HUMIDITÉ, causant fréquemment de sérieux dégâts aux boiseries et aux meubles, cherchez le plus possible à en réduire et même à en supprimer les effets. Contre le champignon des maisons et autres parasites analogues, qui pullulent parfois dans les chambres humides, employez, dit M. Dela-marre, le carbonyle ou le sublimé corrosif. Le goudron n'a qu'une action superficielle. Utilisez aussi le procédé suivant, recommandé par M. Pinon : passez plusieurs couches d'une solution formée de 2 kg. de bichromate de potasse et 1 kg. de fluo-2 kg. de sodium dans 100 l. d'eau, de façon que le bois soit bien imprégné. Au bout d'une huitaine de jours au moins, badigeonnez avec un liquide formé de 100 l. d'eau, 5 kg. de gélatine, 2 kg. de bichromate de potasse et 500 gr. de fluorure de sodium.

Pour éviter le gondolage du bois, enduisez les surfaces à protéger d'une dissolution de paraffine tamisée dissoute dans de la benzine jusqu'à saturation. La benzine pénétrant dans les pores du bois entraîne avec elle la paraffine en quantité suffisante pour permettre l'obtention de surface lisse se prêtant bien au polissage. Enfin, l'humidité pouvant attaquer les panneaux contre-plaqués des meubles, il importe que ceux-ci soient collés avec un produit très résistant. Employez à cet effet l'une des colles caséinées ci-dessous, préconisées par la « Nature » : 1^o Caséine bien dégraissée et bien reprécipitée, 100 gr. ; ammoniacque à 80, 20 cm³ ; eau, 500 gr. ; 2^o caséine, 100 gr. ; borax, 10 gr. ; eau, 500 gr. ; 3^o caséine, 1 000 gr. ; carbonate de soude, 10 à 15 gr. ; eau, 850 gr. ; 4^o caséine, 200 gr. ; ammoniacque ordinaire, 40 gr. ; eau, 760 gr. ; 5^o caséine, 200 gr. ; ammoniacque, 3 gr. ; chaux éteinte, 20 gr. ; eau, 777 gr.

Ces formules n'ont rien d'intangible : c'est à vous de les adapter aux cas particuliers qui vous intéressent.

REMISE A NEUF DES MEUBLES VERNIS.

MÉLEZ dans un flacon moitié huile de lin et moitié essence de térébenthine ; agitez fortement ; imbibe de ce mélange un chiffon de laine et frottez le meuble jusqu'à ce que vous ayez un beau résultat.

Pour enlever les taches d'eau, versez de l'huile d'olive dans un récipient ; râpez un peu de cire blanche ; faites fondre au bain-marie. Passez un peu de cette pâte sur les taches et frottez avec un chiffon de toile jusqu'à leur disparition. Pour le nettoyage des meubles vernis, servez-vous toujours d'étoffes molles et douces.

Pour les taches de graisse ou d'huile, conseille M. Renaudet, mettez une couche imperceptible d'essence de térébenthine sur chaque tache ; couvrez chacune d'elles et la partie du bois les entourant d'une couche de 1 cm. 5 d'épaisseur de poudre d'os blancs calcinés. Chargez d'un fer à repasser pour donner de l'adhérence ; laissez ainsi une nuit puis enlevez le tout en époussetant, sans frotter. Encaustiquez à nouveau pour obtenir l'uniformité de teinte avec un mélange égal d'huile de lin et de térébenthine. Frottez avec un chiffon de flanelle.

Pour les taches d'encre, faites dissoudre une cuillerée à bouche d'hypochlorite de chaux dans un verre d'eau tiède ; badigeonnez au pinceau ce qui est taché ; une minute après, épongez avec un tampon de linge et recommencez l'opération jusqu'à ce que la tache ait disparu. Lavez alors à l'eau claire ; le meuble sec, procédez au revêtement.

Vous aurez raison des taches de vinaigre, de jus de citron et autres liquides acides en passant sur la partie atteinte un peu d'alcali dilué dans l'eau (1 cuillerée à café par demi-verre d'eau). Au bout de 2 minutes, rincez à l'eau claire et laissez sécher.

Plus graves sont les écorchures et rayures, qui nécessitent une remise à neuf. Enlevez le vernis en lavant le meuble avec de l'alcool dénaturé à 80°. Si vous l'avez encaustiqué, savonnez-le, rincez et laissez sécher. Prenez du papier de verre, demi-fin n° 2, et appliquez-le sur un petit cube de bois blanc ; alors frottez en rond la partie rayée et quelques centimètres autour. Quand les détériorations s'atténuent, remplacez le papier n° 2 par du n° 00 ; la rayure ou écorchure disparaît, polissez à la poudre de pierre ponce en vous servant d'un tampon de linge de fil fin trempé dans un peu d'eau pour travailler sur bois dur, dans de l'huile si le bois est tendre. Dans ce dernier cas, saupoudrez de poudre d'os qui absorbera le corps gras, et procédez au vernissage. Recouvrez le meuble d'une couche d'alcool à 85°, étendue au pinceau.

Achetez un flacon de vernis au tampon ; formez un tampon de flanelle douce, recouverte d'une légère couche du vernis spécial ; enveloppez d'un linge fin, doux et régulier, sans aucun pli. Ne liez pas la tête du tampon, roulez les extrémités pour le tenir dans la main. Appuyez doucement sur la surface à vernir en frottant vivement et légèrement en formant des ronds successifs en ligne droite sans lever la main. Ne faites pas d'arrêts brusques ; continuez les tours en appuyant de moins en moins. Si le tampon sèche, imbibe la flanelle à nouveau en quantité moindre, remplacez dessus son enveloppe et continuez. N'exagérez pas la distribution du vernis ; le travail s'empâte et est moins fini. Il faut plus d'adresse que de force pour réussir. R.

SI CE NUMÉRO VOUS A INTÉRESSÉ

Vous voudrez également posséder

MAISONS ET MEUBLES BRETONS
PAYSANS ET BOURGEOIS
à paraître le 15 Décembre 1922

Vous lirez avec non moins d'intérêt
dans l'Édition Mensuelle de la Vie à la Campagne

LES INTÉRIEURS D'UN LOGIS RURAL
paru dans le N° 222

ARRANGEMENT D'UN LOGIS D'AUTREFOIS
1^{er} Janvier 1922, N° 223

DÉCORATION MURALE AVEC DES BASSINOIRES
DE CUIVRE
1^{er} Janvier 1922, N° 223

LE CHARME RUSTIQUE DU MOBILIER BRESSAN
à paraître en 1922

CARACTÈRE DU MOBILIER FRANC-COMTOIS
à paraître en 1922